# GUIDE INTIME DU NORD-OUEST

Partagé avec	Date

Voyage à l'intérieur

os notes de voyage:	
	_
	_
	_
	_

# GUIDE INTIME DU NORD-OUEST

Voyage à l'intérieur

# Bienvenue aux Nord-Ouestoises et Nord-Ouestois! Bienvenue à vous, qui que vous soyez! Ici vous trouverez un chaleureux accueil et ce n'est pas peu dire!

Nous, les enquêtrices et enquêteurs, avons voyagé pendant six mois pour explorer le thème du «Voyage à l'intérieur» et créer ce guide. Aujourd'hui c'est votre tour! Venez et voyez! Oui, on vous défie d'aller faire une balade à travers le Nord-Ouest: Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette et Koekelberg. Car confiné·e·s ou non, parfois on hésite à sauter le pas. Un guide c'est un point de départ, une excuse pour partir en exploration, faire des rencontres, se fondre dans un paysage, se laisser saisir par le plein air.

Le Nord-Ouest, c'est notre endroit de prédilection. On y trouve tout ce que l'on peut désirer. La diversité est grande tant en architecture qu'en nature. Au détour d'une rue, d'une branche, d'une phrase, d'une image,... vous verrez que ces pages et ce territoire recèlent une multitude de secrets, de trésors refoulés et défoulés, de joies et de souffrances. Nous vous parlerons de corps, de handicap, d'amour, d'immigration, de tempête, de frontières intérieures, de respiration et bien d'autres choses...

Lisez ces pages seul·e ou à plusieurs, pourquoi pas à voix haute, comme un vrai guide de voyage. Découvrez les articles au gré de vos pérégrinations et envies, sans suivre un ordre déterminé. Profitez-en pour partager un moment avec un·e ami·e, un·e voisin·e, un·e (futur·e) amoureux·euse...

Pour planifier votre voyage et tout savoir sur l'organisation du guide, rendez-vous dans les pages vertes p.17! Entre l'intérieur et l'extérieur, entre la folie et la normalité, entre la ville et nos esprits, il n'y a pas de frontières. Observez, regardez, imaginez. Le voyage dans le temps est toujours présent. Cherchez des indices d'un ailleurs, partout où vous êtes. Continuons ensemble à écrire l'histoire de nos territoires, une histoire qui ne soit pas celle des puissants, des vainqueurs, des scientifiques ou des administrations.

L'équipe de rédaction et les accompagnatrices, édito écrit à plusieurs mains



Le Nord-Ouest, c'est l'entrée sur l'autoroute des vacances. Si on explorait le bas côté? Carte postale provenant de la collection de Le Grand, héritée de son père philatéliste.

#### Qui sommes-nous?

Nous sommes plus de 50 enquêtrices et enquêteurs au plus près du terrain. Nous vivons à Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette ou Koekelberg. Beaucoup d'entre nous sont aussi des habitant·e·s des marges: de par notre santé mentale, notre apparence, notre place dans la famille, notre langue, notre légalité,... Notre grande équipe est composée de plusieurs sous-groupes:

- L'équipe de rédaction: Camille, Christophe, Claude, Le Grand, Martha, Nymphéa, Sandre et Sonia (certain·e·s d'entre nous ont préféré prendre des pseudos). Nous sommes le noyau, composé d'habitant·e·s du Nord-Ouest lié·e·s à l'un des 3 centres culturels ou à l'atelier d'écriture du Club Norwest. Nous avons écrit les articles, dessiné, affiché, discuté, choisi la mise en page... Sans nous, ce guide n'existerait pas!
- Les accompagnatrices: Adèle et Savannah des Habitant·e·s des images ASBL ainsi que Maureen, stagiaire. Elles ont orchestré, aiguillé, relu, soutenu et mis en lien avec d'autres habitant·e·s. Et elles ont aussi écrit, donné de leur vécu, douté, ... comme dans tous leurs projets et notamment les 6 précédents «Journal intime de quartier» réalisés dans d'autres quartiers de Bruxelles. Lucie, Claire, Anna et Laure de la coordination des 3 centres culturels du Nord-Ouest ont aussi soutenu le projet de leur précieux regard.
- Les habitant·e·s du squat Classic et les bénévoles: Abdelillah, Catherina, Elena, Jacques, Jalal, Kader, Mazen, Michel, Nourdine, Oussama... Les accompagnatrices sont allées à plusieurs reprises rencontrer les personnes en

majorité sans-papier, vivant dans cet immeuble de Ganshoren par nécessité. Nous avons échangé à partir des écrits de l'équipe de rédaction, et construit ensemble d'autres vécus et visions du Nord-Ouest, de Bruxelles et du voyage intérieur. Christophe est venu les rencontrer.

- Les traducteur·ice·s et leurs ami·e·s: Ilir, Albana, Philippe, Manar, Fadma, Nadia, Yuliya, Diana, Éléanore, Ineza, Kibeni, Yussuf, Catherine, Hakima L., Hakima H., Sylvio, Togo, Oscar. Ces habitant·e·s du Nord-Ouest ayant pour la plupart des origines étrangères nous ont transmis leurs pensées intimes sur le voyage des mots, des cultures, des rituels et bien d'autres choses. Ils ont choisi et traduit des phrases qui leur parlent dans les 6 chapitres du guide.
- Et encore: celles et ceux qui ont répondu à l'appel à traverser les frontières, les relectrices,... voir colophon p.398

### Comment ce guide a été fait?

Ce Guide intime du Nord-Ouest a été réalisé entre novembre 2020 et mai 2021, avec comme arrière base le centre culturel Archipel 19. Ce guide a été créé directement sur la route, puisqu'on ne pouvait pas se voir tou·te·s ensemble en présentiel. On avait donc des missions. Chaque semaine les accompagnatrices nous rencontraient un·e par un·e et nous confiaient une enveloppe avec un type d'article à créer (par exemple POĒSIE, INTERVIEW, ACTION...) et un bout de territoire à arpenter. Ce fut mystérieux. On ne savait pas à l'avance ce qu'il y avait dans l'enveloppe-mission.



Atelier avec les objets voyageurs au squat Classic, décembre 2020



L'enveloppe-mission «Poésie» qui est passée entre les mains de 6 enquêtrices et enquêteurs. Elle s'est remplie de poèmes entre novembre 2020 et mars 2021.

Nous, avec nos personnalités de toutes sortes, nous sommes donc rencontré·e·s d'abord au travers de nos textes.

En ouvrant une enveloppe on découvrait les créations des enquêtrices et enquêteurs qui avaient eu la même mission avant nous. Nous nous sommes parfois entrevu·e·s: des «Bonjours – Au revoir» masqués, quand on se croisait à l'atelier. Le groupe n'était pas visible mais il était bien là. Car si nous n'avons pas pu tou·te·s nous rencontrer, ce guide a été réalisé de manière collective, comme un gigantesque cadavre-exquis: en s'échangeant des poèmes, des objets intimes, des questions, des mots-clés, en allant découvrir les lieux ou les connaissances des un·e·s des autres.

Nous avons vécu une aventure, une vraie, avec d'autres personnes qui ont peut-être chacun·e un petit «grain» de folie dans leur tête. Quelle équipe d'explorateur·rice·s nous sommes devenu·e·s! Un vrai souffle de vie dans cette période de crise. Dire ses fragilités, ses peurs, ses doutes, autant que braver le froid, la peur des contrôles, du virus, de l'inconnu... Petit à petit, au gré de l'évolution des mesures sanitaires, nous avons pu nous rencontrer, décider de l'organisation des chapitres, faire les illustrations, tester les marches, afficher les poèmes... D'un journal sur le thème du Voyage à l'intérieur, c'est devenu un vrai guide! Car le lien au territoire s'est avéré vital pendant cette période de confinement et d'isolement.

### Les enveloppes-mission

#### T1CT10N

Histoire imaginaire. Suivez la vie de Madame X, de sa mort à sa naissance. Chaque épisode se trouve au début des 6 chapitres et a été écrit par un e enquêteur rice différent e.

#### ACT 10N

Invitation d'un·e enquêteur·rice à vous rendre dans un lieu qui le·la touche – secret, ressource ou difficile – et y réaliser une action, comme une mission.

#### INTERVIEW

Les enquêteur·rice·s ont enregistré un dialogue avec une personne qui leur évoque le Voyage à l'intérieur. Nous avons contacté tant des ami·e·s inspirant·e·s que des professionnel·le·s inconnu·e·s. Souvent nous avons fait ces interviews à plusieurs.

#### POÉS1E

Écriture intime et jeu avec nos propres mots sur l'enfermement, la liberté, inspirations soudaines. Chaque poésie a été confiée à un·e autre enquêteur·rice·s qui a choisit un lieu du Nord-Ouest qui lui correspondait. Nous les avons ensuite affichés dans l'espace public.

#### HISTOIRE

Articles historiques sur deux lieux dans le Nord-Ouest de Bruxelles. Histoire avec un grand «H» avec des extraits d'articles ou d'archives mais aussi subjective: les enquêteur·rice·s parlent de leur souvenirs, de ce que leur évoquent ces deux lieux.

e in chez Mi rour allez trouver le Be ter la excliens et écutez les br but al me reffelle an e balade dans le temp c'est quelque chose de déserret intense. De la donne, tu reçais. e legge intérieur c'est un verite Schmilblick, il pari partout. Il

dans le fartin et entre les ements des dissant, entre l'amorte d'Autonne le me reffelle auni un voyage le slate dans le lanfs julque chose de descret mon teller entre danne, tu reçà . I te fe entre danne, tu reçà . I te fe entre de la la descret mon teller entre de la descret mo





Rentrez, rentrez gentilles Dames et gentils Messieurs. Ici chez Moi vous allez trouver le Bonheur Montez les escaliers et écoutez les bruits, les bruits intérieurs. Les Bruits caracolent, les bruits explosent et s'envolent en catimini.

Allez dans le jardin et entendez les piaillements des oiseaux, sentez l'amertume des feuilles d'Automne. Tout cela me rappelle aussi un voyage intérieur, une balade dans le temps. C'est quelque chose de discret mais tellement intense. Je te donne, tu reçois. Je te prête, tu regardes.

Le Voyage intérieur c'est un véritable schmilblick, il passe partout. Il nous fait tourner la tête. Tournent, tournent les violons.

«Le voyage intérieur» par Martha.

#### Avant la lecture...

Ce guide regroupe des formes différentes d'écriture, tout n'est pas uniforme: parce que nous avons tous et toutes des styles différents et que certain·e·s d'entre nous n'ont pas l'habitude d'écrire. Vous trouverez aussi des textes venant de discussions qui ont été retranscrites en gardant l'authenticité de l'oral. Pourquoi ne pas uniformiser? Parce que pour nous, toutes ces variations font notre richesse. Et que rencontrer des personnes qui parlent depuis des marges c'est aussi entrer dans un dialogue où les normes ne sont plus ma norme! Nous avons également décidé d'introduire l'écriture inclusive dans les textes de présentation mais de ne pas modifier les accords dans les contenus-mêmes.

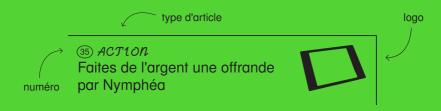
Attention, ici nous nous sommes livré·e·s à coeur ouvert sur des événements parfois très durs de nos vies, des événements traumatiques. En parcourant ce guide vous pourrez tomber sur des passages mentionnant des violences, que certain·e·s d'entre nous ont subies ou se sont fait subir. Veillez à lire les introductions et les textes au préalable avant une lecture à haute voix en présence d'enfants ou de personnes sensibles. Cela concerne surtout les deux textes suivant: «Dialogue avec une amie» p. 244 et «L'enfer me ment» p. 110.

## Comment utiliser ce guide?

#### L'organisation du guide

En introduction, rencontrez l'équipe de rédaction à travers les «Objets voyageurs».

Ensuite, le coeur de l'ouvrage est constitué de 36 articles. Chaque article est relié à un lieu sur le territoire et est identifié par un numéro et un logo. Cela vous permet de vous repérer entre le guide et la carte.



Dans le guide, les articles sont organisés en 6 chapitres thématiques — découvrez-les à la page suivante.

Chaque chapitre est lié à une langue. Vous retrouverez ainsi des phrases traduites en 6 langues différentes surgissant à l'intérieur des articles: elles ont été sélectionnées par les traducteur·rice·s. À la fin des chapitres se trouvent des conversations, intimes, entre les traducteurs et leurs amis, proches, membres de leur famille, voisin·e·s...



En dernière partie, participez vous-même au guide en répondant à l'«Appel à traverser une frontière» et découvrez les réponses que nous ont envoyées d'autres habitant·e·s.

#### Propositions pour utiliser ce guide

#### **OUVREZ-LE AU HASARD**

Allez-y à l'intuitif. Partez à la découverte. Laissez-vous imprégner par les contenus, les vécus. Vous ne devez pas suivre un ordre de lecture pour nous rencontrer!

#### CHOISISSEZ UN CHAPITRE EN FONCTION D'UN THÈME OU D'UNE LANGUE

Vous pouvez aussi partager la lecture d'un chapitre à plusieurs et discuter de ce que ça vous évoque. Voici les différents chapitres:

Chapitre 1, Moments d'histoire, lieux d'oubli

Langue: albanais

Thèmes: la mort, l'histoire collective et familiale, l'oubli

Chapitre 2, Sensualité, à la limite des corps

Langue: néerlandais

Thèmes: la vieillesse, le corps, l'entraide, l'amour

Chapitre 3, Accidents de vie: choix, hasards, miracles

Langue: roumain

Thèmes: L'âge adulte, les choix, la migration, la maladie,

la spiritualité

Chapitre 4, Indépendance et adrénaline

Langue: kinyarwanda

Thèmes: La jeunesse, les ressentis extrêmes, les combats,

les rencontres, la reconnaissance

Chapitre 5, Songes à l'état sauvage

Langue: arabe

Thèmes: L'enfance, le rêve et l'imaginaire, la nature,

la débrouille

Chapitre 6, Traverser et se laisser traverser

Langue: espagnol

Thèmes: La naissance, l'eau, le refoulement, le pouvoir d'agir

et l'action citoyenne

#### DÉPLIEZ LA GRANDE CARTE

Choisissez une des 3 marches (marche du Nord, marche du Milieu, marche du Sud) ou simplement quelques étapes, en fonction de vos envies, de votre temps, de vos capacités physiques. Vous n'êtes pas obligé·e·s d'effectuer l'intégralité des marches. Vous pouvez aussi créer votre propre marche ou lire plusieurs articles dans un même lieu bien sûr. Sur la carte, vous trouverez des arrêts STIB près de chaque étape, vous permettant de vous arrêter ou de commencer où vous voulez.

#### Pour la lecture:

- Seul·e? N'hésitez pas à lire certains articles à voix haute, comme les poèmes. Cela fait bizarre au début mais c'est une belle expérience. Et si l'envie vous vient de partager, vous pouvez refaire la balade avec un·e proche.
- À plusieurs? Lisez à voix haute à tour de rôle.
   Dans les interviews, vous pouvez vous répartir les dialogues.
   Prenez du temps pour discuter ensemble.

#### **ECRIVEZ DANS LE GUIDE!**

À votre tour, faites-le vivre:

- en inscrivant sur la couverture les personnes avec qui vous avez partagé des balades ou des discussions
- en prêtant ou donnant le guide à quelqu'un d'autre
- en notant vos conseils sur la p.1
- en y glissant des post-it, des marques pages
- en annotant les pages du guide et la carte dans les marges: vos ressentis, avis, pensées... ou petits dessins!
- en répondant à l'appel à traverser les frontières p. 363

• • •



Quel objet vous parle de voyage intérieur? Comme nous ne pouvions pas nous rencontrer, nous avons tou·te·s apporté un objet au premier atelier, le 16 novembre 2020. Un objet qu'on avait gardé avec nous parfois longtemps, mais qu'on était prêt·e à laisser partir seul... auprès d'inconnu·e. Les objets ont voyagé entre les ateliers au centre culturel Archipel 19 et le squat Classic, en passant par chez nous. Ils ont été une manière de se découvrir à distance, de se poser des questions.



1ère hébergeuse Nymphéa

Séjour Sur mon buffet Date Depuis 1 an

Évocation Elle éclaire le voyage intérieur.

2° hébergeur Christophe Séjour Dans mon sac

Date Entre le 1er et le 3e atelier

Évocation Ça me fait penser aux victimes, à Amnesty International.

C'est un geste de soutien.

J'allume des bougies dans les églises.

C'est plutôt triste une bougie.

C'est une protection aussi quand on prie.

3° hébergeur Au squat Classic, cette bougie et sa question sont restées

orphelines: «Si tu partais du squat, quel objet

tu emporterais avec toi? Comment tu vois ton avenir?»

Christophe

## Une bougie



Nymphéa



1ère hébergeuse Savannah

Séjour Dans ma chambre, sur ma cheminée
Date De septembre 2020 au 16 novembre 2020

Évocation C'est une plume donnée par mon petit frère qui a 7 ans.

Je suis techniquement fille unique, mais dans une famille ultrarecomposée. Cela m'amène à devoir prendre soin de beaucoup de personnes qui sont très différentes et importantes pour moi. Devenir «grande sœur» dans cette famille m'a amenée à adopter un nouveau rôle, à me poser de nou-

velles questions, à aimer d'une manière nouvelle.

Cette plume c'est beaucoup de joie, tout ce qui est important

pour moi et tout ce que j'aimerais lui transmettre.

2º hébergeuse Sonia

Séjour Tiroir de la table de nuit, où je mets mes livres et pour que ça

échappe aux griffes de mes chats

Date Entre le 1er et le 3e atelier

Évocation L'objet logique pour écrire. Ça m'a fait penser à mon atelier

d'écriture, où on avait fait un exercice avec le mot plume.

La plume c'est un oiseau, c'est libre.

Une plume



Savannah



**Abdel Karim** 

3º hébergeur Au squat Classic, Abdel Karim a choisi la plume et sa ques-

tion: «Et toi, as-tu un objet fétiche? Un objet dont tu ne pourras jamais te défaire? Un objet qui te permet de t'évader

comme l'écriture pour moi?» Sonia

Objet-réponse Chapelet (Sebha)

Séjour Dans ma chambre, chez mes parents en Algérie.

Date Depuis 2001

Évocation Mon grand-père m'a laissé ça parce que j'ai le même nom

que lui: «C'est quelque chose de très important pour tes racines.» Je l'ai depuis que je suis petit. Je l'ai laissé en

Algérie parce que je ne voulais pas le perdre.



1<sup>er</sup> hébergeur

Séjour

Date Évocation Christophe

Dans ma tête. Une amie vient de me prêter le CD pour l'occasion

Depuis 20 ans

C'est la chanson de la tribu de Dana. Ça me fait penser à ma famille. J'ai perdu beaucoup de proches, 7-8 personnes en une dizaine d'années. Comme un combat. Dans la chanson, tous ses amis meurent et il devient le Roi de la Tribu. Il ne sait pas pourquoi. Je ne me sens pas un vainqueur. Je sens beaucoup de responsabilités, je suis privilégié.

2e hébergeuse

Séjour Date

Évocation

#### Adèle

Dans un emballage cadeau, puis avec la pile de CD de ma fille 1 heure en 1998, puis entre le 1er et le 3er atelier en 2020 Quand j'ai vu le CD, ça m'a fait un flash. Je l'avais demandé en cadeau à mes 8 ans. J'allais être la première de la classe à l'avoir, avant même les garçons. Quand j'ai mis la chanson, mes parents se sont énervés: «C'est machiste et violent, on va le rendre maintenant au magasin.»Ça m'a fait un choc, j'étais trop triste. Pourquoi être si dur? Le rap ça fait tellement de bien à écouter. En 2020 j'ai ce CD dans mes mains et je regarde ma fille de 3 ans...

#### Une chanson



Christophe



**Abdel Nour** 

3º hébergeur Au squat Classic, Abdel Nour a choisi la chanson et sa question :

«Et toi, as-tu un objet (ou une musique) qui te donne de la

force?» Adèle

Objet-réponse Chanson Halou L'Caja de Kader Tirigou

Séjour Sur internet
Date Depuis 2011

Évocation C'est une musique algérienne. Le chanteur chante pour ceux

qui sont en prison et qui vont bientôt sortir.

Ça me donne de la force.



1ère hébergeuse Lucie

Séjour Dans une boite dans la salle de bain, remplie de miniatures

pour voyages

Date Depuis 5 ans, la sage-femme me l'avait donné pour

mon premier accouchement

Évocation Quand je pars, j'y prépare un mélange huile et huile essentielle.

Je choisis la recette selon l'envie, le besoin (nausée, insomnie, massage...). C'est petit, miniature, ça permet d'emporter des choses importantes avec soi sans que ça prenne de la place. En le voyant vide, je me suis dit qu'on peut y mettre plein de

choses: l'air de la mer par exemple, du sable...

2º hébergeuse Nymphéa

Séjour Sur ma table, ma petite chatte a été très intéressée de jouer

avec, parce que ça roule

Date Entre le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> atelier

Évocation J'aime bien tout ce qui est senteur, parfum... Mais ça ne m'a

pas aidé dans ce que j'ai écrit... J'ai failli récolter de l'eau à la

source du parc Roi Baudouin, mais elle était sèche.

Un flacon



Lucie



Catherina

3º hébergeuse Au squat Classic, Catherina a choisi la chanson et sa question:

«Et toi, as-tu un objet qui te rappelle chez toi? Comme ce flacon qui peut contenir une odeur?» Nymphéa

Objet-réponse Un flacon d'huiles essentielles

Séjour Dans ma poche Date Depuis l'été 2020

Évocation Moi-même j'ai toujours un flacon sur moi ! J'ai gardé la

maison d'une amie, elle voulait me payer. Elle avait reçu un colis d'huiles essentielles, j'ai pris ça, celui que je préférais. Je m'en mets au travail ou ailleurs, quand j'ai un petit stress. Ça sent la cannelle, le clou de girofle... Je vais en mettre quelques gouttes dans le flacon de cette dame comme souvenir.



1ère hébergeuse Adèle

Séjour Dans ma banane que je porte toujours sur moi

Date Du 26 octobre au 16 novembre 2020

Évocation C'est une pièce de 5 centimes que m'a donnée une amie

très chère en me quittant avant de prendre l'avion pour la Suisse où elle habite. Nous aimerions nous voir plus, les frontières semblent être des barrières énormes aujourd'hui. Elle est d'origine albanaise et le fait qu'elle me donne ça porte chance. Notre relation prend une tournure très spéciale avec le confinement, tout semble plus dramatique, plus fort. Voir ceux qu'on aime est devenu plus fragile, le voyage est

devenu une aventure.

2º hébergeuse Sandre

Séjour Dans mon sac tout le temps Date Entre le 1er et le 3e atelier

Évocation C'est quelque chose qui me pourrit en ce moment :

des problèmes d'accord au niveau d'un héritage.

J'ai toujours ça en tête comme cette pièce était toujours dans

mon sac.

3º hébergeuse Au squat Classic, cette pièce et sa question sont restées

orphelines: «Et toi, as-tu un objet qui te porte chance?»

Sandre



Adèle



1ère hébergeuse Sonia

Séjour Dans un carnet et sur mon ordinateur
Date Écris en 2016, lors d'un atelier d'écriture

Évocation Le voyage me fait penser à la liberté. C'est un texte sur la

liberté de lire, donner accès à l'écriture pour tous. Je l'ai écrit

juste après les attentats.

2º hébergeur

Séjour Dans ma chambre, mélangé à tous mes papiers

Date Entre le 1er et le 3e atelier

Le Grand

Évocation Je pense que c'est une personne qui semble assez bien

disposée. Peut-être qui a elle-même quelques problèmes je ne sais pas lesquels, ou pas du tout! Elle semble probablement en bonne santé, je l'espère pour elle. Elle ne se cherche pas sans doute, au contraire de moi. C'est une personne qui a

atteint une certaine sagesse.

Un texte



Sonia



Karim

3° hébergeur Au squat Classic, Karim a choisi ce texte et sa question:

«Et toi, as-tu des lettres de tes proches? Est-ce que tu les

gardes?» Le Grand

Objet-réponse

Séjour Évocation Une photo de ma mère Dans mon téléphone

La liberté c'est important, c'est être sûr, en sécurité. Pour moi la liberté c'est quand je parle à ma mère, quand je regarde une photo d'elle sur mon téléphone. Elle s'appelle Saadia, je me sens bien quand je lui parle parce qu'elle est simple. Elle me donne de la force. Tout ce que j'ai c'est ma mère.





1ère hébergeuse Martha

Séjour Dans ma boite à trésors. Avant ma grand-mère l'utilisait pour

repriser les chaussettes

Date Depuis 15 ans

Évocation Je suis en psychiatrie depuis beaucoup d'années. J'ai été

coupée de mes parents. Ma mère m'a dit: «Quand tu te sens perdue, tiens cette boule et pense à moi». Alors je fais un voyage intérieur. Cela appartenait à ma grand-mère. Je suis

prête à la prêter, il le faut. Et si ça peut aider quelqu'un

2º hébergeuse Lucie

Séjour Sur mon bureau

Date Entre le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> atelier

Évocation Je l'ai prise en main quand j'avais besoin de me sentir

inspirée. Je n'ai pas contrôlé quand je la prenais. C'est un chouette objet, j'ai beaucoup aimé. Ma fille m'a demandé

si c'était un œuf d'arbre.

3e hébergeur Au squat Classic, cette boule et sa question sont restées

orphelines: «Et toi, as-tu un objet qui t'inspire? Qui te donne

des idées, des solutions?» Lucie

#### Une boule en bois



Martha



1<sup>er</sup> hébergeur

Séjour Date

Évocation

Le Grand

Dans ma chambre, en face de mon lit dans une armoire

Depuis 2016 J'ai beaucoup hésité, car ma chambre est remplie d'objets.

C'est mon agenda de la clinique Sans Souci. Je tenais un agenda pour m'accrocher à une certaine réalité. Les personnes là-bas sont un peu à l'Ouest. Je me raccrochais aux brocantes, à des musées... Le séjour me faisait du bien, mais à la fois... je n'avais plus de proches avec moi. Je prenais plaisir à sortir les samedis et dimanches, récupérer

des objets que d'autres ne voulaient plus, des livres...

2e hébergeuse

ergeuse Claude

Séjour Date Évocation Dans ma cuisine-séjour, la pièce centrale chez moi

Entre le 1er et le 3e atelier

J'ai tout lu. J'ai fait connaissance avec cette personne, comme si elle était là chez moi. Elle fait partie d'un atelier d'écriture. Elle a du faire beaucoup de kiné apparemment, j'ai compati avec la douleur. Je me suis dit que si on lisait le mien, je ne

sais pas comment la personne le comprendrait.



Le Grand



Jalal

J'ai voyagé avec cette personne, je suppose que c'est une femme, ça m'a paru évident. Dans cet agenda, les mêmes choses revenaient, mais ça ne fait pas une vie. Comme s'il manquait des informations importantes, ou qu'il y avait un 2° agenda caché.

3º hébergeur Au squat Classic, Jalal a choisi l'agenda et sa question:

«Et toi, as-tu un objet qui est le témoin de ta vie?» Claude

Objet-réponse Rien Séjour Nulle part Date Jamais

Évocation J'ai vécu des périodes difficiles. Parfois, j'écris un peu, mais

parfois il faut oublier. Il y a des choses importantes qui restent dans la tête et des périodes qui disparaissent avec le temps.

Ça fait du bien d'oublier.



1ère hébergeuse Sandre

Séjour Chez moi et dans les églises
Dates Depuis quelques jours

Évocation Je suis très croyante. Il y a une pénurie de bougies, car ce

n'est pas un objet essentiel. Pour moi ça l'est. Je dois tojours en allumer chez moi. J'ai été chez une amie et je lui en ai demandé, dont celle-ci pour vous l'apporter. La méditation, Notre-Dame de Lourdes... ça amène au voyage intérieur.

2º hébergeuse Martha

Séjour Dans une sorte de brûle-parfum, dans mon salon

Date Entre le 1er et le 3e atelier

Évocation C'est la lumière, l'espérance, la chaleur, la convivialité.

Je vais aussi brûler une bougie à l'Église deux fois par



Sandre



Elena

semaine pour les gens qui sont dans le pétrin, qui ne voient

que le noir. La bougie c'est très fort pour moi.

3º hébergeuse Au squat Classic, Elena a choisi cette bougie et sa question :

«Et toi, as-tu un objet qui te rend heureux?

Qui te réchauffe?» Martha

Objet-réponse Immatériel Séjour En soi Date Toujours

Évocation La force, la chaleur, je ne la mets pas dans un objet.

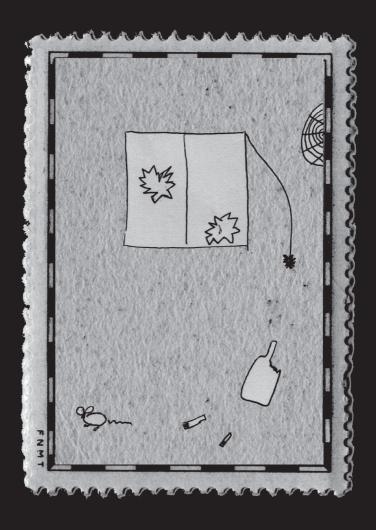
Tout se passe en moi, à l'intérieur. Je me cherche en moi. Mais le voyage c'est aussi les conversations avec les autres, la musique, chercher quelque chose pour avancer, l'énergie.

V comme victoire, c'est possible de trouver le courage

à l'intérieur de soi.



### Chapitre 1 Moments d'histoire, lieux d'oubli



Momente historie, vende të harruara Kapitulli 1 [ALB]





1	La Mort de Madame X, épisode 1  F1CT10N par Le Grand Parc Roi Baudoin, chaussée de Wemmel, 1090 Jette  • Bus 13 et 83, arrêt Eugène Toussaint Installez-vous sur un banc, imaginez Madame X longer l'étang.	59
2	Entretenez un héritage imaginaire  ACTION par Savannah  Restaurant le Vieux Pannenhuis, rue Léopold I <sup>er</sup> 317, 1090 Jette  • Bus 53, arrêt Loyauté  Établissement autrefois renommé, fermé depuis 2019.	62
3	Dialogue avec un historien  1nterview  Avenue René Comhaire, 1082 Berchem-Sainte-Agathe  • Tram 82, arrêt Genot  Parcourez l'avenue René Comhaire. Observez les grandes demeures patriciennes - fin 19°, début 20°. Des bourgeois bruxellois y venaient en «vacances», c'était leur maison de campagne.	65
4	Regardez à travers les murs  ACTION par Le Grand  Squat Classic, avenue Van Overbeke 160, 1083 Ganshoren  • Bus 13, 83, 87, arrêt Nereus.  Ancienne maison de retraite qui a été occupée en 2020 et 2021 par près d'une centaine de personnes sans papier et sans domicile fixe notamment. L'occupation s'est terminée en avril 2021.	78

Mots voyageurs: français — albanais

81

# ① F1CT10N La Mort de Madame X Épisode 1, par Le Grand



Le 19 novembre 2020. Le soleil est absent, le ciel bouché. Il est 11 heures du matin. Madame X tient son petit chien en laisse. Soudain, elle le lâche, porte la main sur sa poitrine et s'effondre dans l'allée du parc Roi Baudouin où elle venait d'arriver.

Heureusement pour elle, malgré cet air matinal, un autre promeneur puis un automobiliste l'aperçoivent et se portent à son secours. Le premier arrivé appelle une ambulance tandis que le second essaie un massage cardiaque ainsi que le bouche-à-bouche. Sans résultat...

Lorsque l'ambulance arrive sur les lieux, moins de deux minutes après avoir reçu l'appel, il est trop tard pour Madame X: son cœur s'est arrêté de battre.

Malgré tout, les ambulanciers décident de conduire cette pauvre dame à l'hôpital le plus proche; le chien est embarqué lui aussi. Presque aveugle, il ne se rend pas compte de l'état de sa maîtresse. Sa situation sera réglée plus tard car il s'agit d'abord de déterminer ce qu'il s'est passé dans la vie de Madame X.

#### Commentaires

C'est à l'accueil de cet hôpital que l'on découvre dans les quelques papiers personnels de la défunte le nom et l'adresse exacte de Madame X. Cette dame devait être d'origine française.



Le parc Roi Baudoin.

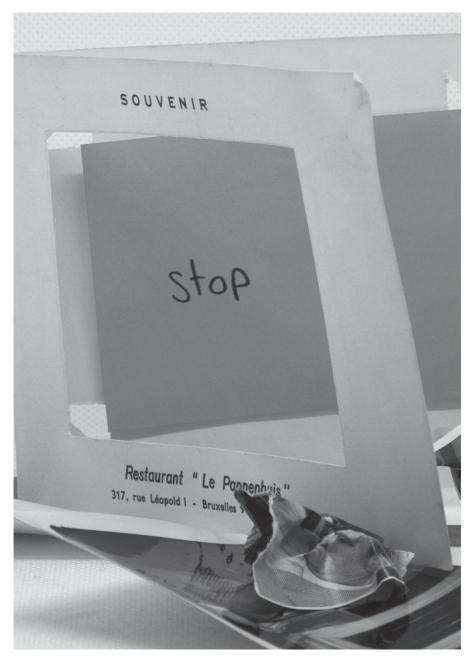
Elle est venue en Belgique dans les années quatre-vingt après le décès de son mari, lui aussi français. Elle s'est d'abord installée dans une pension de famille, près de Bruxelles-Midi, pour y séjourner pendant trois mois durant l'été 1987. Et lorsque sa pension de veuve le lui a permis, elle a déménagé, puis a débarqué dans un petit appartement meublé à Jette. C'est là qu'elle a vécu durant de nombreuses années. En décembre 2014, comme sa santé déclinait et qu'elle voulait voir les arbres d'un parc depuis son domicile, elle a effectué un dernier déménagement...

«Là je cite l'adresse... Je peux le dire? Non il vaut mieux pas. En fait il s'agit d'une personne de mon quartier. Je ne la connais pas mais je la croise de temps en temps. Je me mets en tête qu'elle pourrait éventuellement décéder de cette manière. C'est une mort assez banale. Il me semble qu'à Jette il y a peu de faits divers.

L'autre jour elle m'a expliqué un peu la région d'où elle venait et j'ai voulu en savoir plus. Je ne sais plus d'où elle vient exactement, je ne me souviens plus. Je pense qu'elle m'a dit qu'elle était originaire d'Auvergne. J'ai regardé dans le dictionnaire. C'est une commune essentiellement agricole mais dans une région

vallonnée, assez montagneuse. Je crois que la dame aime bien le vin, quoi. Je crois qu'elle traversait le parc avec son chien aveugle pour se rendre dans un café.

Peut-être que c'est tout à fait différent. Elle a peut-être été seule toute sa vie? Elle a peut-être quitté le pays où elle était pour aller je ne sais pas où...? Elle a peut-être connu une relation... de quelqu'un qui... je ne sais pas. Elle n'est sûrement pas venue ici en Belgique par hasard? C'est que j'ai supposé en tout cas...»



Assemblage réalisé par Savannah: 1 mot, 2 photos, 1 objet souvenir

# 2 ACTION Entretenez un héritage

# Entretenez un héritage imaginaire, par Savannah



#### OÙ SE RENDRE?

Restaurant le Vieux Pannenhuis, 317 rue Léopold I<sup>er</sup>, 1090 Jette Quand je pense à un lieu important pour moi dans le Nord-Ouest, je pense au restaurant «Le Vieux Pannenhuis», c'est un vieux restaurant aujourd'hui fermé.

#### ÉTAPE 1

Placez-vous devant la porte d'entrée du restaurant. Quand j'ai eu l'enveloppe ACTION entre les mains, je n'ai pas osé aller à l'escale que je vous propose ici. J'ai l'impression que ça ne me regarde pas, ce n'est pas vraiment moi. Pourtant je veux en parler, et je ne suis pas triste! Ce n'est pas dramatique!

Le père de ma mère était restaurateur, apparemment c'était son restaurant. Il s'appelait Carlos, c'est ce que j'ai entendu quelques fois, du coin de l'oreille. Je ne l'ai pas connu car il est mort avant ma naissance, mort plutôt jeune. Il était apparemment très apprécié. Il est peut-être important de préciser que je n'ai jamais connu mes grands-parents. Alors savoir qu'un restaurant connu a appartenu à l'un d'entre eux, et que l'info soit arrivée jusqu'à moi, c'est quand même un gros truc.

C'est donc un lieu très mystérieux, il me fait me sentir un peu bizarre: j'y suis attachée comme j'y suis indifférente. Est-ce qu'on n'est attaché qu'à ce qu'on vit, ce qu'on sent avec notre corps? Où est la tombe de Carlos? Aurait-on dû lui rendre hommage?

On dirait qu'on a tendance à enterrer le passé avec nos morts, que même la joie qu'il a pu procurer ne sera jamais entretenue. Ça a fait trop mal de le perdre? On l'a enterré lui et tout son bazar ou quoi?

Pourquoi vous ne parlez jamais de lui? C'est peutêtre ce qu'on appelle un tabou. Un tabou de ce qui nous manque trop, c'est possible? Mais vous savez qu'un tabou, ça se transmet, que ça met mal à l'aise, que ça crée des intuitions aussi?

Mon héritage «biologique» je l'invente souvent, je me fais des films. Si je peux vous donner des conseils: posez des questions quand vous vous en sentez capables. Grappillez chaque information. Gardez certaines photos précieusement, regardez-les souvent. Désignez vos bonnes étoiles, interprétez les signes du quotidien, surtout les chanceux.

- Mos harroni që rrënjat tuaja të vërteta gjinden te të gjittha personat që ju rrethojnë që nga lindja juaj, me të njejtin "gjak" si ju ose jo
  - N'oubliez pas que vos vraies bases sont aussi (et parfois surtout!) ailleurs, elles sont dans toutes celles et ceux qui vous entourent depuis votre naissance, même «sang» ou pas.

#### ÉTAPE 2

Et vous?
Posez-vous ces
questions à
vous-mêmes ou aux
personnes qui
vous accompagnent.

Qui vous a transmis ce qui fait de vous, vous? À qui pensez-vous quand on vous dit le mot «transmission»?

Y a-t-il un lieu où vous n'osez pas aller?
Une question que vous n'osez pas poser?
Avez-vous l'habitude de parler des morts?
Avez-vous déjà parlé à un mort?
Où puisez-vous votre force?
Continuez votre parcours dans le Nord-Ouest.
Je suis sûre que les prochains endroits que vous visiterez feront écho à ces questions...
Pour ma part, j'ai décidé d'aller au Vieux Pannenhuis.

## 3 INTERVIEW

# Dialogue avec un historien



Le 17 décembre 2020, Anthony Bochon a rejoint Le Grand et Adèle au centre culturel Archipel 19 pour une longue discussion.

#### Le Grand

Nous allons commencer par nous présenter. Bonjour, moi j'ai choisi un surnom, je suis Le Grand dans ce guide. J'ai 61 ans depuis le mois d'octobre. Donc je suis le doyen pour aujourd'hui j'ai l'impression! (rire) J'ai une formation en journalisme communication, mais je n'ai pratiquement rien exercé dans ce domaine. J'ai quand même réussi à publier un petit livre dans les années 90 qui reprend en gros l'étude philatélique avec des statistiques. Mon père et moi nous étions philatélistes et nous avons voulu voir comment se déroulaient les étapes de la publication d'un livre. Enfin voilà, le livre a été mis en vente, publié à compte d'auteur.

Le drame de ma vie, si on peut dire, c'est que j'ai perdu ma mère et puis mon père. Depuis, ça va faire plusieurs années que je n'arrive toujours pas à m'en sortir personnellement, à m'en sortir psychologiquement et émotionnellement parlant. Je suis en traitement, ce n'est pas un traitement très lourd, mais ça change quand même une vie. Il y a peut-être, je ne sais pas... une certaine disposition qui s'est faite dans ma vie. J'espère qu'elle était positive.

C'est à d'autres personnes d'en juger. Mais c'est mon histoire.

#### Adèle

Tu restes actif aujourd'hui...

#### Le Grand

Oui, j'écris, je fais du bénévolat, je suis très curieux... J'essaie dans la mesure du possible de faire des activités, mais pas des activités professionnelles au sens strict, on s'entend. L'autre grand choc dans ma vie, c'est que j'ai subi à l'âge de 5 ans un grave accident de la circulation. Ca m'a handicapé pendant des années et c'est seulement depuis fin 2015 que je suis à peu près en état physique de me déplacer. On aurait dû intervenir beaucoup plus tôt et si on l'avait fait, il est possible que j'aie été plus disposé. Ça m'aurait aidé, certainement, comme la plupart des gens à faire le grand saut, me mobiliser moi-même sur ce qu'il fallait quoi. Heureusement que j'ai pu faire des études. Le cerveau est probablement intact.

(S'adresse à Anthony) J'ai tout de suite été très intéressé à vous interviewer: un historien et avocat qui plus est.

#### Adèle

Alors moi j'ai créé avec Mélanie Peduzzi, qui est photographe, une association qui s'appelle les Habitant·e·s des images. Un de nos projets, qui est notre premier projet, c'est de faire un journal intime de quartier. Souvent on va travailler avec des personnes qu'on entend peu dans les médias, donc qui ne sont pas des journalistes et qui n'ont pas l'habitude d'écrire ou... On peut travailler avec des personnes en alphabétisation, on a travaillé aussi avec des personnes prostituées, après il y a aussi des comités libres. L'idée c'est toujours qu'il y ait un mélange. Et donner toujours avant tout la possibilité à des personnes on va dire plus isolées de pouvoir s'exprimer. Là on en est au 7e iournal et on travaille dans le Nord-Quest de Bruxelles

#### Le Grand

Donc, Anthony Bochon, vous êtes historien, avocat de formation et vous étudiez le développement social et urbain du Nord-Ouest?

#### Anthony

Oui! Je suis Anthony Bochon, j'ai eu 33 ans cette année, avocat de métier, j'enseigne à la faculté de droit à l'Université libre de Bruxelles où je suis aussi doctorant. J'ai fait un bachelier en histoire pendant mes études de droit. C'est ce qui, à l'époque, m'a amené au cercle d'histoire du Comté de Jette. Les membres étant très sympathiques et tout... et bien on devient membre et puis on s'implique dans l'association! Depuis

le mois de février de cette année, j'assume la présidence de l'association. En région bruxelloise on a la plus grande collection en tant que cercle d'histoire locale. On va fêter nos 60 ans l'année prochaine et après 60 ans d'accumulation, cela représente une telle masse d'informations, de documents à gérer, ... c'est aussi un de nos grands défis pour l'avenir.

Donc, pour revenir à mon titre, je suis historien, oui, mais je suis historien local! Ça sera une petite nuance à apporter parce que pour faire de l'histoire locale il ne faut pas être diplômé en Histoire. C'est d'ailleurs une des particularités de l'histoire locale, c'est qu'elle est une discipline accessible à des non-universitaires. C'est toute la question de la coexistence entre des universitaires et des non-universitaires, et de comment les uns et les autres peuvent s'aider. Dans notre cercle, on a des membres qui sont d'horizons très différents: des professeurs d'Université, des docteurs dans leur discipline, ... Et puis on a des historiens locaux au sens premier du terme qui sont des passionnés. Ils s'intéressent à un aspect du passé de leur commune, de leur quartier et font des recherches, contribuent et aident à monter des expositions.

#### Adèle

Qu'est-ce que «Le Comté de Jette»?

#### Anthony

La région dans laquelle nous étudions l'histoire locale, en résumé, recouvre les communes du Nord-Ouest de Bruxelles.

# La particularité c'était que c'était la campagne!

Parce qu'ici la particularité était que en tout cas Berchem-Sainte-Agathe, Jette en partie du moins, Ganshoren certainement — c'était la campagne! Koekelberg beaucoup moins, c'était une commune industrielle au 19° siècle. Koekelberg et Berchem-Sginte-Agathe formaient la même commune. I y a eu à un moment une sécession décidée par Berchem-Sainte-Agathe qui ne voulait plus faire partie de la même commune que Koekelberg qui avait une population ouvrière. lci c'était beaucoup plus des bourgeois qui avaient leur maison de campagne. On le voit encore dans les rues avoisinantes notamment l'avenue René Comhaire et Gisseleire Versé, de grandes demeures patriciennes, fin 19° siècle et début 20°. C'était la campagne ici. Donc il n'était pas rare d'avoir des personnes qui habitaient Etterbeek et quand elles partaient en

week-end, en vacances à la campagne, c'était pas pour aller dans les Ardennes c'était pour venir ici.

#### Adèle

Donc on peut dire qu'il y a toujours une commune plus bourgeoise et l'autre plus populaire?

#### **Anthony**

Oh je crois que les choses ont évidemment évolué. L'urbanisation a changé, mais bon oui Berchem-Sainte-Agathe est assez campagnarde quand on regarde le paysage. Mais je dirais qu'en terme de population je ne perçois pas nécessairement une différence aujourd'hui. Par contre ce qui est tout à fait vrai c'est que Koekelberg est ultra-urbanisée. C'est une commune où il n'y a que du béton quasiment partout. La nature, si elle est encore présente, est structurée par

l'homme. Ici à Berchem-Sainte-Agathe on est quand même beaucoup plus dans un paysage qui prépare à la campagne.

#### Le Grand

En tant qu'historien que signifie pour vous le thème du voyage?

#### **Anthony**

- Quel lien entre Histoire et voyage? Les populations humaines ont toujours eu un rapport avec leur propre territoire et avec les autres territoires. Le voyage de troupes qui vont à la conquête d'autres territoires, et bien oui c'est un voyage!
  - Cilat janë lidhjet mes Historisë dhe uthëtimit? Popullatat njerëzore kanë patur gjithmonë një lidhje me territorin e tyre dhe me territorë të tjerë.

    Udhëtimet e trupave për pushtim të territoreve të tjera, ta dini, edhe ato janë udhëtime!

Après il y a une dimension du voyage par rapport au temps parce que l'historien se concentre avant tout sur la ligne du temps. Évidemment le voyage c'est aussi le voyage dans le temps. Pratiquer l'Histoire, s'intéresser à l'Histoire, c'est regarder un temps qui n'est pas le présent. Il peut être plus ou moins rapproché, parfois on peut l'avoir vécu. L'historien qui s'intéresse à la période gallo-romaine voyage dans le temps. et ça exige de réfléchir à sa démarche. On ne peut pas en tant qu'historien

transposer notre vision des choses. C'est surtout un travail sur soi-même, se débarrasser de ses a priori. On peut instrumentaliser l'Histoire, c'est un des risques. Alors que justement l'Histoire, c'est quelque chose que l'on doit étudier en examinant ce que l'on a en face de soi: des sources, des faits, qui ne sont évidemment pas recoupés, des suppositions. On doit pouvoir les catégoriser — parce que c'est un voyage qui peut parfois être dangereux: voir dans l'Histoire ce qu'on voudrait y voir... Le rapport aux sources est une autre question: ça, c'est le voyage parce qu'elles viennent vers nous. Parce qu'il n'y a pas que nous qui voyageons, il y a des choses qui viennent à nous! En tant qu'historien, on a des sources que l'on sauvegarde, que l'on amasse, c'est aussi un enjeu. On ne le fait pas pour nous, on le fait pour ceux qui viennent après nous. Il y a des interrogations: est-ce que ces sources ont été travaillées? Est-ce qu'elles ont été sélectionnées? Il faut toujours se rappeler que l'on ne trouve que ce qui a subsisté évidemment. C'est bien tout le problème...

#### Adèle

Est-ce que du coup il y a un rapport aussi au pouvoir? Si on parle par exemple du territoire par rapport à la guerre, j'imagine qu'il y a des populations qui se font détruire et desquelles on n'a peut-être pas de trace. Est-ce que ce qui subsiste jusqu'à nous est ce qui avait du pouvoir à une certaine époque? On peut imaginer que ce qui fait trace

d'Histoire provienne de personnes importantes, alors que celle de personnes insignifiantes à cette époque-là n'arrive pas jusqu'à nous?

**Anthony** 

- C'est un adage, on dit toujours:"L'Histoire est écrite par les vainqueurs". Ce n'est pas Vercingétorix qui a raconté la conquête des Gaules, c'est Jules César, qui a gagné.
  - "Historinë e kanë shkruajtur fituesit". Nuk është Vercingétorix-i që ka kallëzuar pushtimin e Galisë, por Jul Cezari që e ka fituar.

Il est clair que celui qui tient la plume, en tout cas à des époques où la maitrise de l'écriture, la communication, l'alphabétisation étaient le fait d'une minorité, c'était un enjeu de pouvoir. Peut-être qu'on a eu un basculement avec les progrès de l'alphabétisation: beaucoup de gens peuvent aujourd'hui eux-mêmes créer des sources. Mais on a peut-être un nouvel enjeu devant nous : c'est ce qu'on appelle l'analphabétisme numérique.

• Aujourd'hui on crée de plus en plus de traces uniquement sur des supports numériques, il n'y a plus de papier, il n'y a plus de livre.

Est-ce que demain on n'a pas aussi ce risque de l'accès à la connaissance? Qui peut produire des sources? C'est un enjeu. Faire trace de mémoire, con-signer quelque chose, c'est un acte qui n'est pas anodin.

● Sot po krijojmë gjithmonë e më shumë gjurmë nëpërmjet mjeteve numerike, nuk ka më letra, nuk ka më libra. Kush mund t'i prodhojë burimet? ështe një sfidë e vërtetë. Të lesh gjurmë të memories është me të vërtetë një akt jo banal.

D'ailleurs, en soi, on réfléchit très peu à pourquoi dans toutes les institutions, qu'elles soient privées ou publiques, on a quelqu'un qui prend des notes de séances, quelqu'un qui enregistre... On a quand même ancré de longue date cette intuition de laisser trace. Après on pourrait partir sur le plan philosophique: pourquoi est-ce que l'homme en tant qu'être vivant veut laisser des traces? Ça c'est peut-être un autre sujet.

#### Adèle

En tous cas nous, en tant qu'association, avec le Journal intime de quartier on veut donner de la voix à des personnes qu'on entend peu dans les médias. On peut se poser la question: les gens aujourd'hui sont à l'écoute de ces voix, mais est-ce que dans l'Histoire ces traces-là vont subsister? Est-ce que ce sont encore les traces des voix les plus fortes qui vont subsister? On n'a pas vraiment d'assurance là-dessus non plus.

Moi personnellement je suis en train de découvrir ce qu'on appelle la fracture numérique.

#### Anthony

La grande différence entre l'Histoire, qu'on va appeler «discipline historique» à l'Université, et l'histoire locale, c'est que l'Histoire va la plupart du temps s'intéresser à l'Histoire générale, à l'échelle d'un pays, d'un continent, du monde, sur des phénomènes, ou alors des personnages assez emblématiques.

- Dans l'histoire locale, on s'intéresse à ce qui fait notre quotidien, notre quartier. Tel commerçant, que tout le monde a connu pendant 40 ans, quels sont les souvenirs?
  - Në historinë e vendit, interesohemi të dimë nga se përbëhet jeta e përditshme, lagjia jonë. Ky shitës, që të gjithë e kanë njohur gjatë 40 vitesh, ç'farë kujtimesh ka ai?

Il y a une grande différence. Aujourd'hui, pour l'époque contemporaine, les sources utilisées par les historiens, par exemple l'étude de la Première Guerre mondiale, passent par beaucoup de documents: les archives photographiques et filmées. L'histoire locale, elle, se fonde beaucoup encore sur l'oralité, les témoignages, les souvenirs, avec ce que cela porte comme risques.

#### Le Grand

Nous sommes interconnectés. Moi personnellement je suis en train de découvrir ce qu'on appelle la fracture numérique. Je n'ai pas d'ordinateur, je

commence à découvrir les possibilités avec mon téléphone portable, j'ai une tablette informatique... Si je n'avais pas ça, je serais probablement assez isolé par rapport aux personnes que je connais.

#### Anthony

Oui ça c'est une réalité et je le vois dans le cercle d'histoire locale, où on a une population assez âgée. On a créé un groupe Facebook, il y a deux ans seulement, parce qu'avant il n'y avait pas ce besoin par rapport à nos membres. Mais nous-mêmes nous sommes, en tant qu'institution, dans une fracture numérique et on doit la surmonter. Ce qui n'est pas évident parce que créer un site internet pour une association... il faut avoir les moyens.

#### Adèle

C'est pas gratuit internet.

#### **Anthony**

Oui. Ni écologiquement d'ailleurs. Et dans la crise actuelle, la traçabilité, etc., tout passe par la technologie alors qu'il y a une part de la population qui ne la possède pas. Les téléphones dont on parle ne sont vraiment pas donnés. Le téléphone fixe coûtait beaucoup moins cher.

#### Adèle

Nous, en organisant des ateliers, on voit bien que le numérique ne peut pas tout remplacer. Une autre question: est-ce que l'amour et l'amitié ont influencé l'histoire ou aident à ce que des populations se mélangent? Est-ce

que des sentiments plus personnels influencent l'Histoire? C'est une vaste question. La première, c'est peut-être déjà de voir quelles sont les évolutions de population par ici?

#### **Anthony**

Il y a effectivement dans les communes dont on parle plusieurs changements. On a eu dans les années 60 à Bruxelles des pans entiers de nouveaux quartiers. Moi j'habite à Ganshoren dans un quartier construit entièrement dans ces années. Cette époque, c'est la génération du baby-boom. Il y a une population qui augmente et qui devient adulte, qui s'installe et qui fonde une famille à son tour et donc on a un besoin de logements plus important. On a aussi une particularité très remarquée dans une commune comme Ganshoren: une population d'anciens coloniaux du Congo belge qui arrive dans les années 60 soudainement. L'immigration extérieure à la Belgique. elle, s'explique en plusieurs vagues. Elle est d'abord liée au charbonnage: population italienne puis marocaine et turque. Dans les années 70, on a une population immigrée qui va s'installer dans des communes traditionnellement ouvrières, c'est le premier repère, Molenbeek-Saint-Jean est un très bon exemple par rapport à ça. Dans des communes qui sont beaucoup plus rurales ou résidentielles, ça va venir plus tard parce que c'est lié d'abord à la disponibilité de l'habitat. Le changement va alors se faire à l'échelle de toute la région bruxelloise. Est-ce que les populations se rapprochent? C'est difficile à dire évidemment. Il faut savoir que cette période-là de l'Histoire est récente: donc 60, 70, 80. C'est vrai que l'historien local s'intéresse normalement à des choses plus anciennes. On est dans ce qu'on appelle vraiment le «temps présent» en Histoire. C'est une époque où on a encore beaucoup de témoins vivants. Au sein de notre association, on n'a pas fait d'étude sur ce volet-là.

- Ici on vit dans des quartiers très denses, où on a une espèce d'anonymat. Qu'on soit d'origines différentes ou non, ce n'est de toute façon pas propice pour que les gens se connaissent.
  - Këtu jetojmë në lagje me mbipopullsi, ku secili e mban një lloj anonimati. Edhe nëse kemi rrënjë të njëjta ose jo, rrethanat për t'a njohur njëri tjetrin nuk janë të favorshme.

Le métro-boulot-dodo est très facile dans un milieu pareil. Quand vous avez des quartiers avec de la distance entre les habitations, une densité moindre, vous avez plus facilement une identité de quartier qui se crée, des comités de quartier qui apparaissent, des commerces locaux qui existent. Alors oui les gens finissent par se rencontrer, mais je n'ai pas l'impression que dans les communes du Nord-Ouest on a ce phénomène, car elles sont finalement assez peuplées. Bien sûr on a des fêtes de quartier, ça on l'observe dans toute

## En tant qu'historien, le voyage est un thème qui a plusieurs dimensions.

la région bruxelloise d'ailleurs, c'est vrai, mais on n'est pas dans l'esprit d'un village non plus. Qu'est-ce qui peut par contre favoriser le rapprochement entre les gens? Eh bien, bien sûr, le fait que les personnes, les enfants, aillent à l'école ensemble... il y a des lieux de socialisation, c'est vrai aussi. En tant qu'historien on n'a pas le recul, en tout cas pas aujourd'hui, pour dire «Comment cela s'est créé?».

#### Adèle

C'est vrai que quand on a été appelé pour faire ce guide par les centres culturels du Nord-Ouest, on nous a parlé entre autres des changements de populations dans ces communes. Que ça pouvait créer des tensions, mais aussi des opportunités. En tout cas ça change quoi! Le paysage change, c'est le voyage à l'intérieur des communes. Par exemple on dit aujourd'hui que

les pauvres du centre de Bruxelles se font un peu éjecter du centre et qu'ils arrivent par ici, car c'est moins cher.

#### Anthony

C'est sûr que d'un point de vue de l'Histoire, si on doit prendre le recul, ● on n'a jamais vu auparavant une coexistence de populations qui culturellement venaient d'horizons aussi différents, comme aujourd'hui. Peut-être dans l'Empire romain? Mais c'est un fait assez unique.

• Nuk kemi parë asnjëherë deri më sot në Histori një bashkëjetesë mes popullsive që vijnë nga rrethana kaq të ndryshme në aspektin kulturor. Ndoshta gjatë Perandorisë romake? Por ngelet një rast shumë i veçantë.

#### Le Grand La Belgique s'est mondialisée?

#### **Anthony**

Je ne dirais pas qu'elle s'est totalement mondialisée.

On peut observer, et évidemment là je m'avance sans avoir d'études à l'appui, qu'il y a une mobilité plus grande des personnes à l'échelle de leur vie. Pour nous, en tant que cercle d'histoire locale, c'est un élément de réflexion. Auparavant, quand ce cercle est né dans les années 60, c'était plutôt des jeunes qui venaient s'installer. Certains avaient des enfants. Ils se sont établis dans un quartier où par chance ils avaient des attaches familiales. Ou alors l'autre explication c'était parce que l'habitat était disponible.

Le grand changement aujourd'hui, c'est qu'on observe, pour des facteurs très différents, des mobilités de population plus grande. Vous parliez tantôt, et c'est tout à fait vrai, du coût d'accès au logement: que ca soit comme locataire ou comme propriétaire. En Belgique il y a encore cette forte tendance à devenir propriétaire. Aujourd'hui l'accessibilité de l'habitat est une question qui a évolué. C'est une donnée tout à fait commerciale. l'immobilier a flambé et l'accès à la propriété n'est plus le même. Les changements d'habitudes s'installent. Le fait que les gens choisissent de ne plus acheter, d'être locataires, d'être colocataires, d'être dans des formes nouvelles d'utilisation de l'immobilier. Il y a donc une mobilité beaucoup plus grande. On l'observe aussi du fait que dans les communes ici aux alentours, il n'y a plus grand-chose de constructible. Il y a toute la question de la rénovation de l'habitat, ça c'est aussi un autre enjeu.

#### Adèle

Les gens qui travaillent ici habitent en fait dans une commune loin... On va arriver à une dématérialisation du vécu local?

#### Anthony

C'est d'autant plus vrai dans des communes où le commerce de proximité est menacé. Ce n'est pas le cas de toutes les communes. Par exemple, une commune comme Jette, on voit très bien qu'elle a aujourd'hui préservé un tissu de commerces locaux, une vie locale. Il y a deux grandes places principales: la place dite «du miroir» donc Reine Astrid et la place Cardinal Mercier où il y a toute une activité urbaine et festive qui se structure là. Ça c'est un élément important, car ça crée du lien entre les personnes et ça crée l'identité de quartier aussi. Inversement, Ganshoren a deux places, mais pas très grandes, c'est une commune qui a surtout des immeubles d'habitation et qui est purement résidentielle. Il y a heureusement des commerces de proximité, mais beaucoup moins qu'auparavant. Il est clair que plus un tissu urbain va devenir monothématique, par exemple uniquement de l'habitat, plus cela incite les gens à avoir un rapport purement fonctionnel avec. Se dire moi je dors à tel endroit, je fais mes courses ailleurs, on ne se rencontre plus. La Belgique n'a pas échappé au phénomène des hypermarchés. On ne va pas faire de la sociologie comparée, mais un pays comme l'Italie par exemple n'a pas ce problème-là. En Italie ils ont su préserver le commerce local et je pense que le fait de préserver cette mixité d'activités humaines préserve aussi une identité locale.

#### Le Grand

Est-ce que vous avez constaté, en fonction des conditions de vie actuelle, si les personnes sont plus confrontées qu'avant à des situations de violence, de risques? Est-ce que les gens ont besoin de s'évader de ces situations-là? Est-il vrai que la sauvagerie peut être canalisée par quelque chose d'artificiel, de virtuel?

#### **Anthony**

Moi je donnerai une réponse d'historien en citant Juvénal: du pain et des ieux. Chez les Romains, la plèbe est insatisfaite, elle a des conditions de vie pas très chouettes, les esclaves encore moins évidemment. Et bien qu'est-ce qu'on fait? Des pains et des jeux. Alors du pain et des jeux ça peut se décliner sous 36 000 formes, la divinisation de certains sportifs, la télé-réalité... Si ces phénomènes existent, ce n'est pas pour rien. Des émissions qui parfois ne cultivent pas la réflexion, qui n'incitent pas du tout à instruire sur des réalités nouvelles. Ca a toujours existé. Mais ce qui peut être est un motif d'inquiétude c'est: qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui, pour ne pas verser dans la facilité? Parce que c'est très facile d'exciter les passions, les pulsions des personnes. C'est le côté animal de l'être humain. L'être humain n'est pas un être vivant dénué de point commun avec le reste de la nature. Il a toujours plusieurs parts en lui. Je citerai Éric-Emmanuel Schmidt qui a écrit «La part de l'autre». Il décrit très bien que les pires systèmes sanguinaires, les pires ignominies dans l'Histoire ne sont pas nécessairement le fait de personnes psychiatriquement folles, mais de personnes parfois tout à fait ordinaires, qui peuvent verser dans des comportements extrêmes. Une des plus grandes erreurs est probablement de vouloir exclure ces personnes de l'humanité à laquelle on appartient et de se dire «Non ça n'en fait pas partie, c'est impossible que ca nous arrive à nous!» Mais en fait pas du tout. En temps de guerre, n'importe qui peut retomber dans les mêmes comportements abjects, à chaque querre d'ailleurs.

#### Adèle

Est-ce qu'aujourd'hui on n'instrumentalise pas une pulsion qui pourrait être la terreur avec les virus? Il y a quelque chose de l'ordre de la pulsion dans cette peur?

#### Anthony

André Comte-Sponville vient de donner une interview. C'est un philosophe que je trouve intéressant dans son approche parce qu'il dit que la peur de la mort l'a emporté sur le désir de la vie. Effectivement, c'est particulier. On assiste à un basculement sous le prétexte d'un virus dangereux. Ce n'est pas une grippe ordinaire, je l'ai eue, je sais par quoi je suis passé. Mais il est clair qu'on est en train de basculer de paradiame au nom du danger d'une maladie. On prend des mesures exceptionnelles dont l'efficacité n'a peut-être jamais été vue auparavant. On a aujourd'hui une technologie qui permet aussi de s'assurer de cette efficacité, mais ça pose question. Ça fait aussi penser à ce roman de Pierre Boulle qui s'appelle «Les jeux de l'esprit» et dont aucun journaliste n'a parlé, je crois. C'est un roman du début des années 70 qui imagine un monde où, du jour au lendemain, les scientifiques prennent le contrôle de tous les gouvernements du monde. Cela avec l'assentiment de tous ces gouvernements qui sont dépassés par — vous imaginez à l'époque — la guerre froide et tout le reste. Ce roman spécule sur le fait que dans un monde parfaitement réalé scientifiquement où il n'y a plus de spontanéité, plus d'imprévu, où tout est selon les règles... - donc dans ce monde, eh bien la population finit par s'ennuyer et avoir des suicides collectifs... Ils inventent alors à ce moment-là les ieux de l'esprit. C'est un peu une version olddate de «Hunger Games», etc. Mais c'est exactement ça: il faut donner quelque chose à l'être humain pour qu'il se sente vivre, quoi!

Adèle Envie de survivre, quoi?

#### Anthony

C'est justement au-delà du fait de survivre. • La vie n'est pas la survie. Manger, boire, avoir un toit ce sont des besoins fondamentaux, mais ce n'est pas suffisant pour meubler une vie: il y a gutre chose.

• Jeta nuk është mbijetesa. Të hash, të pish, të kesh një çati mbi kokë janë nevoja themelore. Por nuk janë të mjaftueshme për të jetuar mirë: ka edhe diçka më tepër.

L'intelligence dont l'être humain est doté lui permet de faire autre chose. Il y a chez nous cette intuition qu'on est là pour faire autre chose que consommer et dormir.

#### Le Grand

Certaines règles de société, comme la démocratie, le confort, la sécurité, sont-elles réellement à réviser, à revoir, à transformer? C'est un problème assez complexe.

#### Anthony

C'est un problème très complexe. Le regard de l'historien est que nos institutions ne sont pas là par hasard. Elles sont nées à une certaine période, dans certaines conditions. Le Code civil a été adopté en 1804, il y a quand même déjà 216 ans! À l'époque, il y avait peu d'objets qui existaient, 300 au maximum, je parle bien des objets —

donc des tables, des chaises. Le stylo à bille n'existait pas par exemple. Ca veut dire que le monde dans lequel on se représente la propriété et l'usage du bien, y compris les réformes des gouvernements, se réfère à des données que l'on a de l'époque! La démocratie représentative avec des parlementaires est née quand la majorité de la population ne savait même pas lire ou écrire. Est-ce qu'aujourd'hui cette façon de mettre une distance entre la décision et le peuple — ceux qui ont le droit de vote disons — est-ce que ça peut toujours s'appliquer? Nous sommes dans un contexte où la plupart des gens savent répondre à une question! Par rapport à ca, aujourd'hui, il y a tout l'enjeu du référendum, par exemple, qui est une démocratie participative beaucoup plus directe.

Adèle

Mais l'adaptation du Code civil prend plus de temps? Ce n'est pas forcément actualisé en fonction de l'Histoire, de l'évolution des conditions de vie?

#### Anthony

Non pas du tout. Surtout que tant que la règle reste acceptable, transposable et applicable, on n'a pas de raison à priori de changer. Changer pour changer ça n'a peut-être pas d'intérêt.

• En revanche, ce qu'il faut toujours se dire: une règle de droit, une institution, naissent dans une époque déterminée, ce sont des êtres humains qui les créent avec des considérations en tête. C'est pas par hasard si on décide d'organi-

• Duhet gjithëmonë t'i themi vetes: Ligjet e të drejtave janë krijuar në një epokë të caktuar. Njerëzit i kanë krijuar ato duke pasur prasysh diçka në mendje.

ser un mode de gouvernement à un moment, c'est aussi en fonction d'une époque.

#### Adèle

Ça fait réfléchir sur ce qu'on vit aujourd'hui, est-ce que l'écriture de nouvelles règles va s'inscrire dans l'Histoire? À suivre...

#### Le Grand

Je crois que nous avons plus ou moins fait le tour de la situation actuelle, est-ce qu'on pourrait clôturer l'interview? Tout en vous remerciant encore. Si c'est possible...



Assemblage réalisé par Le Grand: 1 bouteille trouvée devant le squat, 1 photo du squat, 2 images de magazines, des mots

#### (4) ACTION

## Regardez à travers les murs par Le Grand



#### OÙ SE RENDRE?

Squat Classic, Avenue Van Overbeke 160, 1083 Ganshoren «Le squat c'est un lieu source et c'est un lieu serpent : bon et mauvais. C'est un lieu d'accueil mais c'est aussi un lieu de violence. Il n'y a pas de justice. Violence entre les habitants et la police, violence des habitants entre eux.»

• Elena, rencontrée au squat Classic

#### ÉTAPE 1

Regardez la facade. Qui sait ce qui s'y passe? Ce qui s'y est passé? Y a-t-il des indices? Des traces? Après avoir lu la citation d'Elena, je me suis rendu sur place. Il y avait un panneau «Maison de repos» qui n'a plus lieu d'être. Il m'a semblé que c'était un endroit apparemment en bon état.

Ça a l'air pas mal mais je n'aimerais pas y passer la journée du fait que la porte d'entrée soit très facile à ouvrir. Peut-être que n'importe qui peut entrer. C'est tout à fait différent chez moi. Apparemment c'est un peu plus sûr, le système est plus moderne. Il y a des déchets autour, ça ne parait pas bien entretenu.

Avant je passais souvent devant avec le bus. Le quartier a l'air calme. J'ai cherché quelque chose à ramasser qui pourrait avoir un lien avec l'endroit. Cette bouteille de bière vide. C'est un indice. Les habitants du squat sont probablement à la recherche de travail, de stabilité. Ce n'est peut-être pas facile à trouver. Ils ne cherchent pas l'aventure. Ils ne sont pas à la recherche d'un trésor, d'un coup de tonnerre, d'un exploit.

Peut-être y a-t-il aussi des Belges qui habitent là? Je n'en sais rien... Il semble qu'ils vivent dans la violence. Selon mon aide familiale qui a travaillé dans le home avant, ils devraient tous être expulsés. Le squat c'est peut-être cliché mais c'est l'Orient.

- "Deri në fund të botës" mund të jetë një distancë shumë e shkurtër. Fundi botës është një pikë mbi ekuatorin ose një nga polet. Kjo vjen nga epoka ku mendonim se toka ishte e rrafshët.
  - Le bout du monde ça peut être une très courte distance, le bout du monde c'est un point sur l'équateur ou à la rigueur un des pôles. Ça date d'une époque où on pensait que la terre était plate.

#### ÉTAPE 2

Comment ce qu'on veut cacher parle de notre société? À quel autre lieu pensez-vous?

Ce lieu existe car il répond à un besoin de survie.

Mais beaucoup voudraient oublier ce lieu : les habitants, leur famille qui s'inquiète, les voisins, la commune, l'État... Comment ce qu'on veut cacher parle de notre société?

À quel autre lieu pensez-vous?

Par exemple: home, hôpital, asile, prison... ou des lieux plus personnels...

«Je suis la poubelle du capitaliste. Je suis l'horreur de la société.» Noureddine, rencontré au squat Classic

#### ÉTAPE 3

Tournez-vous et regardez le commissariat.

Et là? Qui sait ce qui s'y passe? Y a-t-il des traces? Est-ce un lieu d'histoire ou d'oubli?

#### MOTS VOYAGEURS • FRANÇAIS - ALBANAIS

Ilir habite à Ganshoren. Il a grandi en Suisse et en Belgique et est d'origine albanaise. Il a été interviewé par Adèle et a choisi 10 phrases qui le touchent dans ce chapitre 1. Albana habite en Suisse et est d'origine albanaise. Elle a traduit les phrases du français à l'albanais.

- p. 64 N'oubliez pas que vos vraies racines sont dans toutes celles et ceux qui vous entourent depuis votre naissance, même «sang» ou pas.
- p. 68 Quel lien entre Histoire et voyage? Les populations humaines ont toujours eu un rapport avec leur propre territoire et avec les autres territoires. Le voyage de troupes qui vont à la conquête

d'autres territoires, he bien oui

p. 69 «L'Histoire est écrite par les vainqueurs». Ce n'est pas Vercingétorix qui a raconté la conquête des Gaules, c'est Jules César, qui a gagné.

c'est un voyage!

p. 69 Aujourd'hui on crée de plus en plus de traces uniquement sur des supports numériques, il n'y a plus de papier, il n'y a plus de livre. Qui peut produire des sources? C'est un enjeu. Faire trace de mémoire Mos harroni që rrënjat tuaja të vërteta gjinden te të gjittha personat që ju rrethojnë që nga lindja juaj, me të njejtin "gjak" si ju ose jo.

Cilat janë lidhjet mes Historisë dhe uthëtimit? Popullatat njerëzore kanë patur gjithmonë një lidhje me territorin e tyre dhe me territorë të tjerë. Udhëtimet e trupave për pushtim të territoreve të tjera, ta dini, edhe ato janë udhëtime!

"Historinë e kanë shkruajtur fituesit". Nuk është Vercingétorix-i që ka kallëzuar pushtimin e Galisë, por Jul Cezari që e ka fituar.

Sot po krijojmë gjithmonëe më shumë gjurmë nëpërmjet mjeteve numerike, nuk ka më letra, nuk ka më libra. Kush mund t'i prodhojë burimet? ështe një sfidë e vërtetë. Të lesh gjurc'est évidemment un acte qui n'est pas anodin.

ans, quels sont les souvenirs?

 p. 71 Dans l'histoire locale, on s'intéresse à ce qui fait notre quotidien, notre quartier.
 Tel commerçant, que tout le monde a connu pendant 40

- p. 72 Ici on vit dans des quartiers très dense, où on a une espèce d'anonymat. Qu'on soit d'origines différentes ou non, ce n'est de toute façon pas propice pour que les gens se connaissent.
- p. 73 On a jamais vu avant dans l'Histoire une coexistence de populations qui culturellement venaient d'horizons aussi différents, comme aujourd'hui. Peut-être dans l'Empire romain? Mais c'est un fait assez unique.
- p. 76 La vie ce n'est pas la survie. Le fait de manger, boire, avoir un toit, ce sont des besoins fondamentaux. Mais ce n'est pas suffisant pour meubler une vie: il faut autre chose.
- p. 77 Il faut toujours se dire: une règle de droit, elle est née dans une époque déterminée. Ce

më të memories është me të vërtetë një akt jo banal.

Në historinë e vendit, interesohemi të dimë nga se përbëhet jeta e përditshme, lagjia jonë. Ky shitës, që të gjithë e kanë njohur gjatë 40 vitesh, ç'farë kujtimesh ka ai?

Këtu jetojmë në lagje me mbipopullsi, ku secili e mban një lloj anonimati. Edhe nëse kemi rrënjë të njëjta ose jo, rrethanat për t'a njohur njëri tjetrin nuk janë të favorshme.

Nuk kemi parë asnjëherë deri më sot në Histori një bashkëjetesë mes popullsive që vijnë nga rrethana kaq të ndryshme në aspektin kulturor. Ndoshta gjatë Perandorisë romake? Por ngelet një rast shumë i veçantë.

Jeta nuk është mbijetesa. Të hash, të pish, të kesh një çati mbi kokë janë nevoja themelore. Por nuk janë të mjaftueshme për të jetuar mirë : ka edhe diçka më tepër.

Duhet gjithëmonë t'i themi vetes: Ligjet e të drejtave janë krijuar në një epokë të sont des êtres humains qui sont derrière et ils avaient des considérations en tête

caktuar. Njerëzit i kanë krijuar ato duke pasur prasysh diçka në mendje.

p. 03 «Le bout du monde» ça peut être une très courte distance. Le bout du monde c'est un point sur l'équateur ou à la rigueur un des pôles. Ça date d'une époque où on pensait que la terre était plate.

"Deri në fund të botës" mund të jetë një distancë shumë e shkurtër. Fundi botës është një pikë mbi ekuatorin ose një nga polet. Kjo vjen nga epoka ku mendonim se toka ishte e rrafshët.

#### LA FORCE

Je suis né à Genève, je suis arrivé ici à Bruxelles à 7 ans à la ILIR chaussée de Gand à Molenbeek, qui est un quartier très populaire. Dans un petit appartement... une chambre avec ma sœur et mes parents. C'était une époque difficile pour moi dans le sens où j'ai vraiment changé de monde d'un coup. J'avais mes petites habitudes en Suisse puis je me suis retrouvé à la rentrée scolaire... à ce moment-là je me sentais faible parce que i'avais pas de repère. Je me sentais anxieux auand i'allais à l'école, je ne savais pas quels étaient les codes.... On est resté là quelques années, puis on a déménagé à Molenbeek dans un autre endroit où on avait un certain confort.

> Depuis maintenant une dizaine d'années j'habite ici à Ganshoren. J'aime beaucoup l'endroit où j'habite parce que tu as le bois juste derrière, donc tu es à Bruxelles mais tu as pas l'impression vraiment d'être en ville. T'entends les oiseaux le matin.

Je vais te dire des choses qui vont te paraître cliché sur la culture albanaise, c'est pour te provoquer. Comment tu acquiers le pouvoir de ton corps? On dit que les Albanais sont les plus violents.

Oui que c'est un peu des mafieux... ILIR

ADÈLE. Comment est-ce qu'on apprend à être fort?

> Fort avant tout ca m'évoque plus... pas forcément être fort physiquement. Physiquement c'est qu'une couche, c'est l'aspect

ADÈLE

ILIR

extérieur, être face au monde, résister à des attaques, etc. Être fort démarre avant tout à l'intérieur de soi, un état d'esprit où chaque individu se développe en fonction des obstacles qu'il a à affronter. Au début tu ne sais pas comment gérer tes émotions. C'est un processus. Tu apprends avec le temps à réagir comme il faut, selon ce que tu estimes qu'il faut, et à te préparer. Mais c'est continuel. Tu peux jamais t'estimer invincible: jamais arrivera le jour où tu ne vas plus jamais faire face à une situation où tu vas te sentir faible, qui va te remettre en question, qui va te faire dire «J'avais confiance mais maintenant je me sens comme une merde». Être fort, on est tout le temps testé là-dessus. Il y a des moments où on se sent fort, très fort, il y a des moments où on se sent impuissant. C'est très fluide.

Dans mon enfance j'ai eu des moments où je savais pas comment faire face, je me suis senti impuissant. Je pense pas que c'est lié à la culture. C'est vrai que dans la culture albanaise il y a une certaine fierté, ne pas se laisser faire. Avec mes parents ça a toujours été ça. Quand il y avait des problèmes ma mère me disait toujours «Il faut être fier», elle me poussait à avoir confiance en moi. La famille justement dans la culture albanaise c'est important pour te pousser à te faire sentir capable. C'est une aide dans le sens où tu te sens pas seul. Tu sais que tu as une famille aui pense à toi et aui est là pour te défendre. Quand i'étais à l'école en secondaire, pendant mon adolescence, il y avait les Marocains, les Albanais, les Turcs, il y avait des bagarres parfois entre des communautés... Ça pouvait mener à des situations où, si j'étais belge par exemple, je ne pourrais pas compter autant sur ce sentiment d'appartenance, de me dire: il y a les Belges derrière moi. Alors que chez les Albanais, si t'as un souci tu peux dire : je peux appeler mon cousin, etc... Ce sentiment de fraternité contribue à te faire sentir plus fort.

Pour mes parents, la famille c'est la valeur numéro 1, ils me le rappellent, etc. En comparaison peut-être que je le montre moins, je suis un peu plus froid. Par exemple quelque chose qui les choque: chez nous les grands-parents quand ils sont vieux on ne les envoie pas dans des homes. Ma grand-mère qui est morte il y a quelques années, elle vivait dans la même maison

que le frère ainé. Et ce qui est pas normal, c'est le fait de les abandonner au final. Mes parents voient ça comme quelque chose d'essentiel: si t'as un problème, tu peux toujours compter sur la famille. Quand t'es petit tu peux compter sur tes parents. et quand tu es grand tu peux compter sur tes enfants, c'est réciproque. Après, je sais que mes parents ne comptent pas sur moi pour subvenir à leurs besoins quand ils seront vieux. Des fois ils me disent en rigolant: «Tu seras là». Oui je serai là, mais on habitera pas forcément ensemble.

#### LA FAMILLE, LA COMMUNAUTÉ, LA CULTURE

Est-ce que le fait que tes parents soient d'origine albanaise, ADÈLE c'est important pour définir qui tu es?

**ILIR** 

J'ai eu des amis Albanais... en fait je connais pas tant d'Albanais. Ici, il y a des soirées albanaises, à l'université il y a des groupes d'Albanais. Je suis pas fermé à leur parler, mais pas spécialement attiré non plus. J'aime bien être genre en dehors de tout ça, je déteste être enfermé dans une case parce qu'après ça me limite, je me sens moins libre. Je suis vraiment reconnaissant envers mes parents de m'avoir mis dans une direction où c'est moi-même qui décide, par rapport à la religion par exemple.

Après, je suis fier quand même de mon appartenance. Je suis vraiment intéressé à connaître l'histoire de l'Albanie en général, la culture albanaise. La langue albanaise je la pratique pas autant que je le voudrais. Avec le temps le français s'est quand même imposé, même avec mes parents, comme la langue qu'on utilise. Mais il y a des mots par-ci par-là, des expressions. Mon père a grandi là-bas, il est arrivé en Suisse à 20 ans. Et lui, contrairement à moi, même s'il a des connaissances de différentes origines, ses amis ça va quand même être des Albanais ou des Kosovars. Ils sont quand même ramenés à un moment donné à se retrouver parce qu'ils partagent quelque chose. Ca peut être bien ou mal.

ADÈLE. Est-ce que c'est aussi lié à l'histoire du pays? À la guerre?

À l'immigration? D'être dans des situations de souffrance qui fait que tu restes attaché aux personnes qui viennent du même pays que toi, parce que justement t'en as besoin?

**ILIR** 

Il y a de ca. Quand tu arrives dans un pays et que tu connais personne, c'est toujours plus facile quand tu es dans une communauté qui va t'aider à trouver des opportunités, trouver un soutien moral ou financier. Je crois que ça remonte à très loin en fait. Les Albanais en soi... on connait pas exactement l'histoire parce que j'ai toujours cette impression que l'Histoire est écrite par les vainqueurs. Dans les Balkans il y a une vérité, puis il y a l'autre, c'est pour ca qu'au final ils se tapent tous dessus. Mais il y a quand même cette idée que le peuple albanais est un peuple ancien. Il v a des millénaires on en parlait, peut-être pas sous le nom d'albanais, mais des Illyriens du temps de l'Empire romain, des Grecs, etc. Des fois j'aime bien même comparer ça aux Juifs. Parce que les Juifs ils ont toujours été persécutés dans l'Histoire. mais ils sont toujours là. Les Albanais c'est un peu ça. Il y a eu les Slaves, les Ottomans, les Grecs, il y a plein de peuples, il y a eu plein d'opportunités pour que les Albanais ne soient plus là.. Mais ils sont toujours là. C'est qu'il y a quand même quelque chose qui a fait que ça a perduré. Il y a avant tout la langue, parce que c'est une langue à part entière.

Quand mes parents parlent de leur enfance, quand ils étaient en Yougoslavie, c'était une époque particulière où les Albanais du Kosovo étaient dans ce système communiste. Ils en parlent en partie positivement et en partie négativement. Mais malgré tout il y a eu des volontés de faire taire les Albanais. Par exemple tu pouvais pas parler en albanais dans la rue, etc. À l'université ou à l'école c'était en serbo-croate et puis c'est tout. Malgré tout, malgré toutes les limites pour essayer d'assimiler ce peuple, il a jamais été vraiment assimilé. Ça veut dire qu'il y a encore autre chose qui les maintient en vie. Je pense que c'est un code moral partagé. Je parle pas de religion, car c'est pas si central dans notre culture. Tu connais le Kanun? C'est un code moral moyenâgeux. Je crois que c'est ça: des lignes directrices d'une culture qui sont homogènes entre tous les Albanais.

ADÈLE La culture est une forme de survie? Quand tu te fais attaquer et

que tu résistes tu développes une certaine fierté.

Oui. Par exemple dans la Kanun... moi je m'y rattache pas trop car c'est mal vu, je trouve que ca définit mal la culture albanaise parce que de l'extérieur on va retenir les éléments négatifs comme la vendetta. Tu vois genre «Si ton fils veut tuer le fils de l'autre...» etc. Ca c'est un peut extrême, mais c'était dans un contexte particulier. Mais il y a beaucoup de choses positives quand même à reprendre. Par exemple, c'est un bête exemple, mais l'invité... Si tu as quelqu'un chez toi, tu lui dois protection, tu le sers comme si c'était quelqu'un de ta famille... Pour revenir encore aux Juifs, l'Albanie est le seul pays au monde où aucun Juif n'a été livré à l'ennemi, à ma connaissance, pendant la 2<sup>e</sup> auerre mondiale. Car dans le code moral des Albanais. si tu as des Juifs qui prennent refuge chez toi, tu ne peux pas les livrer, c'est tes invités. C'est quelque chose auguel aucun Albanais ne dérogerait. Peut-être un autre lien que je ferais c'est avec le peuple japonais. J'ai été au Japon il y a 2 ans et ça m'a marqué. C'est une société très homogène, avec un code moral, des principes de vie auxquels tout le monde adhère. Et si tu adhères pas à ça tu es marginalisé, tu es personne. Tu oublies un sac dans un café et personne ne te le vole. Il faut que tout le monde soit dans le même délire pour que ça fonctionne. Chez les Albanais il v a aussi quelque chose comme ca : tout le monde est éduqué de la même manière.

#### **NOUS ET LES AUTRES**

La Belgique c'est différent... Il y a des choses bizarres dans l'histoire de la Belgique. C'était un pays qui a vraiment bénéficié de l'industrie et du colonialisme pendant des années et puis d'un coup, après Léopold II, la 2º guerre mondiale, la configuration a vraiment changé. Le sentiment patriotique n'existe pas autant en Belgique que dans des pays où il y a des expériences, des batailles, qui ont fait que les gens se sont liés ensemble sous un même drapeau et se sont dit «J'appartiens à cette communauté».

II IR

ILIR

Je pense à la fierté : la fierté d'être albanais etc. Je parlais avec ADÈLE ma collègue belge qui me disait: «En Belgique il y a pas trop cette fierté.» C'est quelque chose qui m'a plu aussi ici. Quand tu viens de l'extérieur ca te donne la liberté de pouvoir trouver ta place. peut-être plus qu'en France par exemple où tu dois plus t'assimiler. Oui c'est pas que péjoratif. Ça peut être un avantage. En tant **ILIR** qu'étranger, évidemment c'est une opportunité. Je parlais du Japon, mais là-bas même si tu t'intègres, tu connais la langue, t'es là depuis 40 ans, t'es plus japonais que les Japonais, ils te verront jamais comme un vrai japonais, tu vois? C'est vrai que venant de l'extérieur ca créer une barrière: il y a nous et il y a les autres. Quand il y a ce sentiment de «nous» qui est moins fort, ça laisse plus de place aux «autres» et ça permet d'avoir une société plus multiculturelle, qui accepte l'étranger plus facilement. Au fond ce n'est pas une mauvaise chose. Pour moi ça a été ADÈLE une opportunité. Un moyen pour profiter d'une certaine manière d'un système quand même moderne par rapport à l'Albanie ou au Kosovo : plus riche, qui me permet d'accéder des ressources gratuites qui ont influencées beaucoup mon éducation, comment j'avance dans la vie. Et pour ça je suis reconnaissant. Et pour II IR ça, même si je suis albanais «de sang» on va dire, si on me demande «Tu viens d'où?» moi je dis «De Belgique!». Même s'il v a cette appartenance albanaise, c'est difficile pour moi de dire fuck à la Belgique, parce que c'est le pays où je m'épanouis. Tu envisagerais de retourner vivre en Albanie? ADÈLE. J'ai jamais vécu là-bas, donc tu vois pour moi ce serait même **ILIR** pas retourner vivre, ce serait aller vivre. Ce serait quelque chose de... pfff.

#### LA PAUVRETÉ

II IR

J'ai fait mon mémoire sur des questions d'urbanisme à Bruxelles, ça m'intéresse beaucoup. La gentrification. J'ai acheté à Cureghem, c'est un quartier très populaire. C'était pas le truc le plus accessible financièrement, mais j'ai bénéficié de subsides donc ça va. Il y a cette volonté de la Région de rendre accessible le lo-

gement à des gens qui ont moins de moyens. Donc je crois qu'ils sont conscients qu'il y a un problème de gentrification qui se pose, que les loyers augmentent, que le coût de la vie augmente. Souvent c'est des gens fragilisés, qui viennent de communautés étrangères, qui sont obligés de sortir de certains quartiers dans lesquels ils étaient implantés pour aller dans des quartiers plus défavorisés.

Quand j'habitais à Molenbeek, pendant des années et des années, à l'école mes potes c'était des Arabes, des Turcs, des Italiens, tout ce que tu veux. Au final ce qui nous rapprochait, c'était pas notre appartenance ethnique, c'est notre appartenance de classe sociale. Ma famille est pas riche de base. Je veux dire on vit bien, mais... On n'a pas la même réalité que des écoles de riches par exemple. On va pas rentrer dans une logique marxiste que y a le prolétariat, y a machin, mais tu vois... il y a quand même des différences qui se font sur autre chose que la religion ou l'origine ou quoi!

Fondamentalement, la religion c'est une question personnelle: ce que tu considères comme étant juste, vrai ou quoi. C'est subjectif pour moi. La pauvreté c'est objectif. T'as un niveau de vie, tu peux subvenir à tes besoins ou tu peux pas. C'est tout. Alors que la religion... si t'es catholique et que tu veux te convertir à l'islam tu peux. Je pense qu'il faut se concentrer sur ce sur quoi on peut agir et arrêter de se taper dessus pour des conneries.

Après certains se sentent poussés à revendiquer leur identité, comme une survie. On en parlait tout à l'heure. Il y a eu le besoin de main-d'œuvre en Belgique dans les années 60-70, on a fait venir des Italiens, des Marocains. À cette époque-là la majorité des Marocains qui arrivaient c'était l'envie d'avoir une vie meilleure. Ils avaient comme but de s'intégrer, de pas faire de remous. Mais leurs enfants, on leur a fait sentir qu'ils n'étaient pas belges. Ils sont là, mais ils se sentent comme étrangers. La seule chose qu'ils peuvent faire alors c'est développer ce sentiment de communauté parce que sinon quoi? Ils sont nulle part, marginalisés. Ça renforce ce sentiment «Il faut qu'on ait notre identité parce que sinon on est juste discri-

minés». Parfois ca s'exprime avec la religion. C'est plus facile pour moi que pour un Marocain ou un Noir, parce que j'ai pas l'apparence d'un étranger. J'ai pas beaucoup ressenti le fait d'être discriminé. Si j'ai la chance de parler avec quelqu'un et qu'il voit quelle personne je suis, je pense qu'au final j'ai quand même des opportunités. Bien sûr, si je mets juste mon nom sur un CV, c'est pas belge, donc j'aurai moins de chance d'être engagé, ça c'est clair, plein d'études l'ont prouvé. Et j'ai pu ressentir à l'université qu'il y a des groupes auxquels je pouvais plus difficilement adhérer, parce qu'ils veulent rester entre Belges. Parfois c'est un peu vicieux parce qu'ils s'en rendent pas vraiment compte. Mais ça a un impact sur l'intégration.

Et il y a aussi des méfiances entre étrangers. Je connais des Albanais qui aiment pas les Arabes. Ou des Arabes qui aiment pas les Noirs. Ca rend les plus pauvres moins puissants. Parce que la puissance au final elle est dans le nombre. T'es plus fort de toute façon quand t'es à 100 que quand t'es tout seul. Si chacun reste tout seul dans son coin, on aura moins de force.

#### LA RICHESSE

Si je pense à un truc qui me tient à cœur, c'est un livre. L'ap-II IR prentissage. Ca symbolise la découverte, s'ouvrir au monde. Aujourd'hui on se rend pas forcément compte, mais tu regardes tous les grands penseurs dans l'histoire de l'humanité, tu prends un roi de France au 18°, ils étaient pas aussi riches que toi ou moi le sommes aujourd'hui. Parce que si on le veut, on a accès à tout le savoir qui a déjà été acquis jusque maintenant. C'est une richesse de fou! Le livre c'est un objet précieux pour moi. Bien sûr si t'as moins de moyens, tu y as pas accès aussi facilement que des plus riches. Mais si vraiment tu te bats, tu as accès à des ressources qui sont aussi une arme pour sortir de la pauvreté ou d'une situation où t'es bloqué.

> Une crise c'est justement le moment où tu deviens créatif. La pauvreté c'est une crise. Mes parents y ont été confrontés. Ils s'en sont quand même sorti. Avec l'apprentissage, tu peux

apporter de la valeur au monde qui en retour va te sortir de ta pauvreté. Je suis pas défaitiste. Au final la pauvreté c'est quoi? C'est juste une image du manque d'argent. Et l'argent c'est quoi? Juste un moyen de donner une valeur aux choses. Comment tu peux acquérir de l'argent? C'est en donnant de la valeur à la société et en retour elle te donne de l'argent. Si je découvre une cure contre le cancer, la panacée machin, je veux dire je suis milliardaire parce que j'apporte un truc de dingue à l'humanité!

Mais le système est biaisé. Qui est riche? Les investisseurs qui connaissent les ficelles de la bourse? En fait à quoi on donne une valeur? On devrait reréfléchir à ça.



Ilir tient le mot «Dashuria» qui signifie «Amour» en albanais.



### Chapitre 2 Sensualité, à la limite des corps



Sensualiteit, op de grens van het lichaam Hoofdstuk 2 [NL]





5	La Vieillesse de Madame X, épisode 2 F1CT10n par Sonia Un arbre beau en automne, place des Sorbiers, 1083 Ganshoren • Tram 9, Bus 13 et 83, arrêt Square du Centenaire L'arbre est un érable plane. Lieu cachette, très calme. Il n'y a pas de bancs, mais une jolie pelouse où l'on peut s'installer, écrire, fumer. N'hésitez pas à lire à voix haute, même seul·e.	99
6	Action par Sandre Chez vous	104
7	L'enfer me ment  POÉS1E par Sandre Ruines, square du Centenaire, 1083 Ganshoren  • Tram 9, Bus 13 et 83, arrêt Square du Centenaire  Ancienne porte d'entrée de la ferme-auberge Heideken. Des bancs vous permettent de vous reposer avant de reprendre la route.	108
8	Dialogue avec une maman <i>interview</i> Un arbre pour grimper, bois du Wilder 1082 Berchem-Sainte-Agathe • Bus 20, arrêt Place de l'Eglise L'arbre se trouve à côté de la plaine de jeux, après la passerelle. Comme Pierre et son frère, grimpez-y pour lire l'interview.	111
9	Révolte/sourire  poéste par Martha  Arrêt du bus, place de l'Eglise, 1082 Berchem-Sainte-Agathe  • Bus 20, arrêt Place de l'Eglise	119
10	Donnez rendez-vous à l'Amour  ACTION par Martha  Place des Sorbiers, 1083 Ganshoren  • Tram 9, Bus 13 et 83, arrêt Square du Centenaire  Pour quitter la place, vous pouvez prendre le petit tunnel qui vous  mènera jusqu'à la drève de Rivieren. Attention ce raccourci n'est pas  accessible en fauteuil roulant.	122

## 5 FICTION La Vieillesse de Madame X Épisode 2, par Sonia





Une dame seule devant un immense tilleul

Pauvre Madame X. Partir ainsi... Seule? Si elle avait eu un malaise cardiaque ayant nécessité un long séjour à l'hôpital, peut-être ne serait-elle pas retournée chez elle. Elle aurait séjourné dans un home. Sans doute aurait-elle préféré son chez-soi, la compagnie de son chien, le choix des repas et des occupations, mais voilà c'est l'injustice de la vie.



Des souvenirs gardés sur une clé usb

Il arrive un âge où on a besoin d'aide. Au moins elle aurait pu avoir certaines activités: faire des petites sorties, partager de ses souvenirs (comme son pèlerinage à Lourdes, les balades sur les plages des Landes, les longues promenades dans la nature), ou raconter ses 66 années de mariage... On appelle cela la vieillesse. Mais à quel âge commence la vieillesse? À l'âge de la pension? Que l'un voit comme l'automne, la dernière étape de son voyage et se laisser aller? Qu'un autre considère comme le début d'une nouvelle

vie? On peut se retrouver sans boulot d'un coup. Si on est déjà un peu plus âgé, se retrouver devant un néant comme ça, ça peut être vraiment impressionnant. Mais pourquoi ne pas essayer de profiter des bons moments que cette étape réserve encore?



Les parents de Sonia à Lourdes

Ressasser continuellement «à mon âge tu sais...» n'est pas l'idéal pour garder le moral. Adieu le stress du boulot, les horaires fixes, les métros bondés. Bienvenue à la liberté, aux promenades, aux excursions, et aux visites. La vieillesse est aussi un état d'esprit. On ne sait pas vivre dans le déni car la santé peut jouer des mouvais tours. Les réflexes, la mémoire et la condition physique ne sont plus les mêmes, mais il faut s'occuper.



Un arbre rouge, photographié à Washington par le frère de Sonia

#### Commentaires

Pour l'illustrer cet épisode j'avais envie de mettre un bel arbre automnal avec beaucoup de couleurs. J'adore l'automne pour ses couleurs. Mais au parc Roi Baudoin y en a plus. Donc j'ai demandé à mon frère et à ma belle-sœur. Mon préféré c'est le rouge, celui-là, je l'ai reçu de Washington. Les autres photos je les ai trouvées chez moi. À partir d'un certain âge, comme je disais, certains se laissent aller, mais pour d'autres c'est le début d'une nouvelle vie, etc... Voici mes parents une fois qu'ils étaient pensionnés, avec le mobile home. Ils partent en voyage, ils se baladent, voilà. J'ai même trouvé une photo d'eux à la grotte de Lourdes, la vraie.

Et alors ça j'ai pris pour vous montrer la solitude: une dame toute seule devant un immense tilleul. C'est une histoire aussi assez étrange qui se cache derrière cette photo. Cette dame était à la recherche de ses descendants parce que dans sa famille ils possédaient un grand verger, pommes et poires, dans le Limbourg. Dans le coin là-bas il y avait ce qu'on appelait "een veiling", c'est un lieu où on vend à la criée. Il portait son nom de famille, et du coup le nôtre. Elle a cherché à savoir... L'héritier, parmi ses aïeux de l'histoire, est parti avec la gouvernante du châtelain et a voulu s'installer à Bruxelles. Elle voulait savoir si lui il avait eu des descendants ici. Et donc de fil en aiguille finalement on s'est rendu compte qu'on était de la famille et c'est comme ça qu'on a refait connaissance. Et ça, le tilleul, c'est le tilleul familial et là elle avait 86 ans, à l'époque en 98.

Nous, nos aïeuls viennent d'Italie, mais je te parle de très très longtemps. On raconte une histoire... mais je ne suis pas sûre que ce soit vrai. On raconte qu'à l'époque, les Italiens qui partaient d'Italie le faisaient souvent parce qu'ils avaient quelque chose à se reprocher! (rires) Et alors quand ils s'installaient dans un endroit, pour passer inaperçus, ils prenaient le nom de l'endroit où ils s'installaient et c'est comme ça que nous on a le nom d'une ville quoi.

Pour découvrir la Mort de Madame X, p.59 Pour découvrir la Vie adulte de Madame X, p.139



Assemblage réalisé par Sandre: 4 mots et 1 bougie offerte par A.

# ACT 10nAccueillez chez vous par Sandre



#### OÙ SE RENDRE?

#### Chez vous

«J'habite le Nord-Ouest. Moi je connais bien mes voisins, pas tous mais la rue est très calme et on se connait tous assez bien. Il y a des gens qui se promènent qui prennent le temps de dire bonjour. C'est comme ça qu'on crée du lien. Surtout pendant une période, où je n'ai pas travaillé. 

Quand j'ai recommencé à plein temps... non je n'avais le temps de rencontrer personne. Tu rentres tu sors, t'es fatigué aussi.

 Wanneer ik weer voltijds ben gaan werken ... nee, ik had geen tijd om mensen te ontmoeten.
 Je gaat naar buiten, je gaat weer naar binnen.

Pendant le confinement, avec ma mère et ma fille on a décidé de continuer à se voir. Avec des masques et la distance s'il faut, mais se voir quand même. Ça nous fait tellement de bien, on ne veut pas imaginer vivre sans. On fait très attention quand même aux limites. On ne se donne pas de bisous ou de loin. On se fait toujours des massages des pieds, du dos et on fait super attention à notre santé, à notre immunité. On mange sainement, on essaie d'avoir une hygiène de vie correcte pour pouvoir être costaudes par rapport à n'importe quel virus. Parce que c'est pas le premier et ce ne sera pas le dernier!

lci au squat, c'est la première fois que je viens. Je ne serais pas venue si Catherina ne m'avait pas invitée. Je ne serais pas venue déjà parce que visà-vis des hommes je n'ai pas très confiance. Alors entrer dans un lieu où il n'y a que des hommes et en plus qui sont eux-même dans une situation difficile... Et je ne suis pas dans le même engagement social que Catherina.

Je trouve que c'est très bien ce qu'elle fait mais je n'ai pas cette force et cette facilité, cette simplicité dans le contact qu'elle a. Je pense qu'il y a des gens qui sont beaucoup plus impliqués vers les activités de la commune et puis d'autres qui sont plus dans leur bulle, leur famille. Chacun fait ce qu'il peut aussi. Notre personnalité ça joue. Il y en a qui ont une personnalité plus tournée vers l'extérieur, moi j'ai besoin de soigner mon intérieur. Bon c'est intime ce que je vous dis mais quand on parle de frontière intérieure, extérieure...

lci, pour moi, c'est aussi sortir de notre zone de confort. C'est important. On peut dire que j'ai franchi une frontière. Il y a quelques années je l'aurais fait plus spontanément. Mais pour le moment je suis, disons, un peu plus casanière. Avec le confinement entre autres. J'ai peut-être plus envie de me protéger, ou un peu plus peur qu'avant. C'est l'âge aussi peut-être. Et puis moins on se confronte à des petits challenges, plus on devient douillet par rapport à l'inconnu. Il vaut mieux y être confronté régulièrement. Le cerveau humain est très plastique. Le cerveau et le corps, parce que c'est un tout. Enfin, moi, c'est pas mon but dans la vie d'éviter les choses désagréables, de prendre toujours le même chemin parce qu'il paraît plus sûr. J'y réfléchis quoi. Je fais attention. 

Je pense que c'est ça: le contact avec des gens qui vivent autrement. C'est la création de liens qui fait qu'on peut ouvrir les yeux sur le monde.»

- Emmanuelle, rencontrée au squat Classic
- Ik denk dat dat het is: contact met mensen die anders leven. Het is het scheppen van banden die ervoor zorgt dat we ons ogen openen voor de wereld.

Accueillir chez moi, comme Emmanuelle, c'était compliqué. Comment les gens peuvent vivre confortablement le confinement, en continuant à voir des gens? Je suis volontaire Croix-Rouge et A. est ma bénéficiaire. On a un lien très proche, on se connait depuis 3 ans. Elle est effrayée par le corona. Quand j'y vais elle ouvre les fenêtres, n'ose plus jouer au scrabble, quand je bois mon café je m'éloigne. Mais continuer de se voir, c'était important pour elle.

Il y a toujours la télévision, elle est très taiseuse.

- J'utilise la télévision comme support pour avoir des sujets de conversation avec elle. Chaque fois elle me dit à quel point ça lui fait du bien, elle me fait beaucoup confiance (elle me donne sa carte pour aller faire des courses...)
- Ik gebruik de televisie als een manier om een gesprek te starten met haar. Elke keer zegt ze mij hoeveel deugd dat het haar doet.

Les gestes barrières ça la rassure, ça lui fait du bien. Elle a des aides pour tout et la venue de l'aide familiale, de l'aide-ménagère, ça lui fait de la visite. Elle va manger chez une amie. Elle essaie de voir une personne par jour. Le prêtre vient bénir ses bougies. Elle est hyper croyante, c'est un point commun qu'on a elle et moi. Quand j'arrive il y a toujours un cierge allumé. Elle a eu envie de se moderniser, on lui a expliqué avec mon compagnon comment fonctionne la tablette mais elle ne l'utilise pas beaucoup.

#### ÉTAPE 1 & 2

Accueillez chez vous SOUS CERTAINES CONDITIONS. À faire entre personnes de confiance, tout le monde ne peut pas accueillir chez soi.

Ne parlez pas trop du corona parce que c'est déjà très anxiogène. Respectez les gestes barrières.





## T POÉSIE L'enfer me ment par Sandre









L'enfermement.

L'enfer me ment.

Au départ, je pensais écrire en étant dans une situation d'enfermement physique – clôture, mur, barrière, ascenseur – mais très vite m'a séduite l'idée d'enfermement psychique. C'est ne pas oser être soi, c'est ne pas filer droit, c'est la peur du regard des autres. Et là, je peux dire que la psychiatrie m'a sauvée.

Une terrible dépression a jeté son dévolu sur moi en novembre 2012 et là, ie peux parler d'enfermement dans le cœur, le mental, le corps. l'espace. Les émotions sont cadenassées. Plus goût à rien. Faim? Connais pas. Shampoing? Connais pas. Bain? Connais pas. Sexe? Connais pas. C'est d'abord maman aui m'a accueillie chez elle. Je passe des heures au lit, enfermée dans une chambre aux rideaux clos, même par beau temps. Enfermement dans cette petite chambre non aérée où maman vient m'apporter à manger pour que puissent subsister mes dernières forces. Cela dure quelques semaines. Et puis le 4 mars 2013, maman met fin à ses jours. Pendaison. J'assiste à cette vision d'horreur dont je ne me remettrai pas. Enfermement mental. Pas une larme ne coule. Aux funérailles on me perçoit fermée, insensible. Rien n'est plus faux. Je suis sous médicaments.

Camisole chimique. Le chagrin ne sort pas mais il s'exprime sous forme de toc, d'obsessions, d'épisodes schizoïdes. Après le drame, papa me prend chez lui. Le même scénario se reproduit. Je me cloisonne dans le lit qu'il me prête et le mal-être me barricade. Un seul désir: mourir. Je passe d'une chambre à l'autre, d'un lit à l'autre. Histoire de varier les «plaisirs». Jusqu'au jour où papa décide de me foire hospitaliser.

Fond'Roy. La Rolls-Royce de la psychiatrie. De nouveau une chambre où ie rêve de m'enfermer jour et nuit mais l'isolement à ce point n'est pas possible en ce lieu. Il faut aller aux activités. Mais tout est meurtri en moi. Même mes larmes sont taries. Le mal-être ne passe pas. Au contraire. À état extrême, solution suprême; les électrochocs. 12 séances. Après l'hospitalisation, c'est l'hôpital de jour de Fond'Roy – le Quotidien – où je séjourne 3 ans. Cocoonés, dorlotés, protégés... endroit parfait mais en dehors de la réalité. Alors vient le temps de auitter le cocon et s'amorce le retour à la «vraie» vie, en dehors d'une structure fermée. Et enfin, me voilà au présent, dans un très bel appartement, avec un compagnon de vie qui m'octroie toute ma liberté. Mais lui n'a aucune prise sur mon asservissement mental. Dommage.

## (8) INTERVIEW

# Dialogue avec une maman



Martha a eu envie d'interviewer son amie Nicole pour le guide, Savannah les a rejointes. Cela s'est passé par téléphone, le 1er décembre 2020.

#### Martha

On se connaît depuis très longtemps, je connais aussi bien Pierre, quand on m'a parlé de Voyage à l'intérieur j'ai directement pensé à toi! Comment as-tu pu dépasser tes peurs d'éduquer un enfant trisomique? On est vaches pour commencer, hein?

#### Nicole

Alors j'essaie d'être concise parce que c'est vaste ce genre de questions...

#### Martha

Tu dis ce que tu veux.

#### Nicole

Ok ça va. Donc c'est sûr qu'à la naissance de Pierre il y a l'annonce du diagnostic et c'est à ce moment-là que sont apparues les peurs les plus énormes. Par rapport à un immense inconnu où je me suis demandé: est-ce que j'allais être capable d'abord de l'aimer, est-ce que j'allais être capable de l'élever et aussi un aspect plus personnel, en quoi ça allait modifier ma vie à moi? Je n'ai pas envie que ça se passe comme ça, je n'ai pas envie de me sacrifier. Donc beaucoup de sentiments de peur, de

révolte, voilà. Différents types. Et je ne pensais pas encore à l'éducation à ce moment-là. Parce qu'une fois qu'on commence l'éducation les peurs sont moins importantes. Donc les grands moments de peur c'était surtout à l'annonce du diagnostic. Et à cette crainte que la vie soit modifiée et qu'on ne soit pas capable de s'en occuper, ou qu'on avait envie de le faire. C'est horrible de dire «et si je n'aime pas mon enfant»?

#### Savannah

Comment est-ce que vous êtes partie d'une éducation, donc d'un certain rapport avec vos propres parents? Et comment ce rapport-là vous avez su le transformer et être parent à votre tour?

#### Nicole

Ha oui. Alors ça, ça commence déjà avec le premier enfant. Et le deuxième, le troisième et Pierre et puis le cinquième. Et en fait, on fait pas nécessairement mieux que ses parents, mais on fait juste un peu différemment. Et avec Pierre, là c'est une tout autre manière. Là, il a fallu vraiment aller à «l'école de l'éducation» (rires). C'est pas tellement dans l'éducation, mais

Est-ce que j'allais être capable de l'aimer?

Être avec d'autres, ça m'a aidé en tout cas à avoir moins peur. • In feite doen we niets beter dan onze ouders: we doen net hetzelfde maar lichtjes anders.

dans la connaissance de ce que fait un enfant qui a une trisomie. Tout en sachant qu'il est unique. On n'en a pas deux pareils. Mais connaitre les étapes de son développement, là vraiment on a dû apprendre. Pour savoir comment être adéquat dans la stimulation, dans l'accompagnement qu'on pouvait faire pour qu'il se développe le mieux possible. C'est une chance qu'on a eue d'avoir cette possibilité-là. Si on avait eu ça avant avec les autres enfants, ça nous aurait aussi aidés pour faire peut-être moins de gaffes! (rires)

#### Martha

Je comprends bien Nicole. Et comment Pierre a compris que sa sexualité était normale quelque part, la masturbation entre autres?

#### Nicole

Contrairement à ce qu'on a reçu comme message pendant notre enfance, là vraiment je lui ai dit que c'était tout à fait naturel et qu'il avait tout à fait le droit. Seulement, dans notre société, c'est une convention. On s'accorde à passer ces moments-là dans le privé. Et effectivement sa chambre c'était le lieu où... Ce n'est pas nécessairement vrai ce que notre société dit. Mais c'est une manière de vivre ensemble sur laquelle on s'accorde plus ou moins, pour qu'on

vive le plus en harmonie possible les uns avec les autres.

#### Martha

Et alors, on va parler de tout à fait autre chose, c'est ce qu'il fait maintenant: il s'occupe de chevaux. Quels contacts a-t-il avec ses chevaux?

#### Nicole

Il a quel âge encore? 36 ans! Le fait que ça fasse 15 ans qu'il s'occupe des animaux, des chevaux en tout cas... J'ai justement devant les yeux une photo de Pierre avec un cheval et c'est vraiment beau, on voit qu'il y a quelque chose qui se passe entre eux. Il a l'air d'en retirer vraiment du bien-être et un feeling particulier.

#### Martha

Oui, mais il a pu faire ça grâce à vous, quand même.

#### Nicole

Alors ce que je pense que nous avons pu faire, c'est grâce au fait d'être avec d'autres parents. C'est vraiment central.

- Être avec d'autres, ça m'a aidé en tout cas à avoir moins peur, apprendre à faire des choses...
  - Samen met anderen zijn heeft mij geholpen om minder bang te zijn en dingen te leren doen...

Nous avons eu un service d'aide précoce au démarrage qui nous a donné des informations, qui nous a rassemblés et permis de continuer à avancer ensemble. Parce que si j'avais pas eu ça, moi je pense que je l'aurais surprotégé et sans doute il aurait beaucoup moins évolué. Et il aurait eu beaucoup moins d'autonomie qu'il a aujourd'hui. On a vraiment dû s'entraider entre parents, s'encourager. Parce qu'il y a des parents qui disent: «Alors il traverse la rue maintenant?» et moi je dis: «Non, j'ose pas encore...». Et puis d'un mois à l'autre, d'une réunion à l'autre ils nous taquinaient en disant « C'est fait maintenant?» et bien ça m'a quand même aidé à oser le laisser partir. Et donc ça je pense que c'est vraiment le chemin avec chaque enfant... mais avec les enfants trisomiques en particulier c'est d'oser les risques, oser les lâcher, oser les faire aller vers une prise de risque. Parce que c'est dans les moments un peu difficiles qu'on découvre leurs capacités. Mais pour une maman... En tout cas moi j'ai eu tellement peur que je l'aurais refréné à cause de ma propre peur. Et donc là on a aussi cherché «Comment on peut faire...?». Et moi je disais «Il faut échanger les mamans peut-être, pour qu'on ne soit pas aussi prises affectivement et qu'on ne freine pas nos enfants à cause de notre peur». J'ai un exemple que je t'ai sans doute raconté, quand Pierre et André jouaient dans les bois, au fond du jardin, et je les surveillais de la cuisine. Et puis tout d'un coup je ne les ai plus vus.

Martha Ah! Oui je me souviens!

#### Nicole

Ils étaient un peu plus haut, ils étaient dans les branches. (Rires) J'ai vraiment eu peur et puis je me suis dit «Bon, si j'interviens je sais que ça va leur faire peur et j'ai pas envie qu'ils soient stressés de redescendre et qu'ils tombent». Et tant pis ils sont montés, j'espère qu'ils arriveront à descendre. Et ils sont redescendus! Et là je me suis dit, «Ah là quand même, s'il n'y avait pas eu le petit frère jamais je ne l'aurais fait monter dans l'arbre.» Tellement j'aurais eu peur. Et donc là, il a appris à monter dans l'arbre et plus tard il a appris à faire de l'escalade, donc je me suis dit «Nicole, si tu fais confiance aux gens qui veulent bien s'en occuper et bien tu t'en vas quoi, tu regardes pas.» Et donc oui il y a une part de risques. Oui il pourrait tomber. Oui il pourrait... Et le laisser traverser la rue ça a été une des choses les plus difficiles pour moi... «Aujourd'hui je ne pense pas à lui en train de traverser la rue! Si jamais il se fait renverser, si jamais il est distrait... si jamais, si jamais...». Mon travail à moi c'est d'abord de ne plus y penser et d'avoir mis en place les meilleures conditions possibles pour qu'il puisse faire des choses avec le moins de risques possible. Et la différence aujourd'hui on a de l'aide pour faire ça. Il y a 40, 50 ans d'ici on les enfermait peut-être plus, on ne les poussait peutêtre pas autant vers l'extérieur aussi parce qu'on ne les connaissait pas aussi bien. Les capacités qu'ils ont... ça nous surprend! Quand je vois qu'il est capable d'utiliser un ordinateur, un



Les arbres derrière chez Nicole

smartphone, une tablette, et qu'il sait faire des recherches sur internet.

### Martha

Il sait faire ça?!

#### Nicole

Pierre le fait, mais il le fait peu. Mais il y en a d'autres qui font bien plus que lui. Il y a 35 ans on m'aurait dit ça je n'aurais jamais cru. Si on m'avait dit il y a 36 ans: «Votre fils va faire les 20 km de Bruxelles et le faire 12 fois ou 13 fois», j'aurais jamais cru. Si on m'avait dit il va escalader le Mont Blanc j'aurais jamais cru... Et donc si on croit que c'est pas possible on ne le fait pas.

#### Martha

Est-ce que tu ne t'es jamais posé la question: «Pourquoi nous?!»? Ça t'a enrichi? Ça t'a frustré? Ça t'a mis en colère? Ça t'a fait découvrir autrement les personnes handicapées? Je ne sais pas...

#### Nicole

Je ne me suis jamais dit «Pourquoi nous», mais je me suis dit «Bah si ça devait arriver autant que ce soit chez nous». Je dis ça par rapport à mes sœurs parce que je n'ai pas travaillé professionnellement, mes sœurs toutes les deux elles avaient un travail. Donc

# Je sens l'émotion en en parlant.

s'il devait arriver autant qu'il arrive chez moi parce que je suis à la maison, j'ai le temps pour m'en occuper. Et puis comme je m'attendais vraiment au pire, la moindre petite chose positive m'a donné des morceaux de joie plus grands. Je me suis vraiment extasiée quand i'ai vu «Ha tiens il réfléchit» «Tiens, il...» ... Qu'est-ce qu'il me montre et qu'est-ce qu'il me dit? Et franchement là il y a des choses vraiment super. C'est vraiment une belle ouverture. Ils sont d'un autre côté du monde et nous ne le voyons pas... Et pour arriver à voir un peu plus il faut qu'on soit en lien, qu'on les écoute. Mais il y a tout le travail de voir comment on communique parce que ça c'est compliqué. Comment on parle simplement? Comment on va à l'essentiel? Comment on va plus lentement? Comment on les laisse

dire, décider pour eux, sans les sanctionner? On a vraiment là tout un travail d'apprentissage, nous les parents, à faire. Un lâcher-prise sur nos idées préconçues...

#### Martha

J'ai une dernière question Nicole. Comment lâcher prise envers Pierre au plus il va grandir et après votre mort?

#### Nicole

Alors ça, c'est ce qui reste encore très sensible et douloureux à l'intérieur de moi. D'ailleurs je sens l'émotion en en parlant.

#### Martha

Mais tu peux montrer ton émotion, Nicole.



Nicole et Pierre

#### Nicole

Ça c'est sûr que c'est... pour le moment je zappe, je n'y pense pas, mais je sais qu'il faut qu'on se mette ensemble avec d'autres pour réfléchir. À voir avec eux, à voir avec Pierre. Comment il voit, comment il a envie, de qui il aura besoin, où il peut demander... Tout en mettant en place des services. Il y a des services qui se mettent petit à petit en place par rapport à l'après-parent. C'est quelque chose que nous, en tant que parent, on doit essayer déjà d'entendre, pour chercher comment faire...

#### Martha

En tout cas Nicole sache que papa et maman se posent la même question pour moi! (Rires)

#### Nicole

Oui et en même temps, nos autres enfants ont aussi leurs difficultés. Et c'est pas parce qu'ils se sont débarrassés plus vite de nous (rires) qu'ils ne vont pas vivre eux-mêmes des difficultés... qu'ils ne vont pas nous partager nécessairement. La qualité de bonheur, l'accès au bonheur... Je dirais que de mes 5 enfants c'est sans doute Pierre qui a le plus d'accès au bonheur. Je ne sais pas à quoi c'est dû, mais il y a une simplification des choses, il ne complique pas... Ils ont tous les chagrins, les peines que n'importe qui peut avoir. Être fâché, en colère, décu, frustré, amoureux, chagrin d'amour, souffrir physiquement, psychologiquement, ça, les personnes avec une trisomie ont ca aussi, mais on dirait qu'ils ne laissent pas de jugement sur les choses. Et donc c'est comme si ça leur permettait de... Quand ils sentent une émotion ils l'expriment après ils ferment la porte et ils passent à autre chose. Et on dirait que ça se gère de manière plus saine. C'est juste ma vue à moi. C'est pas vrai pour toutes les personnes avec une trisomie. Il y a surement des points communs, mais chacun est différent.

#### Martha

Ok, Nicole je te remercie mille fois. C'est super enrichissant. J'ai découvert encore d'autres facettes de toi. On t'informera pour la suite.

#### Nicole

Ok, félicitations pour ce travail parce que • c'est très intéressant d'arriver à entrer dans la profondeur des gens, c'est toujours riche.

Het is intéressant om in de diepte in te gaan met mensen, het is altijd verrijkend.

#### Martha

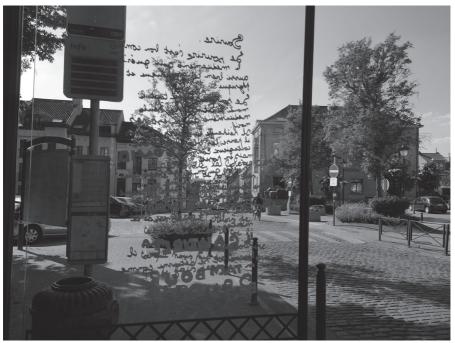
Je t'aime Nicole!

Nicole (rires) C'est réciproque!

# Poéste Révolte/sourire par Martha









La révolte, la colère c'est une façon de sortir des frontières même si on est en quarantaine et que le covid fait notre malheur, nous détruit. Alors je te crie au secours toi l'Amour, le sourire toi qui nous fait des tours de manège, des tours de passe-passe, des fours avec qui je fais des détours.

#### Sourire

♠ Le sourire c'est bon comme le médicament, qui guérit aussi bien le psychique et le physique. Le sourire comme tout le monde le dit, C'est le seul médicament qui n'est pas nocif. Il réchauffe les cœurs blessés, il panse les blessures, Il est contagieux comme le covid mais en positif. Une fois qu'on le partage cela fait comme une chaîne de bonheur. Il coule comme le torrent au travers du lit de la rivière. Et si vous écoutez bien, il chante, il danse, il galope au travers de la montagne. Il sautille, il tourne et se détourne, comme un tambour battant.

● Een glimlach is als een medicijn dat zowel het psychische als het fysieke geneest. (...)
Een glimlach is besmettelijk zoals covid – maar dan op positieve wijze.







Assemblage réalisé par Martha:

1 collage rapporté de chez elle, 3 photos de la ruelle place des Sorbiers

## (10) ACT 10N

# Donnez rendez-vous à l'Amour par Martha



#### OÙ SE RENDRE?

Place des Sorbiers, 1083 Ganshoren

#### **ÉQUIPEMENT CONSEILLÉ**

- · Ses yeux
- Du temps
- Invitez quelqu'un à qui vous voulez ouvrir votre cœur (à un·e amant·e, une personne de votre famille, votre pire ennemi·e, vous-même...)

#### ÉTAPE 1

Donnez-lui rendez-vous à la place des Sorbiers à Ganshoren.

Petite place typique. Maison un peu décorée comme au béguinage à Bruges. Laissez-vous imprégner par le calme, la beauté, la paix de ce petit îlot où tout parait calme et apparait sans voiture ni bruit.

Je redécouvre un endroit, cette petite place sans pollution, de toute beauté. Cachée au milieu de Ganshoren. Dans un tout petit endroit, caché au milieu de nulle part. Je revois les choses autrement.

J'hume l'air non pollué, je regarde les fleurs, les petites maisonnettes qui inspirent le repos et la tranquillité. J'ai envie d'aller fureter de-ci de-là, comme un papillon à la recherche de l'introuvable, du petit truc en plus.

Cette place je ne l'oublierai jamais, car c'est là que j'ai su ouvrir une partie de mon cœur à Vincent. C'est là que j'ai pu lui dire encore plus de choses.

Et en plus comme Vincent a beaucoup de problèmes de santé, c'est un endroit où on était cool tous les deux on devait pas marcher des kilomètres et des kilomètres pour voir quelque chose de beau. On pouvait s'asseoir tout simplement un quart d'heure et laisser aller son esprit et partager. Pas toujours besoin d'aller loin pour voir quelque chose de beau. C'est ce qu'on apprend avec le confinement hein.

• Je moet niet ver gaan om iets moois te zien. Dat leren we dankzij de lockdown.

#### ÉTAPE 2

Faites-lui un cadeau du cœur: une réconciliation, un pardon, une annonce, une conversation houleuse... L'amour et la haine sont liés.

Invitez la parole qui vient de notre cœur. Ça peut être l'endroit où la fille dit à sa mère: «Maman, je suis enceinte». L'amour c'est la vieillesse, car c'est l'expérience, la sagesse, l'histoire, l'apprentissage. C'est partager la vie qui s'est passée, partager ses bagages, se souvenir, entretenir le souvenir et une histoire pour ne pas oublier.

#### ÉTAPE 3

#### Gardez ce souvenir

Furetez avec vos yeux. Chaque personne y voit sa propre histoire.

Je vois un chat et je me suis dit que c'est beau de rêver et de retrouver son âme d'enfance et quand j'ai dur, que cela soit avec mon amoureux, mes parents, mes amies, je m'imprègne de mon petit presbytère.

À côté, en sortant de cet endroit, j'ai vu un resto «Le Pot en Toque» un resto qui est inspiré par cette rue, mais qui nous fait un peu retomber dans la réalité. Lorsque l'on sort, on repense à nouveau à la vie réelle. Ma vie s'était arrêtée un instant, cela nous fait retomber dans la réalité de l'instant.

Avant que tout s'explose, je voulais retrouver quelque chose qui garderait ce souvenir présent et j'ai pensé au Petit Prince et à sa rose. Qui en même temps est si belle, mais pique tellement. Mais le Petit Prince arrive à en faire quelque chose dont tous se souviendront pour toujours.

## MOTS VOYAGEURS ● FRANÇAIS - NÉERLANDAIS

Manar, Fadma et Nadia habitent le Nord-Ouest de Bruxelles. Elles sont néerlandophones et ont pour la plupart grandi en Hollande. Elles organisent des activités avec le groupe de femmes «Femma sisters» qui est actif dans le Nord-Ouest. Elles ont été interviewées par Philippe. Philippe travaille à la bibliothèque néerlandophone de Koekelberg, et est bilingue néerlandais-français. Il a choisi 9 phrases qui le touchent dans ce chapitre 2, et les a traduites en néerlandais.

p. 105 Quand j'ai recommencé à plein temps... non je n'avais le temps de rencontrer personne. Tu rentres tu sors. Wanneer ik weer voltijds ben gaan werken... nee, ik had geen tijd om mensen te ontmoeten. Je gaat naar buiten, je gaat weer naar binnen.

p. 106 Je pense que c'est ça: le contact avec des gens qui vivent autrement. C'est la création de liens qui fait qu'on peut ouvrir les yeux sur le monde.

Ik denk dat dat het is: contact met mensen die anders leven. Het is het scheppen van banden die ervoor zorgt dat we ons ogen openen voor de wereld.

 p. 107 J'utilise la télévision comme support pour avoir des sujets de conversation avec elle.
 Chaque fois elle me dit à quel point ça lui fait du bien. Ik gebruik de televisie als een manier om een gesprek te starten met haar. Elke keer zegt ze mij hoeveel deugd dat het haar doet.

p. 111 Et en fait, on ne fait pas nécessairement mieux que ses parents, mais on fait juste un peu différemment.

In feite doen we niets beter dan onze ouders: we doen net hetzelfde maar lichtjes anders.

p. 113 Être avec d'autres, ça m'a aidé en tout cas à avoir moins

Samen met anderen zijn heeft mij geholpen om minder bang peur, apprendre à faire des choses...

te zijn en dingen te leren doen...

 p. 118 C'est très intéressant d'arriver à entrer dans la profondeur des gens, c'est toujours riche. Het is intéressant om in de diepte in te gaan met mensen, het is altijd verrijkend.

p. 120 Le sourire c'est bon comme le médicament qui guérit aussi bien le psychique et le physique. (...) Il est contagieux comme le covid mais en positif. Een glimlach is als een medicijn dat zowel het psychische als het fysieke geneest. (...)
Een glimlach is besmettelijk zoals covid – maar dan op positieve wijze.

p. 124 Pas toujours besoin d'aller loin pour voir quelque chose de beau. C'est ce qu'on apprend avec le confinement hein.

Je moet niet ver gaan om iets moois te zien. Dat leren we dankzij de lockdown.

#### SE RASSEMBLER

PHILIPPE Comment vous êtes-vous rencontrées? Qui était à l'origine des Femma Sisters?

MANAR

C'est une histoire que j'ai déjà racontée à plusieurs reprises mais cela reste une belle histoire. L'année passée durant le premier confinement nous avons réalisé que ce qui était évident auparavant ne l'était plus. Simplement sortir de chez soi n'était plus possible. Je ne pouvais plus voir, et encore moins aider, ma mère qui habite aux Pays-Bas. Je n'ai pas vraiment d'amies à Bruxelles. Bruxelles est une belle ville mais une ville de solitude. Quand tu arrives en tant que Hollandaise et Marocaine à Bruxelles, c'est un vrai choc culturel. Tu n'as aucune idée où tu mets les pieds! C'était donc très dur. C'est ainsi que j'ai contacté Fadma, de l'organisation Femma We-

reldvrouwen [ndt: Femma Femmes du monde] avec la question: est-ce que je peux aider quelqu'un, faire des courses pour quelqu'un ou conduire quelqu'un quelque part? J'ai une voiture, je suis prête à aider et en plus je voudrais bien sortir. Ce n'était hélas pas possible. Fadma m'a dit: je connais beaucoup de femmes hollandaises d'origine marocaine à Bruxelles. Ce à quoi j'ai répondu: impossible! J'habite à Bruxelles depuis 14 ans et je ne les ai encore jamais rencontrées. En septembre elle nous a rassemblées et un groupe Whatsapp a été créé.

Nous sommes pour l'instant 22 dans le groupe, dont 2 femmes qui ne sont pas d'origine hollandaise ou marocaine. Pour nous, toutes les femmes sont les bienvenues. Chaque femme a le droit d'être la femme qu'elle souhaite être. Chaque femme a droit à une sœur. C'est ce que nous avons: un lien de sororité (ndt: een «zussenverband»).

Même si ça semble absurde vu que nous nous rencontrons principalement en ligne. Comme un rendez-vous Tinder. Ou plutôt une amitié Tinder! Et c'est ainsi que les Femma Sisters sont nées.

PHILIPPE Qu'est-ce qui vous a amené à vous installer à Bruxelles?
Le travail? L'amour?

ENSEMBLE Oui, l'amour!

MANAR L'amour est passé, hélas... (rires). C'est fou en fait: je suis venue à Bruxelles par amour, l'amour s'en va mais j'ai quand

même décidé de rester.

NADIA C'est parce que tu as des enfants

MANAR C'est vrai: les miens sont devenus des petits Flamands. Enfin,

ils le sont tout court – ils ne le sont pas devenus.

PHILIPPE Qu'avez-vous déjà pu réaliser avec les Femma Sisters durant

ces premiers mois d'existence?

NADIA Au début nous nous sommes rencontrées virtuellement mais avons remarqué que pour beaucoup c'était encore difficile.

Nous avons organisé des promenades – avec un groupe restreint à cause de corona. Après cela, le groupe est entré dans

une sorte de routine...

MANAR Nous nous sommes dites: si nous ne pouvons pas faire

quelque chose pour nous-mêmes, peut-être peut on faire

quelque chose pour d'autres personnes. C'est comme ca que nous avons récolté des couvertures et des habits. Cela a eu un tel impact sur tellement de personnes que nous voulions faire plus d'actions semblables. C'était formidable à voir. Il n'était plus question de femmes hollandaises, marocaines, belges ou quoi que ce soit. Tout le monde participait: c'est ca qu'on recherche avec les Femma Sisters. Toutes les femmes sont les bienvenues telles qu'elles sont! C'était le déclic pour les Femma Sisters. En trois jours nous avons récolté beaucoup d'argent et récupéré beaucoup de couvertures et d'habits. Vous avez réitéré l'expérience et avez démarré une autre

**PHILIPPE** 

collecte?

MANAR

Oui, nous nous sommes cette fois-ci concentrées sur les produits de soin et de beauté pour femmes: des serviettes hygiéniques, des rasoirs...

Lors de notre première action, nous avons souvent pris le temps de discuter avec les femmes chez qui nous apportions du matériel. Nous remarquions que les femmes doivent aussi pouvoir être femmes. Pouvoir prendre soin de soi, mettre sa dernière tenue, se tenir devant le miroir et se dire: waouw, je suis une bombe aujourd'hui! C'est quelque chose que nous souhaitons à tout le monde.

NADIA

Les femmes ont aussi besoin de parler tout en étant soimême. Une femme nous a même dit que rien que le fait que nous soyons venues et que nous lui avons parlé l'avait fait pleurer. Elle était si heureuse qu'elle puisse ouvrir son cœur à quelqu'un. C'est ce qu'elle nous a littéralement dit.

PHII IPPF

Vous avez également vécu votre relation à votre corps différemment durant le confinement?

NADIA

Ah ca. il v a du laisser-aller... (rires).

MANAR

Personnellement, j'ai gardé une structure: se lever, se doucher, se préparer, s'habiller. Pourquoi? Parce qu'à 9h30 j'avais une réunion en ligne avec mes collègues, avec caméra! C'était ma motivation pour faire cet effort. C'est aussi une manière de faire quelque chose pour soi. Heureusement que j'avais également mes enfants qui avaient également besoin de cette structure. Si je ne les avais pas eus, j'aurais pu tomber dans un trou noir.

NADIA Je n'ai jamais acheté autant de pyjamas que pendant

le confinement!

#### LA BARRIÈRE DE LA LANGUE

PHILIPPE Vous êtes toutes néerlandophones, bilingues, plurilingues?

NADIA Oui, néerlandais, anglais. Le français, en revanche, nous com-

prenons mais... (rires)

MANAR C'est une si belle langue!

NADIA C'est la langue de l'amour. Ça me fait penser à Paris!

MANAR Mais elle est si dure à maitriser. Et ce qu'on me dit en français

n'est pas toujours dit avec amour (rires)! Et tellement de formes

compliquées, masculin, féminin, ...

NADIA Pour moi, aux Pays-Bas, il n'y avait qu'une langue: le néerlan-

dais, également avec mes frères. Mon compagnon ne parlait pas néerlandais — maintenant il se débrouille — mais bien le français, l'arabe et le berbère. Grâce à lui j'améliore mon berbère et mon arabe. En français, je sais suivre une conversation.

Quand je fais des erreurs en français, mon fils se moque de moi. Même s'il va dans une école néerlandophone, il apprend vite le français. «Maman, c'est pas du tout ça» «Du calme,

mon petit, je fais de mon mieux!»

PHILIPPE Avez-vous vécu des situations compliquées à cause de la

barrière de la langue?

MANAR Je peux parfois m'énerver quand je m'adresse à une administration qui devrait être bilingue et que les employés ne font pas d'effort. Certains font un effort pour parler néerlandais même s'ils le font mal. D'autres refusent de parler néerlandais même

s'ils connaissent la langue!

La première année que j'habitais ici, je voulais aller «pinnen» (ndt: verbe uniquement utilisé aux Pays-Bas qui signifie «récupérer de l'argent à un distributeur de billets»). Les distributeurs étaient différents qu'aux Pays-Bas et je n'y comprenais vraiment rien. Je demandais à une dame « Kan ik daar pinnen?» (ndt: «est-ce que je peux «pinnen» là») et elle me regardait comme si j'étais folle à lier. J'ai littéralement dû parler avec mes mains et mes pieds pour m'expliquer et elle

m'a finalement répondu «Oui, madame» en riant. J'ai souvent des situations semblables. Ca s'est amélioré: depuis quelques années je vois la différence. NADIA Vous savez ce que je pense? J'ai remarqué que les néerlandophones et francophones se regardent en chiens de faïence. En tant que Hollandaise tu arrives ici et tu te dis: parfait, tout le MANAR monde parle néerlandais et les francophones pensent que tu refuses de parler français. Et tu te retrouves dans des situations absurdes. Comment voyez-vous l'avenir de Bruxelles au niveau de la PHII IPPF cohabitation des langues? Je pousse mes enfants à maitriser le plus de langues possible. MANAR Dès la naissance ils ont eu le français, le néerlandais, l'anglais et l'arabe. Je trouve ca très important car c'est un handicap de ne maitriser qu'une seule langue. Cette compétition entre les langues n'a aucun sens car c'est beau d'être plurilingue. C'est un avantage pour tout: travail, relations, vacances. On NADIA arrive plus loin en maitrisant plus de langues. Tout commence par l'éducation, selon moi. J'ai l'impression MANAR qu'ici certaines personnes voient l'apprentissage du français ou du néerlandais comme un obstacle. Peut-être parce que ces personnes n'aiment pas les langues NADIA et au'elles ne sont pas ouvertes à cela. Quand i'étais ieune. j'ai eu la chance d'être folle des langues. Je voulais travailler dans une autre langue ou à l'étranger: mon fils a hérité ça de moi. Il parle quatre langues à présent: Français et anglais pas parfaitement. Mais il les parle quand même. Certains pensent qu'il vaut mieux maitriser parfaitement une PHII IPPF langue que d'en parler mal plusieurs. Qu'en pensez-vous? Je comprends ce que tu veux dire, je vois ça aussi à l'école où NADIA je travaille. Les enfants qui parlent plusieurs langues ont des retards d'apprentissage. Ils parlent un mélange de langues: quand ils ne trouvent pas le mot en néerlandais ils l'empruntent au français ou à l'arabe. Mais ne t'y trompe pas: les enfants sont des éponges. Plus MANAR jeunes ils apprennent, plus facilement ils le retiennent. Quand nous étions jeunes, nos parents nous disaient: à la mai-NADIA

son on parle marocain. Le néerlandais on l'apprend de toute façon à l'école et dans la rue.

MANAR Je remercie mes parents pour cela: si nous n'avions pas parlé

arabe à la maison, je n'aurais pas pu le parler maintenant.

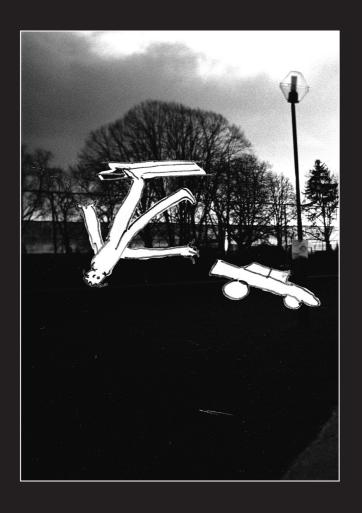
NADIA Le plus important, c'est de pouvoir parler la langue de son cœur.



Photo de Manar des Femma Sisters tenant le mot «verbondenheid», c.-à-d. le fait d'être lié à d'autres personnes, le fait que plusieurs personnes soient liées entre elles. Le mot qui s'y rapproche le plus c'est «communion» (mais sans la connotation religieuse).



Chapitre 3
Accidents de vie: choix, hasards, miracles



Accidente de viata: Alegeri, ințamplari, minunii Capitolul 3 [RO]





11)	La Vie adulte de Madame X, épisode 3 FICTION par Jalal et Maureen Rue Jules Lahaye, 1090 Jette • Tram 62, 93, arrêt Foyer Jettois Regardez vers l'Atomium.	139
12	La Grotte Notre-Dame de Lourdes  #18TOIRE par Le Grand et Sandre Rue Léopold I <sup>cr</sup> 296, 1090 Jette • Bus 53, arrêt Loyauté  Observez les photos, les objets et les petits papiers qui se cachent dans les failles de la pierre. Des traces de vie et de mort se trouvent partout dans la Grotte.	143
13)	Dialogue avec moi-même  1nterview  Hôpital UZ, avenue du Laerbeek 101, 1090 Jette  • Bus 13, 14, 88 et Tram 9, arrêt UZ Brussel  Le point de départ d'un voyage intérieur.	149
14)	Action par Sandre Les marches de la Basilique Nationale du Sacré-Cœur, 1081 Koekelberg • Bus 13, 53 et 87, arrêt Riethuisen	152
15)	Dialogues au squat Classic  1ntenview  Le Nelson, rue de l'Eglise Saint-Martin 144, 1083 Ganshoren  • Bus 13, 83, 87, arrêt Nereus  « Un petit café que j'aimais bien. »	155
16)	Combattez l'inaccessibilité  ACT 101 par Claude  Marché de Berchem, rue de l'Église 17, 1082 Berchem-Sainte-Agathe  • Bus 20, tram 19, 82, arrêt Schweitzer  Le marché a lieu chaque vendredi de 14 h à 19 h.	218
	Mots voyageurs: français – roumain	221

# 11) FICTION La Vie adulte de Madame X

Épisode 3, par Jalal & Maureen



Maureen Est-ce que toi tu écris un petit peu le français?

Jalal Un petit peu, ouais.

Maureen Si tu veux on peut faire ensemble et moi

j'écris, si c'est plus facile pour toi, d'accord?

Jalal Ouais... On écrit. Écris d'abord: Madame X

elle vient de France. Elle vient de France avec sa petite famille. Elle décide de voyager en

Belgique pour changer de vie, oui.

Par exemple je connais beaucoup de personnes qui ont dû déménager pour un travail.

Ils viennent d'Espagne. En famille, comme ça, ils viennent avec leur femme, leurs enfants,

ils viennent ici.

Maureen

Elle a des enfants Madame X?

Jalal

Elle a deux, oui. Un garçon et une fille. Oui. C'est une famille très soudée... J'ai travaillé avec quelqu'un qui vient de l'Espagne, il est marocain il a habité 20 ans, 22 ans là-bas. Après il a changé. Il a pris toute sa famille et il est venu ici. Il travaille dans le bâtiment. J'ai travaillé avec lui. Alors peut-être on peut dire que Madame X travaille dans le bâtiment?... Mmmh une madame ça travaille pas dans le bâtiment... Allez c'est pas grave, je connais des femmes directeurs dans le bâtiment!

Moi j'aime bien mon travail. Moi je fais beaucoup de choses: peintures, décoration intérieure, montage de cuisine, l'enduisage, le plafonnage... Peut-être qu'elle va faire la même chose? C'est pour ça qu'elle vient en Belgique: à cause du travail. En France elle est triste. Elle a perdu quelque chose d'important. Obligée de quitter la France. Par exemple elle a perdu son travail parce qu'elle a fait... On peut dire que Madame X est politiste en France?

Maureen

Politicienne?

Jalal

Oui. Par exemple elle a perdu des choses importantes, des papiers importants. Elle a perdu le travail à cause qu'elle était contre les journalistes. Elle a fait quelque chose de pas bon pour les journalistes. Elle a pas trouvé de travail après. Alors elle a cherché autre chose, ailleurs.

Jusqu'à ce qu'elle tombe sur une annonce à

Maureen

Bruxelles! Un nouveau rêve s'offre à elle.
Oui. Pour oublier qu'est-ce qu'elle a vécu en
France. Et son mari il a laissé tout en France
à cause de Madame X. Quand Madame X elle
est triste, qu'elle a perdu son travail, lui a dit:
«Moi aussi je suis avec toi et tout, et je vais
voyager avec toi». C'est ça le mari! Ils arrivent
en Belgique. Ils ont trouvé un petit appartement pour vivre à Bruxelles. Une vie simple.

Jalal

Ah oui! Elle a pas encore acheté de chien!



Madame X aurait-elle habité ici ?



Au Ioin, l'Atomium

Par exemple, le garçon, le fils, il voit un petit chien dans un parc et il dit «Maman regarde, là, il est beau!» et sa maman elle dit «Ok, je vais acheter un pour toi!».

Maureen

Ils vont dans un chenil. Le petit garçon a un coup de cœur avec un chien. Madame X accepte d'adopter le chien, à condition que le garçon veille bien dessus. Et puis après tout, elle l'aime bien aussi ce chien.

Jalal

Le chien est aveugle... Oui, elle avait commencé la vie depuis la mort. Mais Madame X elle a trouvé un mode bien maintenant à Bruxelles.

Jalal dit qu'il a envie de retravailler le texte. Il voudrait raconter quand madame X a vu l'Atomium pour la première fois et donner un titre au texte. Mais ensuite il travaille beaucoup et nous n'arrivons plus à le contacter.

Pour découvrir la vieillesse de Madame X, p.99 Pour découvrir la jeunesse de Madame X, p.233

# 12 H1STOIRE

# La Grotte Notre-Dame de Lourdes par Le Grand et Sandre



# Sandre

24 ans et des problèmes plein la tête. Mon médecin me conseille d'aller chez Rosemarie Mayeur, thérapeute. Et là, pourtant je suis saine d'esprit, c'est une apparition très claire: je vois Jésus. C'est comme une évidence. Je me convertis instantanément. Un an passe et je me fais baptiser. 22 ans après, c'est toujours la même passion. Et voilà qu'un jour, mon amie photographe Emilie me propose d'aller visiter la Grotte de Lourdes de Jette.

L'histoire... En 1913, aux confins de Jette et de Laeken, l'abbé Swalus porta sur les fonts baptismaux une nouvelle paroisse, dont l'église Notre-Dame de Lourdes était le point de ralliement pour nombre de fidèles en ces temps troublés. Le lundi de la Pentecôte 1915, 4000 personnes étaient venues à Jette implorer la Vierge en faveur des soldats. Le 15 août 1915, jour de l'Assomption, 20 000 personnes assistent à l'inauguration du site. Malheureusement, le site se dégrade dangereusement. Alors, ce fut le... miracle.

Le site fut rénové, l'esplanade rendue accueillante et les festivités du centième anniversaire (2015) se déroulèrent avec le sourire. On y relève environ 2500 visiteurs mensuels.

Pour ma part, quand j'entends le mot Lourdes, je pense à la visite effectuée par ma mère, tout à la fin des années 1940 (avant son mariage de juillet 1951), sur le site de la Grotte en France et autour de la basilique. Pour elle, qui avait perdu ses parents durant la 2ème guerre mondiale, le miracle n'a pas eu lieu et elle ne s'attendait pas à le voir. Ma mère ne fut pas spécialement émue par la Grotte, mais elle a beaucoup apprécié le paysage fait de montagnes, de vallées, ainsi que les couleurs de la végétation. La foule était aussi au rendez-vous, nous a-t-elle dit plus tard à ma sœur et à moi.

Il s'agit donc d'un souvenir de jeune fille, longtemps gardé dans la mémoire de ma mère. Éduquée par des parents peu portés sur la religion (même pas la chrétienne) au contraire des deux personnes qui l'avaient recueillie à la sortie du couvent et qui l'accompagnaient à Lourdes.

Maman nous a transmis, à ma sœur et moi des principes moraux sans croyance, divine ou autre. Un second voyage à Lourdes, en famille, pendant des vacances d'été ne s'imposait donc pas pour ses proches, non plus qu'une visite personnelle à la réplique installée à Jette. J'ai abordé cette dernière comme un «touriste» comme un promeneur, pas du dimanche, mais du vendredi! Il m'a fallu faire l'ascension par un escalier qui mène au sommet de la Grotte. Là, deux bancs permettent au visiteur de



Timbre provenant de la collection de Le Grand, héritée de son père philatéliste.

s'asseoir en face d'une statue du Christ en croix. S'asseoir et aussi reprendre son souffle!

Revenu devant l'entrée de la grotte, j'ai bien vu qu'elle était fleurie et ornée de bougies. Les visiteurs étaient rares, sauf deux personnes probablement originaires d'Amérique latine. Elles se sont recueillies dans l'Église comme elles venaient de le faire au-dessus de la grotte. Dans l'ensemble, seuls les yeux sont attirés par les différentes offrandes colorées disposées à tel ou tel endroit. Le site est à l'écart des bruits de la ville. Dans la boutique de souvenirs religieux, on respire une légère odeur parfumée et agréable: ce petit commerce existe depuis les années 70.

D'après le prêtre, qui m'a dit quelques mots, les livres et les bougies se vendent bien, les autres articles ont moins de succès et pour le moment, il faut passer commande pour les acheter. Un commerce qui ne s'arrête que les lundis, et il s'agit en fait d'un commerce non essentiel (sauf pour les fidèles!) en cette période de COVID-19.

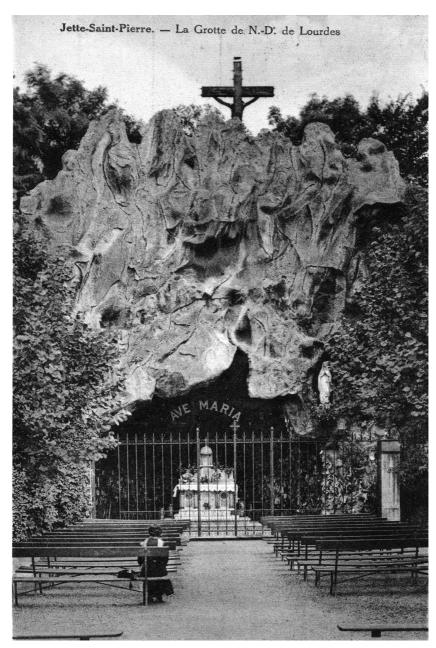


Pèlerinage des Gitans, archives envoyées par le groupe Facebook «Cercle du comté de Jette»

# Un lieu vraiment à part

Comme l'expliqua dans une livraison récente du magazine archiépiscopal «Pastoralia», le recteur de la Grotte et de sa chapelle Benoît Hauzeur, «c'est un lieu à part, bilingue qui accueille une grande diversité de personnes» (...) «si on s'y arrête, c'est peut-être parce qu'on peut y trouver du calme, de l'espérance. Et peu importe que l'on soit fervent ou non, de passage, catholique ou même musulman. Selon moi, Marie c'est aussi un des visages attachants de Dieu, parfois perçu comme trop dur ou trop lointain.» 1

1. Extrait de Laporte, Christian, «Un lieu marial centenaire à Jette», dans La libre. 01/07/2015.



Carte postale «Jette-Saint-Pierre – La grotte de Notre-Dame de Lourdes», archives envoyées par le groupe Facebook «Cercle du comté de Jette»

# Commentaires

#### Savannah

Et toi avec le COVID, vers où irais-tu si tu devais te tourner vers quelque chose pour retrouver du sens, de la force, psychologiquement on va dire?

#### Le Grand

Moi c'est peut-être un peu naïf de ma part, mais je pense à mes parents. Ça ne me donne pas tellement de force, mais ça me permet de tenir quoi. Je repense à certaines phrases que mon père disait en wallon parce qu'il est originaire de la province de Liège. Certaines expressions me permettent de tenir. Je comprends bien que ce n'est probablement pas suffisant, mais ça me donne

un certain réconfort. En même temps, je ne devrais pas parce que ça me mine un peu le moral. © Ce sont des personnes décédées, mais on entretient le souvenir, on ne peut pas s'empêcher de le garder.

 Sunt oameni decedați, dar întreținem amintirea, nu avem cum să nu o păstrăm.

# (13) **1NTERV1EW** Dialogue avec moi-même



## QUESTIONNAIRE

Décrivez en quelques lignes la personne que vous avez choisi d'interviewer

#### SONIA

Le choix de l'enveloppe 1nterv1ew Interview dans le cadre de «Voyage à l'intérieur» s'est imposé spontanément à moi, car depuis plusieurs mois je «vis» un bouleversement intérieur qui m'interpelle. Ne soyez donc pas étonné que je m'interviewe moi-même.

#### QUESTIONNAIRE

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots? Quel lien avez-vous avec le Nord-Ouest bruxellois?

#### SONIA

À la retraite, ancienne assistante sociale, presque 70 ans... J'habite Ganshoren depuis 1989.

#### QUESTIONNAIRE

Avez-vous vécu un voyage intérieur? Comment cela s'est passé?

#### SONIA

Depuis 2017 les soucis de santé se J'apprends encore toujours, car je suis préparait insidieusement ce qui m'est faut un coup de pouce pour se rétablir

arrivé ensuite. Le voyage intérieur se déroule actuellement.

#### QUESTIONNAIRE

Quelles émotions cette expérience a provoquées en vous? Quels sens ont été mis en éveil? À l'épreuve?

#### SONIA

Quand j'ai appris que j'avais un cancer début 2019, la peur m'a submergée. Après avoir entendu ce qui m'attendait, i'étais persuadée de ne pas pouvoir affronter seule ce long chemin. Le parcours a été éprouvant, mais j'y suis arrivée contre toute attente. Le décès de maman en octobre 2019 a été le choc émotionnel de trop qui a provoqué ce que j'appellerais un effondrement total.

L'épuisement dû à tous les événements antérieurs a pris le dessus entraînant déprime, troubles de l'angoisse et crises de panique.

# QUESTIONNAIRE Qu'en avez-vous appris?

#### SONIA

sont accumulés sans que mon corps ait en thérapie chez une psychiatre. Mais le temps de récupérer. À l'intérieur se ce que je sais déjà c'est que parfois il



L'appareil à bruits blancs de Sonia

honte à avoir.

# QUESTIONNAIRE Quels trucs et astuces conseillerez-vous?

#### SONIA

À l'hôpital, j'ai appris à faire de la Est-ce que votre voyage intérieur était faire. Seule, c'est difficile. Mais quand y attendiez? il y a une voix qui accompagne alors c'est apaisant et on peut commencer à se laisser aller. Par la suite, on m'a Je ne m'y attendais pas évidemment.

— ou se trouver — et qu'il n'y a aucune la forêt la nuit, etc. J'utilise ça le soir quand je me mets au lit et ca aide à un petit peu se détendre et penser à autre chose. La méditation ou plutôt le fait de pouvoir se détendre et être apaisée par la voix de quelqu'un ça fait du bien.

#### QUESTIONNAIRE

méditation. Seule, je ne sais pas le choisi ou forcé? Est-ce que vous vous

#### SONIA

dit: il y a le yoga aussi. Mais, avec le En dehors des crises d'angoisse, il faut confinement, il n'y a plus moyen de essayer de comprendre pourquoi on faire ce genre de choses. J'ai un peu en arrive à ce stade de panique. Et ça, cherché sur internet aussi et j'ai acheté c'est un peu anxiogène, je dirais, parce un appareil qui diffuse de la musique, qu'on se demande; qu'est-ce qu'on va Ce sont des bruits blancs. Soit de la trouver? Est-ce qu'on a envie de trouver pluie, du tonnerre, soit des bruits de ce qui provoque tout ça? Ou est-ce

# Soit de la pluie, du tonnerre, soit des bruits de la forêt la nuit.

qu'on a plutôt envie de vivre avec et de pouvoir le gérer? Je dois dire que je suis bien tombée avec la psychiatre que je vois — psychologue en même temps. Elle ne me force pas à creuser. Je la vois toutes les semaines, je lui raconte ce que j'ai vécu pendant la semaine et on en parle. Et comme ça, petit à petit. On n'est pas obligé d'aller chercher ce qu'il s'est passé. J'apprécie, parce que ça fait un peu peur de savoir pourquoi c'est comme ça.

Apprendre à vivre avec ça c'est apprendre à s'autoriser certaines choses qu'on ne s'autorisait pas avant.

Penser à soi. En ne prenant pas en charge d'autres personnes, alors qu'on avait l'habitude de faire ça tout le temps. Ce n'est pas pour ça qu'on ne veut pas les aider. Mais ne pas tout prendre sur soi, pour ne pas devenir soi-même une victime finalement. Penser à soi sans pour cela se fermer aux autres.

Gândeşte-te la tine.



Assemblage réalisé par Sandre: 1 photo de la Basilique, 3 photos de magazines, des mots

# (14) ACT 10N

# Ancrez vos pieds sur terre par Sandre



# OÙ SE RENDRE?

Les marches de la Basilique Nationale du Sacré-Cœur, 1081 Koekelberg

# **ÉQUIPEMENT CONSEILLÉ**

Être accompagnée c'est mieux.

Dimanche après-midi. Je suis avec mon amie Martha. On a décidé d'aller visiter la Basilique de Koekelberg. Mais comme nous savons que plusieurs étapes nous attendent à l'intérieur, nous méditons déjà à l'extérieur. Il y a une très très haute montée de marches d'escalier. Moi je trouve que ça commence déjà là, il faut vraiment se poser, pas arriver à toute allure ou en étant excitée. Avoir le désir d'accueillir ce qui vient. Par exemple, je vis une situation d'héritage très compliquée pour le moment. Donc je me dis : qu'est-ce que j'ai à apprendre ici, dans ce passage?

# ÉTAPE 1

Posez-vous une	
question.	

Au pied des marches posez-vous une question à vous-même. Chacun se pose ses propres questions. Par exemple: «Et toi, qu'est-ce que tu veux voir évoluer dans ton caractère?»

# ÉTAPE 2

# Mettez votre corps en mouvement

Faire avec son corps permet de s'ancrer dans la réalité, dans son intention.

Pour une augmentation, monter d'une marche. Par exemple, si vous souhaitez être d'avantage patiente. En cas de doute, faites un pas sur le côté.

Par exemple, si vous souhaitez reprendre contact

avec quelqu'un mais que vous avez besoin de temps.

Pour une atténuation, une diminution, descendez d'une marche.

Par exemple, si vous souhaitez moins boire. C'est tout un jeu qui se met en place. 3 pas en avant, 3 pas en arrière, 3 pas sur le côté, 3 pas de l'autre côté. Le but n'est pas d'arriver en haut des marches mais • d'ancrer ses pieds sur terre, se sentir en pleine conscience.

• ancorează-ți picioarele în pământ.

Quand je travaillais comme professeure, on apprenait aux enfants à compter en montant les marches. Apparemment faire avec son corps permet de s'ancrer dans la réalité, dans son intention.

Il y a beaucoup de gens qui font du sport sur ces marches, alors on ne risque pas d'avoir l'air bizarre quand on fait cet exercice. Posez-vous autant de questions que vous le souhaitez, autant que vous en avez besoin pour vous sentir centrée, en pleine conscience. Lorsque vous avez terminé, vous pouvez monter les marches pour arriver directement devant les portes de la Basilique.

# ÉTAPE 3

Vous pouvez alors, si vous le souhaitez, entrer dans l'église. Pour ma part, cet espace, c'est vraiment la notion de faire le vide en soi. Comme l'église est vraiment un lieu très très silencieux, là n'y avait même pas de musique. Parfois il y a des petites musiques et des choses comme ça, mais je trouve que ce n'est pas nécessaire. Je crois que si on a une décision à prendre, c'est vraiment l'idéal.

# 15 INTERVIEW

# Dialogues au squat Classic



Christophe, Savannah et Maureen se sont rendus à Ganshoren pour discuter de Voyage intérieur avec les habitants du squat Classic le 16 décembre 2020. Catherina a aussi participé. Elle organisait bénévolement des tables de conversations les mercredis pour les habitants. Le squat Classic est une ancienne maison de retraite, qui a été occupée en 2020 et 2021 par près d'une centaine de personnes sans-papier et sans domicile fixe notamment. L'occupation s'est terminée en avril 2021.

#### **NOUREDDINE**

Savannah

C'est quoi ton nom?

Noureddine

Moi je m'appelle Noureddine.

Catherina

Tu veux une tasse de lait?

Noureddine

Oui. Merci.

Savannah

Tu peux me donner ton numéro de téléphone ou comment je peux te contacter pour la parution?

Noureddine

Non j'ai pas, j'ai pas parce que j'ai pas de papier j'ai pas le droit d'avoir de numéro de téléphone. Moi j'ai rien. Mais depuis 2 ans je suis à Bruxelles. Savannah

Ok je retiens. Le guide va sortir en mars, après les vacances de Noël.

Noureddine

Moi j'espère la guerre sera finie en Libya. Dis à tout le monde dans ton journal: «Finie la guerre en Libya!» Moi je veux pas vivre en Europe. Moi l'essentiel je suis malade. Faites-moi l'opération et quand la guerre est finie je retourne en Libya. Ça c'est ma dernière parole. Dites à tout le monde CESSEZ, la Turquie, l'Égypte, Libya, l'Amérique, Russia, tout pétrole pétrole pétrole. À cause du pétrole tout le monde brûlé. Beaucoup de gens de l'Histoire sont morts. À Syria, à Libya. Comment s'appellent les 7 sœurs? Tu sais pas comment s'appellent les 7 sœurs?

Savannah

Non je connais pas.

#### Noureddine

Shell, Total, ...

Savannah

Aaaah!

Christophe

Partout il y a des guerres... il y en aura toujours des guerres.

#### Noureddine

Je veux pas vivre avec la pression... moi je vis ici sous pression! J'ai mal. Tout l'Europe, tout c'est une grande blague. On imagine ici tout le cinéma et avec beaucoup de couleurs magnifiques. Et en fait, rien du tout. Ici celui qui a une maison a une maison. Qui a un métier a un métier. 

Mais les autres? Celui qui a rien a rien.

• Şi ceilalţi? Cel care nu are nimic nu are nimic.

Ils vivent comme des chiens. Les chiens dans la rue. Moi à l'Italie je dors à la rue. Moi en Espagne je dors à la rue. Bruxelles je dors à la rue. Je suis l'horreur de la société. Le capitaliste, il a de l'intelligence, il gagne beaucoup d'argent. Mais les déchets... C'est comme l'alimentation. Celui qui mange, grandit bien, gagne les vitamines. Quand tu finis, tu jettes les déchets. Et moi, je suis déchet du capitalisme.

# Christophe Non il faut pas dire ça!

#### Noureddine

Oui. Je travaille 30 ans, plus que 30 ans, dans la peinture du bâtiment. Combien gagnent les sociétés de peinture? Combien ils ont gagné avec moi? Moi j'ai gagné des produits chimiques seulement. Les yeux sont faibles, les dents, tout. Je travaille comme ça pour gagner l'argent et après? Rien du tout. Ils me jettent comme un chien de merde.

# Savannah Et la peinture tu as fait ça où?

## Noureddine

À Libya. À Soudan. À Dubai. À Qatar. Je vais jusque Thaïlande. Mon ami libyen m'a emmené jusque Thaïlande. Il a acheté un bar, il met le caftan à des Thaïlandaises. Elles travaillent avec lui, avec la musique, elles chantent. Toi tu regardes tu crois que c'est une Libyenne qui danse. Je travaille la peinture et décoration, je finis, je retourne. Maintenant, la dernière fois je travaille à Haaren. Près du DHL. Je travaille une villa au style antico. J'ai gagné 1000 euros et je suis cassé. Je suis malade à la tête. Moi je suis pas musulman, je suis rien du tout, moi.

- Je suis le fils du monde.
  - Sunt fiul lumii.

On imagine ici tout le cinéma et avec beaucoup de couleurs magnifiques.

Moi j'ai gagné des produits chimiques seulement.



Timbre de la collection de Le Grand: un prince d'Espagne peint par Velasquez sur un timbre rwandais

Mais j'ai pas travail, je sais pas pourquoi. Je fais la peinture de bâtiment extérieur. intérieur, l'art plastique, la décoration, antiqua à l'Italie, le fibre, le plâtre... Mais je trouve pas le travail. Je vais au Petit Château comme ça 1 h, 2 h, attendre que quelqu'un me demande la peinture. Je suis fatigué, je retourne ici. Demain la même chose, etc. Une semaine j'attends, jamais personne me donne du travail... Mais aussi j'ai pas de numéro. Écoute-moi bien, je crois que je cherche quelqu'un belge qui m'aide pour avoir le numéro. Je te donne 20 euros, merci mille fois, mon frère, pour acheter une carte sim? Non? Si tu connais quelqu'un, dis-moi.

Savannah Et tu as des amis ici?

Noureddine À Haaren, Albanais, c'est mon ami. J'ai La psychologie. Je donne un exemple. un Marocain, il pratique l'électronique, Un docteur psychiatre. Qu'est-ce qu'il

il a une villa. Et tous les Berbères sont mes amis. Ma famille mourir à Libva, mon fils il est mort. Ma femme c'est une Marocaine, Problème, Je peux pas visiter le Maroc maintenant. Elle dit pourquoi tu viens pas? Alors la relation finie. Le film de sans-famille, c'est ca le film, C'est mon film, C'est un bon titre... Tu peux le vendre? On croit que c'est Victor Hugo qui a écrit ca, non?

Savannah Le thème du journal c'est le Voyage intérieur.

Noureddine Intérieur de la Belgique?

Savannah Ou intérieur de toi... comme tu veux.

Noureddine

psychiatrie?

## Christophe

Il faut avoir beaucoup d'argent pour faire beaucoup d'études.

#### Noureddine

Non les études c'est la théorie. La théorie n'a pas de relation avec la pratique. Tu veux être un bon psychiatre? La pratique c'est moi. C'est pas le livre.

## Christophe

J'ai une question pour toi. Nous si on était à ta place, et que toi tu viendrais de l'extérieur dans le squat, qu'est-ce que tu poserais comme question?

#### Noureddine

Première question: est-ce que vous êtes un être humain ou un diable?

#### Christophe

Ah ça c'est fort. Je note.

#### Noureddine

Un être humain ou une chose non hu-

faut faire pour être un docteur de maine? Mais il y a 2 diables. Le diable c'est-à-dire l'imagination. Le diable qui tire le bien et le diable qui tire le mal. Comme un homme. Si t'es un homme. le visage est un homme. Mais le caractère? C'est pour ca que je pose cette première question. Est-ce que vous êtes physique ou non physique? Est-ce que vous êtes existe ou non existe?

#### Savannah

Et si on te dit qu'on est un être humain, c'est quoi la deuxième question, pour apprendre...

#### Noureddine

Est-ce que tu aimes toi-même? La relation entre aime toi-même et aime les autres. C'est une bonne question.

# Christophe

C'est très important ça.

#### Noureddine

Moi je stoppe, c'est bon.

#### MICHEL

#### Michel

maintenant?

des ateliers avec différents groupes Qu'est-ce qu'on est censé faire ici d'habitants dans la commune. Et vous vous habitez ici dans la commune?

#### Savannah

train de faire un Guide du Nord-Ouest. On organise pendant plusieurs mois

#### Michel

Moi, Maureen et Christophe on est en Moi j'habite ici en haut, je suis français. Je m'appelle Michel.

Est-ce que pour toi les livres c'est un voyage intérieur?

Avant il y avait dans le quartier un petit café où j'allais, qui permettait de rencontrer des gens. Maintenant on est tous seuls.

### Savannah Moi c'est Savannah.

#### Michel

Je suis français, mais j'ai un nom Quel lien tu as avec le quartier? étranger... puisque mon père a quitté l'Italie quand il y avait Mussolini pour venir en France, c'est comme ca que je suis français. J'ai 74 ans!

#### Jalal

T'es encore jeune! J'aurais dit 60.

#### Michel

Tu es gentil!

# Christophe

Je peux poser une question? J'aimerais savoir, est-ce que vous en voulez à la société ou à quelqu'un en particulier de vous retrouver dans cette situation ici?

#### Michel

Je m'en veux à moi. Il n'y a personne. J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie, vraiment beaucoup beaucoup. Il v a un moment où je me suis peut-être mal débrouillé. Je m'en veux à moi. Si je suis ici maintenant, je suis l'unique responsable. Je suis bénéficiaire de ce que l'on appelle La Grappa, je ne sais si vous en avez entendu parler? C'est 1,154 euros par mois, c'est pas beaucoup et pour trouver un appartement c'est très difficile. Ça fait 2 mois que je vis ici. Je suis assez calme, je vis dans ma petite chambre que j'ai làhaut. Je n'embête personne. J'écoute de la musique et je lis. Avant j'étais à Bruxelles, à Uccle. Mon fils m'aide si je

lui demande. Une fois j'ai eu besoin de 35 euros. Mais il a son travail, il a sa vie.

#### Savannah

#### Michel

Je vais vous avouer une chose, à cause de cette pandémie qui existe et il faut faire très attention. Avant il y avait dans le quartier un petit café où j'allais, qui permettait de rencontrer des gens. Maintenant on est tous seuls.

## Noureddine

On est dans sa bulle.

#### Michel

Oui dans sa bulle. Je lis beaucoup sinon je m'embête. Le fait d'avoir eu un parcours très, comment dire, j'ai quand même beaucoup voyagé.

# Christophe

Vous dites que vous lisiez beaucoup, ce livre, je ne sais si ca vous intéresse? J'avais ça avec moi. Paul Verlaine, «Fêtes galantes».

#### Michel

Moi aussi j'en ai, s'il y en a qui veulent des livres. J'ai un respect pour les livres, jamais je ferai une corne à un livre. En général, je les mets dans le grand hall pour qui veut.

#### Catherina

Je vois qu'ils ont tous été pris, car je ne les ai jamais vus.



Timbre de la collection de Le Grand: la mer méditerranée qui sépare l'Europe de l'Afrique

#### Maureen

Est-ce que pour toi les livres c'est un voyage intérieur?

#### Michel

C'est vrai, c'est un voyage intérieur. Des fois il y a des phrases qui ramènent à ce qu'on vit.

Pentru tine cărțile sunt ca o călătorie interioară?

#### **ABDELILLAH**

#### Catherina

Comment vous vous appelez?

Abdelillah

Je m'appelle Abdelillah.

#### Christophe

Bonjour. Je peux vous poser une question? C'est un peu délicat. C'est la première fois qu'on se voit. Je voulais vous demander comment ça se fait que vous vous êtes retrouvé dans cette situation?

#### Abdelillah

Comment? C'est une longue histoire. Je suis algérien né dans les années 80. Quand j'avais l'âge de 10 ans, j'ai fait l'école, j'ai lu tout. Il a commencé avoir les terroristes. Les écoles étaient cassées. On était perdu dans la rue. J'ai réfléchi pour m'engager à l'armée algérienne. J'ai rentré. J'ai trouvé un gros mariole. C'est pas une armée. Après je prends une décision. J'ai quitté mon pays. Je vois d'autres pays. J'ai fait la Grèce, Deutschland et la Hollande

et la Belgique, la France aussi. Et voilà ça fait 17 ans. J'ai pas trouvé la solution. Quand j'ai pas de papier, j'ai pas de travail. Je peux pas faire les économies pour le loyer. Bon j'ai trouvé ici en Belgique des gens ouverts. On dit qu'il y a des racistes. Moi je dis pas, je respecte comme tu dis toi. Moi je respecte même le policier même ces sales policiers moi je respecte. Ca fait une semaine que je suis ici. Dans la ville c'est très difficile d'habiter comme ca. Les flics ils te disent de partir. Ici il y a moins de problèmes, pas envoyés dans les centres fermés. Des fois j'ai fait 3 mois 6 mois. En Belgique je suis depuis le 15 février et j'ai pas vu ça. Il y a l'Europe ici, alors plus de droit. En Grèce j'ai pas eu d'aide médicale. Ici en Belgique tu as un droit pour soigner. La santé c'est important. Je suis guéri maintenant.

# Christophe

Quel objet prendrais-tu avec toi pour partir du squat?

#### Abdelillah

Moi je vais prendre mon chat et ma compagne suivra. Il me suit partout.

#### Savannah

- Est-ce que l'amour a changé quelque chose pour toi?
  - Pentru tine dragostea a schimbat ceva?

#### Abdellilah

Beaucoup de choses. J'étais... beaucoup de pression. Mais l'amour! Elle a changé ma vie. Elle a renvoyé à moi le côté sérieux. J'ai réfléchi maintenant. Pour la famille, le bien. Ca me donne de la force. Avant je bois, je fais des bêtises. Elle a dit je vais plus boire plus faire des bêtises. Elle a beaucoup changé ma vie. Parce qu'un homme, s'il n'a pas de copine, c'est pas un homme organisé. Une moitié. L'autre moitié c'est la femme. Il y a une discussion et après décider. C'est pas comme quelqu'un tout seul. Toujours il choisit la mauvaise décision. Et après, hein, qu'est-ce que je fais?

#### Christophe

Un + un = un. C'est Einstein qui disait ça.

#### **Abdelillah**

Tu sais Catherina ce qu'on a besoin dans ce bâtiment? Tout le monde est capitaine. Tout le monde est chef. Y a pas un programme.

#### Catherina

Oui le problème ici c'est l'organisation. Christophe, si tu connais quelqu'un à la Croix-Rouge, il pourrait venir pour discuter?

# Christophe

Oui, je peux lui demander sans rien promettre.

# I don't have a number.

#### MAEZEN

#### Savannah

On va reprendre, mais je vais expliquer You speak nederlands? aux autres. On est ici, on fait des newspaper, collective newspaper. You can see them here. A chaque fois, ce sont Zeker! Deutsch auch. English and différents groupes de gens.

#### Catherina

Et il y a Christophe qui habite le quartier, moi aussi. We live all here. We are not an organisation. Just people.

#### Savannah

Where are you from?

#### Maezen

Palestina, and since three years in this place. Belgium. I lived in Anvers.

## Catherina

#### Maezen

Arabic, Un peu de français.

#### Savannah

What the travel means to you?

#### Maezen

Travel? I need to be positive because right now I don't have nothing to travel. If I have nothing, I don't get travel in my head. I have to find something after I can go from this place to this place to

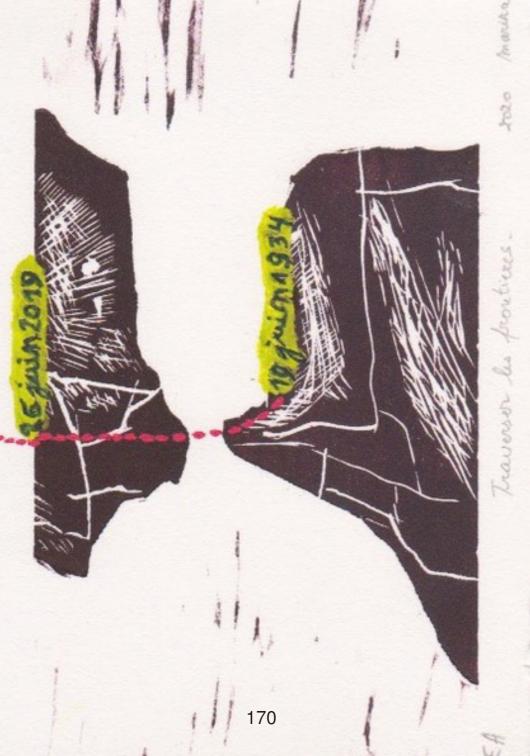




of the contract of the contract of the contract of to be sould randown, Me le lack, park mais droite sur sa poitrine, et s'effende dons Palle du parc Proi Boundouin anille Sun of arriver; Heweusement pour elle, smalgel atte heure mat un outre prominiur den autamabiliste l'aprige et se portent à son secons le premier sporte appe groune ambulance . Autory de force sur pour l'aprigue appe Landis que le second issorie un margare cording lorsque l'antrelance avrive sur les lierx test tord from Madamet tes après avoir regu Moing de ? The part done conduire lite pource dane aux uns de l'hôpital de plus proche goit à Bruman die re extremital les millon desouver trotestate de Hordane special est de production de la constant dounests of the state of the day of the day of the sample of the day of the sample of above intellie dans we persion de famille la gare de BXL-Medi. Hat sejeuner hurents ne rant l'Aki 87. It on plassion de sauve le dui permett or diminage the Sex la qu'elle a via phrapt de p annes fall the market fraite is arbus me de



Aller e'est a Le logge towner &













ESTATIONNEMENT AUTORISE DE TOEGELATEN PARKEERING 17/1 ATE I DATUM 189AN1 D. Me A mettre visiblement dernère le pare-brise. Leesbaar achter de voorwit to plaatsen











Un thriller aérien



Que devien

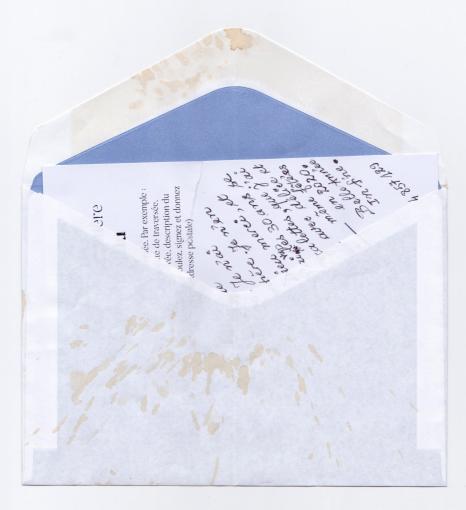


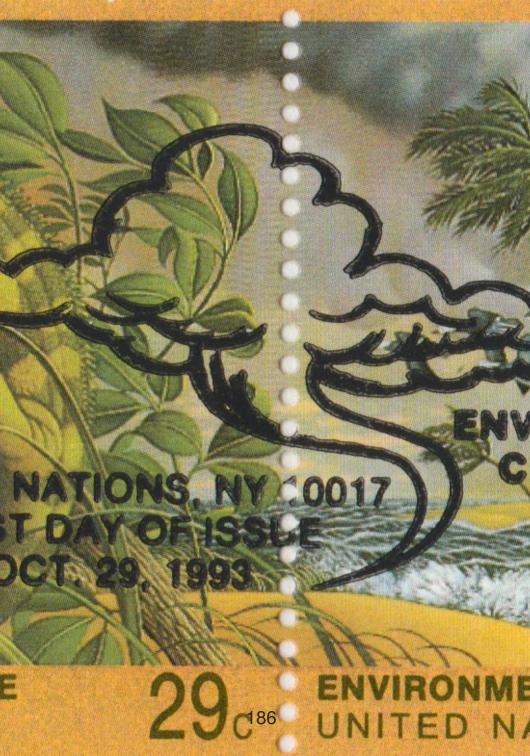


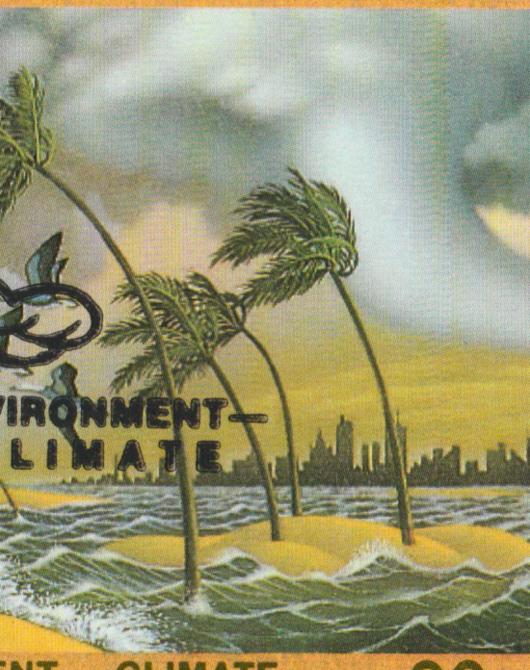




3/3 paryours PARCOURS cartes-mot B paysage près UN nouveau c'est normal si vous n'avez pour toutes les couleurs action personnage sensation lieu marcheuse Affection Retowner poubille 184







ATIONS 187

29<sub>c</sub>











25/01/20 ASS 18/0 01/0 NV 13H S 13H retours "chy une o perious 13H30 14 H retours place de perious 14H 14H S Happeler Clause 15 H 14H36 retous che un anu 14:3 15H 15 The Comagoin 15h = 13h20 Cen avave 76 15H30 portour sque 164 16h: Spra relour ciméties ga 164 pereous.





la colour entre les la minhorenture sumière difjes de la mienne. Dons ce étions tous transpares in mous étions. exament on a tous cons must appell ga tère. Eest une eou sein ne ici. Le luxe se mondi Vidu Rose



est 8H. Avisue du Conté de gette. pesse devent le certre portif, puis le moison de rep fonche, le pare de la Jeusesa, dons la brusse. e y e des floques d'eou. Un enfent ou possege crèsa les heiles folles. Une voitire s'arrête. portif! Il y a ven nonveou brueau d'accuril su centre portif! Il y a beaucoux de femilles su la plouse tentions orbres sort hus le même enfort porte pour or remnar les excliers de la maison de repos. le tourne à droite dons l'avenu du facre beur. Je y a une école. Des potronilleurs par treverse j'es profite. Les enfants sont avec leur gilet selve, sons don of the vort. dons le c It plus loin. greline in enveloppe n°A. cupants. Is gielques velo ESCALE Je longe le Brintsty Coem. overture, du parcours : Hye plein me le coin et passe l'er gue les on vives s. plu et go risque de lors le fen ronge qui les voile semilles et la grove pelle pur tong nomeser. Et la vorta l'estrée ou sorce, juste en face du nombre some la dons le ves. on 6 vol oliver. Je vols De une 1 pour il yo de PHOTOS en on a Sa le 16 40 c Recrosic



















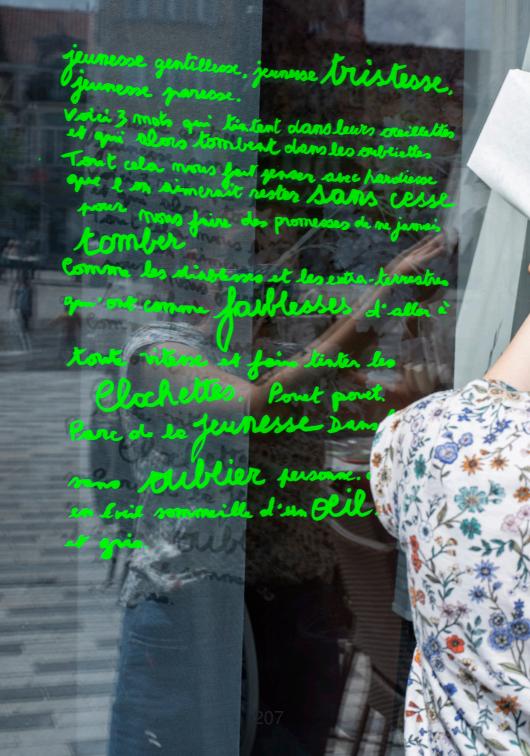






















# Savannah

What would you need?

Maezen

I need the... paper. Cause I am three years in this country. I travel too much Yes your name and you number. So in know I travel so much maybe after my the newspaper. head is kaputt from travel travel travel think think too much. But right now I would mind positive. When my mind is I don't have a number. positive, • I will travel to my new home, my new wife.

 Eu voi calatori spre noua mea casa, spre noua mea soție.

Savannah

You are looking for a wife?

Maezen

Yes I'm looking for. Yeah... Why not? This is the life.

Catherina

You are young. How old are you?

Maezen

25.

Savannah

Like me! So travel can also be bad?

Maezen

Yes, sometimes,

Savannah

Can you give me your name?

Maezen

My name?

Savannah

in my head but I didn't get nothing. You March we can contact you and give you

Maezen

Savannah

Or Facebook?

Maezen

Really I don't have telefone. This is the problem. I don't have because I don't have contact with anybody.

Catherina

You don't stay from long here in the house?

Maezen

No. I stay in this aera because my lawyer not so far.

Christophe

Est-ce qu'il croit à la fête de Noël, si oui, quel est le plus beau cadeau qu'on pourrait lui faire?

Catherina

Christmas is one day, in Belgium, in Europe, a day of the birth of the God that he was born in Palestinian, in Bethleem

## Maezen

Jesus?

## Catherina

Yes Jesus. And this day the people are in the family and give gifts for everybody.

#### Maezen

I would like many many things...

## Savanah

Tu voudrais tellement de choses que tu ne peux pas choisir? (rire)

# Christophe

Si un jour tu pars d'ici, qu'est-ce que tu prendrais? Juste un objet?

## Maezen

My ausweis. Belgium ausweis, paper... because long time in Europa black... I don't have. I'm very sad from this situation. This is in my head. I had too much interview in the commissariat. I think I'm asylum in this country.

## KARIM

#### Karim

Je suis né dans la capitale, dans mon Un peu de racisme. pays, et j'aime bien la nature. J'aime découvrir. Et les grands espaces, parce que je me sens aéré, libéré.

#### Maureen

Et qu'est ce que tu aimes pas dans la ville?

#### Karim

C'est pas parce que j'aime pas, mais ca bouge quoi, ça bougeotte, voitures voitures, pollution. Quand on n'a pas le choix, on n'a pas le choix. Mais si j'étais nanti comme les gens d'Ardennes, je serais là-bas.

#### Maureen

Et à la ville, il y a autre chose que tu aimes pas?

#### Karim

## Maureen

Un peu? Tu es gentil de dire un peu.

#### Karim

Mais il faut le dire. Par exemple je te respecte, je sais que tu n'es pas. Si on dit beaucoup, on met tout le monde dans le même sac, on devient paranoïaques entre nous.

## Maureen

Et les institutions?

## Karim

Ah, après il y a le système. Au-delà de ça si tu veux qu'on rentre dans ce système-là, moi je vais te dire plus que ca. Y a des raisons qui font venir les gens ici, y a beaucoup de facteurs. On n'est pas là seulement pour des raisons

économiques. Malheureusement les gens pensent qu'à ce côté économique. Alors qu'il y a le volet social, il y a le volet économique et culturel. Je peux pas comprendre que les gens disent: «Oui ce sont des migrants économiques qui viennent pour chercher l'argent». S'ils ont tout pillé chez nous, forcément qu'on va venir chercher ailleurs! Y a des raisons sécuritaires qui nous font fuir notre pays. Si ceux qui nous critiquent veulent qu'il n'y a plus de guerre mondiale dans ce monde moderne, pourquoi ils continuent à créer des armes? À fabriquer des armes? Qui fabrique ces armes? C'est des multinationales! Ça rapporte à qui? Ici en Europe il n'y a

plus de guerre, il n'y a plus de conflit. Donc c'est eux qui créent le conflit pour vendre leurs armes. Et quand on arrive en Europe, ils disent qu'on doit convenir à leurs règles, qu'ils n'ont plus leur sécurité à cause de nous. Tu as compris? On a colonisé nos ressources, ils viennent prendre chez nous, on n'a plus rien... on n'a plus d'or, on n'a plus de peuple... alors on est obligé de venir prendre ailleurs!?

#### Maureen

Comme Tiken Jah Fakoly chante, tu connais la chanson?



La cuisine où nous avons fait les ateliers, au sous-sol du squat Classic.

#### Karim

Oui oui, «ils ont partagé le monde». Ce qui est paradoxal c'est qu'ils prennent que le bon, et le mauvais ils rejettent. Tu comprends? Tous les migrants ne sont pas des mauvais... Donc pour revenir à ce que tu disais par rapport au racisme au sommet de l'état, ça fait partie d'un tout. Et cette émigration-là, malheureusement, ils n'ont pas compris. Pourquoi l'Europe n'a pas encore compris? Parce que quelqu'un qui est prêt à laisser sa vie, il est au sommet du gouffre. Quand tu prends la piroque, tu sais que tu peux y laisser ta vie, et malgré ça tu la prends. Donc voilà. Il faut que l'Europe réfléchisse autrement. Voir derrière, voir autre chose, au-delà de ca.

#### Maureen

Je crois qu'il y a des dirigeants... ça dépend, mais il y a des dirigeants qui savent très bien. Ils sont des nantis «plus plus» et qui veulent rester assis sur le pouvoir et leur richesse.

#### Karim

Mais c'est le monde qui est comme ça, il faut même pas leur en vouloir, c'est le monde d'aujourd'hui qui est comme ça. On vit dans un capitalisme total donc voilà, c'est ça la réalité. Mais il faut relativiser dans la vie. Il faut pas mettre tout le monde dans le même sac. Le racisme, il y en a, mais aussi il y a des gens bien. Vous êtes là. Je vais pas vous mettre dans le même sac, je vais pas dire «le Blanc il est raciste». Il y en a toujours du bon et du mauvais. Il va falloir qu'on essaie de voir ce qui est

bon pour nous. Ce qui est bon on prend, ce qui n'est pas bon on ne prend pas.

#### Maureen

Tu prends ce qui est bon pour toi, et tu prends pas ce qui n'est pas bon pour toi.

#### Karim

Je le rejette. Catégorique. Moi je suis positif dans ma tête. Le mot négatif n'existe pas dans mon vocabulaire. J'aime positiver.

#### Maureen

Et en même temps, tu es critique. Tu n'es pas naïf.

#### Karim

Je ne suis pas naïf.

#### Maureen

Est-ce que tu sais ce qui t'aide à être positif?

#### Karim

- Par rapport à moi-même parce que je suis fier de moi-même. Je sais d'où je viens, et je sais qui je suis. Ça au moins je le sais. C'est mon fil conducteur comme on dit, je vis sur ça.
  - Eu pentru că sunt mândru de mine. Știu de unde vin și știu cine sunt. Cel puțin știu asta. Acesta este destinul meu, așa cum se spune. Trăiesc asa.

Quelqu'un qui est prêt à laisser sa vie, il est au sommet du gouffre.



Assemblage réalisé par Claude: 3 images de magazines, des mots

### (16) ACT 10N

# Combattez l'inaccessibilité par Claude



#### OÙ SE RENDRE?

Marché de Berchem, rue de l'Église 17, 1082 Berchem-Sainte-Agathe «Ici il n'y a aucun magasin pour nous, tout est trop cher. Dès qu'on veut manger, il faut se déplacer jusqu'au centre, aux Abattoirs... Faut prendre les transports et là encore il y a des risques de contrôles par la police. Ce quartier est très dur pour nous.» •Jacques, rencontré au squat Classic

#### ÉTAPE 1

Pensez à un commerce de votre quartier qui vous intéresse, mais vous semble inaccessible, où vous n'avez jamais été. Les raisons peuvent être diverses: trop cher, difficile d'accès, où vous avez peur de vous sentir mal à l'aise... Celles et ceux qui vont dans des endroits inaccessibles sont des combattants de la liberté.

Je vais parler d'un autre point de vue que Jacques. Moi j'habite ici, mais je vais à la boulangerie et chez le boucher près du squat à Ganshoren. J'ai une petite pension, mais la qualité est importante pour moi.

Par contre avec ma chaise roulante, ce n'est pas ce que je préfère, mais les grandes surfaces sont les plus accessibles. Les petits commerces, ma chaise ne passe pas, c'est trop étroit, les paquets traînent, je ne sais pas me tourner.

L'accessibilité c'est très relatif. Je fais le choix de me déplacer chez le boucher à Ganshoren alors que c'est dur pour moi. Je dois y aller motorisée.

Le choix, ça va loin pour moi, c'est choisir la qualité sociale, la qualité de la nourriture. Quand mon fils est né, j'ai voulu lui donner du bio, mais à l'époque il n'y en avait pas, alors on a fait notre potager. J'imagine quelqu'un qui a fait le choix de partir de son pays et

il se retrouve dans cette situation: est-ce qu'il s'attendait à ça? Est-ce qu'il est déçu? On a des choix à faire et c'est pas toujours possible d'aller jusqu'au bout de ses choix.

J'essaie de ne pas aller au supermarché donc je vais jusqu'à Ganshoren. Mercredi marché bio, j'essaie d'y faire le maximum de mes courses. Je suis au marché, c'est mon anniversaire et une amie me donne des chocolats. L'artisan chocolatier l'a entendu me dire «Joyeux anniversaire», il m'a offert des chocolats lui aussi. Ça vaut de l'or.

• Le choix c'est aussi la frustration. La liberté c'est aussi dur, quoi.

A putea alege inseamnă a te frustra. Libertatea este grea.

#### ÉTAPE 2

Rendez-vous devant le commerce.

Entrez. Si vous le sentez, faites part de votre ressenti au personnel.

### MOTS VOYAGEURS ● FRANÇAIS - ROUMAIN

Yuliya habite dans le Nord-Ouest. Elle est d'origine ukrainienne et parle, entre autres, le roumain. Elle a été interviewée par Diana. Diana habite à Bruxelles depuis ses 10 ans et est d'origine roumaine. Elle a choisi 10 phrases qui la touchent dans le chapitre 3, qu'elle a ensuite traduites en roumain.

p. 148	Ce sont des personnes dé- cédées, mais on entretient le souvenir, on ne peut pas s'en empêcher de le garder.	Sunt oameni decedați, dar întreținem amintirea, nu avem cum să nu o păstrăm.
p. 151	Penser à soi.	Gândește-te la tine.
р. 154	Ancrer ses pieds sur terre.	Ancorează-ți picioarele în pământ.
p. 156	Mais les autres? Celui qui a rien a rien.	Și ceilalți? Cel care nu are nimic nu are nimic.
p. 156	Je suis le fils du monde.	Sunt fiul lumii.
р. 162	Est-ce que pour toi les livres c'est un voyage intérieur?	Pentru tine cărțile sunt ca o călătorie interioară?
p. 163	Est-ce que l'amour a changé quelque chose pour toi?	Pentru tine dragostea a schimbat ceva?
p. 213	I will travel to my new home, my new wife	Eu voi calatori spre noua mea casa, spre noua mea soție.
p. 216	Par rapport à moi-même parce que je suis fier de moi- même. Je sais d'où je viens, et je sais qui je suis. Ça au	Eu pentru că sunt mândru de mine. Știu de unde vin și știu cine sunt. Cel puțin știu asta. Acesta este desti-

moins je le sais. C'est mon fil conducteur comme on dit. Je vis sur ça. nul meu, așa cum se spune. Trăiesc asa.

p. 220 Le choix c'est aussi la frustration. La liberté c'est aussi dur. A putea alege inseamnă a te frustra. Libertatea este grea.

#### CE QUI NOUS VIENT DU PASSÉ

YULIYA

La culture belge, le passé, reste invisible. À part en me renseignant sur internet toute seule, il me manque certaines choses. Quand je parle avec des Belges, souvent ils ne savent pas parce que ça ne les intéresse juste pas. Chez nous on met en avant l'histoire du pays. Une sorte de patriotisme que je ne retrouve pas ici, comme s'il manquait «l'étiquette» dans le quotidien. En Ukraine, tu le ressens fort: à l'école, partout, dans tout ce que tu fais. Même si ça t'intéresse pas tu le sais parce qu'on t'a obligé à le savoir! Ici c'est plus européen et on est plus libre. On ne dépend plus autant de notre passé, il nous définit moins. Je ne dis pas que c'est bon ou mauvais, mais c'est différent. Il faut juste pas aller à l'extrême: trop prôner sa provenance ou bien l'effacer complètement. Pour moi, il faudrait trouver un juste milieu.

Moi je me crée mon propre chemin. Peut-être que c'est un peu mon rituel de m'écouter. Malgré que je ne vais pas forcément à l'église, à Pâques j'adore y aller. J'en ai besoin. Je ne sais pas expliquer pourquoi. Il y a certaines traditions que je dois faire parce que ça me fait du bien. Avant le COVID, j'ai été en Ukraine, et je me suis dit: je dois y retourner, il y a une atmosphère que je ne sais pas créer en Belgique. Je sens quelque chose de fort, qui me ressource, qui fait du bien. C'est quelque chose d'inexplicable.

Il y a certains gestes que je fais pour me protéger, sans que j'y réfléchisse. Avant de partir en voyage, tu dois t'asseoir. J'ai fait ma valise et là mon taxi arrive. Chez nous on va dire «On va s'asseoir avant la route». Ça dure trois secondes, même si

tu étais assis pendant 3 heures avant. Ma grand-mère ne va jamais me laisser sortir de chez moi si je ne m'assieds pas. Je ne sais pas pourquoi je le fais. J'ai cette conviction, «Fais-le, tu l'as toujours fait, ca fait 26 ans que tu le fais et il doit y avoir une raison». Peut-être que tu vas marcher et il y a un truc qui va te tomber sur la tête et tu vas crever et tu vas t'en vouloir. Bref, je ne connais pas la signification de tout ça, mais je le fais. Si tu veux connaître une culture, c'est pas en une seule question. Une réponse va faire qu'une autre question va arriver. Une culture c'est pas un plat, c'est pas une chanson, c'est pas la couleur de ton drapeau ou comment tu fais ta croix... c'est plein de choses qui sont reliées. Et pleins de subtilités. Et c'est de là aussi que naissent les stéréotypes. Quand tu n'essaies pas d'aller plus loin et que tu poses juste des questions sans comprendre le pourquoi du comment. Comme chez nous on boit en hiver pour se réchauffer, directement on va dire qu'on est des alcooliques. C'est faire des raccourcis.

#### QUE MONTRER DE SOI

Le mauvais œil: «Quand tu es heureux, ne le dis pas trop, ne le montre pas trop!». Mes parents et mes grands-parents me l'ont toujours dit. Après je serais la première à vouloir le dire à mes amies proches, j'ai besoin de partager ça. Comme quand tu n'es pas bien, tu as besoin de partager. Je crois que c'est un peu de la pudeur. Parler beaucoup, mais pas se mettre en avant. La pudeur pour moi c'est comme un geste et une manière de vivre. Ça ne va pas me plaire quand certaines informations sortent, alors que pour moi elles sont intimes. On m'a toujours dit: ne montre pas trop ton bonheur, ne lave pas ton linge sale en public et c'est devenu ma façon de vivre. Avant j'étais encore plus pudique. Je pense que c'est aussi parce qu'en devenant adulte, en devenant femme, il y a eu l'envie de vouloir renvoyer des images. Nous tous on est des images. On renvoie guelque chose. Je pense qu'il y a certaines choses que je ne veux pas renvoyer, en tout cas pas au grand public,

et c'est des carapaces peut-être. Tu ne peux pas tout évoquer avec tout le monde. C'est pas que je fais semblant, mais je ne suis pas moi-même à 100 % avec des gens que je ne connais pas. Ce sont des petites choses, comme le fait de pleurer. Je pleure avec mes amis et je m'en fous. Alors qu'avec quelqu'un de méconnu, non. J'aime pas trop paraitre faible et sensible. J'ai beaucoup été jugée comme la fille trop sensible et derrière cette sensibilité on ne me voyait pas. On me catégorisait comme ça, alors que ce n'était pas ça mon identité. J'ai pas qu'une seule identité en moi, mais j'ai plein de personnages en moi, de nature différente. C'est ça que les personnes ne voient pas. Ce qui fait que maintenant je fais un tri dans ce que je montre aux gens.

Mon copain adore parler et il raconte toujours tout aux gens. Il ne fait pas exprès, mais il déballe assez souvent sa vie. Moi j'adore parler aussi, mais je ne vais jamais dire aux gens que je ne connais pas bien combien je gagne ou autre. Je trouve que tout ce qui est finance tu n'as pas à sortir ça de chez toi.

#### TROUVER SES REPÈRES

Je devais renoncer à ma nationalité pour devenir belge. Bah j'ai pas voulu! Au moment de faire le pas, où ça devient concret, tu te reposes la question... J'avais l'impression que c'était couper totalement avec mes racines.

Ici je ne retrouvais pas les mêmes repères. Rien que le fait de ne pas entendre ta propre langue. En Ukraine tu n'entends pas beaucoup de langues, et ici beaucoup. Et tu entends toutes les langues sauf la tienne, c'est un peu perturbant! J'ai toujours eu ce manque. Le fait que j'étais beaucoup dans le cercle de la communauté roumaine, ça a atténué mon manque. C'est peut-être comme ça que j'ai commencé à parler le roumain. À ce moment-là j'ai commencé à vraiment me sentir intégrée. J'ai jamais pensé à ça, mais maintenant qu'on en parle, peut-être qu'inconsciemment j'ai fait ça pour ça : d'apprendre la langue roumaine.

Est-ce que ça me suffit de vivre comme ça? En écoutant des chansons ukrainiennes, en suivant l'actualité ukrainienne...? J'ai beaucoup de contact avec des amis et de la famille là-bas. Je sais que j'appartiens encore à là-bas. Je n'ai pas besoin de le vivre au quotidien physiquement, pour bien le vivre. Quand j'appelle mes copines, je me reconnecte avec quelque chose de complètement différent. Parce que ce n'est pas la même mentalité et parce que ma meilleure amie a deux enfants, dont un qui a 6 ans. Je les appelle souvent le week-end. J'appelle d'abord ma grand-mère, puis j'appelle tout le monde et ça dure des heures. C'est un peu mon rituel à moi, pour me remettre en connexion avec mon pays. Moi ça me suffit.

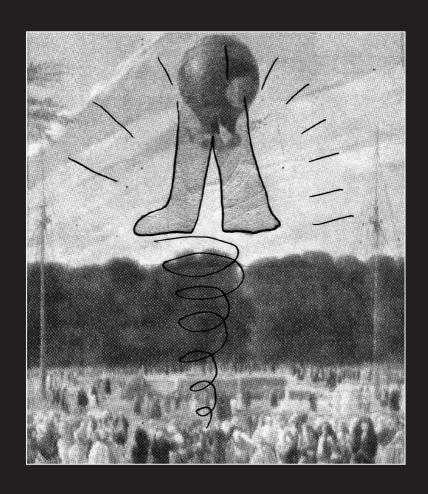
S'il y avait une phrase à retenir de cet échange? «НЕМА БЕЗ КОРЕНЯ РОСЛИНИ, А НАС, ЛЮДЕЙ, БЕЗ БАТЬКІВЩИНИ» en français «Une plante n'existerait pas dans racine comme une personne n'existerait pas sans sa patrie»



«Ça fait vraiment plaisir de partager sa culture et savoir qu'on s'y intéresse.» Yuliya.



# Chapitre 4 Indépendance et adrénaline



Kwigira! adrénaline! Igika 4 [RW]





17)	La Jeunesse de Madame X, épisode 4 F1CT10n par Nymphéa Place des Coopérateurs, 1082 Berchem-Sainte-Agathe • Tram 19, arrêt Goffin Cité où aurait pu prendre place cet épisode de l'histoire de Madame X. Parcourez les rues avoisinantes, lisez leur nom. Croisez les nombreux chats du quartier.	233
18)	Ressentez l'adrénaline  ACT10N par Christophe  Skatepark du parc de la Jeunesse, boulevard de Smet de Naeyer 381, 1090 Jette • Tram 19, 51, 93 Bus 88, arrêt Guillaume De Greef  Entrez dans le parc par l'entrée du rond-point Guillaume de Greef, continuez tout droit en longeant les terrains de tennis. La rampe se trouve près des équipements de musculation.	238
19	La surprise de la vie  POÉS1E par Sonia Club Norwest, avenue Jacques Sermon 93, 1090 Jette  • Bus 53, arrêt Simpson  «Lieu de lien», se différencie d'un centre de jour. N'hésitez à pas sonner, ce lieu est ouvert à toutes et à tous!	241
20	Dialogue avec une amie  1nterview  Parc Elisabeth, 1081 Koekelberg  • Metro 2 et 6, Tram 9 et 19, Bus 13, 49 et 87, arrêt Simonis  «Lieu d'amitié où l'on aime se donner rendez-vous ». Asseyez-vous sur le banc en pierre pour lire l'interview.	244
21)	Jeunesse oubliettes Poéste par Martha	250

Le Queen's Ice, place Reine Astrid 17, 1090 Jette

À côté des jets d'eau, sur la vitrine du Queen's Ice.

• Bus 53, Tram 9 et 19, arrêt Miroir

22	Confrontez la peur	253
	Métro Simonis, 1081 Koekelberg • Metro 2 et 6, Tram 9 et 19,	
	Bus 13, 49 et 87, arrêt Simonis	
	Regardez vers l'entrée du parc Élisabeth et repérez l'ascenseur, un des accès	
	du métro Simonis. Allez y faire un tour et pourquoi pas descendre dans	
	les profondeurs, nous y avons affiché le poème du Voyage à l'intérieur p.13.	

# Tournez à gauche ροξδιε par Christophe Rond-point Guillaume De Greef, 1090 Jette Tram 19, 51, 93 Bus 88, arrêt Guillaume De Greef Le poème se lit en tournant autour du rond-point (par la gauche) en partant du trottoir devant la pharmacie.

## Mots voyageurs: français – kinyarwanda

## 17 FICTION La Jeunesse de Madame X Épisode 4, par Nymphéa



Je suis devant le miroir de la salle de bain et je me coupe les cheveux. Autant dire que je ne suis pas coiffeuse et que c'est du n'importe quoi! Je ne me sens pas comprise et une altercation avec ma mère m'a mise dans un tel état que j'ai envie de me faire du mal. Une autre fois, c'est avec la grande-tante qui nous garde que j'ai des démêlés, et alors à minuit j'enfourche ma mobylette et je vais faire un tour. Je suis dans un état fiévreux. Ils ne comprennent donc pas que je craque et que je me sens mal? J'ai l'impression qu'ils sont tous contre moi et je me sens seule au monde. Je crois que c'est ce qu'on appelle l'adolescence. Je ne me souviens pas que mes frères et sœurs soient passés par là. Aussi, je hais l'école. Mes camarades se moquent de moi et me tapent. Les instits me repoussent et m'humilient. De plus, on doit aller chez le dentiste avec l'école à l'institut Huysman au parc Léopold. C'est une vraie terreur. C'est une grande salle avec des fauteuils de dentiste les uns derrière les autres. On était tous sur des bancs et on attendait notre tour. Pas moyen d'y échapper et attention, si par hasard tu vas chez untel, si tu pleures, il te donne une baffe ou si on t'entraîne vers une porte, c'est pour t'arracher une dent.



Le ciel du Nord-Ouest

Je ne vous ai pas encore parlé de la piscine. Le maître-nageur crie et jette dans l'eau ceux qui ne savent pas nager et malheureusement je suis de ceux-là. Mais j'ai trouvé la parade, je me cache dans les douches, tremblante de peur qu'on me découvre. Finalement, à l'école, ils se sont tout de même rendu compte que quelque chose clochait chez moi...

Me voilà donc en face d'une psy. Elle ne prononce aucun mot et moi non plus et les séances se passent comme ça, jusqu'à ce qu'il semble évident que ça ne sert à rien puisque je ne parle pas. Aussi je suis une grande timide et réservée et bien éduquée, j'attends que l'adulte m'adresse la parole. Une petite éclaircie dans ce ciel sombre. Un prof de français qui croit en moi et là mes résultats scolaires montent en flèche. Mais les profs changent et à nouveau plus rien ne va. Je suis toujours seule dans mon coin et à la maison ma grande-tante est toujours sur mon dos «Tu ne feras jamais rien de bon». La seule chose qui me fait du bien après l'école? Me coucher tout habillée dans mon lit qui est alors un petit cocon. Heureusement qu'il y a ça. Un jour, je rencontre l'ex-petit copain de ma sœur qui a une moto. Je suis folle de grosses cylindrées et ne perds pas une occasion d'en côtoyer<sup>1</sup>. Je suis même montée derrière un pilote sur un circuit. Je me demandais pourquoi je devais enfiler ces gros gants qu'on me passait. Vu la vitesse, j'ai compris et j'ai ressenti de folles sensations que je n'oublierai pas. J'étais aux anges! C'est mon père qui m'y avait emmenée sous mon insistance. Je pense que mon père me comprenait mais ma mère était toujours à cran avec moi, on s'accrochait souvent.

<sup>1.</sup> Quand j'avais 14-15 ans ooouf... J'étais une folle de motos. Maintenant plus, hein! Je vois la dangerosité. Une fois, j'ai même essayé moi-même, mais j'ai failli me casser la figure. Dans la cité où j'habitais, il y en avait deux qui en avaient, ils étaient tout près je me mettais toujours à la fenêtre pour regarder. Cette cité, elle pourrait ressembler à celle d'Esseghem, même si les immeubles étaient moins haut.

J'en suis sortie de tout ça en suivant un cours privé de sténodactylo d'un an, je ne voulais plus aller à l'école classique. J'avais 17 ans. C'est ça qui m'a sorti de l'adolescence et enfin je réussissais quelque chose où d'autres échouaient et abandonnaient! J'étais fière de moi, enfin!

Pour découvrir l'âge adulte de Madame X, p.139 Pour découvrir l'enfance de Madame X, p.273



Dessin de Nymphéa devant les tours d'Esseghem



Assemblage réalisé par Christophe: 3 mots, 3 images de magazines, 1 vue Google maps de la rampe  $\, o \,$ 

# (18) ACT 10N Ressentez l'adrénaline par Christophe



#### OÙ SE RENDRE?

Skatepark du parc de la Jeunesse, boulevard de Smet de Naeyer 381 Skateboard, scratch, hip-hop, rap, danse, tag, rampe, musique.

Tous ces dénominatifs font partie d'un mouvement qui dure depuis 30 ans dans notre pays.

J'ai 47 balais et je me dénomme BAP comme le BABAP. Je glissais sur les pistes des discothèques avec une courte culotte et des bretelles. Pas de violence, pas de drogue et pas de racisme.

La rue a ses règles mais tu n'as pas besoin d'avocat pour payer les dégâts. On ne se bat pas dans un tribunal la jungle est là et que le meilleur gagne. Sur une rampe mes potes agitent leur planche ou leur BMX. Quand je suis nostalgique c'est à la rampe que je pense. Je vais tout penaud auprès d'elle dans le parc de la jeunesse, la rampe est remplie de minots.

Pas la peine de crier police

Les jeunes s'amusent afin d'oublier l'ennui

Si la rampe était un whisky je crains que la jeunesse ne soit ivre, mais pas d'effet secondaire il n'y a de la place que pour les premiers c'est alors que je prends une bouffée d'air solaire.

#### ÉTAPE 1

Regardez, soyez fasciné

Parce que monter directement sur une rampe c'est pas facile.

#### ÉTAPE 2

#### Montez en haut de la rampe

On voit la pente comment elle est raide. C'est l'occasion ou jamais de se rendre compte.

Quand on skate, faut pas avoir peur de prendre une pelle. Pas à mon âge parce que j'ai assez de bobos: mal aux genoux... Ça serait compliqué. Je sais pas si tu as déjà vu faire, mais il y en a qui tombent sur leurs parties génitales par exemple, y'en a qui plongent en avant... Ce n'est pas rare, c'est assez fréquent, quoi. On voit parfois des caméras qui filment parfois c'est même hard on voit le bras plié et cassé quoi.

#### ÉTAPE 3

#### Rappelez-vous d'un moment qui vous a provoqué de l'adrénaline

Sensations = adrénaline. Comme dans tous les domaines que tu aimes bien pratiquer. «Maintenant je me lance et puis voilà». On voit des personnes faire des choses incroyables, on se dit pourquoi pas moi?

#### ÉTAPE 4

Il y a-t-il quelque chose que vous avez toujours rêvé faire? C'est un moment de découverte qui dure pas longtemps. Au carré, une chanteuse avait demandé s'il y avait pas un danseur qui pouvait venir sur scène. J'ai dansé devant tout le carré. Tout le carré a sifflé, l'air de dire que je dansais bien. Ça procure de l'adrénaline, ça. J'y pense souvent, maintenant je me suis dit que le hip-hop, ça se limite pas à la danse. Aujourd'hui quand je rappe je partage, ça me fait plaisir.

# 19 poésie La surprise de la vie par Sonia













coup de foudre timidité manque de confiance en soi peur sans suite espoir incrédulité coupable fautive confiance gênée impressionnée intimidée mal à l'aise ignorance inquiète découverte bien être triste naïveté répugnance douleur laisser-aller surprise. désir plaisir soulagement pleurs tendresse partage pleurs tendresse partage

intimité

Je ne me sortirai pas de la psychiatrie... mais je veux pouvoir la prendre par la main et qu'elle soit mon amie.

## 20 INTERVIEW

# Dialogue awie



Sandre a choisi d'interviewer sa grande amie Martha, qui a vécu de nombreux voyages intérieurs.

Sandre

Bonjour Martha.

Martha

Salut Sandre!

#### Sandre

J'ai l'enveloppe interview entre les mains cette semaine... Le thème étant le Voyage intérieur, j'ai pensé à toi, aux épreuves par lesquelles tu es passée et la force que tu as déployée pour arriver là où tu es aujourd'hui. Pour commencer, quels liens as-tu avec le Nord-Ouest de Bruxelles?

#### Martha

Pour moi le Nord-Ouest de Bruxelles ça a commencé par l'hôpital où j'ai été colloquée pour une liberté plus cool. J'étais un peu moins surveillée ici, mais c'était tout nouveau pour moi. J'ai aussi dû remettre toutes mes balises, découvrir un endroit que je ne connaissais pas. Donc le Nord-Ouest c'est un endroit important. J'y ai découvert plein d'endroits cachés où il fait bon vivre. Le Nord-Ouest c'est un petit peu mon petit frère, il fait partie de la famille quoi.

#### Sandre

Alors, tu as vécu un voyage intérieur, et comment cela s'est-il passé?

#### Martha

Alors moi j'avais une très très bonne relation avec ma grand-mère, on s'entendait super bien. Et moi j'ai fait un voyage intérieur en priant avec elle. Ou plutôt, j'ai vécu pas seulement un voyage, mais plusieurs voyages intenses, enrichissants et exceptionnels parce qu'il y avait de l'osmose et un lien, un amour et beaucoup de remises en question. Elle m'a fait redécouvrir ma vie, qui était vraiment mal barrée, d'une autre façon. D'une façon d'une grand-mère quoi (rires).

Mais moi je dis que mon corps, ça a été mon voyage intérieur. J'ai vraiment touché à tout, dans le négatif comme dans le positif. J'ai utilisé mon corps pour parler. Parce qu'en fait j'ai toujours été le vilain petit canard chez moi à la maison, avec mes frères et sœurs. Et j'ai fait aussi beaucoup, beaucoup de bêtises avec mon corps comme des tentatives de suicides, des automutilations, etc. Mais maintenant — depuis quelques mois, c'est tout neuf, c'est tout

chaud — j'essaie de ressentir avec mon nouveau corps et mon nouveau cœur le bien-fondé de cela, quoi... On peut vraiment s'exprimer par le corps, y a que ça, le corps est comme un signal d'alarme: y a des verts, des rouges. On est blessés on est malades on doit aller au lit on a de la température on est en forme... etc.

#### Sandre

Ton enfance a influencé ce voyage?

#### Martha

Oui. Donc on est quatre enfants, je suis la plus jeune. On est partis en Algérie pour le travail de mon papa. J'ai été opérée à cœur ouvert à 5 ans. Entre mes 5-6 ans, j'ai passé ma vie scolaire avec des thérapeutes, psychologues, ergothérapeutes, rattrapages, enfin c'était l'enfer, vraiment l'enfer.

J'ai occulté mon enfance pendant tout un moment, je voulais plus la voir, je voulais plus l'entendre parce que j'avais été trop blessée. Et — on peut le savoir aussi — j'ai été violée dans mon enfance. Donc c'était trop douloureux pour moi. Je voulais pas y faire face et j'osais pas affronter quoi que ce soit.

À 16 ans je suis rentrée en psychiatrie et j'y suis depuis 30 ans. Maintenant j'essaie de m'en sortir... je ne me sortirai pas de la psychiatrie... mais je veux pouvoir la prendre par la main et qu'elle soit mon amie.

#### Sandre

En faire une alliée quoi.

#### Martha

Voilà. Maintenant, d'un côté aussi, je me raccroche à mon passé parce que je sais que de mes deux mois jusqu'à mes six ans j'étais un bout en train, je rigolais tout le temps. J'étais la première, je mangeais, j'étais heureuse et tout. Puis tout s'est écroulé comme un château de sable, en un an, comme ça. J'ai jamais retrouvé. Je n'arrive pas à reconstruire ce tas de sable. C'est du sable mouvant. Parfois ça me met vraiment dans de grosses colères, en me disant «Mais non, on ne me comprend pas, j'ai envie de faire des choses, j'ai envie de comprendre, j'ai envie de...» et voilà quoi.

#### Sandre

Qu'est-ce que tu en as retenu, de cet héritage?

#### Martha

Ça, c'est compliqué comme question. C'est prendre le bon et en faire un bouquet avec toute la vie que l'on a eue. J'ai eu une éducation très dure et ça m'a aussi ouvert les yeux pour ne pas faire la même chose.

#### Sandre

Donc tu ne veux pas répéter le même genre d'éducation par exemple?

#### Martha

Non non, c'est ça. Mais je m'émerveille encore, j'ai fait de mes traumatismes une force et je bonifie avec le temps.

## Sandre Comme le bon vin!

#### Martha

Donc pour moi le voyage c'est vraiment un périple. Il faut savoir s'arrêter de temps à autre et prendre le temps. Le temps. C'est s'imprégner de ce que l'on voit et de ce qu'on l'entend. C'est aussi déposer son sac à dos et enlever les pierres du passé pour vivre le présent. Faire un voyage, que cela soit dans la tête ou dans le corps, c'est entre autre vivre des choses parfois incroyables et impensables. Voyager c'est partager son savoir à autrui, qui en retour nous donne le sien.

#### Sandre

Et l'aventure c'est quoi?

#### Martha

C'est vivre seconde par seconde, minute par minute, heure par heure, jour par jour, aller de l'avant et faire confiance. Se découvrir sous un autre jour, un autre regard.

#### Sandre

Le voyage, ça peut aussi entrainer des peurs de l'inconnu, et comment est-ce que tu gères tes peurs de l'inconnu, du risque?

#### Martha

Ah ben j'ai vraiment beaucoup beaucoup de peurs, d'angoisses, je suis très sensible, très angoissée et tout. De zéro à trente-cinq ans, j'ai foncé comme un taureau dans le monde. J'ai

réalisé que le plus important dans les peurs du risque, c'est oser les attaquer de front. Le risque fait partie de la vie et ça met du piment dans l'histoire, mais en prenant des risques il faut savoir se maitriser aussi. Parce que sinon on n'a plus rien dans rien! L'adrénaline donne aussi cela, du boost. Et pour moi, gérer ces risques c'est se mettre debout face à ses peurs et les affronter sans prendre de détour parce que risquer c'est vivre, mais vivre c'est risquer.

Maintenant, j'essaie de gérer mes peurs. Donc j'ai été voir des gens, des psychologues et tout et j'essaie de faire de la cohérence cardiaque. Inspirer cinq secondes... Expirer cinq secondes... Et ça pendant cinq minutes. C'est un peu comme la méditation. Et aussi c'est préparer à l'avance l'itinéraire que l'on veut faire, tout en sachant que tout sera différent que ce qu'on avait prévu. En ne se faisant pas plein de films, qui finalement ne servent à rien sauf à nous faire peur.

#### Sandre

C'est vrai qu'on arrive facilement à se faire peur !

#### Martha

C'est fou hein? Et c'est nous parfois qui inventons et qui créons la peur quoi!

#### Sandre

Et finalement de quoi as-tu peur?

#### Martha

De zéro à trente-cinq ans, j'ai foncé Moi maintenant dans ma vie actuelle ce comme un taureau dans le monde. J'ai que j'ai peur c'est les ups and downs.

# C'est fou hein? Et c'est nous parfois qui inventons et qui créons la peur quoi!

C'est terrible parce que ça peut changer d'heure en heure, de minute en minute. Mais j'ai aussi peur de la guerre et en même temps je me dis que Jésus et Marie sont là et ils m'aideront. Et j'ai peur qu'on me largue. J'ai aussi peur des épidémies et des pandémies. J'ai peur parfois de vivre. J'ai parfois peur de m'affirmer ou d'oser faire quelque chose. Mais j'ai peur aussi des rats, des araignées, des serpents et de tout un tas de choses. Tout en sachant que la peur est mauvaise conseillère!

Sandre

Il faut affronter sa peur, mais pas l'écouter?

Martha

Voilà.

Savannah

questions avec le covid. Comment va passer à un autre type de question. est-ce qu'on vit la peur collectivement? Comment envisages-tu ta vie amicale?

Comment est-ce que chacun accepte le risque? Ou pas?

#### Martha

Ben moi i'ai été très très révoltée contre ce covid. J'ai été deux fois en quarantaine, je comprenais pas et tout. Maintenant j'essaie de le positiver et de me dire: «Ah t'es là tu me fais chier. mais en même temps tu fais réfléchir beaucoup beaucoup de monde, pas nécessairement positivement, mais en tout cas ta trace elle ne partira jamais quoi.»

#### Sandre

 C'est repenser le monde autrement hein.

Ni ugutekereza ubundi buzima!

C'est vrai. On est en plein dans ces Ça demande de l'adaptation. Alors on

#### Martha

Bah ma vie amicale pour le moment je n'ose pas trop m'en approcher parce que j'ai été très déçue. Et je le suis encore parce que j'ai eu des amitiés où on profitait de moi, on me prenait de l'argent, etc., etc. Je me sentais arnaquée, violée, blessée et... Enfin, on me mentait.

Moi-même j'ai déçu des gens dans ma vie amicale. Pour le moment la première chose que j'ai trouvée, c'est toi, parce que je retrouve le dialogue et la confiance et l'amitié que j'avais perdues depuis longtemps. Je peux m'imaginer maintenant recommencer à accrocher notre maillon pour en faire une chaîne.

#### Sandre

 Oh c'est magnifique c'est... c'est très beau. très très beau.

#### Savannah

On sent beaucoup d'affection entre vous deux.

Sandre

Exactement.

Martha

Oui.

Sandre

Ni byiza cyane!

Savannah

Biragaragara ko mwembi mukundana

Sandre

Nibyo!

Martha

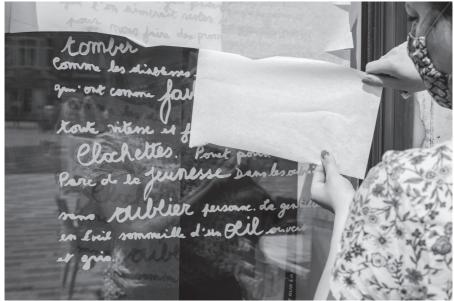
Yego!

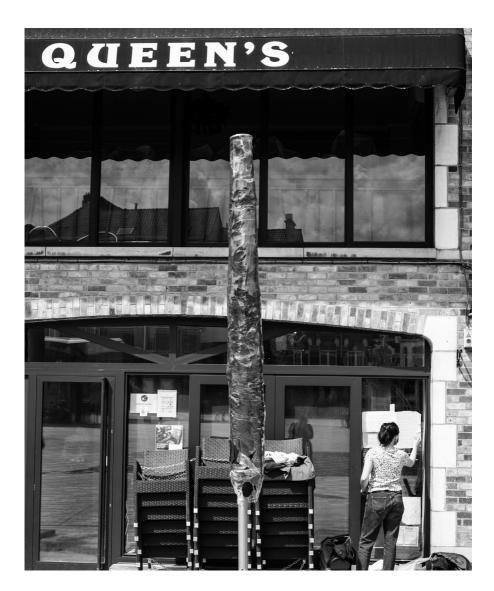
jeunesse gentilless, jeunesse Kristesse, junene paresse. Voici 3 mots qui tintent dans leurs oreillettes et qui alors tombent dans les orbeiettes Tout also mous fait years such pardiesse que e m aimerait rister Dans cesse pour mons prine des promesses de me james tomber Comme les displaces et les extra-terrestres gui out comme faitlesses d'aller à tout viteme at fain tinter les Plachettes. Pour pout. Pare de le jeunesse Dans les oubliettes rem MUKIER personne. Le gentillesse en Evil sommeille d'un Bell ouver

### 21) POÉSIE Jeunesse oubliettes par Martha









Jeunesse gentillesse, jeunesse tristesse, jeunesse paresse. Voici 3 mots qui tintent dans leurs oreillettes et qui alors tombent dans les oubliettes. Tout cela nous fait penser avec hardiesse que l'on aimerait rester sans cesse pour nous faire des promesses de ne jamais tomber. Comme les diablesses et les extra-terrestres qui ont comme faiblesses d'aller à toute vitesse et faire tinter les clochettes. Pouet pouet.

«En lisant le poème de Martha pour le parc de la Jeunesse, j'ai des phrases qui me viennent: Dans les oubliettes sans oublier personne. La gentillesse en éveil sommeille d'un oeil ouvert et gris. On peut les ajouter?» Christophe

# 22 ACTION Confrontez la peur par Sonia



#### OÙ SE RENDRE?

Métro Simonis, 1081 Koekelberg

- «Je n'ai pas de papier. Je n'ai peur de rien: ni des serpents, ni de la jungle, rien. Sauf de la police. Mais j'ai peur tout le temps et partout, de la police. Je ne me sens jamais tranquille. Même où je dors. Je transpire, j'ai chaud, je stresse. Avant, il y a des endroits où je me suis senti bien, comme en Allemagne. Mais ici en Belgique jamais.»
  - · Oussama, rencontré au squat Classic
- Nta byangombwa ngira, nta bwoba ngira, bwaba ubw'inzoka cyangwa ubw'ishyamba ry'umutamenwa. Ngira gusa ubwoba kwa polisi!
  Ngira ubwo aho ndi hose nta mutuzo ngira niyo ndyamye! Mbira ibyuya, ubushyuhe bukandenga, nkahorana impungenge! Cyera hari ahantu nigeze kugira umutuzo nko mu Budage, hano ntibibaho.

J'ai pas dû aller loin pour trouver un endroit où je ressens la peur. C'est sûrement pas la même chose que pour Oussama. Moi, j'évite les transports en commun. J'ai été à une station.

Je n'ai jamais aimé les petits endroits fermés, clos: toilettes, ascenseurs, caves,... Une fois j'ai été à une fête, vers le Palais Royal, autour du 21 juillet. Il y avait une foule et je me suis dit: je vais mourir. On se sent enfermés. Ne pas pouvoir s'échapper. Je ne fais plus jamais ça.

Éviter les transports, ça c'est une habitude qui m'est venue avec le corona. Souvent on ne sait pas ce qui nous provoque la peur. Notre naissance? Maman a eu un accouchement difficile, je suis sortie par les forceps. Cela peut provoquer des angoisses d'aller dans un tunnel. J'évite la peur, les situations



Assemblage réalisé par Sonia: 1 plan des métros, 4 images de magazines, des mots

qui m'angoissent. Mais quand j'y suis confrontée j'ai des réactions physiques très fortes. J'essaie alors de me calmer.

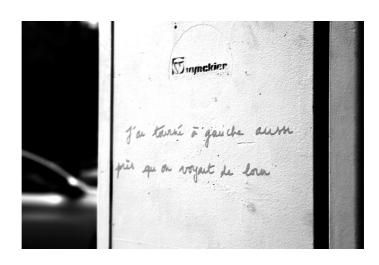
#### ÉTAPE 1, 2 & 3

Inspirez par le nez. Gonflez aussi bien le thorax que le ventre.

Expirez par la bouche en partant du bas du ventre et en remontant vers le haut.

Faites l'exercice 10 fois.





## 23) POÉS1E Tournez à gauche par Christophe











J'ai tourné à gauche aussi près qu'on voyait de loin. J'ai gravi les marches de la liberté avec des chaînes dures à porter. Après le grand sapin j'ai évité d'être entêté et gentil comme une rose de Noël. Au chemin de la vie il y avait 4 croisements. Je ne puis l'éviter donc je l'ai gâché en prenant le premier tournant sans savoir où j'allais dans la vie. Au réverbère du bois je me suis éclairé et je me suis trouvé une gare peu fréquentée aux heures tardives du petit matin. Alors j'ai suivi le fil de mes idées fixes à savoir où j'allais moi qui croyais croire en quelque chose je savais qu'on allait quelque part et puis le noir absolu, et mes pieds qui tapent en vain dans les murs pour les casser pour que la lumière rentre dans cette pièce aux mille couleurs de ma jeunesse, qui m'avoit appris sur le voyage intérieur et de façon brutale je fus sorti vers la lumière, mon image éclaire aux milles visages.

#### MOTS VOYAGEURS ● FRANÇAIS - KINYARWANDA

Eléanore habite à Jette et est d'origine rwandaise. Elle a grandi au Rwanda jusqu'à ses 6 ans. Elle a été interviewée par Savannah lors d'un moment en famille, avec sa cousine Ineza, son frère Kibeni et son mari Yussuf. Elle a sélectionné 3 paragraphes qui la touchent dans le chapitre 4, qu'elle a ensuite traduit en Kinyarwanda avec l'aide de sa mère Catherine.

p. 248 SANDRE

> C'est repenser le monde Ni ugutekereza ubundi

SANDRE

SANDRE

autrement hein. buzima!

p. 249 SANDRE SANDRE

> Oh c'est magnifique c'est... Ni byiza cyane!

c'est très beau, très très beau. SAVANNAH

SAVANNAH Biragaragara ko mwembi

On sent beaucoup d'affection mukundana entre vous deux.

SANDRE Nibyo! Exactement.

MARTHA MARTHA Yego!

p. 253 Je n'ai pas de papier. Je n'ai peur de rien: ni des serpents, ni de la jungle, rien. Sauf de la police. Mais j'ai peur tout le temps et partout, de la police. Je ne me sens jamais tranquille. Même où je dors. Je transpire, j'ai chaud, je stresse. Avant, il y a des endroits où je me suis senti bien, comme en Allemagne. Mais ici jamais.

Qui.

Nta byangombwa ngira, nta bwoba ngira, bwaba ubw'inzoka cyangwa ubw'ishyamba ry'umutamenwa. Ngira gusa ubwoba kwa polisi! Ngira ubwo aho ndi hose nta mutuzo ngira niyo ndyamye! Mbira ibyuya, ubushyuhe bukandenga, nkahorana impungenge! Cyera hari ahantu nigeze kugira umutuzo nko mu Budage, hano ntibibaho.

#### SE REPENSER

Cette année, je sais pas comment ça se passe pour vous qui êtes plusieurs dans votre bulle, mais l'isolement... C'était comme être en prison et être face à tes erreurs, tes bilans,... Je suis entrée dans une introspection mais tellement hardcore que j'ai du mal des fois à appeler des gens parce que je suis tellement consciente de mes défauts, de mes trucs...

J'ai eu aussi la même chose pendant le confinement. D'abord je m'étais pas rendu compte, mais je ne vivais plus avec des gens autour de moi. Parce que moi, au mois de février, j'ai eu un appartement solo pour la première fois de ma life et boum! CO-VID, confinement. Pendant un mois je voyais Savannah, mais je voyais pas mes potes, etc. Je faisais un vrai voyage intérieur parce que vu que t'as moins de contact avec les gens, tu te retrouves plus avec toi même, et du coup tu réfléchis à tout, tu réfléchis à plein de choses que t'avais pas l'habitude de réfléchir.

SAVANNAH T'interprètes tout ce que tu fais! Ça me fait penser: j'ai une pote à moi qui est en coloc et au moment du confinement elles ont eu des conflits. Elle m'appelait et elle me disait qu'elle est une mauvaise personne, ...

INEZA Ah il y a pas que les gens seuls qui ont vécu ça en fait?

SAVANNAH Je pense que c'est encore plus dur quand t'es seule mais en vrai je pense que tout le monde a pris cher.

Vous aussi? Parce que les quelques personnes que j'ai vues régulièrement, on est entré dans des dynamiques tellement miroir: je te vois mais je me vois à travers toi... ha on est des personnes horribles!

YUSSUF Nous c'est une routine. L'air de rien ça fait tenir.

ÉLÉANORE Oui nous on était déjà un peu confinés tu vois... on a un enfant en bas âge!

YUSSUF L'air de rien ça nous a bien entraînés, on était préparés quoi.

SAVANNAH En fait l'imprévu était déjà éliminé pour vous, «on fait quoi ce soir»?

ÉLÉANORE Oui, de base!

**KIBENI** 

YUSSUF C'est le concept de bulle aussi. Vous avez déjà votre bulle quoi. Avec la routine, rester à la maison,... C'était pas un

énorme changement pour nous.

INEZA Moi rien que d'entendre le go

Moi rien que d'entendre le gouvernement qui dit «prenez soin de vous», je me dis mais dans quel monde on a atterri? Depuis quand il nous parle de soin? Le level d'empathie est monté? C'est dans leur intérêt. On est forcés. Je me rappelle le moment où j'ai compris ce qui se passait parce que je vivais dans le déni total, je passe quelques jours tranquille chez moi, je ressors et j'arrive place Poelaert. Je vois les affiches là qui disent «Restez chez vous!»

SAVANNAH Année spéciale. Tu te dis ça va trop vite, en une semaine tout peut fermer, ta réalité elle change.

ÉLÉANORE Tu dis en une semaine tout peut fermer mais en une semaine tout ne peut pas réouvrir. Je me suis rendu compte dans l'autre sens, je me suis dit c'est pas mal parce que ça laisse du temps aux gens de s'habituer parce que la réouverture va être brutale. Faut laisser le temps aux gens de s'habituer.

KIBENI Je sais pas si je suis prêt.

INEZA Moi le déconfinement c'est là où j'ai pété un câble.

#### AFFRONTER LE MONDE

Quand tu veux plaire à tes parents, quand t'as pas dépassé ce truc-là, ça peut durer longtemps. Chez moi tu sais pas finir une seule phrase quoi. Il y a pas l'art de l'écoute. Ils sont toujours très stressés et tout. Tu leur parles d'un truc, même avoir un avis un peu diffèrent, et c'est le grand débat intellectuel et ça j'en peux plus! Mais je suis en train de désapprendre parce que j'ai remarqué que je reproduisais ça aussi moi-même dans mes autres relations. Voilà, je sais que c'est la culture familiale mais moi je n'aspire pas à ça: chez moi, on va s'entendre, les gens finissent leur phrase. Voilà, c'est tout.

ÉLÉANORE II y a un dicton rwandais qui dit: «Quand tu affrontes tes parents tu peux affronter le monde entier».

INEZA En fait ça fait partie de la croissance.

SAVANNAH Ça fait partie de la vie de se confronter, de pas être d'accord. ÉLÉANORE Tu verras des gens qui confrontent le monde entier et qui sont pas à l'aise, ça veut dire qu'ils n'ont pas confronté ce qu'ils étaient et leurs proches, en général.

SAVANNAH Mais c'est chaud de le faire: soit tu te mets en colère et alors ça marche pas...

Qa, c'est l'histoire de ma life! J'ai fait une crise d'adolescence hyper longue. Là j'en sors. 15 ans plus tard j'arrive à dire des mots! (Rires)

SAVANNAH Est-ce que tu veux que ça marche? Est-ce que tu veux que ça sorte? Colère mais aussi dire les choses calmement... D'abord subir pour après dire?

La colère je crois que je l'ai exprimée aussi. Je suis artiste, ça me donne un espace d'expression assez énorme et un passeport pour dire ce que je veux. Tu vois dans ma famille ils attendent que ce soit moi qui dise les choses parce que justement j'ai la carte d'artiste. Mais oui non la colère je l'ai déjà vécue. Là le changement, le pas entre moi et moi dont je suis contente, c'est que j'ai réussi à exprimer une limite claire. L'autre jour on en est presque venus aux mains. À un moment j'ai dit stop, c'est Noël, je ne vais pas faire un débat! Ils ont l'air gentils mais c'est des têtes dures!

#### CE QUI TE DÉFINIT

ÉLÉANORE Au bled, en fait, on te donne un poste quand tu es une femme parce que tu es compétente. En fait la question de t'engager ou pas par rapport à ton sexe ne se pose jamais. Alors qu'ici c'est quelque chose qui entre instinctivement en jeu. Là-bas c'est pas un critère en fait. Peut-être le critère c'est: «Tu viens de quelle famille?», «Tu étudies en Europe ou pas?» Et ça me fait super rire quand tu entends ici certains qui disent «Ouais les femmes au bled elles sont quand même soumises et tout». Mais tu te dis...

INEZA Oui ils se croient trop progressistes!

ÉLÉANORE Mais oui! Et c'est pas parce que t'es universitaire, que t'as une carrière, que t'es pas soumise! Et puis quand tu vois comment ici en Belgique, aux Pays-Bas ou même en France, comment

on flagelle les femmes qui portent le foulard! Alors que non je comprends pas.

INEZA D'où tu dis à quelqu'un déjà ce qu'elle doit mettre?

ÉLÉANORE Non mais déjà, ça te marque parce que ça t'interroge sur ta liberté, c'est tout. Parce que si tu étais à l'aise avec ce que tu es...

SAVANNAH Ça change tes normes, quoi. Il y a une crispation autour de ce sujet-là.

ÉLÉANORE J'ai jamais compris. Et en général les femmes que je connais qui portent le foulard c'est les filles les plus libres que je connaisse! Aussi, au bled la religion n'a pas beaucoup de place. Peu importe la religion, tu prends ça comme une activité, c'est une manière sociale. C'est comme si tu disais « moi je fais du basket », c'est vraiment un petit truc dans toute la panoplie, c'est pas important.

Oui t'es pas défini par un seul truc. C'est important ce que tu dis parce que j'essaie aussi de comprendre ce qui se passe avec les mouvements évangélistes et les diasporas ici, par exemple dans les familles rwandaises... Et à quel point les églises sont presque des ambassades culturelles, tu vois? Elles répondent pas à des besoins spirituels mais des besoins primaires : le besoin de communauté, de parler leur langue,...

Au bled t'as d'autres structures sociales, d'autres liens sociaux qui te complètent, alors qu'ici,... Moi j'ai un gros problème. Avec mon esprit de chercheuse, et c'est aussi un mécanisme de défense que j'ai, j'ai commencé à intellectualiser beaucoup de choses. Et quand j'essaie de parler en famille de ces pressions-là, la pression religieuse et tout ça, genre dans la conversation je vais sortir une référence, une recherche, un livre,... Et ça passe super mal. C'est mon problème de communication, mais très dur d'en parler en famille. En parler c'est une chose, mais surtout de désenclencher la toxicité de ça... Quand quelqu'un fait du prosélytisme sur toi tout le temps c'est chaud! L'autre va te répondre avec une telle défensive...

ÉLÉANORE Oui c'est parce que tu critiques ce que la personne est.

INEZA

INEZA C'est un mécanisme de défense, de survie.

SAVANNAH C'est ça que j'allais dire, est-ce que tu penses que ces personnes auraient pu faire autrement ?

ÉLÉANORE Je pense qu'elles auraient pu faire autrement mais à partir du moment où elles ont gouté à ça ça remonte tellement d'émotions qu'elles peuvent plus s'en passer. Limite comme de la cocaïne quoi, comme une drogue dure.

C'est une drogue dure. Et puis il y a une certaine validation sociale aussi dedans parce que nos mères sont toutes des femmes qui ont étudié mais, vu la situation, elles ont beaucoup de talents qu'elles peuvent pas exprimer ailleurs qu'à l'Église. Ma mère c'est une businesswoman, c'est une chanteuse, c'est une leader enfin tu vois ? Tous les trucs que moi je peux vivre dans mon travail, elle, elle le vit là-bas.

SAVANNAH Du coup c'est quoi les aspects négatifs selon toi de cette voie-là?

Qa divise les familles et je vois ça dans plein de familles. Tu exclus les gens qui ne parlent pas comme toi, qui n'ont pas les mêmes croyances que toi et même tes propres enfants!

Tu invalides les expériences des autres, enfin tu arrives avec une autorité morale qui peut être hyper toxique pour les autres.

Envahissant. Oppressant. Il y a pas d'équilibre et forcément tu vas exclure quelqu'un.

ÉLÉANORE Ça dépend. Par exemple mon papa il prie chaque dimanche, ma mère elle est « anti ça » entre guillemets, parce que sa mère, donc ma grand-mère, elle est à fond Église. Mais après, mon père il a compris que c'était pas notre truc en fait voilà c'est tout.

INEZA Mais ça j'apprécie parce que je me considère comme quelqu'un de spirituel quand même aussi.



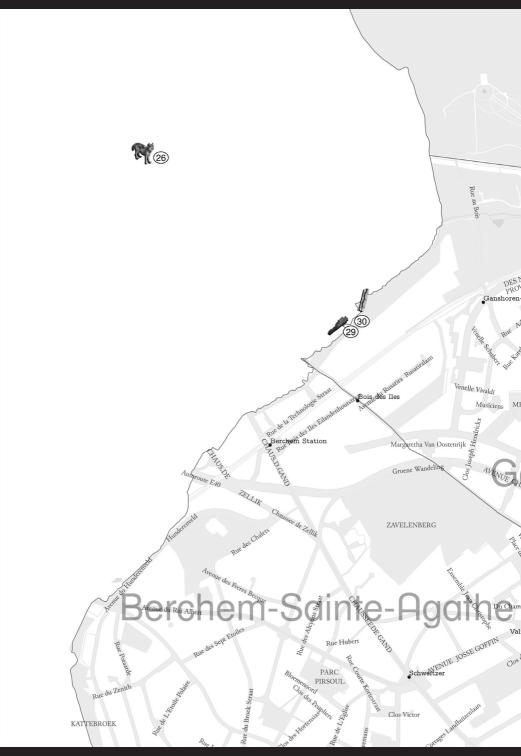
Kibeni tient le mot choisi par sa soeur: «Ubuzima» qui signifie «La vie».



## Chapitre 5 Songes à l'état sauvage



فصل 5 حلم حياة البرية [AR]





24)	L'Enfance de Madame X, épisode 5 F1CT10N par Adèle Plaine de jeux du parc Élisabeth, 1081 Koekelberg • Bus 13, 53, 87, arrêt Riethuisen Installez-vous autour de la plaine de jeux, et laissez remonter vos rêves d'enfant.	273
25)	Observez le cycle de la vie  ACTION par Claude Ferme pour Enfants de Jette, Petite rue Sainte-Anne 172, 1090 Jette • Bus 13, 14, 88 et Tram 9, arrêt UZ Brussel Avez-vous vu des animaux depuis le début de votre balade?	278
26)	Dialogue avec un voyageur  1nterview  Vers l'Est  Une maison dans les bois construite avec ses mains.	281
27)	Plantez une graine  ACT 10N par Martha  Ancien cimetière de Ganshoren, avenue du Cimetière,  1083 Ganshoren • Bus 13, 83, 87, arrêt Nereus  Le cimetière ferme à 15 h 30. Si vous allez tout au fond du  cimetière à droite, vous trouverez un muret pour vous asseoir.	286
28	Dialogue sur les rêves  1nterview  Château de Rivieren, Drève du Château 66, 1083 Ganshoren  • Tram 9 et Bus 13, 83, arrêt Square du Centenaire  Château privé et caché, seul vestige d'origine médiévale et de style féodal à Bruxelles. Comme un rêve qui nous échappe au réveil, tournez autour pour essayer de le voir à travers la végétation.  Faites des pauses, lisez l'interview en plusieurs fois.	289
29	Clé  POÉS 1E par Nymphéa  Près de la rue Nestor Martin 323, 1083 Ganshoren  • Bus 83 et 87, arrêt Bois des Îles	303

Deux choses invisibles près de ce poème: l'entrée souterraine du cours d'eau Molenbeek dans la Région bruxelloise et la frontière de cette dernière avec la Flandre. Le Molenbeek prend source aux confins de Dilbeek.

30)	Emballé	306
	POÉS1E par Le Grand	
	Près de la rue Nestor Martin 323, 1083 Ganshoren	
	• Bus 83 et 87, arrêt Bois des Îles	
	Cherchez les plaques qui indiquent que le cours d'eau du Molenbeek	
	passe sous ce champ. Collez votre oreille contre le petit trou et	

écoutez... On nous a dit que le voûtement qui abrite ce cours d'eau

pourrait accueillir le passage d'un camion.

Mots voyageurs: français – arabe

### 24 F1CT10n L'Enfance de Madame X Épisode 5, par Adèle





Laisser des traces dans la neige qui va fondre

- Maman, si on jouait que tu étais la maman et moi j'étais ton enfant?
- Ma chérie, tu me fais rire, ce n'est pas un jeu c'est la vérité!
- Alors si on disait qu'on partait en Espagne?
- Ha! Tu connais l'Espagne toi? Non...
- J'ai une meilleure idée, s'il-te-plaît, on fait comme si j'étais un garçon?
- Tu es une très belle petite fille, arrête de dire n'importe quoi! Il y a des choses qu'il ne sert à rien d'ima-

giner parce qu'on peut pas les changer. C'est comme les voyages. Rêver de voyage. De quitter sa ville. Imaginer un autre monde. Sur le moment, ça fait du bien mais après ça fait mal au cœur.



Une moto

Apprends à faire quelque chose avec ce qui est là, devant toi. Regarde: grimpe sur ce mur! Ou va jouer au foot avec ces enfants...

- Non! Je ne veux pas! Si, tu dois apprendre.
- Alors dis-moi que je suis un garçon puis je vais apprendre à jouer au foot.
- Mais les filles peuvent... (soupir) Bon ok... Stéphane, mon chéri, va jouer au foot avec ces enfants...
- OK! Tu sais que j'adore le foot maman! Ah ah! Je regarde ma mère. J'ai l'impression qu'elle va me

baffer. Tout à coup elle éclate de rire. Moi aussi. Elle m'embrasse sur le front.

Je suis couchée sur une chaise dans le salon. L'angle de la chaise contre le bas de mon ventre. Je me secoue. Je fais ça souvent. J'imagine que ma maîtresse embrasse le directeur au milieu de ma classe vide pendant la récré. Il la déshabille, arrache sa chemise et son soutien-gorge. Tout à coup ma mère, qui prépare à manger, me parle:

- Arrête de faire ça ici! Tu deviens grande. Fais ça dans ta chambre quand tu es seule.
- Je ne comprends pas. Ma mère lit-elle dans mes pensées?
- Mais maman je suis juste en train de me secouer! Je ne sais pas si ce que je ressens d'autres le ressentent aussi. Je sais juste que quand je commence je n'arrive pas à m'arrêter. Ça monte, de plus en plus fort, plus vite. Quelque chose m'envahit. Je me calme, je flotte. Puis je recommence. Je sais que pour arrêter l'envie faut que j'aille faire pipi.

#### Plus jeune.

Il fait très beau. C'est la campagne. De l'herbe bien verte, des champs, des arbres ronds comme des pommiers. Je suis avec mon parrain qui mesure au moins deux mètres. C'est la plus grande personne que je connais. Il est très gentil. Je suis fière que ce soit mon parrain. On marche ensemble, c'est vraiment une belle journée. On discute et il me montre des grands poteaux

électriques. Très grands. Avec de longs fils dodus et chauds. Il me dit :

- Regarde, quand tu vois un poteau électrique, tu prends les câbles et il faut toujours que tu touches le sol avec tes pieds, comme ça tu ne vas pas mourir à cause de l'électricité.

Il me montre. Qu'est-ce qu'il est grand et fort, aussi grand que les poteaux! Moi je ne pourrais jamais le faire. Je tends mes mains et elles se mettent à se rapprocher des câbles. J'ai l'impression de voler. Je garde bien mes pieds au sol.

Je sens qu'il vient de m'apprendre quelque chose de magique. Ce moment reste gravé dans ma mémoire.

Une année au moins s'est écoulée. Mon père me parle d'électricité. Il me dit que ça peut tuer. Je lui dis que je connais bien et je lui explique ce que mon parrain m'a appris. Mon père me regarde.

- Non Adèle, c'est exactement le contraire.
- Mais il ne m'a pas menti mon parrain quand même! -Je ne pense pas qu'il t'ait dit ça. Oublie ça et rappelle-toi qu'il ne faut jamais toucher la Terre quand on est en contact avec de l'électricité. Je me tais.

Ce souvenir est-il un rêve? Qu'est-ce qui est vrai ou faux de mes souvenirs que j'aime? Je me sens bête et triste. J'aurais dû m'en douter, comment ai-je pu penser avoir touché des fils si hauts dans le ciel? Imagine si j'étais morte d'avoir pas su que c'était un rêve.



Ne pas vouloir apprendre à freiner

J'ai envoyé cette histoire à mon parrain, voici sa réponse: «Bonjour Adèle, Merci pour ce conte. Pour bien pratiquer le Tai-Chi, les pieds doivent être bien ancrés dans le sol comme suspendus à un fil. :-) Je t'embrasse de toute ma hauteur et de tout mon cœur. Daniel»

Pour découvrir la Jeunesse de Madame X, p.233 Pour découvrir la Naissance de Madame X, p.323



Assemblage réalisé par Claude: 1 petite branche, 1 plume et 1 feuille ramassées près de la ferme, 3 images de magazines, des mots

#### (25) ACT 10N

## Observez le cycle de la vie par Claude



#### OÙ SE RENDRE?

Ferme pour Enfants de Jette, Petite Rue Sainte-Anne 172, 1090 Jette

#### **ÉQUIPEMENT CONSEILLÉ**

Éventuellement chaussures de marche, ce ne sont pas des sentiers en macadam.

#### ÉTAPE 1

#### Immergez-vous

Rendez-vous à l'entrée de la Ferme pour enfants. Ensuite, entrez dans le Parc roi Baudoin et faites le tour des prairies.

Faites corps avec la nature.

Se balader, flâner, s'arrêter, rester immobile pour apprivoiser les animaux... Essayez de vous fondre avec tout ce qu'il y a autour.

Observer, écouter, sentir, se laisser approcher, entrer en contact avec... Ça peut être l'air, le vent, les senteurs de fleurs, les senteurs des animaux, ça peut être une abeille ou un papillon, un âne, un lapin, une oie, n'importe! Une fleur, une plante, une herbe. Entrez en contact avec votre environnement. Faites corps avec la nature.

#### ÉTAPE 2

## Posez-vous deux questions

A une personne présente avec vous à la Ferme des enfants (employée, passant, ami, ou vous-mêmes, si vous êtes seule):

- Est-ce que j'ai déjà vu un animal mourir?
- Est-ce que j'ai déjà vu un animal naître?

Ensuite, réfléchissez à notre place dans l'écosystème. Prenez conscience qu'on fait partie de tout ça nous aussi. Et peut-être réfléchir et refaire corps avec notre consommation? On doit manger des animaux, on doit manger des légumes, on doit en consommer pour assurer notre propre vie. Mais prenons conscience qu'on fait partie du cycle de la vie. Nous consommons, nous donnons aussi des déchets. Demandez-vous quels genres de déchets on produit. C'est assez philosophique, moi je dirais aussi politique! Ça peut aller très très loin.

# 26 *interview*Dialogue avec un voyageur



Le 13 janvier 2021 au squat Classic, Adèle et Savannah ont parlé avec Abdelillah du logement qu'il a construit de ses mains dans une forêt à Bruxelles.

#### Savannah

En ce moment tu loges à Ganshoren, mais avant tu m'as dit que tu habitais dans les bois. Explique-moi, ça m'intéresse!

#### **Abdelillah**

J'étais fatigué avec les gens, la police. On dormait devant l'entrée d'un bâtiment à appartements, une vieille dame elle venait nous réveiller. Non on peut pas rester, elle va appeler la police. Elle nous réveillait... On est parti.

On est rentré dans un squat comme ça, mais les problèmes,... J'étais fatigué. Je suis parti à Diamant pour fumer une clope, un joint, Marijuana. J'ai regardé. Il y avait là-bas un chantier abandonné, mais ils ont laissé beaucoup de matériel, des palettes,... J'ai commencé à nettoyer le bois, j'ai beaucoup de photos à te montrer. J'ai utilisé une bicyclette. J'ai cherché une charrette de supermarket, elle était décrochée, j'ai cassé. Après j'ai pris deux vélos anciens, j'ai coupé la fourche avec le pneu avant. J'ai attaché la charrette au vélo.

Quelqu'un m'a donné 25 portes d'un bâtiment, il voulait rénover. Moi j'ai commencé à en prendre: trois trois trois avec la charrette. À Diamant il y a un supermarché qui s'appelle Cora, il y a une ASBL et un bâtiment social... et puis derrière il y a le bois. Là-bas, j'ai posé les portes.

Je dormais dans une tente et je cherchais tous les jours du matériel: polyester, plastique, n'importe! Quand j'ai eu tout tout ce qu'il faut j'ai mis un grillage comme ça, un grillage ici, un grillage là... Et en haut j'ai mis du grillage pour faire un toit. Après j'ai monté doucement sur le toit, j'ai posé le polyester et j'ai mis le rouleau de plastique pour couvrir. J'ai posé le rouleau et ça descend tout seul. Voilà. Le rouleau de plastique, après le polyester parce que le soleil... il faut protéger. Et après j'ai mis les portes.

#### Adèle

Donc c'est une maison avec que des portes? Toute la maison c'est des portes?

#### **Abdelillah**

Des portes, voilà. J'ai mis aussi des pierres, des palettes. Comme ça l'air il passe. On n'a pas besoin de fenêtres et

## J'ai découvert que tout le monde, on est des animaux.

on respirait bien. Et il y avait un poteau d'électricité de l'autoroute à côté. Je connais bien moi l'électricité parce que mon père il était un bon électricien. J'ai regardé la sortie du poteau, j'ai branché et i'ai trouvé l'électricité. Mais dommage. il travaillait pas H24, l'électricité c'était que quand l'éclairage de l'autoroute est allumé, que la nuit.

Quand l'hiver est venu, Sarah, qui m'a aidé avec le ravitaillement plusieurs fois, m'a dit «J'ai trouvé un endroit». Donc on est parti et on est venu ici au squat Classic. Là-bas dans la forêt on est resté pendant 9 mois. Du mois de mai 2020 jusqu'à ce qu'on est venu ici, il y a un mois. Moi j'étais bien dans ma cabane, avec mon chat. ma copine Perla. Il y avait un voisin il s'appelle Francis, Français, sa copine Je vais retourner là-bas parce que musicienne. Il y avait Belge, et il y avait là-bas j'ai des fleurs, j'ai de quoi un

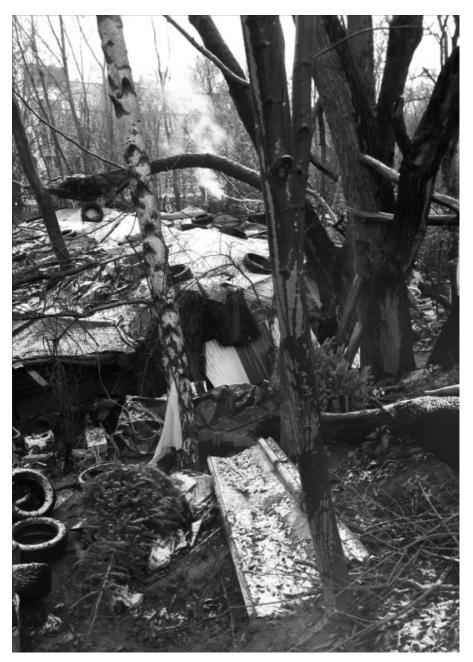
aussi Moli avec sa femme Barbara... Tous dans les situations comme moi. des cabanes dans les bois, cachés.

La police elle venait avec les chiens... pour la drogue et tout ça. Le policier a vu, il a dit «Il n'y a pas de drogue ici? » On a dit: «Non!». On fume et on va boire ailleurs. Ici on fait rien. Jamais il nous a dérangés, au contraire. Il venait chez moi: «Donne-moi ton numéro». Il m'a appelé le lendemain il est venu avec un sac d'alimentation. Il donnait 10 euros, 20 euros, pour paquets de cigarettes...

#### Adèle

Tu préfères? C'était mieux là-bas?

#### **Abdelillah**



Abdellilah est retourné photographier sa cabane pour le guide. Elle est toujours là même s'il n'y habite pas l'hiver.

peu m'occuper. Quand je me réveille là-bas le matin je suis même pas habillé comme ça, déjà je travaille et je commence à nettoyer, à chercher l'eau,... J'ai une machine à laver que j'ai récupérée, je lave les vêtements.

Le Samu social il vient là-bas et il est très très content parce que c'était un système très facile pour un SDF qui habite dans la rue: on lave, on prépare à manger... Il y a la cité qui est derrière nous, un grand bâtiment social et au quatrième étage le voisin, chaque mois il fait les courses complet. Il met un peu, un peu, un peu, il met les courses. J'étais bien, très très bien, tranquille. J'avais pas de problème. Quand je suis venu ici, j'ai commencé à régler l'électricité parce que tout le monde disait: «Pourquoi lui il a l'électricité? Pourquoi moi j'ai pas?». Mais ça a commencé les problèmes... Les poubelles, le nettoyage, la provocation... Moi je dis basta.

#### Adèle

Je me demandais, qu'est-ce que tu aimes bien ou que tu aimes pas dans la forêt? Est-ce que ça fait peur?

Abdelillah

Au début ça crouch crouch les rats.

Savannah

Les bruits, quoi?

#### **Abdelillah**

Ouais! Mais après... tu sais c'est vraiment automatique. Tu viens comme ça

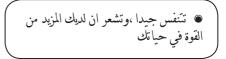
vers un arbre, tu le touches et tout le stress, tous tes problèmes ils partent! Tu travailles dans la terre et tu deviens content. Tu sais pourquoi? Parce que nous on est venu de cette terre.

#### Adèle

On est né dans la terre?

#### Abdelillah

Voilà. Quand tu travailles avec la terre, t'es content. Et le soir j'ai fait ça, j'ai fait ça,... Et le lendemain je continue. Avoir la maison dans les bois, c'est magnifique, c'est cool... Surtout si t'as un véhicule, tu habites un peu loin, dans le village. Tu respires bien, tu sens que tu as plus de force dans ta vie.



#### Adèle

Tu es libre?

#### **Abdelillah**

Libre, c'est normal! Tu veux faire musique à 4 heures du matin? Tu vas déranger personne! Il y avait que mon chat que j'ai rencontré là-bas! Je l'ai amené avec moi ici au squat. Mais dommage une femme est venue ici, elle a dit que le chat il est pas bien ici. Elle m'a dit qu'il y a beaucoup bagarre, elle a eu peur pour lui, elle a dit que c'est mieux qu'il va dans un accueil de chats, pour les soins aussi. Elle a fait la psychologue sur moi, et moi j'ai

donné le chat. Je regrette. Je veux aller Le serpent si tu vas pas devant et tu le rechercher, vraiment.

Adèle Il était comment le chat?

#### **Abdelillah**

Il est noir et comme un tigré, il est moucheté. Noir, blanc,... Il veut jouer beaucoup, moi je pensais qu'il attaque. Mais quand il fait ça avec sa bouche il mord pas, il joue.

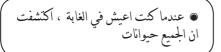
#### Adèle

Il y a une autre personne dans le journal, il a été habité 40 jours dans la forêt. Mais pas dans la forêt, dans la jungle,...

Savannah En Guyane? C'est tropical quoi!

#### **Abdelillah**

• Quand j'ai habité dans le bois, j'ai Les animaux c'est pas compliqué? découvert que tout le monde, on est des animaux.



Mais nous les humains, on parle. Nous on est des animaux avec deux pieds, il y a des animaux qui ont quatre pieds. Et bien les animaux qui ont quatre pieds, jamais ils te font du mal. Tu lui donnes à manger il devient un ami. Il faut faire attention aux animaux à deux pieds, parce que c'est nous les dangereux.

fais pas ta main... il va pas venir chez toi. Le renard il va venir, tu vas voir il fait pas comme les chiens, il fait «Rrraaaw Rraaaw Rraaaw» comme ça. Quand j'ai compris qu'il avait faim, j'ai cherché les restes, je les ai mis à une place exprès. Le renard a mangé...

Les rats, quand je leur laisse la nourriture, je te jure ils viennent pas déranger, ils comprennent.

On a essayé de rien donner au renard, quand tu fais ça il fait «Rrrraaaw Rrraaw» je te jure! Mais le renard, c'est sauvage, oui? J'ai remarqué que quand moi j'ai donné à manger, il mange et après il part. Les sacs poubelles il déchire pas. Quand je donne pas, il tire les sacs poubelles jusqu'à l'autoroute, exprès!

#### Savannah

#### **Abdelillah**

Je te jure!

#### Adèle

Donc c'est plus facile de vivre avec des animaux qu'avec des humains?

#### **Abdelillah**

Non! Mais les animaux vont respecter la vie.



Assemblage réalisé par Martha: des mots, 1 photo de l'entrée du cimetière, 5 images de magazines  $\, o \,$ 

#### (27) ACT 10N

## Plantez une graine par Martha



#### OÙ SE RENDRE?

Ancien cimetière de Ganshoren, avenue du Cimétière, 1083 Ganshoren «C'est un lieu qui fait du bien. Je vais souvent là-bas. J'aime un peu des fois me balader, respirer l'air, réfléchir, y a la solitude qui est là. On a besoin de ça. Et marcher aussi, bien sûr! Moi j'aime bien marcher des kilomètres. Je trouve que quand on reste sur place, nos pensées elles restent sur place comme ça. Et puis après quand on marche, les pensées elles avancent avec nous.»

Kader, rencontré au squat Classic

#### ÉTAPE 1

Prenez quelques graines dans votre poche et semez les auprès des tombes en vous y promenant. Je n'ai pas trouvé le cimetière de Kader. Ce n'était pas simple. J'habite juste à côté mais ça ne me dit rien du tout. © Ça m'a fait penser à ma maison quand j'étais enfant, car mes parents habitent à côté d'un cimetière. Depuis ma fenêtre: fleurs à la Toussaint, les chrysanthèmes. Quand tu vois ça c'est super! Un jour quelqu'un est venu me demander de l'eau. Mais il n'a pas voulu boire: «J'ai peur que ce soit du jus de cadavre», «T'as pas peur des fantômes?».

#### ● ذكرني ببيتي عندما كتت طفلا، لان والداي يسكنان بجوار مقبرة

Ça m'a étonné. Je n'ai pas peur des cimetières, pas du tout. Pour moi c'est un lieu de repos de l'âme et de rencontre des morts. La prière. La dernière demeure. C'est vrai que parfois il y a des étincelles la nuits, j'en ai vu. Mais c'est chimique. Je comprends que Kader se sente bien là-bas.

Si j'avais été au cimetière j'aurais pris une feuille: fragile, volatile, ça va partout, c'est doux. Le cimetière un lieu rempli d'histoires, d'anecdotes. C'est la mort... mais c'est aussi la vie après la mort.

## 28 1*nterv1ew*Dialogue sur les rêves



Camille a interviewé Émilie le 15 décembre 2020. Maureen, Savannah, Nymphéa et Adèle les ont rejointes, toutes avaient envie de parler de rêve.

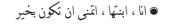
#### Camille

Bonjour Émilie, merci d'être là! Tu es invitée aujourd'hui parce que tu es intéressée par le domaine des rêves? En quoi c'est un domaine qui te parle? Et comment tu l'utilises en thérapie, avec tes patients?

#### Émilie

Ouais, le rêve! Il y a d'abord le rêve de nuit, donc le souvenir du rêve de nuit. Je crois que j'ai baigné dedans depuis que je suis petite. Ma mère était en psychanalyse. Et, en psychanalyse on demande normalement: «Est-ce que vous vous souvenez de vos rêves?». Et les psychanalystes les interprètent, pour moi pas de la bonne façon. Ma mère, c'était naturel qu'elle dise au petit-déjeuner: «J'ai eu un souvenir de rêve» ou «Est-ce que tu as eu un souvenir de rêve?». Alors que c'est pas si naturel dans la culture occidentale. Dans la culture orientale ou asiatique, je pense que ça l'est beaucoup plus. Pour preuve, à un moment donné, j'ai eu une histoire qui a duré quatre ans avec quelqu'un d'origine maghrébine et ses sœurs savaient que je m'intéressais au rêve. Donc, quand elles font

de grands rêves ou des rêves qui les perturbent, elles me téléphonent. Ma mère qui me racontait ses souvenirs de rêves au petit-déjeuner était très fragile sur le plan psychologique. Ce qui fait que • moi, sa fille, j'avais envie qu'elle aille bien.



Et donc j'ai pris très au sérieux ce qu'elle pouvait nous raconter.

Il y a aussi les rêves autour d'événements importants dans la vie. Notamment quand on va mourir ou quand quelqu'un va mourir. Souvent il y a alors des rêves plus forts et aussi parfois des rêves prémonitoires. Ou, même dans notre culture, on constate que peuvent apparaître d'un coup les défunts dans les rêves, comme une mère ou une grand-mère qui vient te chercher, te passer des messages. Il y a cette dimension-là qui, je pense, est importante.

Je crois qu'on est connecté à toutes nos mémoires. Alors, quand les défunts nous visitent dans les rêves, est-ce que c'est eux, vraiment ou des présences fantomatiques? Et bien, ça va dépendre encore une fois dans quelle culture on est. Si j'habite par exemple en Thaïlande, je vais considérer que c'est vraiment les personnes qui viennent me rendre visite. Ici, on pourrait penser que les gens n'ont pas ce genre de croyances, mais en fait on y est encore très sensibles. Et je pense que voilà, tout ça au fond est assez naturel.

Puis après, je pense qu'on peut avoir accès à des dimensions plus transgénérationnelles, on peut être prévenu par des choses dans les rêves. Un jour, c'est très curieux, j'avais rêvé d'une collègue du travail que je n'avais plus vue depuis trois ans. Dans le rêve, elle avait une voix presque étouffée, comme si elle m'appelait de super loin. Et puis 48 heures après, je prends un avion et qui je vois dans l'aéroport? C'est elle! Poussée dans une chaise roulante! Et j'apprends qu'elle est fragile sur le plan de la santé. Cette dimension-là est très troublante.

Je pense qu'ici, en Occident, on est beaucoup trop rationnel, et moi-même aussi. J'ai un mental qui fonctionne trop bien. Alors que dans le rêve, les images sont énigmatiques, ce sont des manières de raconter des histoires. Quand on dort, c'est le corps qui porte la rêverie, beaucoup plus que quand on ne dort pas. Et donc, dans le rêve, il y a toutes nos mémoires corporelles, sensorielles. Probablement aussi toutes les dimensions transgénérationnelles qui transitent par le corps, celles pétries d'émotions. Les images qu'on arrive à

produire la nuit, si on s'en souvient, sont des autoroutes qu'empruntent nos plus profonds messages personnels. Et justement, en tant que psychothérapeute, je pense que si l'on n'a jamais accès aux souvenirs de rêves d'un patient, c'est comme si on passait à côté de cette personne. Ça, j'en suis vraiment convaincue. Ici, en tout cas en Europe du Nord, on voit des personnes qui vont passer toute une existence en pensant qu'elles ne se souviennent pas de leurs rêves. Ou même quand elles s'en souviennent, elles les zappent. Ce qui est grave, je dirai, dans notre culture, c'est qu'on va considérer que c'est normal.

#### Camille

Est-ce que tu connais des moyens pour se rappeler de ses rêves?

#### Émilie

Ah oui, il y a des techniques. Je pense qu'il faut déjà y prêter attention, et après... Le rêve, c'est une image. Les images sont couvertes d'émotions et de sensations, comme les photographies. Il faut vraiment considérer ça. Il y a trois portes d'entrée pour se souvenir d'un rêve: des bouts d'images, des émotions et aussi des sensations. On l'a déià tous vécu: on se réveille sans souvenir de rêve, mais on se réveille dans un éclat de rire ou très angoissé, hyper tendu ou complètement détendu... On peut travailler aussi avec des photographies. Par exemple, chaque jour, on va chercher dans des magazines des images qui nous touchent personnellement. On les regarde un

peu, on les explore... Rien que ça peut réactiver un souvenir de rêve.

Après il y a des événements qui vont activer ces souvenirs! Ou si tu mets un réveil en plein cycle de sommeil, à des moments précis, tu vas couper le flux d'informations. Et donc tu vas mieux t'en souvenir. Une autre manière de s'en approcher, est de s'intéresser au sommeil. Est-ce que je dors bien? Est-ce que je me réveille la nuit? Est-ce qu'il y a des insomnies? Ce sont des questions gui font moins peur. Parce que si tu dis: «Alors est-ce que tu te souviens de tes rêves?», pour certaines personnes, c'est aussi énorme que si je leur proposais de faire un petit tarot de Marseille! Ils partent en courant!! Tu vois? Ça a un côté presque Madame Irma (Rires).

Il y a des périodes où on rêve beaucoup et des périodes où on rêve moins. C'est tout à fait normal. Si on est envahi par autre chose, il n'y a plus de place... Il faut de l'espace pour que le rêve se développe. C'est comme si on va au cinéma. Même si on adore le cinéma, il y a des fois où on est tellement envahi par d'autres choses qu'on n'arrive pas à ouvrir les capteurs pour regarder le film. C'est-à-dire se laisser vraiment pénétrer, vivre le truc, rêver le film qu'on regarde. Il faut de l'espace à l'intérieur. Avant d'aller voir le film, ce serait pas mal que je sois sortie du boulot, que j'ai eu le temps de me poser un peu, boire un petit café, pouf... Discuter tranquillement avec quelqu'un que j'aime bien... Et puis hop, j'y vais, je me pose, et alors je peux rêver le film!

C'est pareil pour le rêve. On constate aussi qu'il y a des personnes qui ont ce qu'on appelle des «fonctionnements mixtes». Pendant l'année, lorsqu'elles travaillent et qu'elles sont hyper stressées, il n'y a pas de souvenir de rêves. quand elles sont dans un rythme de vie linéaire, hyperorganisé, sans arrêt, tac tac tac, sans respirer, tout le temps connectées au smartphone. Et puis hop, en vacances, tout d'un coup, il y a un peu d'espace et on observe le retour du souvenir des rêves! Souvent, pour les personnes qui sont surmenées, on observe le retour du cauchemar parce qu'en fait, les émotions qui reviennent à la charge sont celles qui ont été refoulées, qui sont désagréables. «Je suis fatigué. Je suis stressé. Oui, mais je n'en tiens pas compte. Il faut que je continue».

#### Adèle

Donc on a une certaine maîtrise sur nos rêves?

#### Émilie

Ce n'est pas de la maîtrise, c'est juste un équilibre naturel. Il y a une chose que j'ai découverte, qui est tellement naturelle et importante à dire et redire: en fait, on rêve et on pense tout le temps. Ici, en Europe on aurait plutôt tendance à valoriser la pensée. Mais on ne peut pas se dire «la journée, je suis réveillée et je pense, et tout ce que je pense c'est super sérieux» (Rires)... Et la nuit, pouf, cette pensée-là s'arrête et je rêve et se dire «vraiment c'est n'importe quoi, surtout il faut pas s'en

occuper, c'est totalement bizarre, je suis complètement folle dans mes rêves!».

C'est pas comme ça. Les deux, la pensée et le rêve, sont continus. Si on n'a plus du tout accès à la capacité de rêverie de nuit — du genre: «Oh ouais non, je me souviens plus du tout de mes rêves, d'ailleurs je pense que je n'ai jamais rêvé» — à ce moment-là, la capacité à rêver l'existence est complètement mise de côté, c'est-à-dire la capacité à être bien vivant, à avoir des émotions, à avoir envie de faire des choses, à rêver sa vie, qu'elle ait du sens.

Si quelqu'un n'a plus jamais le souvenir de ses rêves, ça veut dire qu'il y a quelque chose dans sa vie qui n'est plus très vivant.

> اذا لم يتذكر شخص ما أحلامه مرة اخري، فهذا يعني ان هناك شيء ما في حياته لم يعد حيا بعد الآن

Lui dire: «Il faut s'en souvenir», ça va paraître compliqué. Par contre, lui dire que le rêve de nuit est relié à la rêverie de jour, ça sera peut-être plus accessible. C'est là qu'utiliser le photo-langage est une piste: «Je vois que vous avez l'air un peu fatigué, on pourrait regarder des photos ensemble? Il est possible qu'il y en ait une qui attire un tout petit peu votre attention...». On va aller chercher la capacité à rêver comme ça. L'œil et le corps se projettent immédiatement dans l'image mettant en

évidence tout ce qu'on sait sans savoir. Donc cela inclut toutes nos mémoires, même celles remontant à la gestation, dans l'utérus de notre mère, ça inclut tout. La photographie contient toutes nos mémoires parce qu'elle est couverte de détails visuels et que le filtre de la pensée n'intervient pas dans ce dialogue entre nous, nos mémoires et la photo. La pensée peut accompagner ce dialogue. C'est pour ça que la photographie est une expérience incroyable. Voilà.

#### Adèle

Ça me fait très fort penser à quelque chose. C'est une anecdote qu'une amie m'avait raconté à propos de son père quand j'avais genre 15 ans et ça m'avait beaucoup marqué. Elle m'avait dit: «Mon père il se souvient de ses rêves, mais il dit que toutes les nuits il fait un rêve avec des personnes qu'il ne connait pas: il ne se passe rien, c'est hyper chiant, et du coup voilà, c'est tout. Ça m'a beaucoup marquée et je me suis dit: «Mais qu'est-ce qu'il se passe dans sa tête pour que...» (Rires)

#### Émilie

C'est intéressant ce que tu dis parce que... En fait, je suis formée dans une école de psychothérapie qui s'appelle la psychosomatique relationnelle. Elle a été créée par un Égyptien qui, justement, a eu de fortes émotions quand il est arrivé en France parce qu'il s'est retrouvé entouré de gens qui semblaient ne porter aucune attention à leurs rêves.

Le rêve, c'est une image. Les images sont couvertes d'émotions et de sensations, comme les photographies.

Tout ce qu'on sait sans savoir.

Il s'est dit: «C'est bizarre». Du coup il s'est intéressé à l'absence du souvenir de rêves. Ca, c'est hyper intéressant. Quand est-ce que le souvenir des rêves s'absente? Quand est-ce qu'il revient, se représente? Pourquoi ça s'absente? Pourquoi ça se présente? Qu'est-ce que ça peut vouloir dire? Et le rêve que tu racontes est vraiment intéressant à cet égard. Parce qu'en fait c'est la qualité de l'atmosphère dans laquelle on baigne qui conditionne notre imaginaire et notre capacité à rêver... On baigne tous dans une atmosphère relationnelle et depuis tout petit. Même guand on est nourrisson, on voit et on ressent des choses. Tout est mélangé, on ne fait pas la différence entre qui nous porte, ce qu'est mon mal de ventre parce que j'ai mal digéré mon biberon, la manière dont on me tient, la nervosité ou le calme... Tout ça, ce qu'on voit et ce qu'on ressent, doit se structurer. Si cette atmosphère relationnelle est vraiment trop stressante, ce mécanisme — qui est la capacité à rêver les choses et les distinguer — est mis en péril. Ici, dans le rêve que tu racontes, ce qui est repris est probablement l'émotion que cet homme ressent par rapport à son environnement et son rêve reflète une sorte d'ennui existentiel. Ce n'est pas banal.

Pour revenir sur l'atmosphère relationnelle, si on prend un nouveau-né placé dans une institution, on a constaté qu'apparemment — même si c'est particulièrement propre, techniquement nickel, etc. — s'il y a trop de changements d'infirmières, l'atmosphère

relationnelle n'arrive pas à se structurer. Alors, c'est tout le développement du bébé qui s'interrompt. La capacité à voir, les yeux, ne vont pas converger pour commencer. L'enfant se met ensuite en retrait. Après, c'est sur le plan somatique que l'enfant est impacté. Il chope tout et n'importe quoi et il meurt. Ça s'appelle l'hospitalisme. On a pris la mesure de ce phénomène lors de la première vague de confinement. On sait ce qu'il s'est passé pour les personnes âgées qui se sont retrouvées enfermées dans leur chambre, sans plus aucune matière relationnelle. Elles ne sont pas mortes du covid. elles sont mortes de l'absence de relation, parce qu'il n'y avait pas le minimum syndical pour pouvoir survivre sur le plan relationnel. Ce n'est pas humain, on meurt. C'est vraiment ça.

#### Camille

Tu as parlé plusieurs fois des mémoires, est-ce que tu pourrais expliquer un peu plus ce que tu entends par les différentes mémoires? Et tu as parlé aussi de mémoire transgénérationnelle?

#### Émilie

On peut considérer que toutes les mémoires transitent par le corps. Il y a des choses qui transitent dans l'histoire familiale non pas par la pensée, mais par le contact physique. Notamment dans les échanges et le fait d'être porté par la mère. Qu'on le veuille ou non, il y a quelque chose qui relève purement d'un échange corporel. Sauf que le bébé, quand il arrive, est complètement

vierge, c'est une terre vierge. Il y a un transfert de toute l'histoire émotionnelle de la mère, et probablement du père aussi, qui passe par le corps.

Après, il y a le traitement des mémoires traumatiques. Dès que quelque chose nous touche trop fort émotionnellement, sans parler tout de suite de gros traumas, c'est comme une grosse émotion indigeste. Ça peut être pareil avec de la joie. Mais en particulier quand l'émotion ne nous plaît pas, quand c'est indigeste, elle ne va pas pouvoir être traitée. C'est le destin de nos émotions, de nos sensations, de ce qu'on voit. Comment arrive-t-on à les harmoniser? Et finalement à faire une narration autour de tout ça? La pensée, elle, arrive en dernier.

Alors c'est un réflexe, on ne fait pas exprès: pour survivre, on fait ça (Émilie prend une tasse sur la table). Tu vois, elle est là l'émotion et on la met là (elle glisse la tasse sous la table). Trop d'angoisse, plus d'angoisses, ok? On pourrait se dire super! Sauf qu'en fait, quand tu fais ça, avec ton émotion mise sous la table, c'est toute l'image, tout l'événement qui disparaissent. Ça va créer un dysfonctionnement. © Ce n'est pas parce qu'on les a mis sous la table que ça disparaît, bien au contraire.

فقط لأننا نضع المشاعر تحت الطاولة، لا
 يعني إنها تختفي ، بل بالعكس

Donc c'est là où tu peux avoir toutes sortes de phénomènes, autour des mémoires traumatiques en particulier. qui disparaissent, et qui vont revenir de manière vagabonde. Moi, j'aime bien l'idée de vagabondage pour décrire ces phénomènes. Par exemple, je pense à un patient pompier, il a vécu des tas de choses terribles. Au moment où il les vivait, dans le rythme du travail et tout, il gérait. On appelle ça «gérer», hein, «gérer» ses émotions, etc. Et c'est des années plus tard, quand il a arrêté d'être pompier, quand il s'est retrouvé dans un mode de vie beaucoup plus calme. que tout d'un coup, il a eu des retours de mémoire traumatique. C'est hyper étrange hein! Ca veut dire qu'ici, sur un petit détail visuel comme dans une photo - là où c'est par exemple noir mais un peu brillant — tout d'un coup l'œil peut reprojeter tout un vécu traumatique qui a besoin d'être intégré.

La plupart des traumatismes sont relationnels. Si tu es torturé par quelqu'un, évidemment la torture est traumatique, mais ce qui est encore pire, est que ce soit un être humain qui te l'inflige. Donc les traumatismes sont relationnels. Il y a une rupture de confignce totale envers les autres. Cela crée des sortes d'endroits où il n'est plus possible d'aller vers les autres. le développement s'interrompt. Si on retourne les choses, je trouve que c'est intéressant de se dire: trouvons des moyens, par cette créativité incroyable et relationnelle qu'est la capacité de rêverie d'harmoniser ce qu'on voit et ce qu'on ressent. Ce qu'on cherche, c'est une unité intérieure, une harmonisation de la pensée, des émotions et des sensations à travers la capacité à rêver.

#### Adèle

J'ai une question qui est un peu liée... On est allé dans un squat à Ganshoren et on a ramené notamment un agenda, qui appartient à un participant. Quand il était en psychiatrie, il disait que c'était une manière pour lui de s'accrocher à la réalité, où il notait des événements: y a une brocante, y a ça...

#### Émilie

Il se rattachait au réel quoi.

#### Adèle

C'est ça, il se rattachait au réel. Puis on a amené cet agenda au squat et Jalal l'a pioché. On lui a dit: «Est-ce que toi tu as quelque chose où tu notes ton quotidien, où tu recenses ce qu'il se passe?» Lui, il a choisi de répondre avec une main vide, en disant: «Moi je cherche plutôt à oublier». On s'est posé la question tout à l'heure avec Le Grand: est-ce qu'on peut faire exprès, est-ce qu'on peut choisir d'oublier? Justement tu parlais d'harmonisation entre ce qu'on ressent et ce qu'on voit. Est-ce qu'à certains moments, on n'arrive pas à faire ce travail et du coup on est obligé...?

#### Émilie

Ça, c'est ce qu'on appelle la résilience, c'est de la survie, quand on travaille avec les sans-papiers... L'image que je vais prendre c'est la tempête. À ce moment-là, quand tu es en pleine tempête, dans ta barquette qui prend

l'eau, ce n'est pas le moment de se demander: «Ai-je bien fait ou pas?» ou tous ces jugements très occidentaux.«Pourquoi je suis monté dans une barquette qui prend l'eau? Est-ce que c'est parce que je m'interdis de vivre ou je m'auto-sabote? Est-ce que je ne devrais pas lâcher prise?». Non, tu es dans la barquette! C'est la tempête, tu te demandes comment est-ce que tu vas écoper l'eau. Et surtout tu essaies de te souvenir qu'à un moment donné il y aura une fin de la tempête et tu essaies de voir dans quelle direction tu vas aller.

Les personnes dans la survie peuvent oublier, ils peuvent aussi commencer à délirer pour se sentir dans une réalité qui sera supportable ou, justement, survivre en se disant: «Je dois me rattacher à la réalité tout le temps» parce que sinon cette personne va délirer. Après, il va y avoir un moment où effectivement, c'est la fin de la tempête, tu vas sortir de ta barquette et tu vas arriver sur la plage. Là, il y a un travail, une possibilité de retour des émotions qui risque d'être complexe et difficile à supporter. À ce moment-là, on a besoin d'accompagnement, c'est même nécessaire, je pense.

Des personnes qui ont vécu des cancers, par exemple, le disent. Tant que tu es dans tes traitements, c'est une question de survie. Une fois que tu en sors, et bien déjà tout le monde autour te dit «ah bravo!», mais tu n'es plus la même et il faut apprivoiser ce nouveau moi, rarement flambant pour commencer. Il faut se reconnaitre après

une telle période d'épreuve. Quoiqu'il en soit, nous devons tous faire ce travail de se reconnecter à soi, aux autres et pouvoir avoir confiance. Et ce, en fonction des circonstances, au point de pouvoir se dire régulièrement: «J'aime quand même bien la vie... Je rêverais bien de faire ci ou ça et je reprendrais bien mon petit bâton de pèlerin pour aller par là...». Vivre, se remettre à vivre si nécessaire et être capable de ressentir les émotions tout le long de l'existence.

#### Nymphéa

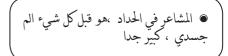
La force de la pensée ça peut détruire Ca doit se vivre. hein...

#### Émilie

Oui complètement. Une pensée qui est déconnectée de mouvements, des émotions, qui est trop dans le jugement détruit. Ça, c'est sûr. Je donne un exemple, j'ai eu un coup de fil ce matin, d'une femme, jeune, adorable, qui a perdu sa mère récemment. Elle souffre. Elle est en deuil. En fait, c'est normal. Dans notre société où il y a une injonction à ne ressentir que des «émotions positives», des médecins pourraient être tentés de prescrire un antidépresseur pour soulager la douleur morale. Dans ce cas-ci, c'est un médecin qui lui a conseillé de me contacter. «Elle va vous faire de l'hypnose pour supprimer la douleur...». Mais qu'est-ce qu'on fait, si on fait ça? On entrave un mouvement émotionnel par lequel, à un moment donné, on pourra faire le travail de deuil. 

L'émotion dans un deuil c'est

d'abord une douleur physique, tellement c'est fort.



Elle nous traverse et se transforme. Si on la supprime, on fige le processus de deuil et on reste coincé, hors d'un mouvement qui nous ramène vers la vie. C'est grave.

#### Nymphéa

#### Émilie

Ça doit se vivre. Donc c'est ce que j'ai dit à cette femme. Je lui ai dit: «Je veux bien vous accompagner dans ce qui vous arrive, qui est très douloureux. C'est très frais, ça vient d'arriver, mais je regrette de vous dire que je ne pratiquerai pas l'hypnose. Autour de la perte d'un être cher, il y a des mouvements émotionnels qui sont subtils et auxquels il ne faut pas toucher. Par contre, venez.» Et là j'ai dit: «Si vous le sentez, vous pouvez apporter une photo de votre maman, on la regardera ensemble». Si et seulement si c'est le moment pour elle, elle viendra avec une photo et on va la regarder. Sur le plan émotionnel, elle fera ce qu'elle a à faire, à son rythme.

#### Nymphéa

Et les rêves qui nous arrivent, est-ce qu'on est fait pour pouvoir les gérer?

## La folie est liée au travail d'harmonisation de ce qui nous arrive et de ce qu'on sent.

C'est très difficile de gérer certaines émotions, comme quand vous dites qu'on les met sous terre. Mais les rêves, est-ce qu'on sait toujours s'y connecter? Est-ce que ce n'est pas trop fort pour nous? Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire?

#### Émilie

Je ne fais pas de différence entre les rêves et les émotions de jour. Je crois que c'est intéressant de trouver des moyens d'explorer les émotions de la nuit pendant la journée. Si tu fais un cauchemar récurrent, par exemple, c'est vraiment que le cauchemar cherche à sortir, à expurger des émotions difficiles. Pourquoi ne pas en faire un collage? Il semblerait que le cerveau soit malléable,qu'on ait tendance à rester fixé sur ce qui nous a fait souffrir.

Alors est-ce par mesure défensive? J'en sais rien. En ce moment, je suis en train d'apprendre à travailler avec une Newyorkaise, Nancy Gershmann, qui fait des collages et c'est super intéressant. Elle travaille autour du trauma et du deuil. Elle essaie de voir quel était le rêve qu'il y avait derrière, avant le deuil. Quelle était la chose qui n'a jamais pu avoir lieu parce qu'il y a eu trauma ou deuil? Si quelqu'un lui dit: «J'ai perdu ma mère il y a trois ans, ça a eu une empreinte sur toute ma vie». Elle va aller chercher: c'était quoi finalement ce rêve interrompu? Qu'est-ce que ça a le plus touché? Par exemple ça peut être: «Si ma mère n'était pas morte, ma vie se serait passée différemment». À partir de là, le rêve, c'est-à-dire le contraire du cauchemar, est réactivé. Et alors là, tu rentres dans une discussion où l'on consolide la mémoire. Tu vas chercher des mémoires que d'habitude tu ne mobilises pas. Soit les mémoires réelles, les rares souvenirs que tu peux retrouver de quand la personne était vivante. Soit, en allant chercher dans la rêverie, dans ce qu'on a vu dans les films, dans ce qu'on a vécu avec nos amis... On est merveilleux pour ça! Tu cherches et à partir de là tu essaies de créer une photo en collage de cette rêverie-là, celle dont tu as besoin, qui comble le souhait qui n'a jamais été comblé. Ca marche. Et ca, ca me trouble. Surtout qu'en Europe, avec le travail thérapeutique, on a tendance à dire: «Il faut aller travailler là où ça fait mal». Moi je ne suis pas tout à fait d'accord avec ça. Je pense qu'il faut mettre de la lumière quand les choses sont sombres. Si tu mets de la lumière, ce qui est obscur va un peu apparaitre. Quand on active la capacité de rêverie pour venir combler ce rêve, celui dont on avait besoin, il semblerait que ça soulage vraiment et que le cerveau suive cette voie. C'est énorme!

#### Adèle

Moi j'ai une question qui est peut-être un petit peu bizarre. On a dit les rêves c'est des images, je sais pas si là, avec le corona... je pense qu'il y a certaines personnes qui vivent ça comme une tempête.

Émilie

C'est sûr.

#### Adèle

Et en même temps, on ne peut pas se battre, on est peut-être dans la survie, mais en tout cas on n'agit pas vraiment. Enfin, je ne sais pas comment on fait si on ne peut pas imager ce sur quoi on se bat? Est-ce que du coup, peut-être, les rêves peuvent permettre de mettre des images là-dessus?

#### Émilie

On le voit apparaître dans les rêves des personnes. Il y a cette dimension du corona qui apparait dans des images d'enfermement, des images d'angoisses, etc. C'est une chose que j'entends énormément quand j'écoute les souvenirs des rêves en ce moment. Ce qui est sûr, c'est qu'on est impacté. Ça nous empêche de nous projeter normalement et aussi réellement. Comment est-ce qu'on va fêter Noël? Qu'est-ce qu'on va faire dans deux mois? Les choses sont annulées, reportées, à répétition. Ça interrompt beaucoup de choses sur le plan imaginaire et sur le plan réel.

Comment est-ce qu'on va faire sur le plan de notre équilibre psychosomatique? Je n'en sais rien moi-même. Ce qui est sûr c'est que c'est hyper important d'arriver à rester dans quelque chose de chaleureux... pour pouvoir conserver la confiance en soi, en les autres, pour arriver à se re-projeter en donnant du sens. J'entendais aussi un autre psy. On a dit que le rêve de nuit et rêve de jour, c'est continu. Mais on peut aussi se dire ça avec la folie. Est-ce que certains sont fous et d'autres pas? La représentation de la folie, c'est mon-

sieur qui ostensiblement se prend pour Napoléon en permanence: «Voilà, ça c'est la folie et moi je ne suis pas folle». C'est pas ça. La folie, encore une fois, est liée au travail d'harmonisation de ce qui nous arrive et de ce qu'on sent. Il va y avoir des personnes qui, quelque part, souffrent de ne plus rien ressentir. Alors elles fonctionnent comme des robots, elles ne sont pas angoissées. Ces gens ont l'air normaux. Ok, attention à la normalité qui n'est plus très humaine! Puis de l'autre coté, il y a des gens qui vont être trop dans l'imaginaire pour survivre. Voilà: chacun essaie de se débrouiller avec son histoire.

Le covid vient vraiment nous mettre en difficulté, surtout le matraquage médiatique, tous ces messages contradictoires, l'absence de contacts relationnels... Ca ressemble à des pratiques de tortures aussi quelque part. C'est très particulier. D'habitude, il y a toute une série de personnes qui se débrouillent avec leurs émotions, on va appeler ça la névrose. En bon névrosé, on tient le coup, bon an mal an. Ca ne veut pas dire qu'on n'a pas l'air dingue, hein, mais ça tient. Aujourd'hui, ça craque! Parce qu'entre la normalité et la folie, c'est continu. Moi, je tiens le coup pour le moment. Mais si en décembre j'avais perdu un proche, plus le covid et si après il m'arrivait encore une autre tuile, comment tiendrais-je le coup? Ca attaque tellement l'équilibre qu'à un moment donné ça peut craquer plus brusquement. C'est pour cette raison aue les services de psychiatrie sont actuellement débordés.

#### Savannah

Oui, puis tu parles beaucoup de la confiance. C'est vrai que là on est typiquement dans une période où on nous fait comprendre qu'on ne peut avoir confiance en personne, parce que chacun peut potentiellement être porteur de quelque chose de mortel. Je suppose que forcément ça agit sur tout le monde. La peur prend le dessus sur la confiance quoi. L'autre devient un risque.

#### Adèle

Ca me fait beaucoup penser à une chose. J'ai été sept ans avec quelqu'un qui n'avait pas de papiers et qui vient de les avoir en septembre 2019. Puis, là, y a le confinement qui arrive. Il y a quand même beaucoup de choses qui se ressemblent... Tu parlais de la torture. Eh bien quand t'as pas de papier, il y a le fait de ne pas pouvoir exister, de ne pas pouvoir te battre contre quelque chose qui existe, le fait qu'on refuse ton existence... Il y a quand même beaucoup de choses qui sont similaires au confinement. J'ai vu beaucoup de proches à lui, aussi sans-papier, devenir fous. • À cette époque-là, j'avais appelé des médecins en disant «Y a pas un truc quand même avec le fait de ne pas avoir de papier qui rend les gens fous, non?». Et on m'avait répondu «Non, non».

 في ذلك الوقت ، اتصلت بالاطباء وقولت : ليس هناك شيء يتعلق بعدم امتلاك الورق الذي يدفع الناس إلى الجنون ، أليس كذلك؟

#### Émilie

Ah bon?!

#### Adèle

Oui. Et certains avocats m'avaient dit ça: «C'est pas un hasard si tout est fait comme ça. Il y a quand même une volonté de torture, en tout cas de faire craquer les gens qui n'ont pas de papiers, qui sont venus ici. L'État mène en silence une bataille qui est de l'ordre psychologique.» Enfin aussi physique, mais pas que. Ne pas pouvoir vraiment se projeter dans l'avenir, c'est quelque chose qui use beaucoup au fur et à mesure, qui use au plus profond de ton existence.

#### Émilie

Il y a toute une série d'émotions qui sont trop complexes, et du coup quelque chose s'interrompt. Dans cette harmonisation, il faut essayer — essayer hein, moi je ne suis pas spécialement douée à titre personnel pour ça — il faut essayer de faire des liens émotionnels avec le passé. Parce que c'est ça qui nous permet de nous projeter dans le futur. C'est dynamique. Effectivement, quand on est dans une situation globale qui nous empêche de nous projeter dans le futur, cela va forcément impacter ce qui se passe dans le présent et notre

capacité à faire des liens significatifs et vivants dans le temps et avec les autres.

En tout cas, dire que le fait de ne pas avoir de papier n'a aucun effet sur les personnes, c'est juste un mensonge, mais ahurissant! C'est un déni, c'est aberrant. Être sans papier crée des moments d'abattements psychiques tels qu'ils sont vécus sur le plan physique. Ca passe par des périodes d'abattement inimaginable, une fatigue sans nom. Dans les centres de la Croix-Rouge, on m'a raconté que les résidents sont tous en attente de leurs papiers. Et puis tout d'un coup, le jour où la réponse de l'un d'entre eux arrive, si la réponse est négative, c'est pas juste cette personne-là qui est abattue. c'est tous les résidents! Parce qu'ils sont tous tellement fragiles qu'il n'y a plus de distance possible par rapport à la nouvelle et cela leur fait l'effet d'une bombe personnelle. Quand on parle d'émotions vagabondes, ils y sont tous sujets en même temps.

Cela peut créer aussi des épisodes de délire. J'ai connu un homme qui a traversé les moments les plus difficiles, parfois grâce à une forme de délire. Il se blottissait dans son lit et il rentrait dans des rêveries où il dialoguait avec des personnes chères, disparues.

Alors vouloir traiter un délire trop radicalement en disant: «Oh mon dieu il délire, hop, camisole» est un peu grossier! Oui, bien sûr, il faut une camisole chimique si Oui, de relier les deux le délire devient trop envahissant et qu'il met en danger la personne, mais sinon, non! Laissez-la un peu délirer, parce C'était bizarre que c'est ce qui lui permet de survivre. Quand on travaille avec le rêve, c'est juste incroyable ce qui renaît en nous à l'idée que les choses ont du sens, intrinsèquement, que ce sens provient du fond de notre âme et de notre corps. À l'idée qu'il y a peut-être un destin, qu'il y a une forme de spiritualité dans la vie. Les rêves parlent du fait que les êtres humains ont une vie intérieure, qu'ils se cherchent, qu'ils veulent faire quelque chose de leur vie... Et là, par le rêve, on se dirige dans cette direction. Je ne trouve rien de plus beau que ça.

#### Nymphéa

Vous parliez de photos tout à l'heure. On Surtout quand on n'y pense pas... a dû faire pour le guide intime, justement, un exercice d'écriture. Il fallait écrire des mots face à l'enfermement et des mots face à la liberté.

Puis découper les mots et les poser simplement comme ça. Eh bien il y a quelque chose qui m'est venu. J'avais mis «peur», «affection». Et j'ai dit voilà, j'ai peur de l'affection, c'est comme si c'était un éclair...

Émilie

Nymphéa

#### Émilie

Parce que c'est une émotion très personnelle, j'imagine. Je suis sûre que c'est familier. C'est bizarre, mais c'est familier.

#### Nymphéa

Comme quoi dans la vie de tous les jours, sans y penser, on est confronté à son moi profond quoi.

Émilie

Exactement

#### Adèle

(Rires)

# POÉSIE Clé par Nymphéa













Bloquée par l'affection, je pleure, Mon coeur c'est l'horreur. Jamais amitié, émotion n'est la solution, L'enfant, emballé, a peur de la sérénité. Le partage est fermé, l'enfermement est profond. Je pleure, je crie, je sors joyeux Je suis plus enthousiaste, J'ouvre le bien-être, Maman, je suis coincée à clé.

L'amitié, l'émotion partagée, enthousiaste

Un bien-être profond Une sérénité dans le coeur. L'affection joyeuse. Je suis emballée, je pleure.





#### 30 ροέςιε Emballé par Le Grand









J'attends, le temps
Que passent mes émotions
Car j'entends tous ces mots.
Faits de peur et d'incertitudes.
Plus le temps passe, plus on se déballe
Mais moi je ne suis pas emballé,
Et la vie continue
L'important, c'est de se maintenir.
Et de chercher à bien faire le bien

Et on atteindra peut-être le Nirvana
En d'autres mots, le bien-être

• يمكن أن نصل إلى السكينة "نيرفانا

#### MOTS VOYAGEURS ● FRANÇAIS - ARABE

Hakima L. habite à Jette et est d'origine marocaine. Elle a grandi au Maroc, elle est arrivée à Bruxelles pendant sa 30 ans. Elle a été interviewée par Savannah, et a traduit des phrases du chapitre 5 en arabe.

Savannah est la fille du mari d'Hakima. Elle est d'origine belge, a toujours vécu à Bruxelles. Elle a sélectionné 11 phrases qui la touchent dans le chapitre, traduites ensuite par Hakima L. et Hakima H.

Hakima H. est une amie de la famille, elle est d'origine algérienne habitant à Namur. Elle a également aidé pour la traduction.

p. 284	Tu respires bien, tu sens que tu as plus de force dans ta vie.	تتنفس جيدا ،وتشعر ان لديك المزيد من القوة في حياتك
p. 285	Quand j'ai habité dans le bois, j'ai découvert que tout le monde, on est des animaux.	عندما كتت اعيش في الغابة ، اكتشفت ان الجميع حيوانات
p. 287	Ça m'a fait penser à ma maison quand j'étais enfant, car mes parents habitent à côté d'un cimetière.	ذكرني ببيتي عندما كتت طفلا، لان والداي يسكتان بجوار مقبرة
p. 289	Moi, sa fille, j'avais envie qu'elle aille bien.	انا ، ابنتها ، اتمنى ان تكون بخير
p. 292	Si quelqu'un n'a plus jamais le souvenir de ses rêves, ça veut dire qu'il y a quelque chose dans sa vie qui n'est plus très vivant.	اذا لم يتذكر شخص ما أحلامه مرة اخري، فهذا يعني ان هناك شيء ما ف ي حياته لم يعد حيا بعد الآن
p. 295	Ce n'est pas parce qu'on les a mis sous la table que ça disparaît, bien au contraire.	فقط لأننا نضع المشاعر تحت الطاولة، لا يعني انها تحتفي ، بل بالعكس

p. 297	L'émotion dans un deuil c'est
	d'abord une douleur physique,
	tellement c'est fort.

المشاعر في الحداد ،هو قبل كل شيء الم جسدي ،كبير جدا

p. 300 À cette époque-là, j'avais appelé des médecins en disant «Y a pas un truc quand même avec le fait de ne pas avoir de papier qui rend les gens fous, non?».

في ذلك الوقت ، اتصلت بالاطباء وقولت : ليس هناك شيء يتعلق بعدم امتلاك الورق الذي يدفع الناس إلى الجنون، اليس كذلك؟

p. 301 Il se blottissait dans son lit et il rentrait dans des rêveries où il dialoguait avec des personnes chères, disparues.

تحاضن في سريره ، وعاد إلى أحلامه حيث كان يتحاور مع احبائه المفقودين

 p. 302 Il fallait écrire des mots face à l'enfermement et des mots face à la liberté. كان لابد من كتابة الكلمات في وجه حبس الكلمات وفي وجه الحرية

p. 308 Et on atteindra peut-être le Nirvana يمكن أن نصل إلى السكينة "نيرفانا

#### SOUVENIRS DE RÊVES

SAVANNAH Aujourd'hui j'aimerais bien te poser quelques questions. Il y a une thématique dans le journal c'est la thématique du rêve. Ça peut être le rêve qu'on fait pendant la nuit, ça peut être le rêve qu'on fait dans la vie... Quand tu rêves ça veut dire beaucoup de choses. Est-ce que c'est quelque chose d'important pour toi le rêve?

НАКІМА Je crois le rêve c'est quelque chose d'important chez tout le monde. Si tu fais un rêve endormi ou éveillé, c'est la chose la plus extraordinaire pour moi. Quand je fais un bon rêve je me réveille de bonne humeur, quand je fais un cauchemar ça c'est... oublie! Si on rêve pas, c'est que la vie s'achève.

On peut pas vivre sans, on a toujours de quoi rêver. Le rêve c'est l'espoir.

SAVANNAH Est-ce que tu te rappelles de certains rêves de quand tu étais petite?

Oui, oui. Il y a des rêves que je me rappelle jusqu'à mainte-HAKIMA nant que j'ai faits quand j'étais petite. Parce qu'une fois j'ai rêvé de ma tante déjà morte. Elle était au-delà de la vie. Je voyais quelqu'un qui la promenait dans des chambres, des pièces où il y a des femmes qui étaient toutes nues. Il lui disait par exemple: «ça c'est des putes», «ça c'est des femmes qui trompent leur mari». Dans d'autres pièces il y avait des femmes bien habillées, élégantes. Elles c'étaient des femmes qui ont fait du bien dans leur vie. Et moi je suivais ma tante avec le monsieur. À un moment j'ai vu ma tante, ils l'ont fait entré dans une pièce, elle est sortie et a crié: «J'ai mal à mon bras, j'ai mal à mon bras!». Son bras lui faisait très mal. Et quand je me suis réveillée j'ai raconté le rêve à ma mère. Ma mère m'a regardé bizarrement, comme pour me dire «Qu'estce que tu racontes?». Une semaine ou deux semaines après la fille de ma tante est venue nous annoncer qu'elle avait le cancer. Cinq ans après, sa fille était morte. Quand elle est morte je me suis dit que le rêve que j'avais fait cinq ans plus tôt, le fait que ma tante ait mal à son bras ca voulait dire qu'elle avait perdu sa fille. C'est comme ça que je l'ai interprété.

SAVANNAH Parce que par exemple avec ta maman c'était pas quelque chose dont vous parliez souvent les rêves?

HAKIMA

Si, si, si! On parlait. On parlait beaucoup. Mais ma mère disait que quand tu fais un mauvais rêve il faut pas le raconter, tu le gardes pour toi. Ou alors tu vas le raconter dans les toilettes comme ça le Djinn le garde. Mais quand c'est un beau rêve tu peux le raconter. Une fois j'avais des amis ils étaient très riches et d'un seul coup ils se sont appauvris, ils avaient plus rien. J'ai rêvé que cette amie elle allait chercher des peaux de mouton chez une autre famille qui est très riche. Elle les mettait dans un camion. Au réveil j'ai dit à ma mère: «J'ai rêvé que Tamo était chez la famille Kouskous et elle ramenait beaucoup de peau de mouton». Elle m'a dit que peut-être leur richesse va revenir! Même pas deux trois ans après, son fils a été choisi comme joueur international de foot, et ils se sont enrichis de nouveau. Ma mère avait dit à la femme que j'avais fait ce rêve. Chez nous les peaux de mouton c'est la richesse.

#### CHOISIR LE POSITIF

SAVANNAH Ça veut dire que les rêves aident à prédire l'avenir?

HAKIMA

Il y a des signes que tu reçois, c'est comme un message. Chacun l'interprète comme il veut. Chez nous par exemple quand on perd la dent dans un rêve, ça veut dire que tu vas perdre quelqu'un de ta famille. Par contre chez les Occidentaux ça a une bonne signification, ton papa m'a dit ça. Depuis qu'il me l'a dit je l'ai mis dans ma tête et quand je rêve de ça, je me dis «Ce que tu penses, c'est ce qui va se réaliser!». Si tu penses le positif, ça va être positif. Si tu penses le négatif, ca va être négatif. Tout vient d'ici [désigne sa tête].

SAVANNAH Tu penses que dans ton enfance, ta jeunesse, il y a des rêves qui auraient pu te donner des indices sur ce qu'allait devenir ta vie après?

HAKIMA

Le rêve ou le souhait? Moi j'ai toujours rêvé d'épouser un étranger, à l'étranger. À un moment j'ai rêvé de me marier avec un homme riche, avoir un château, des domestiques,...

Et comme le rêve s'est brisé et je me suis dit: «Aller bouge tes fesses et va en Europe!». Jeune j'étais presque fiancée avec un commandant dans l'armée. Là-bas un officier ca a beaucoup de pouvoir, beaucoup d'avantages. On a rompu, i'ai cavalé!

SAVANNAH II faut fuir pour réaliser ses rêves parfois.

HAKIMA

Oui, il faut juste rester positif, il faut rêver! Avant de dormir, je rêve les yeux ouverts. Je ne sais pas si ça va être réalisé ou pas, mais je me mets des films dans ma tête. Par exemple l'autre fois j'ai dit à ma nièce que mon rêve c'était d'aller au Yémen et à Jérusalem. J'aimerais y aller avant de mourir, on verra bien. Vous allez me faire une cagnotte? Le Yémen j'en rêve depuis que j'ai lu le livre «Jamais sans ma fille» dans les années 80. Pour voir si ce que la dame a raconté est vrai ou pas, pour découvrir la culture. C'est un pays très ancien qui me fascine, les paysages aussi.

SAVANNAH Quand t'étais jeune, tu t'imaginais vivre à l'étranger, mariée avec un étranger, tu t'imaginais avec des enfants?

HAKIMA

Moi mon rêve c'était d'avoir un mari et dix gosses! Les enfants sont un rêve qui ne va pas se réaliser. Mais quelque part je l'ai réalisé en me sentant la maman de tout le monde. Je n'ai plus ce complexe. Quand je sors dans la rue tous les gamins du auartier me disent: «Ca va amtou, salamalecs amtou!». Elle est pas belle la vie? Amtou ca veut dire ma tante, ca veut dire c'est quelqu'un de la famille, le fait de faire des bisous sur la tête, sur la main c'est beaucoup de respect. Je suis contente de ça. Je vais pas pleurer toute ma vie. Peut-être que c'était mieux de pas avoir mes propres enfants. Si j'avais eu mes propres enfants peut-être que j'aurais pas cet amour pour les autres. C'est comme ça que j'analyse les choses. Si j'avais eu des enfants peut-être qu'ils m'auraient fait beaucoup souffrir? Ce que je vois dans la rue, tous les enfants ne sont pas sages. J'ai pas ce souci, même si je me soucie des enfants des autres.

SAVANNAH Et l'imaginaire?

HAKIMA

C'est grâce à l'imaginaire que je suis bien. Ça compte dans la vie. C'est pour ca qu'avant de dormir je m'imagine dans une île, Bora-Bora... Je voyage beaucoup dans l'imaginaire! Faire

sortir ces choses-là, je ne sais pas toujours. Je serais plus heureuse si je pouvais sortir tout ce que j'ai dans mon imagination. Je pourrais les écrire mais j'ai plus l'habitude.

SAVANNAH Moi aussi tous les soirs je pense à ce qui pourrait se passer demain. Même des choses impossibles! Ma collègue elle a écrit un texte sur l'enfance, l'imaginaire. Elle écrit l'histoire d'une petite fille à qui on explique qu'il faut arrêter de rêver! À partir d'un certain moment on te dit que tu dois arrêter de rêver.

HAKIMA

Tu peux pas arrêter ça, même à cent ans! On vit avec ça, on meurt avec ça. Positif, négatif. Ma dépression c'était aussi l'imaginaire. Ton papa ronflait, à un moment il a arrêté de ronfler. Je me suis dit qu'il était mort! Avant de dormir je m'imaaine qu'une de mes sœurs est morte. Fadoua est morte. Le négatif, le négatif, le négatif.... Ca m'empêche de dormir, de vivre. J'en ai parlé à mon psychologue, il me dit que 99 % du négatif ne se réalise pas. On le fait pour se morfondre. Alors à chaque fois qu'une idée négative arrive il faut essayer de la remplacer. Donc au lieu d'imaginer Fadoua malade, je l'imagine mariée, avec des enfants, une belle maison, un beau poste. J'ai commencé à petit à petit sortir de ce cauchemar.

SAVANNAH C'est pas facile. Le cerveau s'habitue vite! Qu'est-ce qui pourrait encore t'arriver de positif?

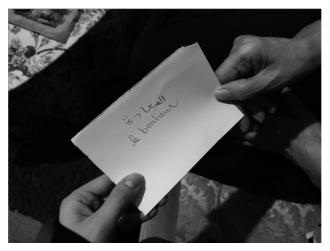
Acheter une maison en Espaane. Je rêve de finir ma vie en HAKIMA Espagne.

SAVANNAH Avec du jus d'orange.

Avec du mojito, des sardines, la plage! L'Espagne c'est près du HAKIMA Maroc, ils ont beaucoup de choses en commun. Je m'adapte facilement. Faut que j'aille aussi voir ailleurs, peut être que je devrais aller en Roumanie, ca va me faire changer de rêve?

SAVANNAH Peut-être, tout est possible.

HAKIMA Tout est possible.



Hakima et Savannah tiennent ensemble le mot "bonheur" écrit en arabe et en français.



## Chapitre 6 Traverser et se laisser traverser



Atravesar y dejarse atravesar Capítulo 6 [ES]





31)	La Naissance de Madame X, épisode 6 FICTION par Christophe Le canal, 1000 Bruxelles • Tram 51, arrêt Sainctelette Le Canal où se termine la course du Molenbeek.	323
32)	Passez vos mains dans l'eau  ACTION par Nymphéa  Parc Roi Baudoin, 1090 Jette • Bus 14 et 88, arrêt Lorge  Une arche en pierre marque le lieu de la source. Couchez-vous  sur le ventre pour toucher l'eau en mouvement, pas celle qui stagne.	226
33	Le Molenbeek  #18T01RE par Sonia  Berges du Molenbeek, proximité du nouveau cimetière de Ganshoren, rue au Bois 1, 1083 Ganshoren  • Bus 87, arrêt Ganshoren-Sport. Suivez le cours d'eau, trouvez un endroit où mettre les pieds dans l'eau. Le Molenbeek a été voûté à la fin du 19°, début du 20° siècle, pour résoudre des problèmes sanitaires et d'inondation. Il a retrouvé le grand air depuis 2015 au parc Roi Baudoin, phase II.	330
34)	Dialogue avec un activiste de l'eau <i>interview</i> Parc Roi Baudoin, 1090 Jette • Bus 14 et 88, arrêt Lorge À l'entrée du parc Roi Baudouin (côté avenue du Comté de Jette et avenue du Sacré-Cœur), un panneau indique l'entrée du Molenbeek dans le collecteur.	336
35)	Faites de l'argent une offrande  ACTION par Nymphéa  Angle boulevard de Dixmude et place de l'Yser, 1000 Bruxelles  • Métro 2, 6 Tram 51 Bus 46, 58, arrêt Yser  Pas loin, le port. L'eau c'est la vie et la vie c'est aussi les échanges  commerciaux, l'argent, le travail qui permet notre survie.	348
36)	Frontière lumière  poéste par Christophe Gare de Berchem-Sainte-Agathe, proximité rue du Bois des Îles, 1082 Berchem-Sainte-Agathe	350

- Tram 82 Bus 83 et 87, arrêt Berchem Station Non loin de l'autoroute vers la mer et à la limite de la périphérie, une gare. C'est un point de départ ou c'est le retour à la maison: vers le reste de Bruxelles ou la Flandre.
- Mots voyageurs: français espagnol

353

# 31) FICTION La Naissance de Madame X Épisode 6, par Christophe



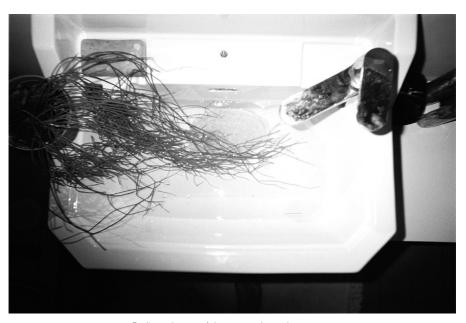


Le canal de Bruxelles, fleuve né des humains

Bonjour je m'appelle Nufar et je viens de naître en fait je suis le né nufar. J'ai jeté à l'eau mon nom de famille, il ne flottait pas sur la vague. Je naquis un jour de ma mère Blondine noire de cheveux aimant les chevaux, mais j'ai à peine commencé que déjà je m'arrête (de poisson) car c'est moi la star de qui l'on parle aujourd'hui. L'étoile, le sujet de toutes les conversations. Sans me vanter, une famille m'attend que je ne connaissais pas. Pas plus d'ailleurs que toutes les familles du monde,



L'attraction d'un tuyau d'évacuation



De l'eau dans un évier et une plante dans un pot

je dois dire qu'à Paris je suis bien tombée. J'aurais pu naître dans un pays capitaliste dans le tiers-monde avec des problèmes de santé ou dans une étable. Mais je suis une bobo comme ils disent.

Je ne suis pourtant pas riche, je porte un lange et j'ai une tête d'ange. Je pense beaucoup aux étoiles, il faut dire que j'ai toujours la tête en l'air. Je sommeille et je commence à bâiller. Dur dur la vie de bébé.



Assemblage réalisé par Nymphéa: 1 plante sèche trouvée au parc, 1 collage, 2 photos prises sur place, des notes sténographiques décrivant le chemin jusqu'à la source

# (32) ACTION

# Passez vos mains dans l'eau par Nymphéa



# OÙ SE RENDRE?

Parc Roi Baudoin, 1090 Jette Il est 8 h. Avenue du Comté de Jette. Je passe devant le centre sportif, puis la maison de repos.

À gauche, le Parc de la jeunesse, dans la brume. Il y a des flaques d'eau. Un enfant au passage caresse les herbes folles. Une voiture s'arrête. Tiens il y a un nouveau bureau d'accueil au centre sportif! Il y a beaucoup de feuilles sur la pelouse et certains arbres sont nus. Le même enfant monte pour s'amuser les escaliers de la maison de repos.

Je tourne à droite dans l'avenue du Sacré Cœur. Il y a une école. Des patrouilleurs font traverser, j'en profite. Les enfants sont avec leur gilet fluo, sans doute s'en vont-ils en promenade. Ils crient en passant dans la cour de récré. Les grands entrent plus loin. Quelques voitures stationnent avec leurs occupants. Ils attendent l'heure de rentrée. Des vélos, quelques vélos.

Je longe les murs et les grilles du Sacré Cœur. Bientôt j'arrive au coin de la rue Bonaventure. Il y a plein d'enfants.

Et voilà, je tourne le coin et passe l'arrêt de bus Crocq. Les feuilles que les ouvriers s'apprêtent à ramasser. Il a plu et ça risque de glisser. J'aperçois un peu plus loin le feu rouge qui devient vert et l'entrée sera là. Les voilà avec leurs souffleurs qui font valser les feuilles et la grosse pelle pour tout ramasser.

Et la voilà l'entrée du parc, juste en face du passage pour piétons et la source, là dans le bas. Je ne descends pas, car sinon je vais glisser. Je vais prendre des photos et dessiner comme je peux. Dessus je compte faire un collage. Je ramasse une espèce de plante qui m'a l'air sympathique. Alors que les machines se taisent un moment pour laisser passer les gens, j'entends les oiseaux. Il y a de temps en temps un promeneur avec son chien ou un joggeur. Plus loin, par-dessus l'eau qui coule, il y a un petit pont que je vais prendre en photo.

Et voilà mon endroit secret que j'ai découvert en promenant mon chien et que je vous fais découvrir aujourd'hui. Cette source se trouve dans le Parc Roi Baudouin à l'entrée en face du Parc Régional de Dieleghem. Je vous invite à y faire un tour.

On se sent tout de suite dépaysé à condition de faire abstraction du bruit des moteurs des machines à rassembler les feuilles mortes.

J'arrive de la rue et passant l'entrée du parc, je me sens directement plongée dans un autre monde. Autre saison. Nous sommes alors au printemps. Je découvre d'abord cette arche de pierre en bas sur ma gauche puis la source. C'est la première fois que je la vois, mon chien v est déjà descendu et il boit. Je fais ni une ni deux et le rejoins. Me voilà à la source. lci à présent tout est silence, on entend seulement les oiseaux, le murmure de la source, ça sent la campagne, le feu de bois. Je mets mes mains dans l'eau, cette eau pure et je ressens une sensation de bien-être complet. Envolé le stress, pas besoin de sophrologie ou autre, la pleine conscience s'est emparée de moi et c'est bon. 

Imaginez-vous dans un lieu reposant, le murmure de l'eau et peut-être une légère brise, l'odeur de campagne, l'eau sur votre peau.

• Imaginate en un lugar tranquilo y apacible. El murmullo del agua y porque no una ligera brisa, el olor del campo y el agua sobre tu piel.

Peut-être vous pouvez ramasser une brindille, un caillou ou tout autre chose de la nature, tombée là ou y poussant. Il fait bon. Pour prolonger ce bien-

être, vous pouvez aller jusqu'au petit pont un peu plus loin en dessous duquel coule le petit ruisseau. L'atmosphère est la même et vous rencontrerez sans doute un joggeur ou un promeneur avec son chien ou encore un couple séduit par cet endroit idyllique et pourtant à portée de tous. Pas besoin d'avion pour aller très loin. Ici cette magie se trouve à Jette, commune de Bruxelles.

Je devrais y venir plus souvent pour retrouver cette sérénité qui s'empare de vous lorsque vous franchissez l'entrée du parc.

Au bout de l'allée du Parc de Dieleghem commence la brume. C'est l'automne. Et me voilà sur le chemin du retour, prête à mettre tout ça par écrit.

# **ÉQUIPEMENT CONSEILLÉ**

De bonnes chaussures à semelles antidérapantes, une veste chaude et un bâton ou une canne si vous en avez, si ceci se fait en cette saison, l'automne. Des baskets feront l'affaire en toute saison.

# ÉTAPE 1

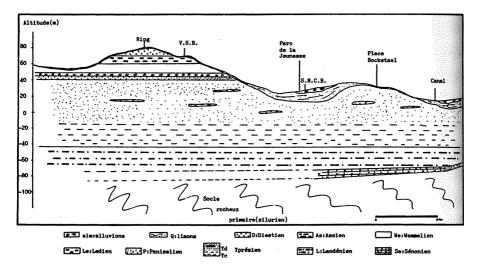
# Descendez

La source se trouve dans un renfoncement par rapport au sol du parc, vous aurez descendu le chemin sur moins de cing minutes.

# ÉTAPE 2

# Passez vos mains dans la source

Un peu plus difficile en automne quand il a plu, car on risque de glisser sur les feuilles mortes. Munissez-vous d'un bâton, trouvé sur place, et descendez le petit chemin jonché de feuilles mortes. Je l'ai fait au printemps, beaucoup plus accessible. Croyez-moi, vous n'aurez plus envie de remonter la colline.



«Sur ce schéma de la vallée du Molenbeek, on remarque le relief que parcourt le cours d'eau, du Ring au Canal en passant par le parc de la Jeunesse. Sous la surface, on peut trouver des couches «tour à tour sableuses, arèsuses, argileuses ou liomeuses», témoins des derniers millions d'années en arrivant jusqu'à nous: avec le voûtement du cours d'eau du Molenbeek et le macadam. «L'influence de l'homme est omniprésente dans le paysage bruxellois. L'extension du tissu urbain dissimule la géologie, modifie la morphologie de relief, canalise les ruisseaux. (...) Mais si notre ville tentaculaire a revêtu le sol d'une pellicule de béton et de macadam. la nature n'en conserve pas moins ses droits et pourrait bien jouer des tours pendables à celui qui construit en ignorant les réalités du sous-sol. Car, sous les pavés, la plage demeure...»

Extraits de l'article «Géologie de la vallée du Molenbeek» par Charles Huygens, géologue, paru en 1985 dans le bulletin trimestriel du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore du Compté de Jette et de la région. L'article nous a été envoyé par Anthony Bochon.



Timbre des Nations Unies de la collection de Le Grand, édition spéciale sur l'environnement et le climat

# 33 HISTOIRE Le Molenbeek par Sonia



L'eau e(s)t la vie

Au début il y a l'eau, origine de toute vie sur terre. Puis arrive l'Homme qui comprend l'importance de cet élément. Épancher sa soif, préparer à manger, se laver, se déplacer, éteindre le feu... L'eau est indispensable, l'eau est la vie. Il décide de se l'approprier, la fait dévier de son trajet initial, l'utilise sans se soucier d'autres espèces ou sans penser aux conséquences.

• L'eau, sève de la vie, se pollue, devient vecteur de maladies et l'Homme la condamne.

Il la canalise, la cache, la voûte sans état d'âme pour la soumettre. Sans se douter que, composé de 80% d'eau (!), il prépare sa propre destruction.

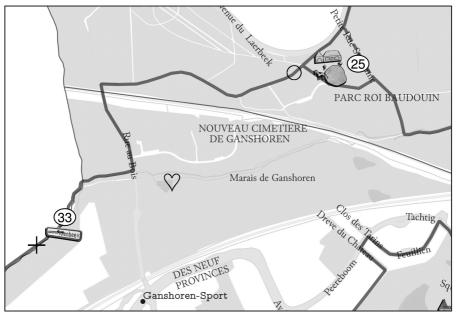
Alors l'eau se révolte: elle fait gonfler fleuves et rivières, elle tombe par trombes du ciel... ou arrête de couler avant de se tarir, provoquant la désolation. L'eau devient la mort.

L'Homme comprend son erreur et essaye de se racheter en donnant petit à petit à nouveau la liberté aux cours d'eau, en restaurant des sites naturels permettant ainsi le retour de la vie.

• El agua, savia de la vida. Se contamina y se convierte en vector de enfermedades. El hombre la condena.

# Le Molenbeek

Me voici, en cette belle journée automnale pas trop froide, un peu humide, en balade le long de la partie du Molenbeek qui venant de Asse coule par le marais de Ganshoren, le marais de Jette, avant d'arriver au parc Baudoin et de poursuivre sa route vers le domaine royal et se jeter enfin dans le canal.



Sonia a détaillé le tronçon de la Marche du Nord entre les numéros 25 et 33 (voir grande carte). Elle propose un petit détour par le marais de Ganshoren  $\heartsuit$ .

Premières impressions: le calme, la sérénité et le sentiment de renaître, de se libérer un peu des contraintes liées au confinement. Première surprise aussi, la découverte le long de cette route des vestiges d'une villa gallo-romain.Quel dommage qu'après les fouilles le site ait été comblé et les contours réduits à des lignes de pierres. L'ensemble avec les pavés de la route nous plongeait facilement dans l'imaginaire de cette époque. Quelle était la raison de la présence de cette maison apparemment isolée à cet endroit? Peut-être s'agissait-il d'une auberge ou d'un relais de repos pour les gens de passage?

- + Après avoir traversé la voie ferrée (soit dit en passant des travaux sont en cours pour creuser un tunnel et supprimer le passage sur les rails) me voici dans un cul-de-sac où le Molenbeek est rejoint par le Maelbeek et où on peut admirer un petit étang. Si au printemps et en été il doit grouiller de toutes sortes d'insectes, d'oiseaux ou autres aujourd'hui malheureusement c'est le désert un peu triste.
- + «L'homme et la nature ont ici conjugué leurs efforts pour créer un riche biotope aquatique: le héron cendré, la poule d'eau et la foulque macroule en sont les clients fidèles. On peut aussi y apercevoir l'aigrette garzette et la grande aigrette. Le grèbe castagneux y niche. Peut-être verrez-vous aussi le martin-pêcheur passer comme un éclair bleu. Les roseaux, la salicaire et les massettes offrent un biotope propice à la rousserole effarvatte et à la rousserolle verderolle. En empruntant l'escalier de pierre le long du déversoir, vous pouvez vous rapprocher de la petite faune aquatique: des têtards au début du printemps et des libellules durant l'été.

Natuurpunt gère les alentours du bassin pour en faire une riche prairie fleurie.»<sup>1</sup>

Demi-tour pour longer le Molenbeek dans un endroit plus sauvage, mais curieusement plus près de la ville puisque les immeubles colorés de Ganshoren apparaissent de temps à autre entre les arbres. Si «beek» signifie ruisseau en français ici il ne porte pas vraiment son nom, car il est réduit à un «ru» qui serpente lentement.

Alors qu'aux alentours aucun bruit ne perturbe la promenade, l'absence du son de ruissellement de l'eau me manque.

Plus loin un autre chantier attire l'attention. Aucune indication, mais selon ce qu'on peut déjà constater il s'agirait d'un tunnel pour piétons et cyclistes sous le chemin de fer sans doute pour permettre aux habitants des Villas de Ganshoren de se rendre plus facilement dans la zone verte. Ici se côtoient des couleuvres à collier, des rousserolles qui arrivent d'Afrique au printemps pour nicher.

Arrivée à la fin de la promenade je me sens envahie par un moment de bonheur d'avoir pu découvrir ce bel endroit.

<sup>1.</sup> Extrait de CEBO, Natuurpunt, Coordination Senne-Coördinatie Zenne, «Le Molenbeek, au coeur d'une vallée préservée dans un environnement urbain», mai 2015.

# Commentaires

Savannah
Tu as des souvenirs d'enfance avec l'eau?

Sonia

Il y avait une tour d'eau dans la rue, près de la place Schweitzer. Je me souviens que quand on était gosse on allait souvent se promener par là avec les parents. Cette haute tour m'impressionnait parce que quand on regardait vers le haut, les nuages passaient et j'avais l'impression que cette tour allait tomber. Il y avait plein d'eau qui sortait de là! Aussi, là où j'habitais à Molenbeek quand j'étais petite, il n'y avait pas beaucoup de maisons et il y avait encore des champs, des chevaux, des vaches. On aimait jouer dans les prairies entre tous ces animaux. Il n'y avait même pas de trottoir. C'était encore une rue pavée et donc là aussi quand il pleuvait ça dégoulinait partout.

• Cuando miraba hacia arriba y veía las nubes pasar, tenía la impresión que esta torre se iba a caer

#### Savannah

Ça me fait penser à mon papa qui me disait que, quand il était petit, il y avait beaucoup plus de terrains vagues, même en ville. En tant qu'enfant il y avait plein d'espaces où tu n'étais pas forcément surveillé non plus. C'est vrai, quand on est sur une place publique toute bétonnée avec des jets d'eau, tout le monde voit ce que les autres font. Alors en tant qu'enfant si tu as des espaces

un peu sauvages pas forcément maîtrisés, tu peux être plus libre?

#### Sonia

Oui oui, maintenant c'est vrai qu'on organise beaucoup de choses pour les enfants, mais c'est toujours encore une fois ne pas laisser libre cours à leur imagination.

Sandre Surveiller, hein?

#### Sonia

Oui. Peut-être que dans le temps il y avait moins de «dangers»? Je veux dire aussi que quand j'étais gosse dans les années 50 il y avait quasi pas de voitures. Maintenant t'oses plus laisser jouer les gosses dehors. On pouvait jouer dans notre petit jardin devant la maison sans problèmes. Nos parents nous laissaient tous seuls parce qu'il y avait pas de voitures qui passaient. Avant, en été, on s'installait dans le jardin on parlait avec les voisins. Maintenant ce n'est plus comme ça.

# Sandre

Il y a beaucoup moins de rapports aux voisins maintenant. Il faut organiser carrément des fêtes du voisin pour aller à la rencontre l'un de l'autre.

#### Sonia

C'est ça il faut toujours organiser, il y a rien qui se fait spontanément.

La ville a refoulé l'eau.

J'ai choisi le surnom Nymphéa.

# (34) 1NTERV1EW Dialogue avec

un activiste de l'eau



Nymphéa et Adèle ont interviewé Dominique Nalpas par zoom le 21 décembre 2020 depuis le bureau des Habitant·e·s des images à Botanique.

Adèle Bonjour, moi c'est Adèle.

# Nymphéa

Pour ce projet, j'ai choisi le surnom Nymphéa! Bonjour je suis jettoise et je participe à... – je vais remettre mon masque – à quelques projets du centre culturel dont le Guide intime du Nord-Ouest. Et donc ca m'intéressait de vous interviewer.

# **Dominique**

D'accord. Et toi Adèle tu es liée comment à ce projet?

# Adèle

Alors bah du coup je vais te parler... Attends j'enregistre en même temps comme ça on retranscrira pour le journal.

# **Dominique**

Vous allez m'expliquer tout le contexte Attends, une enveloppe, une mission alors.

# Adèle

Oui oui tout à fait. On devait commen- Ouais ouais. L'idée c'est pas de devoir

deux ans entre notre association les Habitant·e·s des images et les centres culturels du Nord-Ouest. Puis en fait eh bien il y a eu le covid. On a décidé d'adapter notre manière de faire, normalement très collaborative: avec beaucoup de discussions collectives pour savoir comment on aborde le thème, etc. Et là, on s'est dit avec Savannah qu'on ne peut pas chaque fois annuler nos projets, les décaler, les refaire, etc. Aussi parce que c'est justement vital aujourd'hui de ne pas capituler, de garder notre énergie et d'agir ensemble. Donc on a trouvé une manière de fonctionner qui s'adapte au contexte avec des enveloppes-missions. On voit les participants un par un, puis on leur donne une mission pour la semaine d'après. Du coup les missions passent d'une personne à l'autre.

# **Dominique**

c'est énorme là!

# Adèle

cer le Guide intime du Nord-Ouest en faire exactement ce qu'il y a à l'intérieur, septembre 2020, c'était prévu depuis mais que ça donne des pistes. On se laisse aussi aller dans différentes directions et les choses se font au fur et à mesure. C'est assez drôle de voir que, sans se rencontrer, les contenus de différents participants se croisent. Et puis il y a le thème de l'eau qui a émergé. Voilà pourquoi on est arrivées jusque toi maintenant. Tu veux continuer Nymphéa?

# Nymphéa

Oui alors moi j'ai entre les mains l'enveloppe INTERVIEW pour le moment. Je voulais interviewer une amie, mais c'était pas bon, il fallait que j'interviewe quelqu'un que je ne connaissais pas. Donc ça tombe sur vous! Alors moi j'ai un petit préambule que je vais lire: «J'ai le plaisir d'interviewer Dominique Nalpas membre des EGEB: les États Généraux de l'Eau à Bruxelles. J'ai choisi de l'interviewer après avoir découvert une source au parc Roi Baudouin à Jette, dont j'ai fait mon sujet de l'ACTION «Passer ses mains dans la source.»

# Dominique

J'ai une photo du parc, on peut se dire «tu»?

# Nymphéa

Oui, oui!

# Dominique

Tu vas me dire si c'est de cet endroit-là dont tu parles dans ce texte, je vais partager l'écran...

# Nymphéa

Oui c'est ça! Tout à fait!

# Dominique

Ça c'est la magie de l'internet, on est loin les uns des autres, on ne peut pas se rencontrer, mais on a des petites choses comme ca.

# Nymphéa

Alors je vais vous poser la première question. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots? Quels liens avezvous avec le Nord-Ouest bruxellois?

# Dominique

D'accord. Moi je m'appelle Dominique Nalpas et je suis impliqué dans les questions de l'eau en région bruxelloise. Dans ma commune, il y avait ce problème d'inondation qui faisait souffrir des gens. D'un autre côté, la réponse à ce problème de la part des pouvoirs publics et des experts était de faire un très grand bassin d'orage aux alentours de la place Flagey. Ca créait beaucoup de peur parce que ce sont des travaux de 6 ans, 7 ans, 8 ans, qui toucheraient encore d'autres habitants. Les pouvoirs publics n'ont pas mis en dialogue les gens les uns avec les autres pour trouver les meilleures solutions ensemble, mais au contraire les ont opposés.

Avec ma compagne et d'autres personnes, on s'est posé la question: «Est-ce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement que de faire de très grands travaux pour gérer la question de l'eau?». L'eau qui, en fait, est ce qui nous relie au paysage, l'eau est ce qui nous relie à la vie... Créer quelque chose de violent et de conflictuel à

partir d'un élément comme l'eau n'était pas juste de notre point de vue. C'est comme ça qu'a commencé l'aventure qui dure encore aujourd'hui avec les EGEB: penser la place de l'eau totalement différemment dans la ville. Cette aventure qui a commencé il y a une vingtaine d'années est toujours présente, mais petit à petit s'est professionnalisée.

Et alors mon lien avec la vallée du Molenbeek qui arrose les communes Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, de Jette et de la ville de Bruxelles? Ces communes sont arrosées par le cours d'eau le Molenbeek et font partie de la vallée du Molenbeek. Nous allons mener des projets avec les experts, mais aussi avec les habitants pour repenser ces paysages dans une perspective d'avoir une gestion de l'eau qui diminue les inondations et qui permette de nous adapter au réchauffement climatique dans l'avenir: avec des épisodes de sécheresse, de chaleur plus importante et des épisodes de pluies qui vont se renforcer aussi... Comment nous adapter et vivre avec ça? Ce projet va s'appeler «Brusseau bis» et va commencer début de l'année prochaine en 2021. On sera amenés à rencontrer des habitants pour visiter les quartiers, les sites, pour voir comment l'eau pourrait jouer différemment depuis les parcelles des habitants jusqu'au bassin versant tout entier.

## Adèle

Tu parles de bassin versant, peut-être juste dire c'est quoi un bassin versant?

# Dominique

Oui oui bien sûr. Moi j'utilise tous les jours ce langage, donc je ne sais plus très bien ce qui appartient à du technique ou pas. Le bassin versant c'est la partie géographique où les eaux sont recueillies. En fait c'est une vallée, si l'on considère l'eau en premier lieu. Une vallée c'est quoi? C'est un espace géographique à l'intérieur de lignes de crêtes. Il y a toute une série de points hauts, puis il y a des points plus bas. La vallée comprend les points en dessous des lignes de crêtes. C'est le fond d'une vallée où coule, en règle générale, une rivière – en tout cas dans des pays comme les nôtres, parce qu'il y a toujours de l'eau. Le bassin versant est cette vallée qui recueille les eaux parce que l'eau descend, toujours.

## Adèle

Donc l'eau s'écoule pas forcément par des rivières ou des endroits précis?

# Dominique

Alors il faut peut-être différencier une ville d'une zone où les humains n'ont pas encore construit. Les zones qui, comment dire...? L'agriculture ellemême crée tellement de transformations qu'on ne peut plus parler de nature. © C'est très difficile de parler de nature aujourd'hui. C'est quoi ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas?

● Es muy dificil hablar de naturaleza hoy en día. ¿Qué es natural? ¿Y qué no lo es? En ville en tout cas c'est clair que tout est artificialisé par les constructions Allo? de maisons, mais pire encore par les voiries qui sont macadamisées, par les trottoirs bétonnés, etc. Du coup On a été coupés. c'est un ensemble qui est devenu très imperméable. Et les vallées, en ville, elles ont complètement disparu. 

On ne se rend même plus compte qu'il y a des vallées quand on prend le métro ou quand on prend la voiture. On ne sait plus si ça monte ou ça descend, ça n'a plus d'importance.

 No nos damos cuentan que existen valles cuando vamos en el metro o conducimos nuestros coches. No sabemos mas si sube o si baja. Ya no tiene importancia.

Quand on est à vélo par contre on commence à le sentir. Alors on a une perception de la géographie, on a un rapport beaucoup plus sensible à ces éléments qui sont là, en dessous de la ville.

# Nymphéa

Justement moi j'ai une question qui peut être en rapport avec ça. J'ai fait mon questionnaire avec «vous», je te dis «tu»?

# Dominique

Oui oui, on se dit «tu» pas de soucis.

# Adèle

# Dominique

# Adèle

Oui pardon il y a eu un problème de connexion j'ai changé de réseau. Je pense que ça devrait aller mieux maintenant.

# Nymphéa

Alors, ma question: est-ce que tu peux me raconter une anecdote sur l'eau. liée à l'amour et à l'amitié?

# Dominique

(siffle)... mais c'est vraiment une anecdote... Une de mes premières amourettes d'enfance, je devais avoir peut-être 8 ans, ou 10 ans, je ne sais plus. Sur une plage, en Méditerranée, l'eau était bleu turquoise transparente et sur cette plage il y avait une petite fille de mon âge et on avait tous les deux un masque de plongée. On se plaisait à se regarder sous l'eau, dans cette eau turquoise, à nager ensemble essentiellement avec la tête dans l'eau pour se regarder avec les effets des cheveux qui volent, des corps qui sont agrandis. Et puis évidemment, l'apesanteur puisqu'on flottait.

# Nymphéa

Cette anecdote n'attendait qu'à être racontée! Alors, autre question: si je te parle de voyage intérieur, l'eau est-elle présente?

# Une confiance s'est créée entre les quatre communes de la vallée.

# Dominique

Dans les voyages intérieurs? Je pense à la notion de se laisser traverser...

- On doit pouvoir se laisser traverser comme l'eau traverse les territoires.
  - Tenemos que dejarnos atravesar. Asi como el agua atraviesa los territorios.

On ne doit peut-être pas se laisser emporter, on n'est pas des bouchons sur l'eau. Je pense qu'on a quand même de la volonté. Mais une volonté qui ne doit pas être dictatoriale. Je pense que la notion de flux qui nous traverse est présente. C'est une eau vivante qui nous irrigue et irrigue l'imaginaire. D'ailleurs elle nous traverse réellement

physiquement dans notre corps. On boit de l'eau et on la rejette. Avec elle il y a des fuites qui se produisent à l'intérieur du corps et aussi psychiquement, moralement, dans notre esprit. C'est se laisser traverser par des courants différents, par des choses, qui nous alimentent, qui nous fluidifient... qui nous rendent plus souples, plus en capacité de rencontrer les autres, de faire des liens. Le taoïsme reprend l'esprit de la vallée comme étant une manière de vivre l'intérieur.

La TAO c'est-à-dire le yin et le yang, c'est-à-dire les flux qui nous traversent et l'esprit de la vallée est justement en rapport à l'eau. Il faut savoir que, par exemple en chinois, le mot paysage se dit «Montagne-eau», le bassin versant. C'est-à-dire le rapport entre le dur et le fluide, le rapport entre les éléments. C'est l'eau qui façonne le

paysage. Et l'eau elle-même est dirigée par le paysage existant. Donc se sentir traverser par l'eau, c'est vraiment se sentir interdépendant. Ça fait partie de la vie intérieure de rendre aussi interdépendantes des différences qui font de nous des êtres complexes.

# Nymphéa

Y a-t-il une part d'inconnu dans la gestion de l'eau, un risque? Y a-t-il des spécificités au Nord-Ouest de Bruxelles?

# Dominique

Oui. Je ne vais pas prendre le Nord-Ouest dans sa globalité parce qu'il y a des réalités différentes dans cette partie de Bruxelles. Je vais rester dans la vallée du Molenbeek, qui est au nord-ouest du canal et aui touche un assez grand territoire parce qu'on y retrouve les quatre communes. Avec les EGEB nous avons un concept de la solidarité de bassin versant. Il existe un projet qui va concerner toute la vallée du Molenbeek pour diminuer les risques d'inondation: faire comme sous la place Flagey, construire un bassin d'orage, gigantesque, de 50 000 mètres cubes! Ca va constituer des travaux très importants de très longue durée et évidemment des tas de nuisances et des inquiétudes. D'ailleurs les communes de Jette ou de Bruxelles-ville, sous lesquelles le bassin d'orage devrait être construit, n'ont pas très envie de le voir arriver. L'idée est plutôt de créer des conditions d'infiltrations de l'eau.

qu'une confiance s'est créée entre les quatre communes de la vallée sur cette solidarité de bassin versant, grâce à cette contrainte de bassin d'orage. Cette confiance permettra, on l'espère, de travailler ensemble, en considérant la totalité de la vallée, pour proposer une autre gestion de l'eau de pluie. C'està-dire que l'eau de pluie deviendra un élément appartenant au paysage et non pas qu'on la rejette aux égouts immédiatement.

 El agua de las lluvias se va a transformar en parte del paisaje.
 Y no porque le mandemos directo a los desgaues inmendiatamente.

La gestion intégrée de l'eau de pluie considère que l'eau de pluie n'est pas un élément jetable, mais un élément qui donne une ressource de vie. C'est une aventure qu'on espère vraiment faire avancer avec plein de monde!

#### Adèle

Peut-être juste une question de précision quand tu parles de ne pas construire un bassin d'orage mais de solidarité, est-ce que tu peux donner quelques exemples? Comment faire? Très concrètement, comment aménager, comment changer les choses?

# Dominique

des conditions d'infiltrations de l'eau, Oui. C'est évidemment une bonne etc. La spécificité au Molenbeek est question. Eh bien il y a un tas de dispo-

sitifs architecturaux qu'on peut mettre en place. Ça peut être de très petites choses. On doit transformer le paysage urbain afin de créer un peu partout, sur tout le bassin versant, là où on le peut, des multitudes de dispositifs où l'eau va être ralentie. Ralentir l'eau, la détourner, la récupérer, permettre qu'elle s'infiltre, la stocker, l'utiliser, faire des toitures vertes. On peut jouer aussi. Faire des plantations, penser aux potagers, respecter les zones humides, voire en créer... Et puis pourquoi pas l'eau potable sous forme de fontaine. C'est-à-dire ne pas avoir peur de tenter des choses!

La première des choses, c'est de casser ce béton qui nous empêche d'avoir un lien avec le sol, avec la terre, avec les éléments. L'eau qui tombe sur le trottoir, et même sur le parking, eh bien peut couler dans la noue, comme on l'appelle. Ainsi elle arrose les quelques plantes ou les quelques arbres, et elle s'infiltre aussi dans le sol. Et encore. laisser un peu d'espaces de vie, même entre les pavés. Le pavé ne doit pas nécessairement être propre, il peut être beau avec du végétal. Puis jouer avec l'eau, les enfants s'en approchent, en faire un espace créatif, architecturé. Tout cela suppose une lecture du paysage un peu différente que nos simples trottoirs, et ce sont des choses auxquelles on voit que des populations peuvent s'habituer pour autant que ça existe et qu'on explique. La pluie redevient une eau qui alimente de la vie et qui ne va pas dans les égouts pour être salie. devenir une eau morte. Les manières de faire selon ces principes aussi simples

sont infinies! Une des premières noues faites en ville dense à Bruxelles, c'est à Ixelles, près de chez moi. C'est suite aux manifestations des habitants. Alors je peux parler rapidement de comment on travaille avec les habitants, ça vous dit que je vous en parle?

# Nymphéa et Adèle

Oui!

# Dominique

Donc on fait des cartographies collaboratives. On va d'abord explorer, constater le terrain ensemble. Ensuite on va travailler sur l'imaginaire avec des photos, vous savez des photos des images précédentes, des photos de ce qu'on a vu ailleurs, pour montrer que ca peut s'adapter chez nous. Donc ces promenades sont multiples. On regarde de près les choses. Puis une fois qu'on a travaillé de manière détaillée en se promenant, on va rapporter sur des cartographies ce qu'on a vu, aussi bien en termes de diagnostic négatif que positif. avec des stickers, des idées de projets. La carte commence à représenter le territoire qu'on a arpenté. Puis, avec cette synthèse, on va travailler dans la vallée du Molenbeek.

# Nymphéa

Ma question suivante: est-ce que tu as été amené à transgresser des normes, des règles, des standards?

# Dominique

Oui (rires) c'est la base de départ de ce projet, mais les transgresser,

# La première des choses, c'est de casser ce béton.

c'est en créer des nouvelles. Je veux dire que toute lutte sociale ou environnementale a pour objectif de transgresser des choses, que ce soit des réglementations, des habitudes, des lois que l'on considère comme injustes ou ineptes pour en créer de nouvelles. C'est-à-dire de nouveaux accords entre les êtres humains aui ont à vivre autour de problèmes posés. C'est vrai pour l'homosexualité qui n'était pas acceptée il y a 40 ans. Il a fallu transgresser des normes et des règles pour qu'aujourd'hui elle soit acceptée, que le mariage homosexuel soit reconnu et qu'il y ait même la possibilité d'adoption d'enfants par des couples homosexuels. On voit qu'en 30 ans, un chemin immense a été fait! C'est vrai pour la condition de la femme, c'est vrai pour plein de choses. Eh bien pour l'aménagement du paysage, il y a aussi

plein d'exemples. Pour donner de la place à des éléments qui n'avaient pas d'existence, il faut effectivement transgresser des règles.

Lorsqu'on s'est battu sur la place Flagey pour contester le bassin d'orage, on nous a considérés comme des fous. comme des utopistes, comme des idiots. comme des gens qui ne comprenaient rien, qui ne savaient pas comment on construisait la ville. Et aujourd'hui eh bien 20 ans après, ça devient la norme. La norme future de la gestion du paysage est le résultat de la conflictualité d'il y a 20 ans. Je pense que les choses se passent souvent comme ça. Et les réglementations, dans certains cas, vont plus vite que les habitudes : certaines règles d'évaporation, d'infiltrations, etc. existent déjà, par contre on ne sait pas encore les appliquer. Ce n'est pas une habitude chez les ingénieurs, dans les communes de les réaliser. Donc oui, c'est le mouvement de la vie, je pense. Le mouvement de la vie doit transgresser des habitudes!

 El movimiento de la vida debe transgredir los habitos.

# Nymphéa

Est-ce qu'il t'est arrivé de ressentir une peur, de la colère dans ton travail? Es-tu passé par le lâcher-prise?

# Dominique

Ah, que de bonnes questions! Bravo pour les questions. Et bien oui, et de la colère j'en ai toujours. Ne serait-ce que ce matin. J'étais avec un collègue, avec qui on fait des cartographies, on est très amis. Je lui indiquais comment certaines communes, dont je tairais le nom – mais je vous rassure, ce ne sont pas celles du Molenbeek – sont fermées ou violentes vis-à-vis de nous encore aujourd'hui. Comment elles essaient de nous disqualifier en utilisant des méthodes pas chouettes.

Je ne sais pas si vous connaissez le marais Wiels à Forest? Cette pièce d'eau qui s'est alimentée suite à un accident sur une parcelle privée. Elle appartenait à un entrepreneur qui voulait faire de l'argent avec de l'immobilier. Des habitants ont commencé à nommer l'espace «marais» cette pièce d'eau qui a été inondée lors des travaux. C'était un accident et petit à petit du végétal est venu y pousser, une faune et une flore

s'y sont installées, et une parcelle de vie est arrivée dans ce marais.

Quand on transgresse une réalité qui est celle de l'entrepreneur et qu'on se retrouve confronté face à ca, il v a des violences, c'est très dur et parfois ça fait peur, oui. Parfois on a peur de nous-mêmes, de nos propres réactions. On a peur d'être salis ou cassés. Et puis comment subvenir à nos propres vies, à nos propres besoins demain? On peut avoir peur qu'on nous coupe des subsides. Ces questions sont très très justes et alors la dernière qui est «Est-ce qu'on a parfois eu envie d'abandonner?» eh bien oui, bien sûr aussi, parfois. 20 ans c'est très long, c'est seulement maintenant que les fruits commencent à arriver et pas tout à fait encore. Mais donc 20 ans c'est très très long et on a envie de baisser les bras très souvent.

# Nymphéa

Je pense que tu vas aimer ma dernière question. Par rapport aux cinq sens, que peux-tu me dire par rapport à l'eau? Et le sixième, y crois-tu?

# Dominique

Je crois qu'il y a quelque chose de très profond, c'est d'être sensible aux éléments. Ce que je retire de l'enfance, en tout cas des vacances, où l'on peut être nu, en petit maillot, c'est sentir les éléments: le ciel, l'air, le sol,... les percevoir... Ça c'est quelque chose pour lequel j'ai un goût profond encore aujourd'hui. Se déplacer, mais pas que dans l'eau, dans l'air aussi.

Sentir le vent, l'entendre dans les arbres, les fluides. Et quand il y a des gens à Bruxelles qui veulent créer des zones de baignades, comme POOL IS COOL, je pense que c'est important. C'est très important qu'on ait la capacité d'avoir des rapports sensibles, sans médiation comme les médias vidéos. internet, et autres. Donc un rapport direct ou immédiat avec les éléments. C'est fondamental. Cette perception vers l'extérieur nourrit quelque chose d'intérieur. Je crois que la dimension des métaphores est fondamentale. Alors ça ramène au sixième sens qui est, selon moi, celui des métaphores, celui de la construction par l'esprit. Je pense que l'esprit est totalement lié à la matière, qu'il n'y a pas de rupture.

• Creo que el espíritu está totalmente vinculado con la materia. Pienso que no hay ruptura entre las dos cosas.

# Adèle

Avant de finir, je voulais dire une chose qui est peut-être une information, mais je ne sais pas si tu as entendu toi Dominique ou toi Nymphéa? J'ai lu quelque part qu'en France il y a toute une mobilisation qui disait «Rendez-nous la mer!». Et c'est entre autres les surfeurs qui se sont insurgés sur le fait qu'ils n'avaient pas le droit d'aller surfer. Il n'est pas prouvé que c'est risqué par rapport au covid, il n'y a pas de raison tangible d'interdire. Et surtout c'est un

besoin vital, autant que travailler, d'aller sentir ces sensations dans la mer. L'article que je lisais disait: «C'est quand même fou, les Gilets jaunes n'arrivent pas à mobiliser les gens à manifester parce que c'est trop fermé et risqué, mais cette question des sensations a réussi à mobiliser bien davantage que des mouvements politiques!»

# Dominique

La revendication de sentir la mer est totalement politique. Ce n'est pas non-politique. Et effectivement, quand des gens disent «On veut des zones de baignades à Bruxelles» c'est politique. Que le sensible ou l'esthétique devienne des enjeux politiques, mais pour moi c'est évident! Je pense que de faire du surf en période de covid est certainement un droit. Il faut pouvoir démontrer que les gens qui font du surf se transmettent le virus et effectivement je ne le crois pas. Aujourd'hui nous avons des réglementations massives sur le port du masque obligatoire partout, en tous lieux, alors que dans une rue déserte le soir on pourrait ne pas le mettre. À cet endroit-là, il n'y a aucune chance que je transmette le virus à quiconque. Faut-il des réglementations de masse, comme ça, parce qu'on ne serait pas assez intelligents pour percevoir quand le masque est utile ou non? La réglementation générale est là pour masquer nos aptitudes à penser.

Il me vient quelque chose aussi. J'emploie souvent le terme de «la ville a refoulé l'eau». Le refoulement est une notion de plomberie, certes, mais c'est d'abord une notion de psychanalyste. «La ville a refoulé l'eau» vient du fait que, pendant des siècles, nous avons empêché que l'eau soit rendue visible par des tuyauteries, des égouts, des robinets, etc. L'eau immédiate, l'eau perçue, l'eau sensible n'a fait que disparaitre. Celles rendues visibles, les petits étangs à gauche et à droite, ont perdu tout sens écologique. C'est ça le refoulement, c'est quelque chose qu'on ne veut plus voir, qu'on élimine, qu'on cache de notre conscience... mais en fait aui revient! Et même revient de manière catastrophique et du coup non maitrisable, qui dépasse les frontières et déborde de partout. Alors oui, je pense qu'il y a un effet profond dans ces mécanismes urbains - urbains ou pas d'ailleurs – et au'ils devraient être pensés pour ramener chez l'être humain moderne la capacité de s'émouvoir, de se sensibiliser au paysage... Il faut en faire une question politique qui ne soit plus une question refoulée, mais une question considérée, qui fait partie de nos vies et qui est un droit à définir son environnement.



Assemblage réalisé par Nymphéa: 1 ticket de parking pris place de l'Yser, 2 mots, 7 images de magazines

# (35) ACTION

# Faites de l'argent une offrande par Nymphéa



# OÙ SE RENDRE?

Angle boulevard de Dixmude et place de l'Yser, 1000 Bruxelles

«Je fais la peinture de bâtiment extérieur, intérieur, l'art plastique, la décoration, antica à l'Italie, le fibre, le plâtre,... Mais je trouve pas de travail. Je vais au Petit Château, Yser, comme ça 1h, 2h, je suis fatigué, je retourne. Demain, etc. Une semaine j'attends, jamais quelqu'un me donne du travail...»

• Noureddine, rencontré au squat Classic

J'ai bien regardé les deux coins du boulevard de Dixmude dont parle Noureddine. Il y avait un attroupement. Je me suis rendue compte que c'était que des Africains, je pensais que ça allait être mélangé. Je pense que c'est à n'importe quelle heure, j'ai été à 14h. • Il pleuvait, je me suis dit que tout ce que j'allais ramasser comme souvenir de ce lieu allait être sale.

Llovía, y me dije a mí mismo: que todo eso que iba a almacenar como recuerdo de este lugar estaría sucio.

Je suis passée devant eux, je pensais qu'ils allaient réagir mais non. J'ai pensé à leur demander un ticket de tram, mais je me suis dit qu'ils n'auraient pas. Aller demander l'heure à l'une de ces personnes?

Pourquoi pas, mais ça ferait bizarre, une femme qui irait leur parler, non? J'ai vu une borne de parking. J'ai pris un ticket. N'ayant pas de voiture j'ai mis la plaque d'une voiture qui était garée là. J'espère qu'elle n'aura pas de problèmes. En fait je lui ai peut-être plutôt fait un cadeau?

# ÉTAPE

Pourquoi ne pas donner à ceux qui attendent du travail au bord du boulevard le ticket de tram que vous avez pris pour aller jusque-là? Il serait encore valable dans l'heure. Et peut-être en profiter pour demander si ça va?





# 36 ροέςιε Frontière lumière par Christophe







J'ai éteint la couleur entre les hommes qui avaient une lumière différente de la mienne.

Dans ce rêve nous étions tous transparents, nous savions qui nous étions. Après cet évènement on a tous construit des murs et appelé ça «frontière». C'est une eau bénite d'être né ici. Le luxe se monaie au prix du franc parlé. Il y a comme un courant d'air dans mes poches arides. • En este sueño eramos todos transparentes, y sabíamos quiénes eramos.

# MOTS VOYAGEURS ● FRANÇAIS - ESPAGNOL

Silvio habite dans le Nord-Ouest de Bruxelles. Ses deux parents sont originaires d'Amérique latine, il parle espagnol. Il a été interviewé par Togo. Togo est l'ami de Silvio. Il habite à Bruxelles. Oscar est colombien et vit à Bruxelles. Il a choisi 11 phrases qui le touchent dans le chapitre 6 et les a traduites en espagnol.

p. 328 Imaginez-vous dans un lieu reposant, le murmure de l'eau et peut-être une légère brise, l'odeur de campagne, l'eau sur votre peau.

Imagínate que estás en un lugar tranquilo y apacible, el murmullo del agua, quizás una ligera brisa, el olor del campo y el agua sobre tu piel.

p. 331 L'eau, sève de la vie, se pollue, devient vecteur de maladies et l'Homme la condamne.

El agua, savia de la vida. Se contamina y se convierte en vector de enfermedades. El hombre la condena.

p. 335 Quand on regardait vers le haut, les nuages passaient et j'avais l'impression que cette tour allait tomber.

Cuando miraba hacia arriba y veía las nubes pasar, tenía la impresión que esta torre se iba a caer.

p. 340 C'est très difficile de parler de nature aujourd'hui. C'est quoi ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas? Es muy difícil hablar de naturaleza hoy en día. ¿Qué es natural? ¿Y qué no lo es?

p. 340 On ne se rend même plus compte qu'il y a des vallées quand on prend le métro ou quand on prend la voiture. On ne sait plus si ça monte ou ça descend, ça n'a plus d'importance. Cuando vamos en metro o en coche, ya no nos damos cuenta que existen valles. Ya no sabemos si subimos o si bajamos. Ya no tiene importancia.

p. 341	On doit pouvoir se laisser traverser comme l'eau traverse les territoires.	Tendríamos que dejarnos atravesar. Así como el agua atraviesa los territorios.
p. 342	l'eau de pluie va devenir un élément appartenant au pay- sage et non pas qu'on rejette aux égouts immédiatement.	El agua de las lluvias se va a transformar en parte del pai- saje, y no en algo que man- demos directo a los desagues inmendiatamente.
p. 345	Le mouvement de la vie doit transgresser des habitudes!	El movimiento de la vida debe transgredir los hábitos.
p. 346	Je pense que l'esprit est totalement lié à la matière, je pense qu'il n'y a pas de rupture.	Creo que el espíritu está totalmente vinculado con la materia. Pienso que no hay ruptura entre las dos cosas.

Il pleuvait, je me suis dit que p. 349 Llovía, y me dije a mí mistout ce que j'allais ramasser mo: que todo eso que iba a comme souvenir de ce lieu almacenar como recuerdo de allait être sale. este lugar estaría sucio.

p. 352 Dans ce rêve nous étions tous En este sueño eramos todos transparents, nous savions transparentes, y sabíamos qui nous étions. quiénes eramos.

Salut. Je m'appelle Silvio, j'ai 24 ans, je travaille dans un hôpital à Anderlecht, j'y suis brancardier depuis plus de deux ans et demi et à côté je m'occupe principalement de mon fils. Dans mon métier je suis en contact avec beaucoup de gens différents. Ça ouvre l'esprit. Beaucoup de gens malades, plus ou moins graves. Ce qui est bien dans ce métier c'est que, tu vois, ils sont plus vrais avec toi. Comme ils sont dans une situation un peu plus difficile, parfois ils sont confrontés à la mort, il y a leur vrai côté qui ressort. Ils sont plus eux-mêmes, ils deviennent plus simples dans les relations qu'ils ont avec moi quand je les transporte. Ils ont tendance à avoir moins de retenue. Déjà juste quelqu'un qui est couché, de par sa position il est déjà plus à nu.

# **GÉNÉRATIONS**

TOGO

SILVIO

En ce qui te concerne, sur le plan culturel, comment ça se passe? On se connaît, ton père est cubain, ta mère vient d'Argentine, où est-ce que tu te situes par rapport à ces différentes cultures? Déjà mes parents sont beaucoup plus âgés que moi. De ce fait, il y a déjà un clivage, car on a grandi dans un monde où tout évolue de plus en plus vite. Eux et moi on a forcément grandi avec des choses différentes. Et il y a peut-être des choses que mes parents ne savent peut-être pas palper ou comprendre. Surtout mon père. Avec ma mère ça va encore, elle était déjà un peu plus au goût du jour. Mais avec mon père la différence se ressent plus culturellement parlant et dans la mentalité. Du coup déjà dans la communication de base il y a des bugs. Il a plus de 70 ans aujourd'hui, il est né dans les années 40 et pour la grande partie de sa vie il a grandi à Cuba. un pays complètement isolé, avec des valeurs complètement différentes. Le communisme, le fait que ce soit aussi une île, géographiquement, du coup c'est une mentalité complètement à l'opposé de la mienne. Moi qui suis un jeune européen des années 2000 qui a grandi avec internet, avec les droits de l'homme (rire) et ce genre de truc.

# S'ÉVADER

Tu as un rapport hyper fort avec l'art, est-ce que ton père te **TOGO** comprends à ce niveau? Oui oui! Dans le communisme, l'art était très présent. SII VIO On parlait beaucoup d'art, c'était important. Peut-être de l'art de propagande? TOGO Oui dans la propagande! Mais aussi la musique. La musique SII VIO avait une place super importante, même en Russie. Puis mon père est aussi quelque part un artiste, il chante beaucoup, il adore dessiner, encore aujourd'hui. A côté de ca, s'il est si stricte, c'est qu'il a vécu des choses. Quand tu grandis dans la menace et dans un milieu plus hostile tu grandis dans une certaines manière et plus tard dans ta vie je suppose que c'est pas une expérience chouette à porter. Je lui pardonne. Ma mère, c'était plutôt celle qui m'a poussée à remettre les choses en question, et aussi à SE remettre en question. Mais le fait que mon père ait été aussi «stricte» avec moi,...

# UN TRUC FOU-FOU

j'aurais peut-être moins bravé les interdits s'il ne l'avait pas été!

Et qu'est ce que tu fais pour échapper au contrôle? TOGO De temps en temps lâcher prise. En évitant de contrôler (rire). SILVIO Quand t'es mis dans un contexte où tu dois garder le contrôle, parce que tu es entouré de gens qui te regardent ou quand t'es dans la société, bah tu as une certaine tenue... bah lâcher prise c'est être 100% soi-même, de s'en foutre du contexte dans lequel t'es. Et ça ça m'arrive souvent, par exemple... j'ai pas envie que tu penses que c'est un rituel vu que j'ai dis que ça arrivait souvent (rire)... mais par exemple au travail, j'ai un peu la pression, et pour relâcher la pression je fais un truc un peu fou-fou tu vois, genre monter sur une chaise ou je me mets à courir dans les couloirs (rire) et ça c'est une manière d'échapper au contrôle! Tu le fais de manière consciente? TOGO

SILVIO

Oui c'est complètement conscient. Ces derniers temps, ma technique principale pour échapper au contrôle, lâcher-prise... C'est vraiment d'être dans ma tête. De me mettre à rêvasser...

# VOYAGER SANS CHERCHER À GUÉRIR

Le thème de l'interview c'est le voyage intérieur, comment est-TOGO ce que tu vis ton introspection?

SILVIO

Je suis quelqu'un de très introverti de manière générale. C'est marrant que tu dises ça, je pense qu'il faudrait redéfinir qu'est ce que l'introspection? Moi j'suis une personne qui est très intérieure, j'ai une vie, un réseau, une civilisation dans ma tête. J'alimente énormément mon imagination, mon mental, je pourrais passer deux heures à m'imaginer des histoires, des vies dans ma tête sans rien faire d'autre.

TOGO SILVIO

Tu vovages constamment à l'intérieur de toi en gros? Oui c'est ça. Mais pas forcément pour la guérison. Juste pour

le plaisir. Par exemple je ne vais pas commencer à fouiller loin à l'intérieur de moi pour trouver ce qui va, ce qui ne va pas, aller au plus sombre pour essayer de l'enlever. Je me balade juste dans ma tête. Ça vient tout seul, je suis un grand rêveur.

### MOURIR

SILVIO

Même si on a façonné beaucoup la nature, on reste quand même une petite partie d'elle. Quand moi je meurs, j'ai envie qu'on m'enterre sans tombeau, justement pour nourrir les asticots, devenir des sels minéraux pour pouvoir un peu continuer dans les rouages de la nature. C'est pour ca que moi je pense que rien ne meurt jamais. C'est un cycle continu et on en fait partie d'une manière ou d'une autre.

TOGO

C'est quoi ton rapport avec la mort? Comment tu l'acceptes? J'ai un très bon rapport avec la mort. Vu que je travaille dans un hôpital, déjà j'ai un bon rapport à la mort, et ca a alimenté aussi mon rapport avec elle. Justement comme je disais ça

SILVIO

continue. Il ne peut pas y avoir de vivant sans mort. Ca fait partie d'un équilibre, c'est comme ça.

Pour moi quand un corps meurt, c'est l'âme qui s'éteint mais **TOGO** ton corps continue à vivre.

SILVIO Qui s'éteint ou qui s'en va ailleurs?

SILVIO

La grande question c'est ca, mais je pense qu'on ne peut pas **TOGO** y répondre. Mais je crois que physiquement parlant ça ne s'arrête jamais en fait. Quand ton corps meurt, il se change, se transforme et donc ça nourrit le cycle infini.

Le fait de mourrir, qu'est ce que ça veut dire? Quand tu consoles quelqu'un qui vient de perdre un proche, on lui dit qu'il est encore vivant dans son coeur. Et moi ma maman une fois elle m'a dit un truc qui m'a fort marqué, elle m'a dit que quand un écrivain reste vivant même quand il meurt car quand tu lis ses écrits, sa pensée reste encore vivante. Par exemple les philosophes qui ont écrits des livres qu'on lis encore maintenant, leurs pensées restent vivantes. Moi même avec l'art, c'est mon dada tu vois, bah quand je serai mort mes carnets vont encore rester et je vais vivre à travers tout ca. Tous les dessins que j'ai faits, tout va rester.

Et pour quelqu'un qui n'a jamais laissé de traces sur Terre, à **TOGO** travers quoi va-t- il continuer à vivre?

Personne ne laisse pas de traces. SILVIO

Alors plutôt c'est peut-être mieux de parler des gens gu'on oublie? **TOGO** Ceux qu'on oublie... bah, on les oublie qu'est ce que tu veux... SILVIO

Est-ce que du coup l'oubli c'est une forme de mort? TOGO

SILVIO Peut-être bien, ouais...

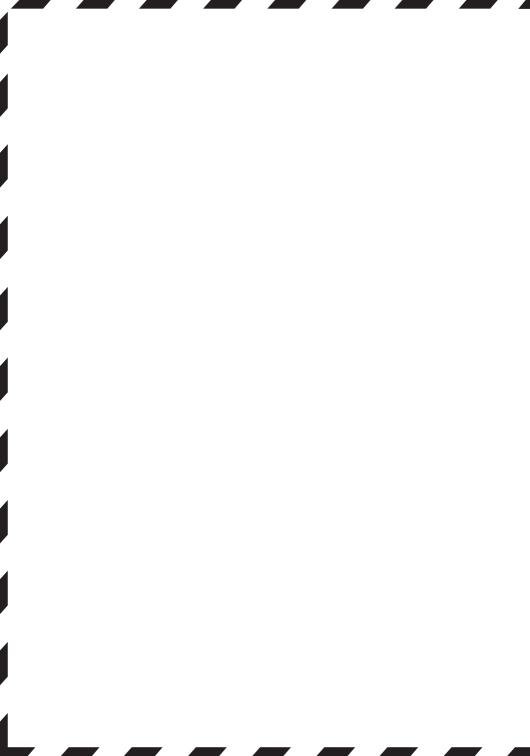
C'est une chouette phrase (rire). TOGO

Franchement c'est pas mal... Et puis l'oubli... c'est normal SILVIO d'oublier, ça fait partie de la vie tu vois... C'est aussi un cycle, c'est normal que certaines choses s'oublient sinon je pense

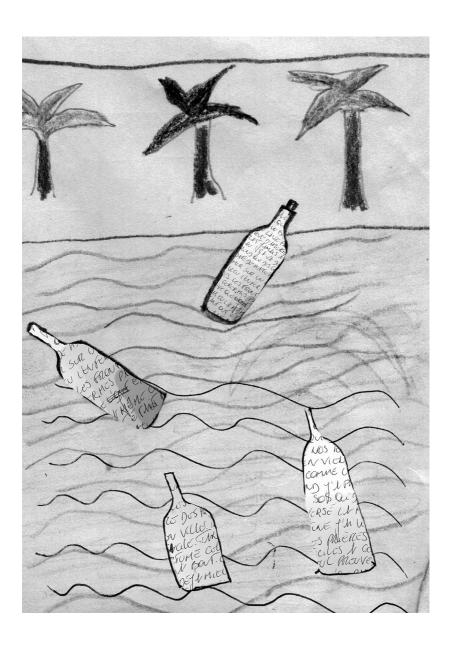
que ce serait trop fou!



Silvio parle sans mot avec son stylo.



# Adieux: bouteilles à la mer





Il y a une dernière enveloppe-mission, la plus intrépide: l'appel à traverser une frontière. Elle a été imprimée en 65 exemplaires numérotés et disséminés dans le Nord-Ouest entre décembre 2020 et mars 2021. De bouche à oreille, de main à main, de boite à livres à sac à main, quittant parfois le Nord-Ouest pour des destinations lointaines. Comme des bouteilles à la mer.

Nous avons reçu 18 réponses.

Avant de les découvrir, à votre tour de répondre à cette mission. Nous vous invitons à traverser une frontière!

# Appel à traverser une frontière

#### **MISSION**

Identifiez une frontière Équipez-vous si besoin Traversez la frontière Saisissez un souvenir de l'autre côté Revenez... ou pas ? Écrivez votre compte-rendu

#### **INDICES**

Une frontière ça peut être... une barrière physique, quelque chose de difficile à franchir, un endroit où l'on a l'impression de pas être le ou la bienvenu·e, inconnu, une chose que l'on n'ose pas faire, qu'on s'interdit où que quelqu'un d'autre nous interdit, une frontière intérieure, une peur, une habitude, une superstition,... et plein d'autres choses encore! Il n'y a pas de mauvaise idée, interprétez selon votre propre sensibilité.

Un souvenir ça peut être... un objet trouvé, une parole récoltée, une photo, une empreinte, une sensation immortalisée, une cicatrice,... Vous avez traversé une frontière récemment et cela vous a marqué ? Vous pouvez aussi parler de cette expérience.

#### **COMPTE-RENDU**

Écrivez votre compte-rendu sur les pages ci-après. Glissez votre souvenir ou une photo de votre souvenir dans le guide.

**BONNE CHANCE!** 

# Votre compte-rendu

Décrivez en quelques lignes votre traversée. Par exemple: choix de la frontière, localisation, date de traversée, équipement éventuel, traversée, arrivée, description du souvenir récolté, retour

-		

ET ORRÈGO

#### ET APRÈS?

Après avoir répondu à l'appel, pourquoi ne pas «jeter ce guide à la mer» en l'offrant à un·e ami·e ou un inconnu·e... Pensez à la frontière que vous venez de traverser, à qui cela vous fait penser? Avec qui voudriez-vous échanger sur les frontières territoriales ou intimes? Cette personne découvrira votre traversée en parcourant à son tour le Nord-Ouest et ce guide intime.

Vous pouvez aussi nous envoyer un e-mail avec votre traversée, nous serons ravi·e·s de la lire et peut-être de la publier sur notre site! admin@habitants-des-images.be www.habitants-des-images.be

«J'avais tout un tas de faux et vrais papiers.»



Enveloppe n°01: dessin de Valentine

Le 17 novembre 2020, j'ai traversé ce qu'on désigne comme une «vraie» frontière. Cela n'a aucun sens mais chaque fois, je sens quelque chose comme une force invisible, celle de nos constructions mentales et de la puissance de leurs impacts. La circulation n'était pas vraiment autorisée mais j'avais tout un tas de faux et vrais papiers, donc pas de quoi m'arrêter. J'ai passé la frontière au volant de ma voiture sur une route presque vide, sans ralentir, à 120 km/h. Conduire m'offre un immense sentiment de liberté et quand je passe une frontière nationale je suis toujours troublée, pensive, excitée... et là heureuse car je rentrais chez moi et le soleil brillait.

Valentine

«Je n'ai pas vu de frontière.»

30 ans. On m'a dit que c'est la galère. Je n'ai pas vu de frontière. Je n'en connais pas. Dieu merci, et par sa grâce, j'ai vu les 30 ans se transformer en galettes, que j'ai mangées avec délice et fêtées en 2020. Belle année in fine.

Amaura

**ENVELOPPE N°04** 

«Je les ai dépecés sur place avant de les livrer au broyage du camion-poubelle.»

Titre: OUI → NON

Au fin fond de mon grenier étaient entassés d'innombrables masques de monstres confectionnés dans les années 80 et 90. Ils m'encombraient, mais un mur impalpable les protégeait. Lors du confinement Covid-19, j'ai enfin trouvé la force de traverser cette frontière. Aussitôt après avoir été étalés sur le sol, ils m'ont confrontée aux souvenirs de silence et de «Oui» qui m'avaient été imposés. Les Minotaures, les dragons, les serpents-ouroboros, les ptérodactyles, les crânes,... étaient mes rages dénuées de mots. À défaut de pouvoir les brûler dans le grenier, je les ai dépecés sur place avant de les livrer au broyage du camion-poubelle. Seul le masque au profil d'aigle-per-

roquet a survécu au carnage. Il me rappelle mon droit à la parole et au «Non».

• Béatrice, Watermael-Boitsfort, 28 décembre 2020



Enveloppe n°04: peinture de Béatrice

# **ENVELOPPE N°05**

«Rdv Blablacar du côté de la gare du Midi de Bruxelles.»

La frontière de la civilisation. Par Pierre Scarella Depuis plusieurs semaines je pense à la préparation du voyage et au sac à dos à préparer. Je commence à amasser les différentes affaires sur le sol du salon. À les voir étalées comme cela à côté des deux sacs à dos que j'amène, je me dis que tout ne peut pas ren-

trer dans un si petit volume. Pourtant, il va bien falloir y arriver! Pour six semaines, ce qui prend beaucoup de place, ce sont les sacs de bouffe! Pâtes en sauce déshydratée, barres de céréales, sachets de soupe. L'essentiel de la nourriture emportée tient dans trois sacs de supermarché. C'est-à-dire qu'il va falloir pécher et chasser pour compenser le manque. (Nous sommes assurés, avec nos médiocres qualités de chasseurs, de revenir avec la faim au ventre et des kilos en moins!) Tout est empaqueté dans des sacs plastiques zippés. Le but est de tout préserver de l'humidité qui s'insinue partout et finit par tout pourrir. La deuxième protection concerne les insectes et principalement les fourmis qui ont un génie extraordinaire pour débusquer la moindre parcelle de nourriture. Et quand l'une d'elles fait une découverte, elle est vite rejointe par quelques milliers de ses copines! Les sacs sont remplis et prêts à craquer. J'ai dû user d'un maximum d'efficacité et d'ingéniosité pour arriver à utiliser de manière optimale chaque centimètre cube disponible.

Avec peine, je hisse mon sac à dos et je passe mes bras dans les anses. Puis je fais de même avec le deuxième sac à dos qui repose maintenant sur ma poitrine. Je me dirige ensuite vers la salle de bain pour monter sur la balance. Je pèse 35 kilos de plus! Je me sens soudain une certaine solidarité avec les tortues qui portent leur maison sur leur dos.

Deux jours plus tard, le départ est donné. Rdv Blablacar du côté de la gare du Midi de Bruxelles. Direction Paris, où je prendrai un RER pour 40 km afin de me rendre dans la banlieue habitée par Richard, mon coéquipier pour cette aventure. Le lendemain, un taxi vient nous chercher à 6 h du matin pour nous rendre à l'aéroport d'Orly. Vol de 9h et arrivée à Cayenne, chef-lieu de la Guyane française.

Il s'agit maintenant de rejoindre Saül, à une centaine de kilomètres, en plein centre de la Guyane. Saül, 60 habitants à tout casser, est au centre d'un cercle de 100 kilomètres où il n'y a rien d'autre que la forêt primaire. La seule voie d'accès est l'avion que nous allons prendre.

Le coucou de 17 places est presque plein. Il flotte dans l'air de la cabine une puissante odeur de kérosène qui nous met le cœur au bord des lèvres. Les paroles du pilote concernant l'interdiction de fumer me semblent totalement superflues, à moins d'être suicidaire.

Au départ de la piste, les ultimes vérifications de la check-list sont faites par le pilote et son coéquipier. Je remarque que le test de puissance des deux moteurs à hélices prend plus de temps qu'à l'accoutumée. Ils renouvellent les tests sur un moteur particulièrement. Tout comme le parfum de kérosène, on sent bien qu'il y a un problème. Mais nous finissons par nous élancer sur la piste. J'adore les décollages, lorsque l'avion lâche toute sa puissance pour s'arracher du sol.

Quarante minutes de survol d'une étendue infinie de brocolis. C'est vraiment l'impression que l'on a d'en haut. Des milliers de nuages de chaleur, ressemblants à des boules de coton, sont répartis régulièrement sur les dits brocolis. Nous atterrissons enfin sur la piste en terre de Saül, au centre de la jungle.

Puis c'est le vrai départ dans la chaleur et la moiteur tropicale. Chargés comme des baudets, nous nous élançons vers la piste d'atterrissage. «Élançons» est peut-être un terme un peu présomptueux, tant notre vitesse de déplacement s'apparente plus au gastéropode qu'au félin gracile.

À notre grand dam, nous devons parcourir la totalité de la piste d'atterrissage pour atteindre la forêt. Sous un soleil de plomb, sans un mot superflu, nous avançons à quelques mètres l'un derrière l'autre. Au bout de 50 mètres, nous sommes déjà en nage. La piste en terre mesure 1,5 km. Les mollets tiennent le coup. Ce sont plutôt les pieds qui picotent fort. Signal d'une mauvaise circulation. Ça commence bien pour moi! La piste est une véritable fournaise. Mentalement, nous égrenons un à un les plots blancs qui balisent la piste tous les 50 mètres. Plus que 26. Plus que 25. Plus que 24, etc.

En bout de piste, nous entrons enfin dans la jungle. Nous franchissons ainsi la frontière entre la civilisation et la nature sauvage. À un moment, il nous faut enjamber un petit criquot (ruisseau) d'à peine un mètre de large avec des rives boueuses. Avec nos lourds sacs sur le dos, ce n'est jamais une formalité. Richard passe le premier. Je suis juste derrière lui et m'apprête moi aussi à passer le criquot. Soudain, je vois une forme longue bouger à mes pieds. Un serpent à 10 cm de mes chevilles. Il est en position d'attaque. En une fraction de seconde, j'ai juste le temps de faire un

bond en arrière malgré ma charge de 35 kilos. Me voyant reculer, il se réfugie dans l'eau et s'immobilise sur le bord. Richard est de l'autre côté et moi du côté du serpent. L'animal m'observe et attend en forme de «S», prêt à attaquer. J'ai pu apprécier son impressionnante vitesse de déplacement. Je pose mes sacs à trois mètres de là et sors mon matériel photo. Richard fait de même de son côté avec sa caméra. Comme souvent, à la première sortie du matériel, les optiques sont pleines de buée. Il faut attendre un moment en orientant les objectifs face aux quelques rayons de soleil perçant la canopée. Nous avons tout le temps d'observer notre serpent. C'est un grage fer de lance. Un hémotoxique. Un serpent extrêmement dangereux. Et j'ai marché à 10 cm de sa tête! Nous le photographions et le filmons sous tous les angles.

Il fait environ 1m 20 et avance sinueusement de dix mètres dans le ruisseau, ce qui nous permet d'apprécier sa plastique. Pour nous, une rencontre comme celle-là est le signe d'une bonne journée.

Nous finissons par le quitter, à regret, et je le remercie de ne pas m'avoir mordu, car je ne serais peut-être plus là pour écrire ces lignes. Le soir, avant que la nuit tombe à 18h30 (nous sommes quasiment à l'équateur, donc lever du soleil 6h30, coucher 18h30), nous installons le camp pour la nuit. Chacun tend son hamac entre deux arbres et installe une bâche au-dessus en cas de pluie qui ne manque pas d'arriver vers les 16h. Ensuite vient le ramassage du bois. Premier feu. Premier plat déshydraté. Éreintés par cette première

journée, nous nous endormons avec délice dans nos hamacs recouverts d'une moustiquaire. Première nuit en pleine jungle... Il y en aura 40 autres! Le reste des aventures dans «40 jours dans l'enfer vert», en version papier ou numérique chez Amazon.

Pierre



Enveloppe n°05: une photo de la jungle prise par Pierre

## **ENVELOPPE N°06**

«Le 20 janvier, entre Jette et Ganshoren.»

Le 20 janvier, entre Jette et Ganshoren. Après avoir fait des micros-trottoirs autour de la Basilique pour notre atelier radio, nous avons décidé de franchir la frontière entre Jette et Ganshoren. C'est en partant du parc de la Basilique qu'on a trouvé ce panneau, déjà décroché. On a pris le panneau pour faire comme une décoration dans l'école des devoirs.

 Les enfants de l'école des devoirs du Centre Culturel de Jette.



Enveloppe n°06: panneau ramassé près de la frontière entre Jette et Ganshoren

#### **ENVELOPPE N°08**

«Dommage que la main de l'homme arrive jusqu'à ce joli bois...»

Jette → Ganshoren → Bois de Dilleghem + Parc Roi Baudouin + Laerbeek 3 à 4 x par semaine Parc Roi Baudouin très bien entretenu → malheureusement dans le bois de Dieleghem, ils sont occupés à fermer le bois avec des barrières pour canaliser les chemins... Dommage que la main de l'homme arrive jusqu'à ce joli bois.

Marie

# ENVELOPPE N°10

«Madame, vous êtes pas mariée, merci de faire demi-tour.»

J'ai reçu cette enveloppe le jour de mes 31 ans, le 10 novembre 2020, de la part de ma chère et tendre amoureuse, à Bruxelles, où elle vit. Une invitation au voyage, que j'ai ramené à Genève. À chaque fois c'est la même chose, quand je reviens de Bruxelles, faut se remettre dans le mood et réapprendre à aimer ta ville... La mentalité est très différente en Belgique.

En traversant la frontière que j'ai choisie, je me suis enregistrée avec mon téléphone portable durant 28 minutes. J'ai ensuite écrit un texte à partir de cet enregistrement audio. C'était encore plus d'efforts de passer de l'oral à l'écrit que de courir 10 kilomètres. Ça fait bien deux jours que j'y suis dessus non-stop. Je n'ai pas 100, mais 200 brouillons. Je me suis tiré les cheveux. J'ai cru que j'allais buter tout le monde, mais j'ai trouvé bien d'un côté... Ça m'a poussé clairement à bout... ce qui est sûr c'est que je ne le ferai jamais par moi-même cet exercice. Ça m'a fait me dépasser: écrire ce texte m'a fait me remettre en question à chaque moment: est-ce juste? Est-ce

intéressant? Je raconte quoi là? Est-ce que quelqu'un dans ce monde va-t-il me comprendre?... et des milliers d'autres, dont je vous épargne la liste.

Venons-en au fait: 10 janvier 2021, 18:18, Genève, Suisse. Le choix de ma frontière: le passage de la marche à la course. Cette traversée est une frontière autant sur le plan physique que mental. J'exerce la course de manière sporadique, toutefois, assez souvent. Je n'ai pas de règles, comme pour beaucoup de choses dans ma vie d'ailleurs...

C'est un sport qui nécessite peu d'équipements: bonnes chaussures, brassière (pour le téléphone... sans lui, je ne peux vivre, surtout pour la musique), un jogging et le tour est joué. Par contre, si la course ne demande que peu de matériel, elle exige un travail sur soi, notamment de: travailler sa respiration — surtout quand on est fumeuse — se positionner correctement, utiliser les bons muscles, connaître son corps avec ses propres forces et faiblesses. Tout cela, pour permettre d'être le plus endurante possible.

La course me permet également de connaître mes limites, mais aussi de les dépasser. Ce, autant physiquement que mentalement. Elle me donne confiance en moi, me permet de découvrir le paysage de la ville qui m'a vu naître, grandir, qui m'a tout donné... enfin où j'ai toujours vécu. Chaque fois que je dépasse la frontière psychologique et physionomique de la marche à la course, je suis en phase avec moi. Mais plus que cela, avec le monde qui m'entoure. Au-delà du sport, elle me permet de recréer un nou-



Enveloppe n°10: le lac, la nuit, sur le chemin de Lira

veau lien avec l'espace. La course me permet de dépasser les frontières du quotidien, d'emprunter d'autres chemins, surtout ceux qui me mènent nulle part. Je change d'environnement, me retrouve par exemple dans le quartier de Champel — quartier «bourgeois» pour celles et ceux qui ne le connaissent pas. À Genève, chose magique, c'est possible de courir en campagne, dans les vignes, au bord de l'eau, face aux montagnes gigantesques, en pleine ville, ou encore sur des sites historiques. C'est ma manière d'essayer de garder l'amour que j'ai pour ma ville, pourtant, celle où parfois je ne m'y retrouve pas.

J'adore me faire surprendre. Grâce à «ma» frontière, je constate aussi depuis 2020, les changements depuis la pandémie du COVID-19: les rues sont vides, restos, bars aussi... les prostituées ont disparu, la



Enveloppe n°10: des escaliers montés en courrant

patinoire du quartier des Bastions, également. La ville s'est vidée, or, aucun confinement, ni couvre-feu ici ne sont imposés. Les Genevois·e·s se sont barricadés chez eux... Genève n'est plus: quand reviendra-t-elle?! Les gens ont changé, le monde a été bouleversé. Sacrée pandémie, tu nous auras bien pourri la vie! Désolée... mais je ne pouvais me retenir, au moins de faire prendre conscience – à moi-même du moins – la chance que nous aurons quand tout sera fini. Espérons. Bruxelles est bien différente... cette ville est plate, mais tellement riche humainement, mais aussi architecturalement. Pourtant, c'est marrant... je n'y ai couru que deux fois, alors que chaque mois je la retrouve et ce, depuis un an. Deux fois, mais jamais en ville: à la forêt et au bord d'un canal. Mais, Bruxelles m'a redonné confiance en moi, surtout grâce à ses habitants, qui sont bien plus spontanés que les Genevois·e·s. Mon rêve: y faire un marathon. Impossible:

y'a le COVID. Ça me rappelle la fois où j'ai pris l'avion au premier confinement, 27 mai 2020. Après une escale bien longue à Francfort, je suis arrivée à Bruxelles, mais les douaniers malgré ma joie et mon grand sourire m'ont refoulé: «Madame, vous êtes pas mariée, merci de faire demi-tour». J'ai crié scandale: «J'ai attestation de partenariat avec une belge!!!! Je vais rester ici! Je pars pas!...» et surtout j'ai cassé mon téléphone, de rage. Rien n'a marché. Menottes aux bras, j'ai été conduite dans un avion. Retour en Allemagne. Mais rien ne m'aurait arrêtée. Je prends alors un taxi à Cologne direction Molenbeek, sans parler un mot d'allemand, le taxiste me comprend... enfin à peu près. Il me ramène à la rue Molenbeek, mais qui se trouvait à Koekelberg. Il est 7h. Je croise une fille, croissants à la main et je lui demande de l'aide; comment retrouver le numéro de ma copine? Cette Belge m'aide: elle prend son téléphone, cherche sur Internet et trouve le numéro de ma dulcinée. Quelle histoire... je ne pense pas que c'est une coïncidence, mais les Belges sont différents. Un bonheur à chaque fois de retrouver une autre mentalité: ouverte, simple, gentille... Ça explique également pourquoi je n'y ai peu eu besoin d'y courir... À Genève, vous l'aurez sûrement compris, je fais tout pour me perdre et me vider la tête. Sur ce, j'ai couru 10,7 kilomètres en l'espace de moins d'une heure... et je vous ai raconté un peu de ma vie... j'espère que cela vous a plu. Il est 19h02, il est temps de se doucher.

• Lira

«Je me revois enfant, adolescente, adulte.»

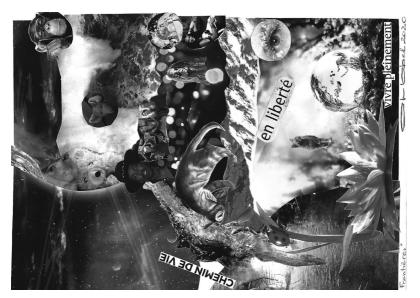
À 4 ans je creusais la terre, pour arriver en Chine, de l'autre côté du monde, il fallut m'expliquer que la terre était très grosse et qu'avec mon petit bras je n'arriverais pas. À 6 ans, d'un coup pelle, je coupais en deux les nids de fourmis pour voir leurs techniques d'évacuation. À 8 ans, un copain m'a dit qu'il faisait pipi plus loin que moi, curieuse toujours, il m'en fallait la preuve nous fûmes surpris dans le jardin, nous tous les 2.

Cette intense curiosité m'a toujours habitée. Sortir du cadre, ouvrir des portes cadenassées, transgresser les frontières de l'interdit, quel plaisir! Et j'en ai traversé des frontières... d'un pays à l'autre, du réel vers des états de conscience modifiée, de l'abstrait au concret, du rêve à la réalité, de la jeunesse au troisième âge. J'ai dépassé les frontières psychédéliques, échappé à mon corps prisonnier, vu l'invisible... Chacune de ces aventures, naturelles ou surnaturelles m'ont enrichies, m'ont ouvert l'esprit vers plus d'empathie, plus de compréhension, plus de lumières. J'ai appris à ne pas juger, juste comprendre les étranges êtres que nous sommes. Chaque passage est un pas vers l'infini.

Et vint le confinement, le premier, puis le second. Au début tout paraissait encore normal. Le chat dormait, roulé en boule comme toujours. J'ai réalisé qu'il s'était installé, le jour où le chat a miaulé. Étonnée, j'observe autour de moi l'espace immobile.

Un moment d'inattention, il a envahi la maison, lui le silence, expérience intense, un face à face avec la solitude, avec la mort aussi. Furtivement je l'écoute, je m'approche, je me fonds en lui; je plonge, je m'embourbe, j'étouffe, je pardonne, je respire. Je suis passée de l'autre côté, j'entends les murmures de mon âme, j'ai plongé au creux de moi-même. Vais-je oser soulever les voiles, écouter les chuchotements, les rires, les cris et les pleurs de cette autre? La lumière est trouble, incertaine; la mutation n'arrive pas. Les arbres retiennent leur souffle, le chat ne miaule plus. Et je plonge encore, arrivée à ce stade impossible de reculer, je suis aspirée par les souvenirs enfouis. Je me revois enfant, adolescente, adulte. Que de tempêtes, que de bouillonnements, que d'errances aveugles. Je comprends enfin l'inconcevable, je pardonne encore, je me pardonne aussi et j'avance. Les frontières tombent, s'effacent doucement. Étonnée je découvre qui je suis, j'entrevois ma force, je touche du doigt des richesses insoupçonnées, les miennes... Je reconnais mes dons, mes compétences, mes défauts. Je mérite d'être aimée, respectée, écoutée. J'ai le droit de dire non, le droit et le devoir d'être moi! La culpabilité s'estompe un sentiment de liberté me submerge. Quelle sensation merveilleuse! MERCI au silence, merci à la vie, merci à tous ceux et celles qui ont croisés et partagés mon chemin, merci à ceux qui y sont encore, et merci à moi-même! Je vais continuer cette route passionnante de la (re) connexion à moi-même.

Anne Abel de Schepper



Enveloppe n°12: collage réalisé par Anne Abel

« Nous avons traversé le continent sur le dos des oies. »

# Bonjour Lucie,

Je te souhaite une bonne et heureuse année 2021!! Voici le compte rendu du déplacement de la limite: nous avons traversé le continent sur le dos des oies pour nous poser en Laponie et voir la toundra. Nous avons rencontré le Père Noël et nos petits lutins ont décoré la MJ avec leurs bricolages. Bien à toi,

 Florence, Animatrice à la Maison de Jeunes de Ganshoren (MJ83)



Enveloppe n°13: la Laponie

«Avec elle, mon souffle change»

Focus: territoire. Frontière: pont.

Pont, rails, cimetière.

Je traverse cette frontière deux fois par jour.

Frontière voulue, cherchée et reconnue.

Avec elle, mon souffle change.

La lumière change. J'aime ma frontière.

Jiulia

« On y croit un peu trop que cette fenêtre ouverte le restera. »



Enveloppe n°17: une senior

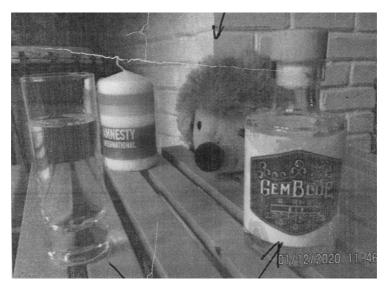
Frontière d'un lien hors monde, l'endroit où vivent une cinquantaine de seniors qui, depuis la pandémie sont gardés sous cloche. Une fenêtre s'ouvre au mois de septembre vite nous entrons munies de: nos tests COVID négatifs masques thermomètre gel désinfectant un mètre ruban (1 m 50) notre matériel de conteuse: mots, petits instruments, matières à toucher, chants, sourires lls sont là, nous attendent. Une quinzaine sagement installés. Regards, sourires, doucement quand la

glace du temps qui nous a depuis des mois séparées. Une heure volée à la peur, une heure pour se remettre en mouvement, chanter, se reconnaître. On promet de revenir vite, on y croit un peu trop que cette fenêtre ouverte le restera. On s'envoie des «baisers soufflés». Hauts les cœurs nous repasserons la frontière un peu heureuse, une peu triste, silencieuse.

• Baby-OR-NOT! Cie, Camille-Emilie-Joëlle, Septembre 2020

#### **ENVELOPPE N°21**

«Je rentre précipitamment chez moi et me barricade derrière ma porte-fenêtre. »



Enveloppe n°21: «Je précise que l'animal à l'arrière-plan n'est pas un pangolin, mais mon hérisson Gaston»

Je franchis la frontière de la Civilisation et m'engage dans la Forêt Vierge: mon jardin. Au-dessus de moi, la végétation déploie sa canopée, plus étanche que le tunnel Léopold 2.

Dans l'entrelacs des branches, les oiseaux par milliers, accompagnent ma progression: mésanges, moineaux, rouges-gorges, merles, étourneaux, pigeons, perruches, pies, corneilles... Une sueur froide m'inonde soudain: et si je me retrouvais nez à nez avec un pangolin? Je rentre précipitamment chez moi et me barricade derrière la porte-fenêtre. Je ne retrouve mon entière sérénité que dans un bon verre de fin artisanal gembloutois.

Léon

# **ENVELOPPE N°24**

« C'était comme traverser une frontière qui nous menait à la liberté absolue. »

# Bonjour,

Sorry, mais j'avais perdu de vue cette opération Journal intime de quartier. Voici mon témoignage. Personnellement, la frontière: c'est l'avenue du Panthéon, à Koekelberg, qui sépare la rue Jules Besmes au parc Élisabeth, qui intègre la Basilique du Sacré-Cœur.

Les faits se passent il y a +/- 60 ans. Mon cousin, Daniel dit Danny n'était plus âgé de moi que de 3 mois. Nos grands-parents communs habitaient au coin de la rue Jules Besmes et de cette avenue du Panthéon. Quand nous étions chez eux, dès les circonstances atmosphériques le permettaient, nous demandions d'une manière insistante de rejoindre le parc où nous pourrions courir, jouer au football ou à cache-cache, c'était mieux que l'appartement du premier étage, sans jardin de Pépé et Mémé.

Quand, accompagné d'un des deux, nous traversions cette avenue du Panthéon, c'était comme traverser une frontière qui nous menait à la liberté absolue, une zone verte pleine de buissons pour se cacher, des arbres sur lesquels on pouvait grimper pas trop haut et des plaines où l'on pouvait shooter sur un ballon. Aujourd'hui, je passe régulièrement par ce plateau de Koekelberg. Il reste très peu de buissons par rapport à un demi-siècle et c'est fini de grimper aux arbres. Mais ce que l'on a eu, on ne pourra plus nous le retirer - pas de regrets à avoir donc.

Robert

Daniel Gastout, mon cousin serait certainement prêt à signer aussi cet épisode de nos vies, mais il nous a malheureusement déjà quittés définitivement.

«J'ai déjoué les frontières invisibles de la création artistique.»

J'ai déjoué les frontières invisibles de la création artistique en abordant d'autres genres de techniques photographiques que je n'avais jamais osé aborder auparavant. La photographie était le seul loisir qui me permettait de surmonter l'angoisse du confinement.

Stefan



Enveloppe n°25: des photos de Stefan

« Je reste immobile quelques instants à observer les gens s'agiter. »



Enveloppe n°44: le tram 19

À l'angle de la chaussée de Wemmel et de la rue Léon Théodor, un jeudi à 13h10, le vent fait danser les feuilles et les déchets du sol. Il pleut, le genre de pluie fine qui trouble ta vue, mais qui ne te trempe pas deux minutes. Avec le vent, il est impossible d'utiliser un parapluie.

Masquée, équipée d'un manteau bien chaud et de mes gants en moumoute, je traverse la frontière entre la zone piétonne de la place du Miroir et la rue très fréquentée où passe le tram 19.

Les deux trams sont à leurs arrêts respectifs, quelques personnes courent et traversent la rue sans emprunter le passage piéton pour ne pas manquer leur transport. Je reste immobile quelques instants à observer les gens s'agiter. Malgré le passage piéton, les gens semblent préférer de façon aléatoire sans tenir compte du Code la route ce qui provoque plusieurs coups de Klaxon des automobilistes mécontents.

Un pigeon après avoir réclamé un manger à une dame assoie à l'aubette de bus pour y déguster son sandwich à l'abri de la pluie, traverse également la rue en oblique et se réfugie dans un jardin. Il est 13h15, l'odeur de la baraque à frites du Miroir embaume la place et me donne très faim!

Caroline

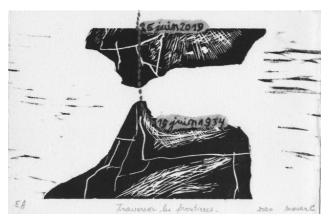
# **ENVELOPPE N°60**

«Bella Ciao était son idéal.»

Miguel est né le 19 juin 1934 à Titouan, au Maroc, en Afrique du Nord. Son père, militaire espagnol, était très proche des Français lors de la guerre civile d'Espagne. Un régime de terreur et la misère pour ceux qui ne partageaient pas les mêmes idées.

Pendant une vingtaine d'années, Miguel a vécu en parfaite harmonie avec ses voisins et copains de classe, les chrétiens, les musulmans et les juifs.

Cependant, son avenir lui paraissait sombre et inacceptable. Il devait prendre la succession, de son père comme militaire de la famille de Franco. Il avait



Enveloppe n°60 : gravure réalisée par Marina

réfléchi de nombreuses fois à ce problème et la seule solution qui s'imposait était de «traverser la frontière», c'est-à-dire l'exil. Il prit le bateau pour traverser le détroit de Gibraltar, le train pour traverser l'Espagne et la France et finalement arriver en Belgique. Il traversait toutes ces frontières qui l'éloignaient du fascisme. En Belgique, une vie dure de travail et sacrifices l'attendait. Parfois des humiliations comme étranger, des fins de mois difficiles... Il a fondé une famille, deux enfants, cinq petits-enfants, 3 arrières-petits. Et toujours en accord avec ses idées, il était fier de raconter sa vie. Il n'est jamais retourné là où il est né tant que Franco vivait encore. Il ne voulait pas du fascisme. Le 26 juin 2019, Miguel est décédé. Lors de ses funérailles, l'hymne des partisans italiens est passé en son honneur. Bella Ciao était son idéal. Miguel était mon papa et je suis fière des frontières qu'il a traversées pour nous protéger.

• Marina

« Une dernière poussée, comme la fin d'un torrent. »

Quelques gouttes sur le plancher. Voilà quelques mois que j'ai ce moment dans le ventre. Il est presque minuit. Mes eaux coulent. Doucement.

Ce n'est qu'une fissure.

Pour le moment je ne ressens aucune douleur puis la première arrive. Maintenant, à un rythme régulier. Le voyage démarre, nous sommes calmes.

À ce moment-là je crois déjà que c'est fort. J'arrive encore à m'imaginer la rose de Jéricho se gonfler au contact de l'eau. Nous ne voulons pas d'ocytocine. Je souhaite donner à nos corps le temps dont ils ont besoin mais je ne cesse de demander combien de temps cela va durer.

Ça s'accélère. J'ai maintenant une anémone dans le ventre. Elle se rétracte puis déploie à nouveau ces tentacules. Nématocystes au poison urticant. Je ferme les yeux et laisse place à cet univers qui s'installe dans mon corps.

Ça s'accélère. Les images mentales ne suffisent plus. La nuit est déjà bien entamée. Il y a des cadres au mur. Des photographies de la mer. Je m'agite. Je demande un toucher pour déterminer la dilatation. Mon col est effacé mais presque pas dilaté. Je prends conscience que la traversée va être longue. Les premiers rayons du soleil arrivent. Il me serre dans ses bras. À ce moment-là je sais que c'est fort. Puis je ne sais plus rien, le

corps prend le pas sur l'esprit. Niveau de conscience altéré. Les mots qu'il m'en reste sont approximatifs. Je parcours frénétiquement l'espace de la salle à chaque vague qui traverse mon corps.

Je prends un bain. Je flotte et je coule. Je suis épuisée et je m'endors. Ses mains me maintiennent à la surface, les seins et le ventre à fleur d'eau. La douleur me réveille et je passe un moment avec elle. Encore et encore. Il me photographie. Je suis en transe.

Je sors et je vais à selle. Voilà 12 h que le voyage a démarré. Touché, col dilaté à 3 cm. Dilatation complète 10 cm. Je dois prendre une pause. L'aiguille transperce ma colonne vertébrale. Je m'allonge et l'eau se calme. Ma mère n'a rien senti. Mon corps si agité est maintenant inerte. Il s'endort et notre enfant continue de danser, sans nous. J'ai l'impression de l'avoir abandonné.

Ça se ralentit. Je suis engourdie. On m'injecte de l'eau salée. Je reprends des forces en observant les liquides qui entrent dans mon corps.

Réveil. J'urine dans une coupelle en métal placée sous mon corps allongé. Toujours pas d'ocytocine. Rien n'indique qu'il faille accélérer les choses. Le touché indique 2 cm supplémentaires pendant que je reprends possession de mon corps et de la douleur.

Je suis bloquée sur le lit alors que mon corps réclame à nouveau que je bouge. Je pivote d'un flan sur l'autre. Il m'aide. Nous décidons de percer la poche déjà fissurée. J'inonde le lit et le sol sans pouvoir rien contrôler.



Enveloppe n°60: Océan traverse Mélanie

Ça s'accélère. Je sens que la traversée approche et une pression énorme sur mon anus. Je dois pousser et je demande qu'on accouche maintenant.

Je vais à selle. Je le sens et j'en m'en fout. Je hurle depuis une caverne jusque-là inconnue. La tête est passée. Je me repose à nouveau avant la prochaine contraction mais cette fois-ci mon vagin ne peut se rétracter qu'autour de son cou. J'entends cette voix de femme me dire qu'il faut que je l'aide. J'emploie la force qu'il me reste et je pousse de toutes mes forces. Délivrance. Une dernière poussée, comme la fin d'un torrent. Son regard aveugle me transperce. 24 h plus tard. Nous sommes là.

Darren, Mélanie et Océan
6 décembre 2020, hôpital Saint-Pierre, Bruxelles

# **ENVELOPPE N°62**

«Pour que le voyage soit plus facile, j'ai écrit sur une feuille de papier tout ce que j'avais sur le cœur.»

Il y a un peu plus de 7 ans, j'ai osé traverser une frontière... et pourtant, ça me semblait impossible! Un jour, malgré la difficulté, j'ai pris mon courage à deux mains car je me suis dit qu'il était temps d'avancer! Avant de partir, j'ai déposé mon sac à dos,... J'ai pris le temps de revoir tout ce qu'il contenait, les bons et les moins bons souvenirs, j'ai fait le tri,... Pour que le voyage soit plus facile, j'ai écrit sur une feuille de papier tout ce que j'avais sur le cœur et surtout ce que ie voulais lui dire depuis si longtemps...! C'est ainsi que plus sereine et plus confiante en moi, j'ai traversé la frontière qui me séparait de ma mère... Le terrain était miné, mais j'ai survécu! L'autre côté n'était pas terrible: froideur-silence-incompréhension – ... Finalement, quelle déception ce voyage... Il ne correspondait en rien avec ce que j'avais imaginé!

Néanmoins, je suis fière d'avoir pu réaliser ce voyage... J'en ressors grandie... J'ai abandonné mon vieux sac à dos et me voilà repartie pour de nouvelles aventures, bien plus enrichissantes et épanouissantes!

• Isabelle

## Les auteur·e·s du guide

Camille, Christophe, Claude, Le Grand, Martha, Nymphéa, Sandre, Sonia, Adèle, Savannah, Maureen, Lucie.

Pour le squat Classic: Abdelillah, Catherina, Elena, Emmanuelle, Jacques, Jalal, Kader, Mazen, Michel, Nourdine, Oussama.

Pour les mots voyageurs : Ilir, Albana, Philippe, Manar, Fadma, Nadia, Yuliya, Diana, Éléanore, Ineza, Kibeni, Yussuf, Catherine, Hakima L., Hakima H., Sylvio, Togo, Oscar.

Pour les interviews: Anthony, Nicole, Émilie, Dominique.

Pour l'appel à traverser une frontière : Valentine, Amaura, Béatrice, Pierre, L'école des devoirs du Centre Culturel de Jette, Marie, Anne Abel de Schepper, Florence, Jiulia, Baby-or-not! Cie, Léon, Robert, Stefan, Isabelle, Caroline, Marina, Mélanie, Lira.

L'équipe de choc des relectrices: Anaïs, Anna, Anne, Claire, Claude, Gaëlle, Julie, Laure, Lucie, Mélanie, Rachel.

#### **Partenaires**

#### • Les Habitant·e·s des images

Le Guide intime du Nord-Ouest – Voyage à l'intérieur est une création collective réalisée dans le cadre des ateliers «Journal intime de quartier», menés depuis 2013 par les Habitant·e·s des images ASBL. C'est un collectif qui donne la parole à des habitant·e·s de Bruxelles dont les points de vue sont peu représentés dans les médias ou la société en général. Il propose de réaliser des œuvres collectives et participatives: livres, photographies, textes, vidéos,... L'art fait écho à des questions de société ou urbaines.

Les Habitant·e·s des images naviguent donc entre ville, média, art, social et politique. Chaque œuvre est vecteur d'échange, de partage d'expérience, de confrontations de points de vue autant dans le contenu diffusé que lors du processus de création. «Journal intime de quartier» est un des projets principaux du collectif. Un journal est créé par an, au fil d'une quinzaine d'ateliers d'expression. Chaque journal mobilise un nouveau groupe de participant·e·s dans un quartier différent et est donc unique par son contenu et sa forme. Vous avez entre les mains le 7ème journal, qui est devenu un guide, sur le thème du Voyage à l'intérieur. Les 6 précédents journaux ont mis en lumière d'autres thématiques: l'expression (Paroles dans l'air), la violence (Eclats de mot), l'héritage, le destin, la liberté (Cartes en main), la pauvreté (Parler les poches videss; Comment habiter ensemble demain?), la transmission (Pomme, trognon, graine). www.habitants-des-image.be

#### Les centres culturels du Nord-Ouest

Archipel 19, La Villa, le Centre Culturel de Jette. L'envie de faire un journal intime de quartier dans le Nord-Ouest a été lancée par les centres culturels il y a déjà presque trois ans. Le projet s'est concrétisé en 2020, en pleine deuxième vague de la pandémie, dans un moment où le besoin d'agir ensemble, d'aller à la rencontre d'un autre que soi, de s'exprimer et d'être entendu-e étaient très forts. Un groupe de huit enquêteurs-trices a d'abord été mobilisé par les centres culturels du Nord-Ouest. C'est avec beaucoup de motivation que les ateliers, exceptionnellement individuels afin de respecter les normes sanitaires, ont commencé en novembre 2020. Les rendez-vous se sont organisés à Archipel 19 jusqu'en mai 2021.

#### Le Club Norwest

Le projet a rapidement été connecté au club Norwest, lieu de lien situé à Jette où se rencontrait déjà régulièrement une partie des enquêteur-trice-s. Le club Norwest fait partie du réseau NORWEST qui rassemble des acteurs issus d'horizons différents qui, tous, de manière directe ou indirecte, participent au rétablissement de personnes sujettes à une vulnérabilité psychique particulière. Le guide a reçu un chaleureux accueil au club.

#### · Le squat Classic

Un ancien home situé en face du commisariat de Ganshoren occupé jusqu'en avril 2021 par des personnes aux statuts différents (sans-papier, sans domicile fixe, âgées, jeunes artistes...). Deux bénévoles souhaitaient donner aux habitant·e·s la possibilité de prendre la parole et de s'exprimer sur leur situtation. Après un contact avec les accompagnatrices du guide, la collaboration a été lancée.

## Remerciements

Nymphéa remercie Ann'Abel De Schepper et Isabelle Quenette. Sandre remercie son compagnon Laurent et ses amies Sophie et Emilie. Martha remercie Sandrine qui l'a soutenu même si ce fut parfois compliqué et Vincent qui a usé de sa patience, ainsi que nos accompagnatrices qui nous ont stimulés, qui nous ont fait confiance, et qui nous ont appris pleins de choses. Christophe remercie toute l'équipe du journal qui, avec une patience d'ange, nous a fait découvrir un atelier hors du commun. Les écrits restent les paroles s'envolent. Le Grand remercie les personnes qui se sont «dévouées» à cet exercice d'écriture, dans la décontraction et qui ont une certaine expérience et des idées. À bientôt peut-être. Sonia remercie les personnes à l'origine de cette belle initiative qui permet aux gens de se rencontrer et de créer quelque

chose ensemble. Claude remercie Savannah, Adèle, Maureen de lui avoir permis de participer à ce beau voyage et de voir sous un autre jour les coins pourtant bien connus de notre quartier. Mais aussi de nous avoir permis de réaliser plus que ce que nous pensions pouvoir créer.

Adèle et Savannah remercient tout-e-s les auteur-e-s et particulièrement l'équipe de rédaction pour leur investissement impressionnant et les magnifiques moments partagés, Maureen super stagière, Laure, Anna, Claire, Lucie des centres culturels du Nord-Ouest pour leur invitation et encouragements, Laurie pour son beau travail, James qui a imprimé avec patience nos poèmes sur stickers, Gaëlle Clarke du CLA pour le prêt de livres inspirants, Alberto Rodriguez Y Penafuerte pour les archives de la Commune de Jette, Anthony, André, Raymond et Jacques du Cercle du Comté de Jette pour leurs conseils et envois, Philippe de la Bibliothèque néerlandophone de Koekelberg pour son engagement, Belgi pour son soutien, Catherina pour l'organisation et la participation, Niels et Olivia du club Norwest pour leur accueil, Bilal pour l'affichage du poème au Queen's Ice, le couple berchemois, propriétaire du champ où nous avons affiché les poèmes «Clé» et «Emballé»

Inna, 4 ans, aventurière qui nous a accompagnée au squat classic, Mélanie qui nous a manqué, A. pour ses retours et encouragements, Marie Demanet pour ses conseils, Guillaume pour le prêt du scanner. Mumu pour sa générosité, Fabrice pour la patience.

<u>Design graphique</u> GLOSS – Laurie Giraud

Impression Graphius, Print Actif (stickers)

<u>Typographies</u> Limousine (OSP), Junicode (P.S. Baker), Latin Modern (D. Knuth), Compagnon bold (C. Lozano)

<u>Papiers</u> Magno Natural, Magno Satin

<u>Contact</u> admin@habitants-des-images.be ISSN 2795-6547 D/2021/15255/01

#### Soutiens

Le Guide intime du Nord-Ouest a été réalisé dans le cadre de «la Ville des mots 2021» portée par le centre culturel Archipel 19, le Centre Culturel de Jette et le centre culturel La Villa en collaboration avec les administrations communales et bibliothèques de Berchem-Sainte-Agathe, Koekelberg, Jette et Ganshoren qui s'inscrit dans le cadre de l'opération «La langue française en fête». Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la langue française. Les Habitant·e·s des images sont reconnu·e·s et soutenu·e·s par le secteur de l'Education permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.





























Dire à ces gens CA VA? comme une quelque habitude à perdre, ainsi que dans le langage, le millénaire a des promesses qui se défendent. Quel est cet air où on manque d'air? Mais dire à quelqu'un ÇA VA alors que ça ne va pas est une manière d'être ou juste un peu de noblesse dans la Cour des Miracles. Y a pas de miracle mais la chance que l'on a d'être làlalalala. La vie de la cité, ce soir en somme, il fait calme en bloc. Pas un bruit qui fend l'armure, ce soir je dis ÇA VA, ou ÇA VA PAS ca va changer quoi? Cette envie de se détruire, je n'ai plus le fou rire je ne vais plus me foutre en l'air, voyage je ne le ferai plus qu'une fois, mais pourvu que cette fois soit dans cette vie qui mérite d'être vécue. Je ne perds pas espoir encaisse les coups de part et d'autre, du moins c'est ce que je ressens, suis sensible. Au premier je dis Amen, être «pour» c'est quand ÇA VA bien mais quand ÇA VA

PAS va-t-on le dire et sans hésiter prend les sens uniques avec délire moi je m'en tape ce que je veux c'est ne plus voir grand-père pendu par la seule force de son amour. Je suis un pantin au milieu de son du pendule, pas toujours équivoque et louche au tac au troisième top je ne voudrais pas non plus vous voir le délire fou de se tuer à la tâche. Y a déià pas assez de travail, les robotiques prennent la place du travail, le COVID-19 n'arrange rien. On dirait que la planète va imploser sous le poids des maladies dans le monde entier. immonde à la vue de tout un chacun. Allô planète comment te dire pardon. Aujourd'hui pourquoi la pudeur de ne pas dire pourquoi ÇA NE VA PAS je me tue à le dire pendant qu'on souffre y a des repas qui partent dans les pays du monde civilisé on bouffe deux fois trois fois par jour pendant qu'un matin très tôt un mec part une journée pour nourrir la famille au bord de la faillite on t'enterre tant et tout pour garder la forme à coup d'harcèlement. Tu t'attaches à la branche et brises une à deux vies pour survivre, va-t-on comprendre le style à terminer dans la vermine, le délire dit long sur le système social. Que dire ce magnifique



pays qui côtoie la misère avec une amitié sincère. Le gogo gouverne mais git au pain et réagis à chaque attaque, je fais de l'art pour des dollars mais certainement pas pour de la politique. Je ne me prends pas non plus pour un super héros. À ce qu'on dit en haut c'est bien un message paisible en soi. C'est un voyage sans faim et sans fin, histoire de continuer à dire que CA VA quand ca ne va pas. Alors quelqu'un a un trouble de poids, il se bat pour les mots d'un autre, il s'occupe du poids des mots. Je fais siffler ma plume à une vitesse de croisière. Hier j'ai vu un pont dans l'eau, il s'était écroulé dans l'eau et a fait d'une automobile une habile chute de quelques mètres. Chance ou malchance les ponts de nos jours ne sont pas habitables comme le fut par le temps le long du canal. Aujourd'hui ils font des dortoirs paisibles et d'imprécis sommeils au rang des nuits, je suis voué à dormir en liberté dans une pièce où je m'évade à l'écriture. Pour quelques heures je peaufine l'art de ma voix sans retenue, je tourne au coin un petit détour où je respire sans fin. Je dis CA VA à des gens de passage. Je ne me dis pas être une star, style à part, vous flanquer le titre

de pute sans crack. J'ai les oreilles qui sifflent alors que je répète l'action plusieurs fois. Il fait beau dans ma vie. ioveux Noël sous des vents froids et humides. L'air sera rude ici, c'est rudimentaire. Le froid fige et s'envole s'efface sans alibi, la grippe rôde c'est un parmi tant, mute parfois. Il y a des bonnes années et puis on dit CA VA. Les gens circulent sans plus rien voir. Y en a qui présente et d'autres non sans facon, ils évitent paradis et c'est en répits qu'ils vivent sur la Terre, ils le savent ils ne sont pas seuls mais dans le cas où soudés de sermons nous sommes trahis et encaissons sans rien dire. J'ai mille et une façon de vivre ma vie, comme j'ai envie qu'on me l'envie, quoi qu'il en soit est-ce qu'un jour on va me croire à raconter ma vie vivable en apparence et bien plus en réalité. Mais les soucis pèsent au devant comme au derrière j'abrège un petit coup d'œil la soirée je la passe pas seul. C'est cool une feuille, un stylo, un style. Je choisis d'écrire ma vie mais ait-je encore le temps et la lumière dira quelqu'un ÇA VA si la personne qui vous le demande c'est vous, veillez à être juste avec vous-même. J'ai des défauts c'est bien là ma qualité. Je suis entêté et mordu de

la vie. J'évite mes drames psychologiques, lâche son âpre culpabilité sur le susnommé. Je connais pas Panam, toute façon je pars pas en voyage, une fois tous les dix ans. La mer me tente de la revoir, sa croupe de rouleaux verts et parfois peur dans l'immensité de son vaste cimetière endiablé de mythes secrets où on étale ce que l'on connait des plages ainsi que le cul posé dans le sable, on admire la marrée qui régit nos clans armés de pelles et de seaux. CA VA est-ce une question agile? Ce doit être un monde primitif où le ÇA VA original vu le jour le premier homme Neandertal le parlait couramment. C'est là qu'est née la première question existentielle car si ÇA VA PAS qu'on te demande comment tu vas alors que t'y vas pas je crois que y a un problème de communication. Je gère et perds j'suis pas milliardaire mais 1 franc c'est 1 franc. Un gros lot du Lotto c'est pas pour croco. Agiter ton corps et fais donc danser les convives ultra-utopiques. En bref des squelettes d'Ardèche avec une idée en tête: fini la molle saison où on s'entend pas de la chanson à thème. On met un terme c'est pas mon chrono. Moi j'aime les blases. Que ferait-on d'un bon rap à la base agile et futile je crois en mon bonheur car il existe lui aussi. Et c'est à ma portée bien plus enrichissante que mes fausses notes.

habitants des images

# 

Un guide, une carte, 3 balades qui traversent 4 communes et 36 articles intimes à lire dehors; 36 lieux à découvrir, un appel à traverser des frontières, plus de 50 enquêtrices et enquêteurs pour vous raconter le territoire autrement!

Ce guide a été écrit collectivement par plus de 50 habitant·e·s du Nord-Ouest: Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg. Beaucoup d'entre nous sont aussi des habitant·e·s des marges: de par notre santé mentale, notre apparence, notre place dans la famille, notre langue, notre légalité sur le territoire... De novembre 2020 à mai 2021, nous avons relevé le défi de raconter notre territoire et nos fragilités en abordant le thème du Voyage à l'intérieur, en plein covid. À votre tour! Oui, on vous défie d'aller faire une balade à travers le Nord-Ouest! Partez seul·e ou profitez-en pour inviter un·e ami·e, un·e voisin·e, un·e (futur·e) amoureux·se... On vous parlera de corps, de handicap, d'amour, d'immigration, de tempête, de frontières intérieures, de respiration et bien d'autres choses...

Entre la folie et la normalité, entre la ville et nos esprits, il n'y a pas de frontières. Avec la création de ce guide, nous affirmons l'importance de prendre soin des liens avec notre territoire et nos voisin·e·s.

Projet et édition menés par Habitant·e·s des images asbl, un collectif né en 2013 qui a pour champ d'action la ville, les médias, l'art, le social et la politique. www.habitants-des-images.be

Avec le soutien des centres culturels du Nord-Ouest de Bruxelles: Archipel 19, le Centre Culturel de Jette et La Villa.







